C.

à ce qu'on a déjà dit dans le petit traité de la valeur des Lettres, au Sujet de la Lettre C, on peut ajoûter encore qu'elle Etoit nommée la lettre fatale, parceque c'Etoit une marque de Condamnation, de même que l'A en étoit une d'absolution Et de pardon. Elle exprimoit aussi le nombre de Cent,* Et avec une barre par dessus C̄, cent mille, comme encore aujourd'hui dans le chiffre Romain. Le C Seul Signifioit encore Consule, Et deux CC Consulibus. Suidas remarque que le K Romain Se mettoit d'ordinaire Sur les Souliers des Sénateurs, comme une maniere de C ou de Lune.

Appositam nigræ Lunam Subtexit alutæ.
juvenal. Satyr. 7. v. 192. p. 125.

CAB n'est pas usité Seul, que je Sçache, mais Seulement avec Pen, tête ou extrémité, à moins que l'on ne prenne pour Singulier le Caben qui Sera expliqué ci-dessous. on dit donc Pen-cab Et Pen-gab, l'armûre des deux bâtons, d'un fléau à battre le bled. c'est ce qui couvre le bout de chaque bâton, afin de les attacher l'un à l'autre par le moyen de deux boucles et d'un lien. Chez Davies Cap est en Latin Pileus, Et notre Cab est comme la coëffure de ces deux Pièces. ainsi Pen-gab Sera tête coëffée, ou Coëffure de tête, d'Extrémité, ou bout coëffé.

R Le pl. de Pengab est Pen-gabou. Cab ou Cap est comme en f.r Cap, Promontoire, pl. Cabou. Cap Sizun, Enes Cap-Sizun, est le nom d'un Promontoire Sur la Côte occidentale de Bretagne, Et de l'isle qui lui fait face. Les f.r, Les Espagnols et les italiens en ont fait leur Cap, Cabo Et Capo &c. V. Cabell et Cabeñ ci-après. Voyez aussi Pengap.

Add Et R. CABAL, Dispute, querelle, faction, Sédition, Débat, tumulte, mêlée. Ce mot est fort usité quoique D. P. n'en ait pas fait mention. il l'aura pris Sans doute pour le f.r cabale, auquel en effet il ressemble beaucoup; et Signifie à peu-près la même chose dans un Sens plus Etendu. Le P. G. écrit Cavailh Et Cabal, faction, parti de Séditieux, noise, Conjuration, conspiration, Ligue, Cabale Secrette. cette qualification de Secrette ne convient guères à une querelle, Sédition ou mêlée. il dit,

* Non plus quam centum C littera fertur habere. V. le Dict. du P. G. au mot Chiffre Romain.

Cabalus et Cavailhus, factieux: Cabalat et Cavailha, faire des factions, Conjurer, Conspirer. Cette seconde manière d'Ecrire et de prononcer Cavailh, pl. Cavailhou et le Verbe Cavailha le rapproche bien du Lat. Cavillatio, Cavillari, Railler, piquer par des railleries, ce qui s'accorde un peu avec le sens de notre Cabal, puisque son Composé Digabal, qui n'est pas moins usité comme adjectif et comme adverbe, se dit d'un homme qui n'est ni Chicaneur, ni Ergoteur ni Pointilleur, qui agit rondement. Sans ergoter, sans pointiller, sans tâtonner. il dit encore: Cabalat, se démener, trémousser, manier, retâter, Remuer, farfouiller, Patiner. j'ai entendu dire Cabalatta au même sens de manier, tâtonner, Remuer avec la main; et par conséquent il a du rapport à Crabanatta. V. Crab et Craban.

Add. Et R. CABALED est suivant le P. G. le lieu où se fait l'ourdissure. pl. Cabaledou. cette préparation se fait ordinairement dans un lieu couvert ou Espèce de hangar. il peut avoir quelque rapport à Cabell caban et Caborell et venir comme eux de la Racine Cab, parceque la plus part de ces sortes d'Edifices sont ouverts de toute part, et qu'ils n'ont d'ordinaire qu'une simple couverture de Chaume, Culmen, tegmen, Tectum. un Dôme, un Châpiteau.

Add. Et R. CABAN, Cabane. P. G. pl. Cabanou. le même P. G. met encore Cabanenn, pl. Cabanennou. Ce dernier paroît être le f.r Cabane avec la terminaison bretonne; mais ce f.r Cabane pourroit bien être le Caban des bretons qui semble avoir la même origine que le précédent Cabaled et à peu près le même sens. Tugurium, Casa, V. Caborell. Pauperis et Tugurî congestum Cespite Culmen.

Virg. Bucol. Eclog. 1. p. 9.

Ô tantùm libeat mecum tibi sordida rura,
atque humiles habitare casas, &c.

idem, Eclog. 2. p. 17.

CABELEC, Alouette, au pays de Vannes. Ce nom est donné à cet oiseau par la même raison que les Latins lui ont donné celui de Galerita: et les G.r Κόρυς et Κορυδάλος: car Cabelec est le possessif de Cabel, Chapeau.

R. D. P. auroit dû Ecrire Cabellec et Cabell, comme il l'a écrit plus bas. au surplus V. Alc'hweder qui est un autre nom du même oiseau.

CABELL, Chaperon, Coëffure de femmes, et anciennement d'hommes. Ce nom est f.r prononcé à l'ancienne mode; mais dérivé du précéden Cab ou Cap, Pileus, selon Davies, qui met encore Cappan, Pileus. diminutivum. les irland. disent Cappin, au même sens. la difficulté

est de Sçavoir Si Cap est un mot Gaulois, dont les Latins auroient formé Caput, qui en vient plus naturellement que de κεφαλὴ, ou d'ailleurs. de là viendroient aussi Cabo, Capo, et notre Cap & Chef Capillus &c.

Cabell, Chaperon, coëffure autrefois commune aux hommes et aux femmes et en général toute espece de Coëffe et de Coëffure. pl. Cabellou et Kebell. Cabell n'est pas un nom fr. prononcé à l'ancienne mode, comme le Prétend D. B. c'est un nom pur Breton, régulierement dérivé de Cab, adopté d'abord par les fr. dans sa Simplicité primitive et déguisé ensuite Sous les noms de Chaperon et de Chapeau, comme ils ont fait à l'Egard de notre Mantell, qu'ils avoient également adopté purement et Simplement, et qu'ils ont aussi déguisé Sous le nom de Manteau. la Racine Cab ou Cap S'Etant conservée dans la plus part des Langues de l'Europe, il ne peut y avoir de difficulté ni de doute Sur Son origine, qui est évidemment Celtique, et par conséquent les nombreux dérivés qui en Sont Sortis, tels que Caper, le Bouc qui est le Chef du troupeau, comme l'appelle Virgile, Vir gregis ipse Caper, &c.

Eclog. 7. p. 62.

et les féminins Capra et Capella. ce dernier est un diminutif aussi bien que Capreolus. tels Sont encore Capillus, i, ou Capilli, orum, Capillamentum, Capillare, Capillatus, Capillaceus, Capillaris, tels Sont encore Caput, Capital, Capitalis, Capitatio, Capitatus, Capitellum, Capitium, Capito, Capitulum &c. tels Sont aussi, les mots fr. Chef, caboche, Cape, Capot, Capotte, Chape, Chapeau, Chaperon, Chapiteau, et Capuce, Capuchon, Capucin, et autres qui en Sont venus par l'intermédiaire du Latin, comme Capital, Capitation, &c. V. Discabell, et Caben.

CABELL-TOUÇEC, Potiron, Champignon. Lat. fungus. c'est mot à mot, Chaperon de Crapaud. Le pl. est Kebell-touçec. Davies n'a rien de pareil.

on a longtems méconnu la Nature du champignon. les observations microscopiques ont fait reconnoître que c'Etoit une plante comme les autres, également pourvue de fleurs et de graines. on en voit une grande Variété. la différence la plus essentielle resulte des qualités utiles ou nuisibles. Les uns Sont des aliments agréables, tels que les Champignons qu'on éleve Sur couches, les mousserons, les morilles, les Truffes. un très-grand nombre

4. d'autres assez semblables pour la forme et l'odeur aux champignons cultivés, contiennent un poison mortel et produisent les effets les plus terribles. ces effets sont la tension de l'Estomac, du bas ventre, les tranchées, une soif violente, l'Evanouissement, le tremblement de toutes les parties du corps, le hoquet, la gangrène et la mort. il n'y a d'espérance que dans la promptitude des remèdes. le plus puissant est le vomitif. il débarrasse l'Estomac de ce poison corrosif. on peut avoir recours à du Sel marin fondu dans de l'eau tiède. il faut en boire grande quantité à défaut d'autre on emploie ensuite les adoucissants, tels que le lait, les Savonneux, les cataplasmes émollients. avec quelle précaution ne doit-on pas user d'un aliment si voisin du poison? on ne doit manger des meilleures espèces qu'avec modération, après les avoir bien lavés dans de l'eau pour les débarrasser des parties caustiques, ou qu'ils peuvent avoir, ou qu'ils auront reçues par le voisinage de quelques mauvaises espèces.

Manuel du Naturaliste.

Cabell-touçec, Potiron, champignon, fungus. pl. Kebell-touçec, mais d'autres disent en divisant les deux noms Cabellou Touçeghet. on voit que ce nom est composé du précédent Cabell, Chaperon, Chapeau, couvre-chef ou Coëffure, et de Touçec, Crapaud. La plante et l'animal peuvent avoir un certain rapport par leur qualité vénéneuse; et le Seul nom de Cabell-touçec inspire dès l'enfance à nos paisans tant d'horreur pour un mets qui fait les délices du Citadin, qu'ils en conçoivent une répugnance bien difficile à Surmonter; ainsi graces à ce préjugé Salutaire, ils ne seront jamais les victimes d'une friandise Souvent funeste et presque toujours dangereuse. Voyez Touçec et Toc-an-Touçec ci-après.

CABEN, Cime ou Sommet d'une montagne; je ne l'ai entendu dire qu'en Cornwaille, où il est assez rare. c'est régulièrement le Sing. de Cab ou Cap; et ses deux pl. Sont Cabou et Cabennou. Ce premier prouve évidemment que Cab est le primitif, qui doit être ancien et Gaulois.

Cabennou est le pl. de Caben. et Cabou est le pl. de Cab. ici D. L. entraîné par la force de la Vérité, reconnoît que le primitif Cab

doit être ancien et Gaulois; ainsi disparoît la difficulté ou le doute qu'il affectoit au Sujet de ce Cab, en parlant de Cabell, l'un de Ses dérivés.

Add. & R. CABESTR, Lien, Licol ou Licou, têtière du Cheval, Chevêtre. pl. Cabestrou. verbe Cabestra, mettre le licol au cheval, Enchevêtrer. Cabestra Se dit aussi dans le Sens figuré pour Lier quelqu'un de maniere qu'il ne puisse plus agir à Sa phantaisie et qu'on le mène où l'on veut. D. L. a oublié d'insérer ce mot en Son rang; il ne lui étoit cependant pas inconnu, puisqu'il en fait mention Sur Lenffestr qui veut dire la même chose; mais il le fait venir de Caput, ce qui est assez Surprenant, après avoir reconnu Sur Cabenn que le primitif Cab doit être ancien et Gaulois. on ne peut donc Se dissimuler que ce ne Soit de la Racine commune Cab que Sont Sortis Cabestr, Cabestra, Chef, Chevêtre, Enchevêtrer, Caput, Capistrum, Capistrare &c. V. Cabell. Les Latins Se Sont également Servis de Capistrum au propre et au figuré

Audiat, inque vicem der mollibus ora capistris, &c
Virg. Georg. l. 3. p. 283.

inque capistratis figibus alta Sedet.
Ovid. Epist. Heroid. Phyllis Demophoonti p. 9.

Si Morchorum notissimus olim
Stulta maritali jam porrigit ora capistro.
juvenal. Satyr. 6. fol. 79. verso.

Add. & R. CABITENN, Capitaine. je Sçais que le Bret. est fait à l'imitation du fr.; mais ce fr. même est d'origine celtique, puisqu'il vient de Cab; il peut être composé des deux mots Bretons Cab, chef Et Den, homme, dont le D S'est changé en T pour faire Capten, ensuite Capiten par l'insertion d'un i, comme Capital de Captal, l'original Seroit donc Cabden, homo Capitalis, Dux, Ductor, Praefectus; de là Capten, Capiten, Capitan, Capitaine, qui est le chef d'une compagnie de Soldats. Le pl. de Cabiten est Cabitenet.

CABLUS, Coupable. Davies met de même Cablus, Armor. Conscius, Criminans.... et pour les Siens Cabl, Blasphamia, Calumnia. Cablu, Blasphemare, Calumniari, Cabledigaeth. Calumniatio. je trouve dans la destruction de jérusalem, Cablus pour Coupable, Et c'est

Voyez Lenffestr.

6 régulierement le dérivé de Cabl, qui a Signifié Simplement accuser, ce que Davies ne nous représente pas. les irland. ont Cablech et Cablechis, pour dire opprimer, Accabler; ce qui est dans le Style de l'Ecriture Sainte, Calomnier, et ce qui me donne lieu de Remarquer que notre verbe Accabler pour opprimer, peut avoir pour racine Cabl, qui ressemble tout à fait à notre Cable: et aussi en hébreu Chabel Signifie perdition, perte, destruction (ce qui se fait souvent par la Calomnie) et Corde, Cable.

R Ces mots Cabl, Blasphême, Calomnie; Cablu (qui seroit chez nous Cabla ou Cabli) Blasphémer, Calomnier; Cabledigaeth (Cabledigher) l'habitude ou la fureur de Calomnier; oppression, opprimer, Accablement et Accabler, paroissent anciens et Celtiques, puisqu'ils se sont conservés dans les idiomes des païs de Galles et d'Irlande. par quelle fatalité sont-ils déjà tombés en désuétude parmi nous? pourquoi leur préférer des mots Lat. ou Fr. corrompus et déguisés à peine? a-t-il trouvé Cablus dans un vieux écrit, et suivant toute apparence des S. P. Mer. G. ne l'ont point connu, puisqu'ils n'ont rendu Coupable que par coûnfabl et Coupabl, le S. G. l'a mis dans un autre sens. Cablus, Sujet à se Cabrer.

Cabl ou Chabl, ou Chap. Corde ou Cordage de Navire, funis Nauticus, s'appelle en Fr. du même Nom, c'est-à-dire, Cable ou Chable, et en Allemand Kabel.

CABON, Chapon, pl. Cabônes.

CABOREL, petit Cabaret, Gargote, Chaumiere. on donne ce nom principalement aux tentes où les Cabaretiers établissent leurs gargotes aux foires, et aux autres grandes assemblées du peuple, pour y vendre Pain, vin et viande cuite. Davies n'a point ce mot, qui est composé de Cab, d'où vient aussi Caban, Cabane, Selon Davies qui met Caban, Casa, Gurgustium, Stega, et de Orall, mobile, amovible, tels que sont ces Sortes de logements. Cabaret peut être venu de là; et aussi Caporal, parceque ce bas-officier est souvent au corps de garde, qui est une Cabane; ou qu'il tient la Cantine, qui est un vrai Cabaret.

R Voilà donc encore de nouveaux composés de Cab qui confirment, en tant que besoin, l'ancienneté et la véritable valeur de ce mot, qui Signifie la tête, le Chef, la cime et le Sommet, avec sa couverture, son Couvercle, son Chapiteau, le Dôme ou le Cône qui le couvre, et telle est ordinairement la forme de ces Sortes d'Edifices, Gargote ou Cabaret, Cabane, Tente ou Chaumière. je remarque encore que de Stega des Gr. et des Latins dont Davies s'est servi pour exprimer Loge ou Cabane est

formé de notre Stag, parceque ces petits édifices se construisent plus aisément quand on les appuie contre un plus grand ou contre une Maison, ce qui leur fait donner en fr. le nom d'Appentis, qui est Breton, on peut en dire autant de Tristega, Composé de Tri, Trois, et de Steza, Stag, attache, ou Etage V. Astaich ou Estach.

CABRIDA, Rider Son front se Renfrogne, en Lat. Caperare, ce qui me fournit Son origine. Car comme ce Verbe Lat. vient indubitablement de Caper, de même Cabrida vient de Cabrit, jeune Chevreau, en Espagnol Cabrito.

Ce verbe peut être breton Composé de Cab, tête ou Chef, et de Rida, que de L. Gl. emploie Sur froncer et Rider, au reste je conviens avec D. S. que de Lat. Caperare vient indubitablement de Caper; mais pour peu qu'il eut remonté plus haut, il eut également reconnu que Caper, le Chef du troupeau, Vir Gregis ipse Caper, vient lui même de notre Cab, comme je l'ai déjà Remarqué, V. Cab, Cabell on peut en dire autant des fém. Capra, Caprea et Capella, du Diminutif Capreolus, d'où est venu la Capriole des franç. je dis la même chose de leur Cabril ou Cabrit, du Cabrito des Espagnols, et en général de toute la famille des Capricornes, qui reconnoissent notre Cab pour leur premier Chef.

CACA, mot à l'usage des nourrices et de toutes les personnes chargées de la conduite des enfants: elles s'en servent pour désigner les excrements, les ordures, les saletés, les vilainies de toute espèce. Ce terme paroît adopté chez tous les peuples modernes de l'Europe qui en font le même usage, il en sera parlé plus bas, ainsi que de Son dérivé Cacade, et on les réunira Sous Cach.

CAÇÇ, Selon le nouveau Dict. Signifie Rapidité dans l'usage ordinaire Caçça est envoyer, porter, conduire, transporter. Digaçça, apporter. Avec, n'a rien qui réponde ici, et véritablement je ne crois pas que ce Soit du Breton ancien. Cependant ce mot à relation à d'autres de plusieurs Langues modernes, mais dans un Sens un peu détourné.

Caçç, Erre, vitesse, Rapidité, de tout ce qui s'enfuit, s'envole ou s'écoule avec impétuosité ou précipitation, comme les nuages, un courant d'eau. Rapiditas, celeritas, Velocitas. Caçç Signifie encore, envoi, transport, translation, l'action de Conduire ou de mener. Dans l'usage ordinaire il sert encore de Verbe, car on ne dit ni Caçça ni Digaçça, quoiqu'ils se conjuguent

8

Sur ce pied-là, mais on dit Caçç, envoyer, porter, chasser, mener, conduire, transporter, transférer, déporter, renvoyer, Enlever, emporter; Mittere, ferre, perferre, transferre, Auferre, ducere, adducere, Convehere; Et Digaçç, renvoyer, Rapporter, Ramener, Remittere, Referre, Reducere: ce ne Sont pas là les Seuls mots qui Servent à la fois de noms et de verbes, comme on aura occasion de le remarquer plus d'une fois. on a pu avoir de bonnes raisons pour en agir ainsi: on a peut-être écrit et prononcé Caçe, à l'infinitif, Et non pas Caçça ni Cassa, de peur de le confondre avec Cassaa ou Cassaat qui Signifie, haïr. D. L. prétend que Davies n'a rien qui réponde ici; mais quand cela Seroit vrai, on n'en pourroit Rien conclurre, puis qu'il Se trouve plusieurs mots qui Se Sont conservés dans un dialecte, quoiqu'ils Soient inusités dans l'autre; Et que cet auteur peut en avoir omis quelquuns, comme il en a omis lui-même on pourroit peut-être en dire autant de tous les Lexicographes, notamment du S. M. et même du S. G. ceux-ci n'ont cependant pas oublié le mot en question: le premier l'écrit aussi Caçç, Et le Second Caçz: on pourroit l'écrire Cass, puis qu'il Sonne en effet de même; Et Si on l'écrit autrement, c'est afin de le mieux distinguer de Cás ou Càss, haine. D. L. Sans alléguer d'autre motif de doute que le prétendu Silence de Davies ne croit pas que Caçç Soit ancien Breton. Ce jugement ne peut guères Se concilier avec ce qu'il dit ci-après Sur le mot Cass, haine, Aversion, qu'il termine ainsi: je Suis presque assuré, dit-il, que Cass est le même que Caçe, d'où vient Caçça expliqué ci-devant en Son rang; et pour confirmer Son opinion, il observe que les Gennetois disent Cass-er-Gouhaier, pour des artères, Cass, agitation: Cass et Cassóni, haine, Aversion: il pouvoit ajoûter encore que les franç.s Se Servent aussi du mot transport dans ces deux Sens, puis qu'ils disent au propre de Transport, pour l'action de porter une chose d'un lieu en un autre, Et au figuré un transport de haine, de Colère &c. ainsi de quelque manière qu'on écrive Caçç ou Cass, je Suis tenté d'en reconnoître

également l'identité; mais je le crois Celtique et ancien breton sous ces deux rapports: bien différent de D. P. qui ne croyant pas Caçç, ancien breton ne devoit pas croire davantage à l'ancienneté de Cass, après s'être assuré que l'un et l'autre étoient le même; mais en expliquant ce mot pour la seconde fois, il auroit dû revenir sur le jugement précipité qu'il en avoit porté d'abord: il auroit dû s'appercevoir qu'il ne pouvoit plus s'étayer du silence de Davies: il ne pouvoit plus dire que cet auteur n'avoit rien qui répondît ici, puisqu'il rapporte lui-même les propres termes de Davies. il est vrai que ce dernier ne donne à Câs et Cassau que le sens de haine et haïr, odium, odisse, mais cela n'empêche pas que ces mots ne soient anciens, et très anciens, au moins en ce sens, et je suis persuadé que Caçç ou Cass est aussi ancien au sens de Rapidité, agitation, mouvement précipité, cours, Courant, transport, envoi, &c. D. P. lui-même, sur la fin de l'article Caçç, convient que ce mot a relation à d'autres de plusieurs autres langues modernes, mais dans un sens un peu détourné: il ne dit pas quels sont ces mots. de mon côté j'en trouve aussi, sans être obligé de courir bien loin, et la langue franç. m'en offre en effet plusieurs dont le rapport est si manifeste que je n'aurai pas besoin d'en tordre ou d'en détourner le sens pour le faire Remarquer. Le premier est Tracas, dont on a fait le verbe Tracasser. or Tracas est un mot pur breton composé de deux autres, savoir Tra, Chose, et Cass ou Caçç, Transport ou agitation; et Tracas est le Transport fréquent ou Réitéré de la même chose; où si l'on veut le mouvement continuel, ou l'agitation de la même chose. l'analogie est encore si parfaite entre Caçç ou Cass, et le f.r Chasse, Chasser, et Casser, qu'on emploie aussi au même sens, que tous ces mots paroissent avoir une origine commune. En effet Caçç est envoyer, mittere, Caçç e lach all, Caçç er mæs, envoyer ailleurs, mettre dehors ou renvoyer, et Chasser signifie précisément la même chose. Casser a souvent le même sens, puisqu'on dit tous les jours en parlant d'un méchant serviteur, qu'il est cassé aux gages, c'est-à-dire, qu'il est Chassé ou Renvoyé. on dit de même Casser un Employé, un officier, un Magistrat, pour faire entendre qu'on les déplace, qu'on les renvoie &c. Et comme Chant et Chanter viennent de Can; Char, Charriot, Charrette et Carrosse de Carr, je ne suis pas moins fondé à conclurre que Chasse, Chasser et Casser viennent également de notre Caçç ou Cass. je

Echasses. V. Grall.

10 ne Sçais pas ce qu'on pourroit raisonnablement opposer à cette
Ethymologie de Tracas, Tracasser et Casser, Chasse, Chasser et
Pourchasser qui est formé de Chasser, comme formé de chasser
comme Persequi et Prosequi de Sequi à propos de Chasse et chasser,
on se Sert aussi dans la maxime de ces Expressions: prendre chasse,
pour prendre la fuite, s'enfuir, à la vue d'un ennemi Supérieur en
forces; et donner la Chasse, poursuivre celui qui s'enfuit. on dit
encore qu'un Vaisseau Chasse Sur Ses Ancres, et l'on devroit dire
plustôt qu'il est chassé, entraîné, emporté, transporté, renvoyé de
l'endroit qu'il occupoit auparavant, Soit par l'effet des vents impétueux,
Soit par la rapidité des courants ou la violence des marées. il
est évident que quelque Sens qu'on donne à chasse et Chasser, ces
mots ont une relation Si intime avec notre Caçe, qui Signifie la
même chose, qu'il n'y a pas d'apparence qu'on puisse les faire venir
heureusement d'ailleurs. que Si par prédilection pour la Vanque latine,
on aime mieux les faire venir de Cassus ou quassus ou quassatus,
je veux bien y consentir encore, pourvû qu'on reconnoisse en même
temps que ces mots latins Sortent également de la même Racine
Caçe ou Cass, puisqu'on les emploie Souvent au même Sens
et qu'on y retrouve les mêmes rapports. on rend Cassus
par vuide, vain, inutile, et il n'a pas moins de rapport au
Breton Caçe qu'au fr. Cassé et Chassé, puisqu'une chose
vaine et vuide Se porte et Se transporte facilement, et
qu'on l'envoie volontiers tout ce qui est inutile. au Surplus
Cassus n'est qu'un Simple adjectif ou participe Sans verbe,
à moins qu'il ne Soit le même que quassus auquel il
ressemble beaucoup. de quassus est à la fois Substantif,
et Signifie agitation, mouvement, Secousse; et participe du
verbe quatere, Agiter, mouvoir, Ebranler, Secouer &c.
quassatus est le participe de quassare, qui est le
fréquentatif de quatere et qui a la même Signification,
mais avec un nouveau dégré de force, puisque cela veut
dire agiter Souvent, imprimer un mouvement plus
fréquent ou plus rapide, Secouer plus Souvent et plus
rudement, pousser, agiter avec plus de violence et

d'impétuosité nous n'avons pas il est vrai de fréquentatif de Caçç, mais nous avons d'autres moyens d'y suppléer, soit par la répétition ou le redoublement du mot, comme on le pratique souvent à l'égard de plusieurs adjectifs, soit en y joignant quelque adverbe convenable, comme on emploie en fr les adverbes très, fort, bien, mal, &c. en effet il n'est rien de plus ordinaire que d'entendre dire Caçç-caçç, Caçç digaçç, qui porte, qui mène, qui envoie ou qui transporte sans cesse, ou continuellement &c. qui ne fait autre chose que porter et Rapporter, Envoyer et Renvoyer &c. de même pour exprimer le participe quassatus, qui signifie furieusement agité, pourchassé, surmené ou Mal-mené, je puis me servir de Gwal-Gaççet ou Gwal-gasset, qui veut dire la même chose, et qui a l'avantage de présenter également la même Racine Cass, principe de quassus, dont on a formé quassatus. je puis donc expliquer de la manière suivante, ce passage de l'Enéide, où Ilionée, l'un des Capitaines de la flotte d'Enée demande à Didon la Liberté de mettre à Sec Sur le rivage, afin de les radouber commodément, les vaisseaux troyens chassés par la tempête et enbrâmés par des vents furieux bien loin des côtes d'Italie, où ils vouloient aborder.

Sens littéral des termes que j'emploie dans ma traduction Brev.

qu'il vous plaise, Dame Débonnaire; autrement, Dame Gracieuse, trouvez bon que nous tirions tout à terre nos vaisseaux, (qui ont été) rudement Secoués, Chassés, pourchassés ou mal menés par les vents déchaînés.

Plijet ganeoch, itrôn hegar,
ma tennimp a-benn en douar
hor Listri So bet Gwal-gasset
gant ann avelou Diboëllet.

Virgile est bien plus bref, puisqu'il exprime presque tout cela dans un Seul vers, mais du moins je ne crois pas en avoir altéré le Sens, et j'ai fidèlement rendu Son participe quassatam.

quassatam ventis liceat Subducere Classem.
Enéid. 1. p. 502.

12 CACH, Excrément, Lat. Stercus. Cach-lech, Latrine, en lat. mot à mot, Stercoris locus; Cacha, décharger Son ventre. Davies écrit Cach, Armor. sinus, Gr. κάκκη, Pator, Merda. Cachu, Cacare. Sic Armor. Gr. κάκκα. Chald. Cach, Spuere. quoique cette Ethymologie Soit assez naturelle, pour être recevable, je ne la reçois pas comme certaine, ni ne veux en chercher d'autre, mais j'admire l'uniformité de ce mot en tant de différentes langues; car les Espagnols disent Cagar, les Italiens Cacare, comme en Latin, Nous Cacade, Et les enfants Caca; et ce Caca Semble être la premiere Syllabe de Cadur, (Cador,) de Cathedra, de Casa, de καλύβα, de l'hebreu chahhad, Cacher, couvrir: en cette langue Sainte l'action de décharger Son ventre, S'exprime décemment par Cacher ou Couvrir les pieds. Les plus petits Enfants ont par leur bégayement, donné naissance à plusieurs mots qu'ils ne prononçoient qu'imparfaitement tels Sont mamma, Panis, Papa, Baba, Abba, Pipio, &c. Leur Ca, et non pas Cas, est demeuré dans l'usage commun de notre langue française. il Semble que Caquet, qui est le bruit de la poule qui a pondu, vienne de Cacha.

R Comme il y a mille occasions où l'on Se trouve obligé d'appeller les choses du nom qui leur est propre, au lieu des mots Gr. Chald. hébr. &c. Dont cet article est enrichi par D. C. je me permettrai de m'expliquer en fr. ou en Bret. Cach n'est point chez nous L'excrément même qu'on appelle Merde. Cet excrément Se nomme Cauch, qu'on prononce en Léon Caoch, dissyllabe, Et que D. C. écrit ci-après Coch, parcequ'on en fait un monosyllabe hors du Léon ainsi Davies a été induit en erreur lorsqu'il nous a prêté Cach en ce Sens, mais peut-être a-t-il voulu écrire Cauch, que je crois le plus exact. Cach est le chiement, S'il m'est permis de créer un terme nouveau, ou l'action même par laquelle on chie. il est la Racine du verbe Cacha, ou plustôt du verbe Cachat, puisque c'est ainsi que nous parlons, quoique D. C. nous reproche Souvent d'employer le même terme pour l'infinitif et le participe, ce qui a lieu en effet à l'égard de certains verbes; mais l'usage le veut ainsi, Et cet usage général et constant l'emporte toujours malgré tous Ses reproches. au Surplus le verbe Cacher, chier, peut Se Conjuguer comme Si l'on disoit Cacha à l'infinitif. Cach-lech

ou plustôt Cach-lach, n'est pas tout-à-fait Stercoris locus, comme le prétend D. L. cela seroit vrai si on avoit dit Cawch-lach, lieu de la merde, mais si c'est Cach-lach, ce n'est tout simplement que le lieu de la Cacation ou du Chiement, le lieu où l'on se retire pour chier. au reste je crois qu'il seroit fort inutile d'approfondir la matière pour rechercher l'Etymologie d'un monosyllabe aussi simple que Cach de ce ce Cach redoublé les Ll. aussi bien que les Gr. ont fait leur Cacca, les Latins et autres leur Cacare. Chez nous Ce Cach-Cach redoublé, qui signifie chiant toujours, qui ne fait que chier, qui a de fréquentes envies d'aller à la Selle, est comme on voit un fréquentatif. que les Ll. ne rendent que par périphrases. les Latins ont été plus heureux, puisqu'en l'allongeant un peu ils en ont fait Cacaturire. De cette Racine Cach sont dérivés Cacher, Chier, fienter, le mutis, qui se dit des oiseaux de proie, Suivant ce que j'apprends du L. G.; Cácher, Chieur, pl. Cácherrienn; fém. sing. Cácheres, Chieuse, pl. Cácheresed, Cachadenn dont les Ll. ont fait Cacade, pl. Cachadennou. Cawch Merde, Excrément, fiente, et dont il sera encore parlé. Saw Coch est aussi un dérivé de Cach, dont les Composés sont Cach-lech, mentionné ci-dessus et Cach-moudenn qui sera l'objet de l'article Suivant. ce seroit offenser un Lecteur délicat que de m'étendre Davantage Sur cette matière il ne paroîtra que trop long à un Censeur Sévère, qui ne manquera pas de blâmer mon chiement, mais au lieu de demander grâce pour ces avorton forgé Sous de malheureux auspices, je Suis de Si bonne composition que je consens qu'il Soit proscrit dès Sa naissance et qu'on lui Substitue Si l'on veut, cette circonlocution honnête l'Expulsion des matières fécales. Comme tout le monde n'a pas le goût Si difficile, j'aurois transcrit ici en faveur des amateurs . . . de la poésie française deux odes assez bien faites Sur la nécessité D'Expulser ces matières; Et pour leur donner un Avant goût de ces précieux morceaux, je les aurois fait précéder d'une énigme facile à deviner, je leur reservois pour la bonne bouche un Logogriphe analogue au Sujet, mais la critique me fait peur, et je ne leur donnerai pour tout potage que cette Epigramme Lat. puisque le Latin ne put pas.

Ventris onus miser (nec te pudet) Excipis auro:
Basse libis vitro, Carius ergo Cacas.
Martial

14

Add. Et R.

CACHED, Cachet, pl. Cachedou. Lat. Sigillum diminutif de Signum verbe Cachedi, Cacheter, Obsignare. D. P. n'a pas parlé de ce mot qu'il croyoit fr. Sans doute, et venu de Cacher, à quoi il y a assez d'apparence; mais il n'est pas étranger pour cela à la langue Celtique, si, comme je le présume, le fr. Cacher vient lui-même de Coacha dont je parlerai ci-après. Et par conséquent le Cachot, Prison ténébreuse, où le criminel est caché à la vue des hommes, auroit la même origine.

CACH LÆCH, Latrines, Lieux privés, Garde-robe, Commodités, Latrina, forica.

CACH-MOUDEN, imbécille, fainéant, vaurien, Prodigue, qui dissipe ou laisse perdre son bien. Cach-moudenna, y ajoûtant Madou, biens, Signifie Dissiper son bien, se ruiner, devenir pauvre: car on dit Cach-moudenna e vadou. Davies met Cachad, vacors. Gr. κακος, ignavus, timidus. Cach-mouden est le Sing. de Cach-mout, pris comme Substantif, lequel est composé, comme on le voit, du précédent Cacha et de Mout, Mote: et Signifie celui qui rend ses excréments par grosses motes; ce qui marque grossièrement qu'il mange beaucoup et rend de même; c'est-à-dire qu'il ne garde rien. V. ci-après Cochion.

CACOUS, nom injurieux, que les Bas-bretons donnent par injure aux Cordiers et Tonneliers, contre lesquels le menu peuple est si prévenu qu'ils ont eu besoin de l'autorité du parlement de Bretagne, pour avoir la Sépulture et la liberté de faire les fonctions du Christianisme avec les autres, parcequ'ils sont censés descendus des juifs dispersés après la Ruine de la Sainte cité de jérusalem, et qu'ils passent pour lépreux de Race, et de père en fils. Le pl. est Cacousien. Ce nom est, si je ne me trompe, venu du fr. Caque, petit Tonneau, prononcé par nos Bret. Cac, qui ne devroit se dire que des Tonneliers: mais pourquoi y comprendre les cordiers? je crois que cette prévention populaire vient de ce que ces deux sortes de métiers s'exercent ordinairement hors des villes, ou dans les faux bourgs, l'un parcequ'il faut de l'Espace en longueur, pour faire ses cordages, et l'autre parcequ'il fait beaucoup de bruit: ce qui n'étant pas compris par la populace, elle aura attribué cette séparation à la lèpre judaïque, que la

Loi Sainte excluoit de tout commerce avec les Sains. je me Souviens qu'à l'extrémité d'un des fauxbourgs de la ville du Mans, il y a une maladrerie, dite vulgairement Le Sanitas de Saint Giles, Et que les habitants de ce Lieu Sont qualifiés les Cagous de Saint Gilles, lesquels Sont tous de la lie du peuple, et plusieurs Sont Cordiers et Tonneliers. voilà donc le nom de Cacous un peu altéré, Lequel est donné aux voisins d'un hôpital de Lépreux, et Séparé comme un corps particulier du reste de la Ville, où ils forment une petite paroisse: Et parceque ces gens Sont presque tous pauvres, on a fait de ce nom Cagous, le verbe Cagousser, pour Geuser, c'est à dire, demander l'aumône et être vagabond. on nomme aussi Cagous une tasse de terre que les Gueux portent avec eux. Les hauts-bretons nomment les hommes de ces deux métiers, Sçavoir, Cordiers Et Tonneliers, Les Caquins. en ces trois différentes prononciations d'un même nom, Se trouve toujours la Caque, qui Sent le harang. Le Coquin ne S'en éloigne pas beaucoup, et Sent encore plus la Cuisine, Coquina, qui Semble, et peut être le féminin de Coquinus pour Coquus. quant à ce vaisseau dit Caque, qui a la réputation de mauvaise odeur, on a pu en faire un usage plus Sordide que celui d'y arranger du harang, qui est de S'en Servir Sous une Chaise percée; et on a pu faire ce nom de Cach &c.

R. Si cette Dérivation de Caque est véritable, ce Seroit une preuve que Le nom est Breton, ainsi que celui de Cacous, qui doit être ancien, puisque Le P. G. a marqué aliàs Cac odd, pl. Cacodedd, c'est ainsi qu'il l'a écrit Sur ladre verd. cette manière de terminer les noms par un double Dd est assez dans le genre de Davies qui en fait ordinairement usage dans les noms que ceux de Léon finissent par un Z. en effet ils appellent un homme de cette classe Cacour, pl. Cacourzienn; fém. Cacouzes, pl. Cacouzeset, Et Le fauxbourg ou Le hameau que les Cordiers occupent Ar Gacouziri.

Cacuat, Tas de gerbes appuiées debout l'une contre l'autre; plur. Cacuajou

CADARN, Brave, Guerrier, Martial, courageux, Belliqueux. on le dit en Léon et un peu en Cornwaille. je l'ai aussi lu en plusieurs endroits de la destruction de jérusalem, pris en ces mêmes Sens. Davies l'a connu en Son idiome; puisqu'il met Cadarn, fortis, robustus, Potens. c'est apparemment un dérivé extraordinaire de Cad, que Davies explique par Pugna.

R. Cadarn, Brave, &c. dérivé de Cad, Pugna. Ce primitif Cad est actuellement inusité. Les Latins ont pu en faire Leur Cædes, carnage, meurtre, Tuerie; Et Cædere, Cædo, frapper, Couper, trancher, Tuer. Son

participe Cæsus, aussi bien que Cæsio, cæsura et tous leurs dérivés ont plus de rapport à Kis dont nous avons fait Kisa, diminuer, couper, retrancher, tailler avec le ciseau, ou avec tout autre instrument tranchant. occisus participe de Occido, qu'on dit venir de Cædo, n'a pas moins de rapport au même Kis, ou à Kæz, Voyez Kaez.

CADOR, Chaire, Siège à dossier, pl. Cadoriou (Venet. Cadoer) je lis dans la vie de St. Gwennolé: Abat Eth d'ho Cadoer, Abbé, allez à votre Siège, c'est-à-dire, à votre Cloître, au Monastère dont vous Etes Abbé. Davies écrit aussi Cadair, Cathedra Armor. Cadoer. Et encore Cader, Septum, Castrum, Locus munitus. Les irland. prononcent Cahir ou Caher, Chaire. Cette conformité de noms de Siège et De Domicile vient de loin: Car Vossius remarque l'usage des anciens Lat. qui se servoient de Sedes pour Domicilium. aussi notre nouveau mot Chaise, qui vient de la Ruelle, est tout semblable à Chaise de Casa, Maison, au lieu que Chaire est Gaulois, venu de notre Cador, par la même voye que Cahir et Caher, aucun d'eux ne venant de Cathedra, qui viendroit bien lui-même avec les autres de l'hébr. Gader, qui est en latin, Septum, ou de Chader, Chambre, Cellule, y joignant la préposition Gr. κατὰ, qui marque abaissement. quant à Cador, je le crois formé de Ke pour Kent, avant, et de Dôr, porte; c'est-à-dire, avant-porte; car les villageois ayant très-rarement des Sièges à dos, ils auront donné ces noms à ces Sièges de Pierre, qui sont ordinairement à leurs portes sur la Rue, et encore mieux aux portes des maisons de Noblesse sur la Cour et avant l'Entrée, mais principalement et avec plus de Majesté aux portes des villes de la terre Sainte, où les juges montoient sur leur Tribunal, pour rendre la justice: ce qui fait dire à Salomon du Mari de la femme forte: Nobilis in portis Vir ejus, quandò Sederit cum Senatoribus terræ.

R je crois bien que Cador ou Cadoer ne viennent pas de Cathedra; mais je crois au Contraire que ce nom lat. viendroit fort bien du Celtique et qu'il ne tient pas plus à l'hébr. que le fr. Chaire que D. P. Reconnoît Gaulois. il en est de même de l'irland Cahir et Caher. au reste malgré les raisons spécieuses qu'il nous donne de l'Ethymologie Bretonne de Cador, je ne me rendrai pas le garant de sa justesse; cependant comme je n'ai rien de mieux à en dire, je n'en proposerai point d'autre, je me contenterai de Remarquer que Cadoer, comme le

prononcent les Vennetois a quelque rapport à Gadoer, que l'on verra ci après, et que ce dernier en a encore davantage avec les mots hébr. Gader et Chader, cités par D. L. on donne le nom commun de Cador à toute Espèce de Siége à dossier, comme Chaise, fauteuil, Chaire, ainsi que au tribunal où le juge est assis. Cador-vraich, chaise à Bras, fauteuil; Cador doull, Chaise percée, &c.

Cadix en Espagne. Cadis, Gades, Gadis. Cadore, Cadorina, dans l'Etat de Venise.

CADOU, et Chez les Vennet. Cadeu ou Cadeuc, en lat. Cadocus ou Caduocus, s. Cado, D. Lobineau en fait mention dans la Vie des Sts de Bretagne du 6e Siècle, p. 30.

CADRAN, Cadran Solaire, L. G. horologium. pl. Cadranou. on voit que c'est le même nom en Bret. et en fr. D. L. n'en parle pas; et je n'en connois pas l'origine; Cependant comme de L. G. in est Calander pour ceux de Vennes, il est possible que Cadran ait été dit par Corruption pour Calan ou Calan-heur, et par conséquent il seroit Sorti de la même Racine que Calendes et Calendrier. en effet de même que Celui-ci annonce les mois, les jours, les fêtes &c. de même le Cadran annonce les heures. V. ce que D. L. dit sub Cahel, Cael, Kel et Cal.

CADRANAÇZ, Cadenas. pl. Cadranaçzou. Verbe, Cadranaçzi, Cadenasser. L. G. il n'est pas difficile de reconnoître que le fr. Cadenas est une altération du Latin Catena, et que voulant le rendre en Bret. on l'a encore plus travesti.

CAEL, pl. Caelou, Caelion, Caeli, Kli; Barreau, Espèce de Grille, de Balustre, &c. Ces mots ont quelque affinité avec Cail, que chez Davies est Caula, Vide, Logement, qui presque toujours est composé de Barreaux. Ce pourroit bien être le Latin Cancellus, abrégé de la même manière que nos Bretons ont fait Ael et El d'Angelus. Aviel d'Evangelium. on peut réunir tout cela dans son origines en formant Cancellus de Canna, Canne, Bâton, et de Kel ou Kail, Bergerie, ou du Latin Cella.

Robin revient à ses moutons et notre Ethymologiste à sa prévention pour le Latin. Elle l'aveugle au point qu'il perd la carte, et qu'il s'égare dans un labyrinthe inextricable. Comment peut-on concevoir que le Simple ait été dérivé du Composé à la formation duquel il a concouru dans son origine? c'est là cependant ce qui résulte de son Amphigouri; car il prétend d'abord que Cael peut être un abrégé de Cancellus; et puis que celui-ci peut avoir été formé de Canna et de Kel ou Kail, qui est le même que Cael;

18 heureusement que D. n'étoit pas homme à persister avec opiniâtreté dans ses égarements; et je suis persuadé qu'il auroit rectifié lui-même cet article, si quelqu'un lui avoit fait appercevoir ses contradictions. c'est une justice que je m'empresse de lui rendre; il est en effet très singulier qu'il fasse venir Caël de Cancellus, lorsqu'il l'écrit par un C, et qu'il le reconnoisse pour Gaulois ou Celte, lorsqu'il l'écrit par un K. v. ci-après Kell ou Kël, séparation de logement, &c. où il chante la palinodie, et fait cet aveu remarquable que les Latins ont pu former leur mot Cancelli, du Celtique Kant-Kell, cent clôtures, ou clôtures de cent perches ou barreaux. de ce dernier vient notre Barreau. c'est peut-être la raison pour laquelle les Latins ont le seul pluriel en usage. (Cancelli.)

D'après cette rétractation formelle, je vais tâcher d'expliquer ce que c'est que Caël et ses significations qu'on lui donne. je suis donc persuadé que Caël ou Käel est un simple dérivé de Cäe ou Kaë qui signifie une haie et un quai, qui est précisément le même mot, écrit et prononcé à la franç.se. les haies des champs et les quais des ports ou des rivieres se construisent ordinairement à demeure et sont par conséquent inamovibles. la haie forme une clôture de séparation entre les héritages, et le quai en forme une autre entre la terre et l'eau. elle est destinée à empêcher l'eau d'empiéter sur la terre, et à empêcher celle-ci d'ébouler dans le lit, le canal ou le bassin qui contient les eaux. Cäell ou Käell se dérive bien naturellement de ce Cäe ou Käe. on donne aussi ce nom aux haies vives. mais sa signification propre est cloison ou clôture de séparation, treillis, grille, balustrade, amovible, qu'on aggrandit ou qu'on diminue à volonté suivant les besoins et qu'on pratique ordinairement dans les creches, les écuries, les étables, pour séparer les veaux, les jeunes poulains et les agneaux de leurs mères, lorsqu'on juge à propos de les sevrer. on fait ordinairement ces sortes de clôtures avec des perches, des barreaux ou des branches d'arbres; quelquefois on fait aussi des cloisons pareilles dans des granges ou des appartements vastes pour se procurer des rétranchements commodes. c'est ce qui fait que Davies rend aussi Caël par Recondidorium, prenant la partie pour le tout; c'est apparemment

par la même raison que le C. donne le même nom à l'Etable, au Logement ou retranchement des veaux. Le même C. a reconnu que Kaël, vient de Kaë, Clôture, pl. Caellou ou Kili, que de ce Kili pl. de Kael Semblent venir les noms de plusieurs maisons, comme Kilinadec en Léon; Kilimarch en Moëlan près de Quimperlé; du Kili ou Ghili en Moëlan; du Ghili ou Kili en St. They, &c. quelquefois encore on place de telles clôtures de barreaux, grilles ou treillis, sur les tribunes et parloirs des Maisons Religieuses, et même sur les fenêtres des particuliers, et dans ce dernier cas les fr. les nomment jalousies; tout cela, suivant la définition donnée, peut s'appeller et s'appelle en effet ar Gaël. il en est de même des haies vives et des palissades formées de bois et de branches entrelacées: et le nom du Monastère de St. Jean de Gaël, qui a pris dans la suite celui de St. Méan, son fondateur, qui vécut dans le Sixième Siècle, peut bien être venu de Caël. faire ces sortes de cloisons ou treillis de séparation, c'est Caëllia. Sur quoi il est bon de Remarquer encore l'affinité qui se trouve entre Kae ou Kaë, qui est le primitif, et qui encerne et contient les héritages ou les éléments aux quels il sert de borne; Caël, qui encerne et contient les réduits ou retranchements qui servent de logements au bétail; et Kelch, Cercle, qui encerne et contient les tonneaux, de manière à empêcher l'écoulement des liqueurs qu'on y met, d'après cela on ne sera pas surpris de retrouver la même affinité entre les verbes qui en sont formés. Kaea, faire ou Construire des haies ou des quais; Caellia, faire des cloisons ou treillis de séparation; et Kelchia, pour Kelchia, Cercler. il ne seroit pas difficile de trouver encore de pareils rapports entre Caël et plusieurs autres mots qui sont rangés sous la lettre K, et où on retrouve Kell écrit d'une autre façon, ce qui provient de la prononciation des divers dialectes, ce qui n'empêche pas que ce ne soit le même mot. on y verra, comme je l'ai dit plus haut, que D. L. nous restitue Cancelli, ls pour Cancellare, qui en est formé; cela va sans le dire; il auroit pu nous restituer également plusieurs mots grecs, lui qui possédoit si bien cette Langue; mais

20;

en attendant que la Restitution ne soit pleine et entière, je reclame toujours provisoirement tous les dérivés de Caëll dont les Latins se sont emparés, tels que Caula, Cella, Cellula, Cellaria, Cellarium &c. et par conséquent les mêmes mots habillés à la franç.se sous le nom de Cellule, Cellier et Célerier: je soupçonne aussi berceau d'être encore un descendant travesti de notre Cäel ou Kell et voici comment. Les fr. nous prenoient d'abord les mots gaulois tels qu'ils étoient, quand ils les trouvoient à leur bienséance; mais comme ils aiment à varier les mots aussi bien que les habits, ils ont changé insensiblement en eau plusieurs de ceux qui se terminoient en ell dans leur origine; c'est ainsi que de notre Boësell, ils ont fait d'abord Boissel, ensuite Boisseau; de Castell, Châtel et puis château; de Mantell, Manteau; de Murell, Museau &c. il n'est pas invraisemblable qu'ils aient dit Bercel avant Berceau, et cette simplicité où je le ramene me fournit le moyen de découvrir son Etymologie, car Ber est un lieu ou perche pointue et Cel peut être notre Cäel, treillis, que nous prononçons bien différemment, mais que des fr.s anç.s pouvoient prononcer à leur mode, comme ils le font encore dans Cella, Cancelli et même dans Calare; mais s'il pouvoit rester encore quelque doute sur le Berceau, je ne crois pas du moins qu'on en puisse avoir sur le Bercail, d'autant que celui-ci n'a point été déguisé. Sa Composition est évidemment la même, puisqu'il est formé de Ber, lieu ou perche pointue et Cail qui est le même dans le dialecte Gallois que Cäel dans le notre, et qui signifie treillis ou cloison de séparation, composée de lieux de perches ou de barreaux: telle est l'origine du Bercail des fr. on voit même que Cail tout seul avoit cette signification chez Davies et Kel chez le D.r Pz, parcequ'ils prenoient une partie pour le tout, et que le Contenant comprenoit le Contenu, comme je l'ai déjà observé: il faut qu'on lui ait donné cette extension,

dès longtemps, puisque les Latins l'avoient adopté avec la même Signification pour en faire leur Caulas, comme ils ont pris Cell, que nous prononçons Kell, et qu'ils ont pris pour faire leur Cella, et en effet Davies traduit ce Cell ou Kell par Cella, Recondituium. il doit donc demeurer pour Constant que Caël Signifie proprement un treillis ordinairement tissu de branches d'arbres. Les latins pourroient bien nous l'avoir encore pris pour faire leur qualus ou qualum, car ils étoient incertains de son genre, ce qui fait qu'ils étoient dans la même incertitude pour son diminutif quasillus ou quasillum. ce dernier étoit un petit panier tissu d'osier. qualus pouvoit être un mannequin ou un vase plus grand, mais c'étoit toujours un tissu de branchages, comme notre Caël, treillis. Enfin Calathus et Calathiscus ne sont-ce pas des ouvrages du même genre, et ne pourroient-ils pas venir aussi de Caël. on va crier au blasphème et me dire que les Latins les ont empruntés des Gr. à la bonne heure, mais n'est-il pas démontré depuis longtemps que les grecs eux-mêmes n'ont pas dédaigné de se servir de plusieurs racines Celtiques, dans la composition de leur langue? V. Calatres. Kael, Dihell, Kell, Kil.

CAE'ZR, Beau, agréable; et comme adverbe, bien, beaucoup; Bellement, fortement. j'ai lu en la Vie de St. Gwennolé helena an cazraf voae er bet, hélène, la plus belle qui fût sur la terre ou au monde. C'est l'ancienne et la vraie manière d'écrire ce mot dont Cazraf est le superlatif: car il en est de Caez comme de Saez, que l'on prononce Saezs. aussi Davies écrit Cadr, fortis, Robustus. Armor. Venustus. La Racine est si je ne me trompe, Cad, Pugna; comme de Cadarn, Courageux: et de même en Latin, Bellum, Bellus et Belle, sont de même origine. (Vannet. Cair, beau, im. Cairat, s'embellir, faire sa cause bonne. et Cairhen, Conte fait à plaisir pour Rire, Embellissement du discours.

Caën V. Ken 3. Cowen, et Kenet.

Caez, V. Kaez.

R. Cäëzr, beau, agréable; et comme adverbe, bien, beaucoup, bellement, fortement. Cäezs oc'heuz, vous aller beau, tournure adoptée par les francs pour dire en vain, inutilement. Cäezraat, rendre et devenir beau, Embellir et s'embellir, acquérir de nouveaux Agrémens, &c.

22

Cäerder & Caerrder, Beauté, je ne crois pas qu'on doive supprimer l'E de Cäerr ni de Säerr, quoique D. b. prétende que ce soit là l'ancienne & véritable manière d'écrire ces mots. j'ai de bonnes raisons pour en douter, étant persuadé que Saverna & Saverno sont tirés de notre Caerr. il est possible que dans quelque dialecte on ne fasse point sonner l'E, mais il n'en est pas de même de ceux de ce païs. il n'y auroit pas tant d'inconvénient à supprimer le Z, qui ne se prononce pas & qui ne sert qu'à allonger la syllabe. aussi le P. G. écrit sans Z Cäer, Beau, Belle; Cäeraas, Embellir, Cäerder & Cäerdet, Beauté, Embellissement. Cäerder exprime bien le mot Beauté, mais comme Embellissement marque une action, c'est-à-dire, le soin d'embellir & non pas la beauté même, je m'imagine que Cäerridigher ou Cäeridigher exprimeroit mieux l'Embellissement, l'ornement ou l'art d'Embellir, d'orner, de décorer. Voyez Pers.

CAEZRELL, Carrell, & anciennement Caerell, Belette, Bête. Davies n'a point ce nom, qui est naturellement dérivé du précédent Caerr: & c'est plutôt une Epithète, que le nom de cette petite bête, comme en franç.s Bellette de Belle, pour la flatter: car les villageois superstitieux n'osent nommer les animaux nuisibles par leur propre nom, de crainte qu'ils ne viennent faire quelque dommage, croyant être appellés. les italiens la nomment Donnola. Davies met pour les siens: Bele, pl. Belaod. Si ceci ne vient point du franç.s Belle & Bellette, il faut que ce soit le vrai nom de la Belette, qu'il faut écrire en ce cas, Belette, qui viendroit de ce pl. prononcé par les nôtres Beleet. Remarquer cependant que l'autre nom Martes que lui donnent les Latins, approche autant de Mars, que Bellette de Bellum, la Guerre. En Espagnol c'est Marta, & en franç.s Marte.

R. Caerrell est aussi le nom que j'ai entendu donner en Léon à la Bellette. Son pl. est Caerrellet, & je ne doute pas que ce ne soit en effet un dérivé de Caerr, comme Bellette est,

je m'imagine, dérivé de Belle. c'est un petit animal agile et vif, ennemi mortel des Rats et très-friand d'oeufs. on l'appelle en Latin Mustela et Mustella, quasi Mus longior, il est plus petit que la Marte et la Fouine qui sont de la grandeur des chats, et dont une seule suffit quelquefois pour dépeupler une Basse-cour en moins d'une nuit. c'est ce que j'ai vu arriver plus d'une fois; au lieu que la Bellette se contentoit d'enlever quelques oeufs, quand elle en trouvoit, sans jamais toucher à la volaille je croirois volontiers ce que dit ici D. L. qui présume que Cäerell est plustôt une Epithète que le nom de cette petite bête, comme en franç.e Bellette de Belle, pour la flatter, car les villageois Superstitieux n'osent nommer les animaux nuisibles par leur propre nom, de crainte qu'ils ne viennent faire quelque dommage, croyant être appellés. Les italiens la nomment Donnola. D. L. ne dit pas ce que ce nom signifie, je crois que c'est demoiselle, et probablement c'est la même cause, je veux dire, l'Esprit de Superstition qui lui a fait donner ce nom quoiqu'il en soit je conviens que cette Superstition subsiste encore dans nos campagnes, et de là vient sans doute que ces petits animaux ont tant de noms différents; car avec le temps la premiere Epithète passant pour le vrai nom, qu'on veut s'abstenir de prononcer, on leur en impose un nouveau. Sur ce qui concerne la Belette je n'en sçaurois douter, après avoir eu occasion de m'en convaincre bien clairement. je me trouvois un jour dans une ferme du Côté de Tréguier, où l'on me dit, en parlant des vaches que l'on craignoit que les Demoiselles ne se fussent introduites dans l'Etable. j'étois jeune alors, et dès qu'il fut question de demoiselles, je témoignai le désir de faire connoissance avec elles, mais la vieille fermière me

24. tira de mon erreur, en m'apprenant que ce qu'elle avoit désigné par le nom de Demesellet (Demoiselles) n'étoit autre chose que de petits animaux, qu'elle nommoit ainsi, parceque s'ils s'entendoient appeller de leur vrai nom, ils ne manqueroient pas de venir teter ses vaches, et les épuiseroient de manière à les faire périr. je ne pus m'empêcher de Rire de ma méprise et de sa superstition; et je lui demandai quel étoit le vrai nom de ces redoutables animaux, puisque Demesell, (Demoiselle) pl. Demeseller, n'étoit qu'une affaire d'Etiquette, un simple titre de Politesse que prescrivoit la Crainte elle me répondit tout bas à l'oreille que le nom de ce petit animal étoit Coantic, pl. Coantighet. c'est un diminutif de Coant, joli, jolie et signifie par conséquent petite jolie ou joliette il y a assez d'apparence que ce dernier nom est encore une Epithète aussi bien que Buhan, Cäezrell, Propic. V. ces mots. Buhan signifie vive, les autres noms signifient Belle, joliette et proprette, ce qui revient assez à Bellette mais à propos de ces noms si variés, on a vu plus haut que les italiens lui donnoient celui de Donnola, les Bretons celui de Demesell, mais il est à Remarquer que la fontaine ajoûte aussi le titre de Demoiselle au nom de la Belette.

Demoiselle Belette, au corps long et fluet,
entra dans un grenier par un trou fort étroit, &c.
La fontaine Liv. 3e. fable 17. p. 67.

C'est horace qui a fourni à la fontaine l'idée de cette fable, mais chacun de ces auteurs a distribué ses Rôles différemment. chez la fontaine c'est la Belette qui est taxée d'imprévoyance, et chez horace, au contraire, c'est elle qui prêche la morale:

Cui Mustela procul, si vis, ait, effugere istinc. &c.
horat. Epist. 7. Lib. 1. p. 177.

Dans une autre fable, la fontaine donne à la belette le titre de Dame:

Du palais d'un jeune Lapin
Dame Belette, un beau matin,
s'empara: c'est une Rusée
Le maître étant absent, ce lui fut chose aisée. &c.

cette jolie fable est la 16e. du 7e. Liv. p. 172.

je ne prétends pas dire que la fontaine ait été guidé par aucune idée de Superstition, lorsqu'il a donné ces titres d'honneur à la Belette; mais comme ses fables s'adressoient à tout le monde, il se servoit quelquefois de ces sortes de qualifications, que le peuple accorde volontiers à certains animaux, comme Maître Renard, Sire Loup, Maître jean Lapin &c. au reste il ne faut pas s'imaginer que les Superstitions relatives aux noms soient disparoient l'appanage des simples villageois. Seulement le nom propre des villes étoit tenu secret, de peur que les ennemis ne pussent en évoquer les dieux tutélaires. Le nom propre et secret de Rome étoit Valentia. Valerius Soranus, Tribun du peuple fut crucifié, pour avoir divulgué ce nom mystérieux. V. le Traité de l'opinion, Tom. 2. p. 564 et suiv. où il est parlé de plusieurs autres Superstitions relatives aux noms et surtout aux noms de Saints. Les Romains rejettoient par Superstition les noms qui pouvoient être être considérés comme de mauvais augure. Ce fut pour cette Raison que le nom de la Ville, que les Gr. avoient nommé Maleventum, fut changée en Beneventum, aujourd'hui Bénévent, comme le dit Lambin dans son Commentaire sur ce Vers d'horace:

Pendimus hinc Recta Beneventum. &c.
horat. Satyr. 5. lib. 1. p. 46.

De même les Modernes ont changé le nom de Cap des Tourmentes, qu'ils avoient donné d'abord à l'un des plus fameux Promontoires du monde, en celui de Cap de bonne espérance.

Les anciens ont eu au sujet de la Belette une opinion qui n'est pas moins absurde: ils ont cru qu'elle produisoit ses petits par la Bouche. Ovide en parle dans ses métamorphoses, où il raconte que Galanthis (tirée de Thèbes, nom Gr. de la Belette) fut changée en Belette par Lucine dont elle s'étoit mocquée, et dont elle avoit détruit les enchantements, au moyen d'un mensonge officieux qu'elle avoit imaginé pour le Salut d'Alcmène, sa maitresse; et que pour rendre le châtiment plus sensible et la punir par l'endroit où elle avoit péché, Lucine l'avoit condamnée à rendre ses petits par la Bouche.

quæ quia mendacii parientem juverat ore:
ore parit. &c.
Ovid. metam. lib. 9. p. 143.

26

on voit que la Belette prêtoit beaucoup à la fable par les extravagances qu'on a débitées sur son compte, on ne doit donc pas s'étonner que les Poëtes s'en soient si souvent emparés. Phèdre en a fait le sujet de deux de ses fables. L'une est la Belette enfarinée, et c'est la 1re du 4e Livre. Elle commence ainsi.

Mustela cum annis et senectâ debilis,
Mures veloces non valeret assequi
involvit se farinâ, &c. p. 126.

La fontaine a imité Phèdre dans la fable 18 du liv. 3. p. 68, mais en cette occasion il a substitué un chat à la Belette que Phèdre avoit mise en jeu. Ces deux auteurs ont encore traité le même sujet dans le combat mémorable des Rats et des Belettes; Phèdre commence ainsi.

Cum victi mures Mustelarum exercitu, &c.
fable 8. lib. 4. p. 134.

Voici le début de la fontaine, où il caractérise bien l'aversion naturelle des Belettes pour les Rats.

La Nation des Belettes
non plus que celle des Chats,
ne veut aucun bien aux Rats;
Et sans les portes étroites
de leurs habitations,
L'animal à longue échine
en feroit, je m'imagine,
de grandes destructions.
fable 6e. liv. 4. p. 78.

indépendamment des fables déjà citées où la fontaine parle des Belettes, il en avoit encore fait une autre où il expose une chauve souris au courroux de deux Belettes, à l'une desquelles il donnoit le titre de Dame: j'ai remarqué plus haut qu'il traitoit les individus de cette nation, comme il l'appelle, avec beaucoup de civilité: j . . . .

La Dame du logis avec son long museau,
S'en alloit la croquer en qualité d'oiseau, &c.
fable 5e. liv. 2. p. 31.

CAFOUT, Cahout & Cavoat, Trouver, Prendre, Avoir, dont la Racine est Caff ou Cav. Dans le vieux Casuiste Lnem Caff en hevelep Stat, lesquels se trouvent en pareil état. Dans le nouveau dictionn. de Rivis, je rencontrai, je trouvai. Du reste on lit partout dans les anciens livres Cafout et Caffout: et à la premiere personne de l'impératif Keffomp, ayons. Seulement dans un vieux Dialogue je vois Cahout au Sens de prendre; et Caffout, Avoir. Et Keffot, que tu trouveras. (il falloit traduire que vous trouverez; car Keffot est au pl.) Et dans la Vie de S. Gwennole Da Cahe Doe en empoançe: que Dieu te prenne en protection. Enfin il y a de la confusion en l'usage de ce verbe. Davies l'a aussi écrit de trois différentes manières, Sçavoir Cael, Adipisci, invenire, reperire, potiri. Cahel et Caffael idem. Et après Caffael, vide Cael. Armor. Caffout, Reperio. Ces deux dialectes ne sont différents que par la terminaison qui est Bout, être, dans l'un, et Ael ou El, dans l'autre. Ce Bout, qui signifie Etre, étant abrégé de Berout, se rencontre en pareille Situation en plusieurs autres verbes, qui sont formés d'un nom, et de ce verbe substantif et auxiliaire. Quant à Ael ou El des Bret. insulaires, je ne le connois pas si bien: ce peut être Aelaw, qui, Selon Davies, Signifie Possession, Richesses, duquel la finale Aw seroit perdue ou retranchée, comme inutile et superflue. Quoiqu'il en soit, la Racine de ce verbe a toute sa Conjugaison entière, sans le Secours de cet auxiliaire, qui n'y est joint qu'à l'infinitif. Et cette Racine est Caf, Cav, ou Câm, dont la derniere lettre se perd dans la jonction au mot Suivant, M se change en V consonne, qui Sonne en la bouche de quelques-uns f et ff, et il Semble que l'origine Soit Caü, Cave: comme nous avons fait en fr. Trouver de Trou, en italien Cavare, ôter, tirer, du latin Cavus ou Cavare: Es. trouar, trouver; les Espagnols Probar, trouver. des Etymologistes français se Sont donné la gêne pour découvrir cette origine, qu'ils nomment introuvable. Les hébreux ont leur verbe qui Signifie foüir, Creuser et acquérir.

R. On dit Cafout, Cahout ou Cavout Selon les differents dialectes. En Léon c'est Caout, dont le Sens propre est Trouver, et la racine

28

CAW, Trou, creux, cave, Cavité &c. V. Cäu, ci après que D. S. auroit dû écrire Caw, ainsi que Bew, Barw, Carw, &c. par conséquent la façon la plus régulière d'écrire le verbe dérivé de Caw, Etoit Cawout, Trouver, Rencontrer, découvrir; encourir, Remporter; juger, Estimer, Trouver bon ou mauvais, en ajoûtant mat ou fall ou Drouc; aimer mieux, préférer, en ajoûtant Gwell, Gwellaôch ou Gwella, Ce verbe dont l'infinitif est composé de Caw, Cave ou Trou Et de Bout, contracté de Berout, qui tout Seul a dû Signifier Avoir, au lieu que Bera Signifie être (comme je crois l'avoir démontré Sur ces deux verbes) S'Emploie maintenant au Sens d'avoir, posséder, tenir, obtenir, Recevoir; Et cela par la Raison qu'il revient Souvent au même, aussi bien qu'à Le trouver: En effet on dit Souvent en fr. je ne puis trouver de pain, d'Argent &c. pour dire qu'on ne peut en avoir, en obtenir, en Recevoir; Et cet usage fréquent où l'on Etoit de Se Servir de Cawout, pour de Simple Berout ou Bout, a fait insensiblement négliger celui-ci, qui ne paroît plus que dans les Composés; mais remarquer bien que dans cette derniere Signification, on ne Se Sert de Cawout qu'à l'infinitif; que dans tous les autres modes, il ne Signifie autre chose que trouver, aussi D. S. a-t-il très bien observé que ce verbe a toute Sa Conjugaison entiere, Sans le Secours de l'auxiliaire Bout, qui n'y est joint qu'à l'infinitif; encore auroit-on pu S'en passer, Si on avoit dit Cawa à l'infinitif, comme le génie de la Langue Sembloit l'indiquer; mais on ne le dit pas, et je Crois en entrevoir la Raison; C'est qu'il y a un autre dérivé de Caw, qu'on prononce quelquefois Kew, trou, Cavité, dont on fait le Verbe Kewia, Trouer, Creuser, faire une Excavation, &c. ce qui eut pu causer quelque Equivoque, en ce que Cawa eut trop ressemblé à Kewia, d'autant plus que la Syllabe Caw Se change Souvent en Kew, comme on le voit au premier coup d'œil dans les Ex. cités par D. S., entr'autres dans celui-ci: Et Kessot, qu'il a mal rendu par tu trouveras, au lieu de vous trouverez. En fr. La même ressemblance Se trouve aussi entre Trouer Et Trouver qui Sont également dérivés de Trou. Cependant ceux de Léon pourroient dire Et Cavot, aussi bien que Et Kessot, et Se Dispenser, par conséquent, de changer Caw en Kew, mais comme ils imitent un peu leurs voisins, ils S'en Servent quelquefois

indifféremment, Surtout à certains temps, et dans d'autres positions; ils changent aussi le double W en F, ou en FF, quoique dans la plus part des autres mots ils le changent plus Souvent en V Simple: au reste cela dépend aussi de la Situation de ces mots, ce qui n'Empêche point que le verbe dont il S'agit, pour Signifier trouver, ne Se conjugue régulierement Sur le pied de Cawa, au lieu duquel on Se Sert à l'infinitif de Cawout, auquel on peut donner en cet état le Sens de Avoir, habere; d'où il faut Conclurre que le Composé Cawout n'a réellement d'autre mode que Son infinitif, présent, et l'on n'en a que faire puisque par tout ailleurs on Se Sert de Cawan, &c. dérivé de Caw, lorsqu'il S'agit d'Exprimer, je trouve &c. Et du Simple Bezout ou Bout, lorsqu'il est question du Verbe Avoir; mais le S. G. qui n'a pas Senti la différence de Cahout, Bezout et Bout a fait un affreux mélange de tout cela et n'en a fait qu'un Seul Verbe, qu'il a conjugué à Sa guise, Et qu'il appelle avec raison un Verbe irrégulier: En effet il est tel de la maniere dont il nous l'a présenté dans Son Dictionnaire et dans Sa Gram. V. mes Remarques Sur Bera et Bezout.

D. S. observe, après avoir écrit Cafout, Cahout et Cavout, Trouver &c. que Davies écrit aussi de trois différentes manieres Cael, Cahel et Caffael, et que la différence consiste dans la terminaison, qui est en out chez nous et en el ou Ael chez lui. D. S. avoue qu'il ne connoît pas Si bien la valeur de cette terminaison, je doute en effet qu'il l'ait devinée: je ne la connois pas non plus: tout ce que Sçais c'est que nous avons aussi plusieurs infinitifs qui Se terminent de la même maniere, tels que Derchel, Ghenel, herrel, Merwel, &c. je vois encore que chez les Gallois, comme chez nous, La Racine Cau, Cav ou Caw, est la même, Signifiant Trou ou Creux; qu'après en avoir dérivé directement le verbe Cavo ou Cavu, pour Exprimer Trouer ou Creuser, en Lat. Cavare, ils en ont voulu tirer un autre pour Exprimer Trouver, invenire, Reperire; ensorte que pour distinguer ces deux dérivés, ils ont ajoûté El à la Racine du dernier, et lui donnant aussi la Signification d'avoir, puisqu'on le rend encore par Adipisci et potiri, de même

30 que de notre côté nous avons ajoûté à la même racine
l'auxiliaire Bout, et en cet état nous lui avons donné
précisément les mêmes acceptions; ce qui confirme ma
conjecture sur la raison qui avoit porté les nôtres à former
leur Cawout, afin de le distinguer de Cawa ou Kewia, Prouer,
Creuser, &c. ainsi puisque les verbes qui en Breton signifient
Prouer et Prouver sortent l'un et l'autre de la même racine,
il est très-croyable que ces deux verbes franç.s sortent aussi
du même Prou je ne puis pas assurer positivement d'où vient ce
Prou là, mais je présume qu'il vient encore de notre Celtique
Prouch, dont les F.s auroient supprimé l'aspiration finale, comme
ils l'ont fait à l'égard de plusieurs autres mots. Ce Prouch
signifie Coupure, incision, Retranchement, et on ne peut guères
faire un Prou sans Couper, Retrancher ou ôter.

D. F. et Davies ont écrit ces verbes de différentes
manières, eu égard à la prononciation différente des divers
Dialectes, et puisque d. F. commençoit par Cafout, il auroit
pu parler ici de tous les dérivés de Caff, comme Caffat,
Caffadenn &c. il en parle ailleurs V. ci-après Cahoat, Cavnat,
Caouet, Cavadenn je conviens que cette diversité de dialectes et
prononciations
par conséquent de [illegible] gêne beaucoup le Rédacteur d'un
dictionnaire, et qu'il seroit plus commode et plus régulier de
placer d'abord la Racine en tête et de la faire suivre successive
ment par tous ses dérivés; par Exemple en renvoyant Caw a
son rang, on eut pu mettre de suite Cawat, Cawadenn, Cawet,
Cawi, Cawout, mais comme la prononciation de la premiere
Syll. varie, même dans un seul dialecte, ces auteurs se sont
crus obligés de préférer l'usage du plus grand nombre et
surtout celui de leur Canton, à une régularité exacte et à
leur propre commodité, et ce que je dis ici des dérivés de
Caw peut se dire également de plusieurs autres mots, qui
par la même raison se trouvent éloignés de leur Racine,
qu'on perd si bien de vue quelquefois qu'on ne la reconnoît
plus. Dans le soin de la Rappeller ordinairement, afin d'en
découvrir l'Ethymologie, en le suivant de loin je tache d'en
faire autant, quand je crois m'appercevoir de quelque omission ou
de quelque erreur de sa part, mais ces rappels si fréquents nous
obligent l'un et l'autre à des répétitions qui ralentissent notre marche.

. CAF-LÆCH, Répertoire P.G. à la lettre, Lieu ou on trouve, inventionis locus. 31.

CAFUNI, ou Cafhuni et Cahuni, et originairement Kefhuni, Couvrir le feu. C'est un composé de Keff, Tison, et de Huni, Dormir. Cette Etymologie est de M. Roussel, qui vouloit que Cela voulût dire que l'on fait dormir le Tison ardent sous la cendre, en même tems que les hommes dorment; ce qui me donne lieu d'en proposer une autre, qui est de Kef, avec, en Lat. Cùm, et du même huni; ce qui répondroit au Latin Consopire et Condormire. il faut remarquer que Tan, feu, doit être ajoûté après Keff, et après Kefhuni. le Changement d'E en A se fait ici comme dans Cador.

R. Comme ces deux Ethymologies me paroissent recevables je n'en proposerai point d'autre. S'il falloit décider entre les deux, je préférerois cependant celle de D. P. Kefhuni, Consopire; par la raison qu'on ajoûte en effet le mot Tan, feu, après Kefhuni ou Cafhuni, ce que je ne croirois pas bien nécessaire, si ce verbe Etoit composé de Keff, Signifiant Tison. le P. G. Ecrit Cuffun et Cahun pour l'action de Couvrir le feu, et Cuffuniez et Caffuniez et le verbe Cuffuna, Caffuni et Cahuni; mais si l'Ethymologie de D. P. me semble plus juste, je crois que l'on écriroit mieux Kefhun, pour marquer l'action même de Couvrir le feu; Kefhuni, le couvrir; et Kefhuniez, l'art, la maniere ou l'usage de le Couvrir; et Kefhunouer, Couvre-feu, que le P. G. Ecrit Cuffunouer et Caffunouer.

CAGAL, en Cornwaille et en Léon, Signifie Crote en général. Cagal-dévet, Crote de Brebis, Cagal-ghefr, Crote de Chevres &c. pl. Cagalou Sing. Cagalen; autre pl. Cagalennou. Davies met Cagal. Vide an rectius Cagl, fimus ovillus, Caprinus vel Similis. Armor. Ruder. cette Signification ne m'est pas connue parmi nos Armoricains, et cet auteur ne doit pas douter si Cagal est meilleur que Cagl. l'un et l'autre venant de Caĉh, Excrément, et Cagal en particulier étant Composé de ce Caĉh et de Cal, Dur, prenant celui-ci pour la Racine de Calet, Dur et Durci.

R. quant à l'Ethymologie de Cagal, je crois que D. P. a raison et que par conséquent Cagal vaut mieux que Cagl; mais lorsque Davies a rendu le même mot par Ruder et que D. P. n'a pas connu cette Signification parmi nos Armoricains, il paroît qu'il y a du Mal entendu entre nos auteurs. je m'imagine que Davies a voulu dire Rudus, eris, Platras, débris, fragment de platre, de chaux, de

32. briques ou de tuiles cassées; Rudera, des décombres d'Edifices. or Cagal, Crote dure, étant à peu près de même valeur que Cauch ou Coch, Excrément; je ne suis pas plus surpris qu'on appelle ce plâtras ou ces vils fragments du nom de Cagal que d'entendre donner aux Scories de fer le nom de Cochienn ou Coch-houarn. pour revenir à Cagal, je dirois Cagal dêver, Crote de Brebis plutôt que Cagal dêver, qui peut signifier Crote brulée. Cagalaest de la Crote en général, pl. Cagalou, des Crotes; Cagalenn, une seule Crotte, pl. Cagalennou, quelques Crotes. Le possessif est Cagalec, plein de crotes, ou de Crotins.

CAHEL, Cael, Kél, Monsyll. et Cal, Suivant les différents dialectes, Sont les Calendes, ou le commencement de chaque mois, de chaque Saison et de l'année même: Cal-Ebrel, premier jour d'Avril, Cal-gouân, ou Cal ar Gouân, premier jour de l'hyver, c'est le premier de Novembre, la Toussaint. Cal ar Bläas, le premier jour de l'année. Ce dernier se dit peu on met en sa place Calan, tout court, comme Si c'étoit un mot hybride, fait de Cal, et du fr. An, ou du lat. Annus. on va voir Annus probablement Gaulois, d'origine Calannat, Etrennes, du moins dans le Bas-léon et en Cornouaille. Cal se prend encore pour les approches des fêtes Solemnelles Cal ar Pask. Les jours qui précedent immédiatement la fête de Pâques. on a fait de Cahel le verbe Cahela, Annoncer, Prédire, Prévenir, qui, avec la préposition da, veut dire à Annoncer. D'a Cahela deiz-mêurs, à annoncer le mardi gras, C'est-à-dire, aux approches &c. dans le tems que nous disons: c'est bientôt, c'est demain, nous voilà aux jours gras. Davies ne met que Calenda, Calan: et Strena, Calennig: et au mot hyddfre: Calan hyddfre, Calendes d'octobre. prononcez Celennig, Kelennig, et Remarquer que ce dernier est un diminutif, qui sert à demander modestement de petites Etrennes, ce que les nôtres nomment plus hardiment Calannat. Les Calenda des anciens Latins peuvent assez bien venir de ce Calan, fait de notre Cahel ou Cal, dont le verbe à l'infinitif est Cahela, le participe Caheler, Annoncé par avance: de ce dernier, que plusieurs prononcent Caeler et Calet ou Caled, il a été facile aux Romains, en y insérant N, d'en faire Calend, et avec leur terminaison, Calenda, Sous-entendant Nona, ce qui veut dire, des Nones annoncées par avance; et cela se faisoit le premier de chaque mois. Voici ce que Varron en a laissé par écrit, et il faut l'en croire: in Tusculanéis Sacreis est, vinum novum ne vehatur in urbem, antequam Vinalia Kalentur. Et dans un autre endroit: Trini dies Mensium nominati Kalendæ, ab eo.

V. cant.

V. Kal

quod heis diebus Kalentur ejus mensis nonæ à Pontificibus, quinctæ ne, an Septimanæ sint futuræ, in Capitolio, in Curiâ Calabrâ sic: Dies te quinque Calo, juno Novella: Septem te Dies Calo, juno Novella: Sur ces paroles d'un auteur si ancien et si grave, on peut faire ces Remarques, 1°. que l'on ne devoit point porter de vin en ville, avant que la fête du vin nouveau fut annoncée; ce qui montre clairement que Kalare ne se dit pas seulement des Calendes, ou premier jour du mois, mais de toute publication qui dévance ce qui est publié. 2°. que les Nones étoient les cinq ou sept premiers jours de la Lune qui est nommée ici juno. il est très-remarquable que nos Bretons ne disent point Cal du premier jour de fevrier, quoique junon aît porté le nom de februalis, quod mense februario honoraretur, dit D. B. De Montfaucon, en son Antiquité expliquée: Ni du premier de juin, qui semble avoir ce nom de junon, faisant junius de junonius, plutôt que de juvenis. V. Vossius Etymolog. C'Etoit le premier de chacun de ces deux mois, qu'il étoit plus à propos de dire juno Novella. 3°. Curia Calabra est le Lieu ou l'on s'assembloit pour la Cérémonie des Calendes: et ce Calabra est formé de Calare, comme Dolabra de Dolare, Vertebra de Vertere, &c. 4°. nos Bretons Exprimeroient régulierement ces mots Te Calo, par ceux-ci de leur idiôme, Me ho Cal; et par un autre Tour de phrase: ho pemp deiz a Calân; et de ce dernier on auroit fait plus naturellement Calan, qui se dit du premier jour de l'an, et d'où viendroit mieux Calendæ, comme de Cal, Kalare. on peut cependant dire que ce Calan du premier jour de l'année est pour Calhant fait de Cal et de Cant, Cercle. Voyez celui-ci en son rang ci-après: et aussi Kehêlou dans Kehel. 5°. Calata Plebs chez Macrobe, est proprement, si je ne me trompe, le peuple instruit et averti aux Calendes des Nones qui suivent: quot numero Dies à Kalendis superessent pronuntiabat.... prædicabat.

R. il est possible qu'il y aît quelques Cantons où l'on dise Cahel, Cael ou Kel, mais je n'ai jamais entendu appeller les Calendes autrement que Cal, et on entend par là le premier jour de chaque mois, de chaque saison &c. Le P. G. sur Kalendes ne dit aussi que Kal: il nomme spécialement les Kalendes de janvier, Mars, Mai et Novembre, après quoi il ajoute que Kal ne s'usite guères pour les autres mois, mais il se trompe assurément, car j'ai souvent entendu dire Kalann Ebrel, Calendes d'avril. Et D. P. en fait

34. également mention on voit aussi que Davies connoissoit au moins les Calendes d'octobre: je n'ai pas entendu non plus dire Calan tout seul; et sans l'exemple que D. S. rapporte du même Davies, j'aurois cru que la dernière syll. n'étoit que l'article Ann et j'aurois rejetté Calan, que ce dernier rend par Strena, Etrennes que D. S. appelle Calannat et de S. G. Kalanna: je crois que Calannat est le meilleur; mais je crois qu'on se sert aussi comme verbe de Calannar tant au sens de donner que de recevoir des Etrennes. tous les ans les Ecoliers et les pauvres sont dans l'usage de parcourir les campagnes en chantant des Noëls pour souhaiter la bonne année et demander leurs Etrennes, et ils appelloient cela Mont da Galanna, aller chercher des étrennes. L'usage de se faire des présents aux Calendes de janvier subsistoit aussi chez les Romains, mais outre cela on en faisoit encore aux dames le premier jour de Mars, qu'on appelloit par cette Raison Feminea Kalenda: quelques Ethymologistes ont prétendu que les Latins avoient tiré leurs Kalenda du Gr. καλέω, voco, parce qu'on convoquoit le peuple au Capitole, mais cette opinion est peu probable, d'autant que les Gr. ne comptoient point par Kalendes, et cela étoit si notoire que cette façon de parler: Renvoyer quelqu'un aux Calendes Grecques, pour marquer qu'on le renvoyoit à un temps qui n'arriveroit jamais, étoit passée en proverbe: je croirois donc plus volontiers que les Latins ont emprunté le nom et la chose du Celtique Cal, qui étoit probablement en usage chez les Celtes, pour désigner le premier jour de chaque mois, puisque le même nom et le même usage se sont perpétués jusqu'à nous; et j'acquiesce au sentiment de D. S. j'adopte l'Ethymologie qu'il nous présente de Calenda, qu'il me semble avoir assez bien étayée par les inductions judicieuses qu'il a tirées des propres paroles de Varron: j'observerai seulement sur la seconde Remarque où il penche à croire que le mois de juin, junius, vient de junonius, plutôt que de juvenis, j'observe, dis-je, qu'Ovide qui en parle dans ses fastes, n'a pas osé décider entre les trois Ethymologies de junius dont il fait mention. la 1re se rapporte au sentiment de D. S. puisqu'on y fait dire à Junon:

junius à nostro nomine nomen habet.

la seconde se tire de juvenis, puisque c'est Hebé, déesse de la jeunesse qui le déclare en ces termes:

junius est juvenum, qui fuit ante senum.

la troisième, qui me paroît moins probable que les deux autres, vient

dit-on, de junctus, afin d'éterniser la jonction des Romains et des Sabins qui se réunirent pour ne former plus qu'un seul peuple:

his nomen junctis junius, inquit, habet.

ovid. fast. Lib. 6. p. 96 et 97.

Dans sa quatrième remarque, D. L. dit que nos Bretons exprimeroient régulierement ces mots: Se calo, par ceux-ci de leur idiôme: Me ho cal; et par un autre tour de phrase: ho pemp Deiz a Calan ici il a ajoûté les cinq jours: quinque dies, tous ces mots sont Bretons, mais un vrai Breton qui se fut piqué de traduire fidèlement ne se seroit pas exprimé tout-à-fait de cette manière, et voici pourquoi dans la phrase latine on se sert du pronom Sing. se, parceque la parole s'adresse à une seule personne, qui est juno Novella, la nouvelle junon, ou la nouvelle Lune, qu'on pouvoit rendre par junon Newez ou Loar Newez. ainsi dans le premier tour de phrase, au lieu de substituer le pronom pl. ho au pronom Sing. se, D. L. devoit dire: Me Az Cal; et, par la même raison, dans le second tour il devoit dire: Se a Galan pemp Deiz. par ce moyen il auroit conservé le pronom conjonctif Sing relatif à junon, il auroit observé la Règle de la Grammaire qui prescrit le changement du C en G. après le pronom Secondaire Ci. Enfin il auroit fidèlement et Régulierement traduit le Lat. en Bret. il faut observer encore que D. L. avoit dit plus haut que l'infinitif du verbe étoit Cahela, ce qui est juste pour ceux qui disent Cahel à la Racine, mais pour ceux qui disent Cal (et c'est le plus grand nombre) cet infinitif est Cala, et D. L. lui même s'est servi dans sa traduction des passages qu'il rapporte de la Racine Cal et de Calan, qui est la 1re personne du présent de l'indicatif du verbe Cala. De tout ce qui a été dit il résulte que la Signification propre de Cal est annonce, ou que c'est plutôt dans la Stricte rigueur, l'action d'annoncer, d'où est venu le verbe Cala, annoncer, proclamer, Publier, indiquer; que pour compter le nombre des annonces, annonciations, proclamations ou publications à faire, on a dû tirer de cette racine générique Cal, un Substantif qui eût un Sing. et un pl. et ce Substantif est Calann, pl. Calannou. les Gallois l'ont conservé au Sens d'Etrenne, puisque Davies la rendu par Strena, et au Sens primitif apparemment,

36.

puisqu'il l'a aussi rendu par Calenda il faut que ce soit là pareillement le Sens du Calan, tout court, comme s'Exprime D.C., qu'il reconnoit avoir trouvé en usage parmi nous. De Cal, qui est l'action d'annoncer, ou de Son dérivé Calann, qui désigne la publication à faire, on peut avoir encore tiré Caladenn, Publication faite, Et qu'on ne s'imagine pas que cette difference de noms pour exprimer une chose faite ou à faire soit de mon invention: notre Langue en fourniroit plusieurs exemples au besoin, quoiqu'aucun auteur, que je Sçache, n'y ait fait attention jusqu'ici: je me contenterai d'en citer un dont la Racine et les dérivés ont précisément les mêmes terminaisons que celui-ci: tel est Mâl, l'action de Moudre; Verbe Mâla, Moudre; mâlan, Bled qu'on destine au moulin ou qu'on envoye au moulin chaque fois, Moutures (à Moudre); Maladenn, Le même bled converti en farine, Moutures (Mouture). De même Caladenn Est la Proclamation ou Publication faite et notifiée; Et comme il contient tous les élements de Calenda, il est aisé de voir que ce mot latin en viendroit aussi naturellement pour le moins que du participe Cahelet, Caler ou Caled. je dois observer encore que notre Langue possède plusieurs verbes fréquentatifs qui Sont en usage pour marquer la répétition fréquente de la même action: on en a déjà vu quelquuns et on en verra beaucoup d'autres dans la Suite: on connoît la Souche d'où ils Sont Sortis, par ce qu'ils tiennent toûjours à la Racine par la branche qui leur a donné naissance, c'est-à-dire par le dérivé qui leur Sert d'intermédiaire: ils Sont donc plus haut montés ou pour mieux dire plus allongés que le verbe Direct or Calanna, que nous avons conservé, est un verbe de cette espèce, qui vient Evidemment de Cal, par Son dérivé Calann, et qui est en effet plus allongé que le verbe Direct Cala: celui-ci Signifie tout Simplement annoncer ou Proclamer, et l'autre Répéter ou Réitérer l'annonce ou la Proclamation. L'usage de Cala est devenu plus Rare parceque les Proclamations Solemnelles ont été interrompues, au lieu que Calanna s'est maintenu par la raison que la coûtume de s'annoncer la bonne année par des Souhaits, des félicitations, et quelquefois de petits présents, Subsiste toûjours parmi nous, comme Si la publication Solemnelle qui est censée faite, avoit eu Lieu, Et c'est fort à propos qu'on se Sert du fréquentatif au premier jour de

l'an, puisqu'on fait ce jour là la même annonce, les mêmes Souhaits, les mêmes compliments à chaque personne de connoissance qu'on rencontre, et qu'on ne cesse de répéter, de Réitérer les mêmes formules à l'occasion de ce renouvellement d'année. Calanna a aussi, comme quelques autres verbes Bretons et Latins, la Signification active et passive d'annoncer et d'entendre l'annonce de Souhaiter, de Complimenter, de féliciter, de donner de petits présents, d'Etrenner, et celle de recevoir des Souhaits, des Souhaits, des Compliments, de petits présents, et d'Etre Etrenné; et la Raison de cela est facile à Sentir, si on veut bien faire attention que ces voeux, ces compliments, ces petits présents, &c. sont réciproques et mutuels, et qu'il n'y a de différence que du plus au moins de Calanna vient encore le Substantif Calannat, ou bien, c'est si l'on veut, le verbe Calanna pris Substantivement, pour Signifier Etrenne, Strena, que Davies exprime par Celennig, diminutif de Calenn ou Calann, qui est la même chose, et qui Signifie Calendes, Annonce des Calendes et en Général Publication ou Proclamation d'un Renouvellement quelconque; ce qui confirme ma Conjecture sur Cadran pour Calann, outre le rapport qu'il a à Calander pour Calanner, Calendrier: en effet le premier est destiné à annoncer l'heure, la minute &c. qui s'envole si rapidement que le Poëte a eu raison de dire:

Le moment où je parle est déjà loin de moi

et le Calendrier est destiné à Répéter ou rappeller à chacun l'Epoque fixe du changement de Saison, de mois, de Phases &c. Pour connoître la justesse de ce mot et de son application, il n'y a qu'à considérer que les infinitifs actifs terminés en a donnent la qualification de celui qui agit en Changeant sa terminaison en er, ainsi puisque Calanna est répéter ou Réitérer une publication déjà faite, Kalanner ou Calanner est la qualification qui convient à celui qui répète les mêmes annonces ou publications; et en effet ce nom est demeuré au Coureur de bonne année. Le Calendrier remplit à l'Egard de tout le monde le meme office que celui-là à l'Egard de ses connoissances. il ne fait que répéter l'annonce de ce qui a été publié, ou Censé l'Etre, par l'autorité du Souverain; le même nom convenoit donc à l'un et à l'autre, mais il falloit éviter l'Equivoque et conserver l'analogie: il a suffi de changer la derniere N en D. et de Calanner on a fait Calander. V. Kal.

36

CAHOAT, Cahoer, Caouat & Caouer, y ajoûtant Glao, est une ondée de pluïe. Mais si on y ajoûte Clênver, maladie, Subite, c'est une maladie Subite, violente et de peu de durée. Davies écrit Cawad, Cawod & Casod, imber, nimbus Armor. Cowad. Son explication ne convient pas tout-à-fait à nôtre Cahoat, qu'il n'a peut-être pas bien entendu. Caouat, Si c'est le mieux écrit, comme je le croi, Signifie Chûte, etant pour Caouerat, Z Se perdant en pareille Rencontre. Et S'accomode mieux avec le Cawad de Davies, pourvu que l'on y ajoûte Glao & Clênver: Sans quoi ce ne Sera que Chûte, qui ne Spécifie Rien.

Cette Ethymologie ne me paroît pas naturelle, et quoique
R D. L. ait écrit ce mot de tant de manières differentes, je doute qu'il y en ait aucune de bien exacte; cependant Cahoat peut Convenir à la prononciation de Tréguer, Caouat à celle de Léon. Cahoer conviendroit encore à la prononciation de Tréguer, et Caouer à celle de Léon, S'il S'agissoit ici d'une Cage, comme on le verra ci-après, mais comme il S'agit de toute autre chose, il faut les renvoyer Sous quo nesque. après cela je remarquerai d'abord que Couez est Chûte, que de celui-ci vient Couera, Chéoir ou Tomber, dont Se forme encore Az couera, Retomber, comme l'a fort bien écrit D. L. Sur Couesa qu'il auroit dû écrire aussi Couera, et bien loin que le Z Se perde a propos de Bottes en Léon, on y admet Souvent plusieurs dans le même mot, comme le prouve le Composé Az couera; Et Si Caouat avoit eu cette origine, il auroit également conservé Son Z, que ceux de Léon n'auroient jamais Supprimé en pareille occasion. De plus Caouat ne Sçauroit venir de Couera où il n'y a pas d'A à la Racine, aussi D. L. que la bien Senti a été obligé de forger un mot imaginaire qui nous est inconnu et différent de Couera. Voilà ce qui m'a fait dire que Son Ethymologie ne me paroissoit pas naturelle. celle que je vais proposer ne le paroîtra peut-être pas davantage au premier abord, mais on pourroit y revenir à la reflexion, après avoir Examiné Ses rapports avec Sa racine Et les Collatéraux qui Sortent du même Tronc. je Suis donc persuadé que cette Racine est Caw, qui Signifie en général un creux, un trou &c. Et l'action de Creuser, de Trouer et de Trouver, &c

j'ai déjà fait voir Sur Cawout, que D. l'écrit ci devant Casoud, que Frouer et trouver avoient la même Racine, qui est Frou, Et de même que les verbes Bretons qui ont cette Signification avoient aussi la même racine qui est Caw, qui Se change quelquefois en Kew; que de cette Racine Sortoient les verbes Kewia, Cawa, Frouer et Frouver; que ce dernier étoit peu usité à l'infinitif, parcequ'on lui avoit Substitué l'infinitif Cawout, composé de la même Racine Caw et de l'auxiliaire Bout, qu'en conséquence on ne donnoit guères d'autre Sens à Kewia que celui de Creuser; qu'à Cawout on donnoit le Sens de trouver, ce qui venoit de Sa Racine; et le Sens d'Avoir, ce qui provenoit de l'addition de Bout, mais que cet infinitif composé n'avoit point de Conjugaison régulière c'est à dire qu'il n'avoit ni temps ni modes, puisque tout le Reste Se conjuguoit régulierement Sur le pied de Cawa, mais au Sens de trouver Seulement, et non plus au Sens d'Avoir, qui lui est étranger. Cawa est donc le primitif qui Signifie trouver, Rencontrer, &c: on doit à présent Sentir la connexité qu'il y a entre la Racine Caw, qui Signifie en général, Creux et Trou, l'action de Creuser et de Frouver, le verbe direct cawa, dont le Sens primitif est creuser et Frouver, Rencontrer, Et Cawat, Excavation, Trouvailles Et Rencontre, Et voilà le mot que nous cherchions et Sa Signification propre. il est aisé de voir que ce Cawat est le même mot que de Cawad de Davies. chez nous le pl. est Cawajou, chez lui ce doit être Cawadou; et comme il l'écrit aussi Cawod et Casod on voit combien il Se rapporte encore à l'infinitif composé Cawout Et Casout qui Signifie Rencontrer, trouver. De Cawat, Rencontre, on fait encore un Second Singul. Cawadenn, qui Signifie la même chose, pl. Cawadennou. au premier coup d'œil il Semble inutile de tirer un mot d'un autre pour Signifier la même chose; cependant quand on apperçoit le but où cela tendoit, on est forcé de Convenir que cela n'étoit pas Si mal imaginé. en effet Cawat ne Se prend qu'en mauvaise part; en Sorte que c'est toujours une Rencontre, mais une Rencontre fâcheuse, ou Sinistre, ou triste ou malheureuse &c: c'est là le véritable Sens de Cawat, auquel on a donné un peu d'extension, en l'appliquant à divers accidents,

quoique ce ne soient pas toûjours de véritables rencontres.
Cawadenn au contraire se prend toûjours en bonne part. c'est
toûjours une trouvaille, une Rencontre heureuse, agréable, divertissante, telle que la rencontre d'un ancien ami qu'on ne s'attendoit pas à voir de sitôt, d'un Bijou, d'un livre ou de tout autre chose que l'on croyoit perdu, d'une découverte utile &c. enfin de tout l'évenement imprévu qu'on peut appeller à juste titre une bonne Rencontre. Enfin Cawat et Cawadenn désignent toûjours quelque chose de subit et d'inattendu: le premier en mal et le second en bien, mais pour les distinguer encore mieux, on a poussé la précaution plus loin, puisque dans Cawat on a laissé subsister le son du W, même en Léon où on le change presque toûjours en V simple, lorsqu'il se trouve au milieu des mots, de façon qu'on le prononce, comme s'il y avoit Cäouat; au contraire le double W de Cawadenn se change en V simple, non seulement en Léon, où cet usage est ordinaire, mais même en Trégor et ailleurs, où les oreilles sont plus familiarisées avec le son du double W, qu'on y prononce ordinairement ou. D. S. a bien senti que Cawat étoit un accident subit, en lat. Casus et accidens, et ne songeant qu'au rapport de ces mots à Cadere, il s'est imaginé qu'il en étoit de même de Cawat, qu'il écrit Cahoat et Caouat &c. Le fait de vains efforts pour le tirer de Couezza, qu'il est obligé de tronquer et de déguiser pour y trouver ce qu'il désire; mais il fournit des armes contre lui même dans d'autres articles qui viendront après, mais que je rapproche ici par anticipation pour rendre la chose plus sensible: en effet il met ailleurs Caouat sans l'expliquer: il ajoute seulement cette note. M. Roussel m'a averti qu'il faut écrire Cawat. Voyez ci devant Cahoat. c'est tout ce qu'il dit en cet article; mais il est remarquable que l'avis d'écrire ce mot par un W vint de M. Roussel, qui étoit de Léon où on n'aime pas cette lettre, surtout au milieu des mots; Mais D. S. oublia bien vîte cet avertissement, puisqu'un peu plus loin il écrit Cawat, Sing. Cawaden, trouvaille, chose trouvée, heureuse Rencontre de quelque bonne chose: il termine ainsi: Cawat est formé d'une partie de Cahout, et prouve que celui-ci est composé de Cava et de Bout. Voyez ci devant Cafout. il est

Est donc hors de doute que suivant ses principes, et d'après l'avis de M. Roussel, il devoit l'écrire Cawat, et que sa signification propre est rencontre, et même une mauvaise Rencontre. De plus comme on l'a étendu à tous les évènements facheux, et qu'une ondée de pluie, de Neige ou de Grêle est désagréable pour le voyageur qui en est surpris, on le joint à tous ces mots, et l'on dit Eur Gawat glaw, Eur Gawat Erch, Eur Gawat Grisill ou Eur Gawat Caserch. par la même Raison on le joint encore à une infinité de Mots, comme, Eur Gawat Avel, un coup de vent; Eur Gawat Clenwet, une attaque de maladie; Eur Gawat Aoun, une dose de frayeur; Eur Gawat Terzien, un accès de fièvre; Eur Gawat Counnar, un accès ou une Gamme de Rage. Le P. G. Donne aussi au même mot qu'il écrit Cahouat les mêmes acceptions et encore celle de Bouffée, Boutade, verve, Caise.

CAIGEIN, (Vennet) Mêler, Brouiller. Caigerch, Mélange, Caige-meige, pêle-mêle.

R. Ces termes sont du Dialecte de vennes, et nous n'avons rien qui en approche si ce n'est Cujenn ou Keujenn ou Keuchenn V. y.

CAIGN. V. Caigne

CAILL Et Calch, Testicule, pl. Keilliou et Kelchiou. Davies met aussi Caill, Testiculus. Sic Armor. Pl. Ceilliau. hébr Kilia, Ren, pl. Kelaioth &c. Les irland. disent y un Keligh, et Cloghic, Testicule. Nos Bretons nomment March Calchoc, un cheval entier, et ils prononcent ce possessif Calhoc ou Calloc, qui est de Calch; au lieu que de Caill ce seroit Cailloc. ils disent encore Calch-gheillou, les parties génitales de l'homme. Davies met encore Caly, Veretrum, Priapus. Armor Calch. je doute de cette dernière signification. mais la pudeur empêche de s'informer en détail de ces termes. on voit en ces trois dialectes assez de conformité entre les noms de cette partie du Corps. l'origine en est obscure: car je n'admets pas l'hébraïque avec Davies. mais je remarquerai que le Nom ïalch, Bourse en général, peut régulièrement être Calch, duquel le premier C, après l'article devient J, ce qui me fait croire que ce mot marque en général Bourse; et que l'on doit y ajoûter Caill et Keilliou, Testicules, qui peut prendre naissance dans le Bret. même, ou Cal signifie dur, cette partie étant une chair solide et dure. Voyez Calet et Calon. Pour le changement de C en I, voyez Bélec ou Belhoc, Ci devant quand

42 Marcellus Empiricus écrit Ch. 16. herba quæ Gallicè Calliomarcus, Latinè equi ungula &c. je conjecture que c'est pour Equi inguina, pour parler plus décemment, en voulant désigner les testicules d'un Cheval, ou la Bourse qui les contient. il seroit pourtant bon de sçavoir la raison de Convenance de cette herbe avec ces parties. Equi ungula en Breton, est Carn-march. Le Duel est Dioughell. V. y.

M. E. Johanneau dans ses Etymolog. Monumens Celtiq. de Cambry, p. 352. a adopté cette observation de D. P.

CAILLAR, Boue, Crote, Caillarec qui a de la Crote, qui est ordinairement Croté; Caillarus, de même Caillara, Croter. Participe Caillaret, Croté. Davies n'a point ce mot; mais il nous en fournit la Racine, que je crois être Cagl, expliqué cidevant en Cagal, Cagl étant pris pour toutes sortes de Crotes, et pour celles des Bêtes, chacune en particulier, y ajoûtant le nom spécial. Ainsi Caillar seroit pour Cagliar, Crote de poule, de Cagl, et d'iar, Poule.

R. il est assez probable que Caillar vient de Cagl, Boue, Crote, &c. Lutum. Caillarec, qui a de la Crote ou qui est Croté; mais Caillarus n'a pas tout-à-fait le même sens. il signifie ce qui cause de la Crote ou de la boue, aussi dit-on souvent d'un temps pluvieux, un Amser Caillarus, un temps qui cause de la Boue.

CAILLAREN est un autre nom substantif régulierement le singulier du précédent Caillar qui se dit d'une fille mal-propre et Crotée; un Souillon; et au sens figuré, c'est une femme ou fille de mauvaise vie, une Coureuse, une Crotée, ou comme si l'on disoit une Crote.

R. Cette définition est juste, mais Caillarenn ne se prend pas toûjours au sens figuré, et très souvent il ne signifie autre chose qu'une Bordure ou un enduit de Crote. c'est là le sens propre et naturel de ce mot.

CAILLASTR, selon le nouveau diction. M. S. est après Mäen, Pierre, un Caillou, comme ce mot est peu différent de Callastr, je remets à en parler plus bas.

R. D. P. parle il est vrai de Calastr ci-après, mais il n'y est pas question de celui-ci, et je ne me flatte pas d'y suppléer. je ne sçais s'il ne seroit pas composé du précédant Caill, à cause de la forme arrondie des Cailloux ordinaires et de Lastr qui se dit pour Lest. Le P. G. sur Gros Cailloux écrit aussi Mæn Cailhastr.

Add. Et R. CAKET, Caquet, Babil, plaisanterie, moquerie, Badinage, Persifflage Caketal, Babiller, plaisanter, Se moquer, Badiner, persiffler; Caketer, Babillard, Plaisant, Moqueur, Badin, pl. Caketerrienn, fém. Sing. Caketeres, pl. Caketereset, Caketerez, habitude de Babiller, de Plaisanter &c. Se prend aussi pour le Babil, &c. en Latin Garrulitas. quoique D. P. ait omis ce mot, il avoit déjà reconnu son origine Bretonne dans l'article Cach où il dit. il semble que Caquet, qui est le bruit de la Poule qui a pondu, vienne de Cacha peut-être auroit-il mieux dit de Cachet. Le P. G. sur Caqueter. Dit c'est faire le Bruit que font les poules quand elles veulent pondre. Elles en font encore davantage après avoir pondu. Et c'est de ce chant de Réjouissance qui marque le triomphe de la poule qui a pondu ~~la Poule~~ un oeuf que D. P. fait venir Ovare. V. Wi. Des auteurs plus graves le font venir d'ovis, parceque dans le petit triomphe on sacrifioit une Brebis; et moi je le ferois venir volontiers de ïoual. mais reprenant Caket, Caketerez, je dirai que c'est un vice souvent plus funeste au Bavard même qu'à ceux qui sont l'objet de ses plaisanteries, dont il s'attire la haîne, c'est ce qu'horace insinue sous l'Emblême du Corbeau, oiseau qui a autant de Caquet que la Poule, et dont le Cri est beaucoup plus importun.

Sed tacitus pasci si posset Corvus: haberet
plus dapis, et Rixæ multò minus, invidiæque.
horat. Epist. 17. l. 1. p. 206.

Add. Et R. CAL, Calendes, Annonce, publication, &c. il en a été parlé amplement sur Cahel, V. ce mot. mais j'ignore si cette racine est la même que Cal signifiant Dur. je n'y vois pas d'autre rapport que celui de la consonnance, Et D. P. n'en parle pas ici. il est vrai que sur Calet il fait un détail plus long des mots dérivés de Cal, signifiant Dur et l'action de Durcir. ce primitif est actuellement inusité parmi nous. il en est à peu près de même chez les fr. qui l'avoient d'abord adopté dans sa simplicité naturelle, et qui commencent à lui ôter cet air Bas-breton au moyen de la terminaison en us, qui lui fait ressembler davantage au Latin Callus qui signifie la même chose; ensorte qu'un Durillon qu'ils appelloient autrefois un Cal ne s'appelle plus qu'un Calus. V. aussi Kal.

CAL-A-VERN. (Vennet.) qu'importe?

R. C'est une Diction Composée de trois mots; Et je crois que Cal est là pour Cals, Beaucoup; que Vern vient de Barn dont le B se change en V après

cet A, comme de B de Bara et autres dans la même position; et comme Cals a Vara, signifie beaucoup de pain, Cals a Vern doit signifier Beaucoup de jugements, ou plusieurs jugent. de là je conclus que cette façon de parler franç.e qu'importe, en Vat. quid Refert, n'est pas littéralement exprimée par ces mots Cals a Vern, mais qu'elle est seulement sous-entendue: c'est la propos de quelqu'un qui se met au dessus du qu'en dira-t-on et qui va toujours son train, sans se mettre en peine de justifier sa conduite: il dira bien qu'on en juge tout ce qu'on voudra, et cela s'entend aussi bien que s'il disoit qu'importe. Voilà le Sens de Cals a Vern; Cependant le P. G. Surimporter rend ce verbe fr par Bernout et convient qu'il vient de Barn, mais je doute que ce verbe de Nouvelle fabrique fasse fortune. Barni nous suffit lorsqu'il est question de juger, Barn ou son ancien pl. Bern, quand il s'agit du jugement; il semble même qu'on dit Barni et Berni suivant les différents cantons, mais cela ne signifie jamais que juger. ce n'est pas que je blame un traducteur qui rend ces façons de parler si communes en Breton Ne varnekér. Se varn d'imme, ou ne veraker, Se vern d'imme, par ces autres façons de parler franç.es il n'importe pas. que n'importe, puisque ces expressions reviennent au Sens de l'auteur. la premiere phrase signifie: il ou cela (selon la personne ou la chose dont on parle) ne juge pas, ne condamne pas, ou ne décide pas. la seconde signifie à la lettre: quels jugements à moi. c'est-à-dire quels sont ces jugements qu'on m'objecte: c'est comme si l'interlocuteur disoit en s'expliquant avec plus de détail: que me font tous ces jugements dont je ne reconnois point la compétence? le traducteur peut donc, sans nuire au Sens de la phrase, l'interpréter ainsi: que m'importent tous ces jugements, ou simplement: que n'importe, puisque cette façon de parler est admise en franç.e mais il n'en est pas de même de celui qui fait un dictionn.: il doit commencer d'abord par expliquer le Sens littéral du mot dont il traite, sauf à faire connoître après cela les différentes acceptions qu'on lui donne ou son application à d'autres Sens. V. Barni.

CALADUR et Celadur. devidoir, machine qui sert à dévider le fil, la laine et la soye, et tourne horizontalement. En Léon on donne ce nom à une autre machine qui tourne perpendiculairement, et sert à peu près au même usage: je ne

Sçaurois imaginer une origine plus naturelle de ce nom que Kelc'had, qui doit Signifier Cerclée, venant de Kelc'h, Cercle; et après tout je n'ai rien d'assuré à en dire, Si ce n'est qu'il a quelque rapport à Calandre, machine des manufactures de Soye &c.

A l'Ethymologie proposée par D. S. est assez vraisemblable; je n'en Suis cependant pas plus assuré que Lui, mais un peu de ressemblance entre Caladur et La Calandre ne fait pas grand-chose à l'affaire. Les devidoirs de différentes espèces portent aussi différents noms en breton on voit par cet article que Caladur est dans certains Cantons une machine qui tourne horisontalement, et dans d'autres c'est celle qui tourne perpendiculairement. Celle qu'on nomme Estell tourne aussi horisontalement Et celle qu'on nomme Coss, traônill ou Troill, tourne perpendiculairement. il paroît que les fr. ne les distinguent pas par un nom particulier, puisqu'ils donnent à toutes le nom commun de devidoir, Si ce n'est dans quelques provinces ou l'on a adopté notre Traônill qu'on y appelle Travoil je crois que les Latins ne les distinguoient pas non plus, cependant je n'en ai pas de certitude puisqu'ils Se servoient de Sirgillus et de Rhombus d'origine grecque. D. S. met encore Keladur ci-après et renvoie à Caladus: au reste V. aussi les autres noms mentionnés ci-dessus, Coss, Estell, Troill.

CALAFETI, Calfeutrer; Calafeter. Calfat, Calafatrerez, Calfeutrage.

CALANDER, (Yennet.) Cadran V. mss. Remarques Sur Cadran et

R. Cahel où j'ai déjà parlé de ce nom Calander qui conviendroit aussi bien au Calendrier, Comme l'a reconnu de S. G. qui par une distinction Subtile, avoit écrit Calander, lorsqu'il lui donnoit la Signification de Cadran, et Kalander, pl. Kalanderiou, au Sens de Kalendrier, car il l'écrit ainsi en fr. et en Bret. malgré Son aversion pour le K.

CALANNAT, Etrennes, Présent ou Gratification du commencement de l'année. En Léon les jeunes Garçons vont le dernier jour de l'an, ce qui prouve par la pratique ancienne que Cal Et Calan annoncent Le jour que ces mots Signifient. Par les villages et maisons,

Et après avoir chanté quelques cantiques pieux à l'honneur de N. S. J. C. crient tout haut: Ma Calannat, ma récompense de ce que j'ai annoncé j'ai déjà marqué le Celennig de Davies, (Etrennes) qui met aussi Calan hyd dre, Calendes d'octobre.

R Les habitants de Léon disent Ma C'halannat, les autres bret. Ma C'halannat, mais aucun ne prononce Ma Calannat, comme l'écrit ici D. L. Sans égard à la Règle des mutes. je n'en dirai pas davantage Sur cet article, dont il a été fait une ample mention Sur Canel. Voyez-y.

CALASTR, Sing. Calastren, Le Bois ou tuyau du Chanvre, tant en grandes parties qu'en petites. il y en a qui écrivent et prononcent Canastr: et Davies l'écrit de même, Canastr. Vide Exempla in Cyhyrjn. Canastr lin. Armor. Naphta Cyhyrin Sing. frustum Carnis non pinguis. Cyhyrin Canastr, yw Cig Hadrad a dell hyd y ganfed Law. il écrit là napta, mais je corrige Naphtha: au reste le Seul mot Ganfed, et les deux Cyhyrin Canastr n'étant inconnus en cette rencontre, je ne peux traduire cet Exemple je dirai Seulement que ce Cyhyrjn est un Muscle qui est assez dans le corps de l'animal, ce qu'est le Bois dans le chanvre, et dans le lin. En Supposant que Canastr et Calastr Soient deux noms, quoique peu différents, le premier Sera dérivé de Can, Canal, Tuyau, et l'autre de Cal, Dur; cette matière étant comme le bois ou les os de la plante Séche: mais je ne Sçais Si la derniere partie, Sçavoir Astr est un autre mot ou une Simple terminaison: ni ce qu'entend Davies par Son Napta. Si c'est Naptha mal écrit, c'est une matière combustible, et le Bois du Chanvre l'est aussi, Si bien que l'on en fait des allumettes: et là ou le Bois est rare, les pauvres gens font du feu avec celui-ci broyé, et mêlé avec de la bouse de vaches.

R Calastr et Canastr peuvent être bons tous deux; mais ici on ne se Sert que du premier. il Se dit du Tuyau ou du Bois du lin, aussi bien que de celui du Chanvre. Les Ethymologies que présente D. L. Sont assez naturelles, et je Suis persuadé que la Syllab. finale Astr n'est autre chose qu'une Simple terminaison. un Seul de ces tuyaux Calastrenn, qu'on pourroit rendre en Lat. par Calamus Cannabinus ou Lineus, Selon l'espèce; pl. Calastrennou. je Sçais que les pauvres en font du feu; mais peut-être Se Sert-on aussi de Ses fétus pour les mêler comme le foin haché avec

le mortier dont on enduit quelquefois les cloisons tissues de branchages dont j'ai parlé au mot Caël, qui pourroit bien avoir quelque affinité avec Calastr. Voyez ci-dessous Calatres qui ressemble aussi à Calastr, au surplus je trouve moins de différence entre Calastr et Canastr qu'il n'y en a entre le Grec κάλαθος et κανάστρον, que les Latins ont adopté pour en faire Calathus et Canistrum et qui signifient l'un et l'autre un panier tissu de branches d'osier.

tibi lilia plenis
Ecce ferunt Nymphæ calathis &c.
Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 21.

Fabulaque in foribus plenis appone canistris
id. Georg. l. 4. p. 341.

RD et R. CALATRES, Galetas, Grenier, pl. Calatres ou Calatrer, Calatrezzi ou D. S. l'a omis, parce qu'il l'aura cru corrompu du fr. Galetas, et les S. G. l'a corrompu en effet en le nommant Galatas pour le déguiser un peu, quoique l'usage constant soit pour Calatrer. dans l'article précédent j'ai déjà remarqué combien il y avoit d'analogie entre Calastr et Calatrer qui sembleroit en être dérivé; cependant je ne crois pas qu'il y ait d'autre rapport entr'eux, si ce n'est, comme je l'ai dit, que les fétus du chanvre teillé, ou du lin broyé, entre dans la composition du mortier dont on enduit les cloisons de séparation, qu'on pratique dans une étable, dans une grange, dans un grenier, pour y faire un retranchement ou un réduit où se logent les pauvres, et où ils peuvent serrer leur petite provision de bois à feu, qui ne consiste souvent que dans ces sortes de fétus, appellés Calastr. Cependant je croirois que Calatrer viendroit plustôt de Caël, qui est une haie ou cloison de séparation, tissue de branchages, un torchis. on qualifie ces sortes d'ouvrages du nom de Caëlach ou Calatrach, et de là Calatres, Calatrer, et Le Galetas des fr. qui ne peuvent l'avoir emprunté ni des Grecs ni des Lat. à moins qu'ils n'aiment mieux le faire venir de Calathus, ce qui ne feroit que confirmer mes conjectures sur l'origine de celui-ci, que je crois venir de Caël, puisque pour en faire un Galetas, il faudroit, outre la signification de panier qu'il a ordinairement, lui donner aussi le sens de cloison tissue de branches, et peut-être l'avoit-il en effet.

CALB ou Galb, Alias du S. G. signifiant, dit-il, Gros et Gras, et de là,

Le nom de Galba ainsi appellé à cause de son Enbonpoint.

R Cet aliàs est pris de D. P. Pezron Livre de l'antiquité des Celtes, dans la Table des mots Teutons chez lesquels on dit Kalf.

CALBORN, Gerbier ou tas de Gerbes pl. Calbornio. usité en Tréguer. P. G.

CALCH. voyez ci dessus Caill: et Calken ci après.

CALEDA, Caledi, &c. voyez ci dessous Calet.

CALET, Dur, Solide, ferme, Desséché, Durci Calder, Dureté, Solidité, fermeté, endurcissement un vieux Dictionnaire porte Caletter, Dureté Caledi, ou Caledet, Durci Caleda, Durcir, rendre ou devenir dur. Calet est régulièrement le participe de l'inusité Cala fait de Cal aussi inusité, qui est la Racine nous verrons dans la suite Paredi de même formation Davies met pareillement Caled, Durus. Caledu, obdurescere, obdurare sic Armor. Ce Cal a été en usage, comme il paroît par ses dérivés et composés, tels que Calet même, Cagal de Cach et de Cal, Calastr, Calestr chez Davies: et en Latin Callus Callum: et en f. Calus et Caillou &c. (Vennet. Caleden, Durillon, Calus, Cor aux pieds, Squirre Caledighez, Condensation, Constipation) Nos Bretons nomment Calet, Sing. Caleden, une grosse pièce de Bois Dur et Solide. Le Sçavant Bochart s'est fort tourmenté pour trouver dans l'hébreu Calet, qu'il a cru la Racine: et puisqu'il s'est trompé, je ne ferai aucun usage de toute l'Erudition Rabbinique qu'il a employée pour cet effet en son Canaan: il y a encore d'autres Dictions Latines, dérivées apparemment du Gaulois Cal, Scavoir, Callis, Calo, Calx, Calculus, et peut être aussi Calleo, être endurci à quelque exercice corporel, et y être habile. Vossius en son Etymologique Latin, dit: Callus à Calx, vel Calco, ut propriè sit Durities ea, quæ eundo in Calce pedis contrahitur: et un peu après il cite Martinius qui le fait descendre du Grec κάλον. Callis, dit le même Vossius, in Glossis exponitur via Pecorum vestigiis trita quomodo Livius, Lib. 22. ait: nos hic pecorum modo per æstivos saltus et devios calles exercitum ducimus. itaque Callem dici putant, quia Callo pecorum Calcata perdurataque. Sed ὀρυκτῶς dicere malim Callo pedum, quàm εἰδικῶς Callo peccorum &c. il a raison: car l'historien

Romain ne fait pas porter son pecorum modo sur le seul Calles, mais sur Calles devios. Observez que la Correction de ce Critique ne doit pas tomber sur pecorum modo, mais sur pecorum vestigiis. Mais la principale Etymologie, qui puisse avoir place ici, est celle du nom des Celtes, peuples endurcis aux fatigues de la Chasse et de la guerre. César le dit des Germains qui étoient Celtes. Germanorum vita omnis in venationibus, atque in studiis rei militaris consistit. ab parvulis duritiæ ac labori student. Nous lisons dans Tite-live que Gallicas gentes armorum semper fuisse avidas... Gallos inter ferrum et arma natos. Tout cela endurcit: et nos Bretons nomment un homme de cette trempe Den Calet+, homme dur ou endurci, intrépide et Brave. De ce nom adjectif Calet est donc vraisemblablement venu le nom nationnal Celta, qu'il a plu aux grecs d'Ecrire Κελτος. ils auront oüi le Sing. Calet, et le pl. Kelet, et celui-ci étant plus connu des étrangers, qui entendent plus souvent parler d'une nation entiere que d'un particulier; de Kelet ils auront fait Κελέτοι et Κέλτοι. Γαλατης sera sorti du Sing. Calet avec un léger changement. On ne doit pas me contester le pl. Kelet; puisqu'il est régulier, comme Kern de Carn, Dent de Dant, Kelwez de Calwez; et chez Davies Cellestr de Callestr. &c.

+ V. Calon dans la Notice sur la Tour d'Auvergne. Corret on a mis pour Epigraphe Got Callet dens an Armoriq. on a voulu dire sans doute Gwaz Calet, ou Den calet deus ann Arvoric.

Tout le monde sçait que les Celtes ont habité les Gaules; mais peu ont examiné leurs établissements dans les autres régions. Strabon en place sur la mer adriatique, qu'il distingue Κήλτους τους περὶ τον Ἀδρίαν.

Caletes, chez César et les autres auteurs Latins sont ceux du pays de Caux, et Caletum, la ville de Calais, c'est notre Calet tout pur, terminé à la Latine; soit que ces habitants fussent plus aguerris que les autres, soit à raison du rivage de la mer voisine, qui est couvert de Cailloux, dits en ce pays Galets, qui vaut bien Calets, Durs, du même Calet, Durci.

Camden, en sa Description de la Grande-Bretagne, parlant des Calédoniens, dit: cæterum in Caledoniorum nomen omnes apud classicos auctores abierunt: quos sic dictos existimarim à Caled Britannico, quod durum sonat, et multitudinis numero Caledion parit,

unde Caledonii, id est homines duri, asperi, inculti et agrestiores, quales maxima ex parte Septentrionales habentur. Et un peu après, il fait cette réflexion: Caterum hoc Caledoniorum vocabulum ita apud Romanos Scriptores invaluit, ut pro Britannia universa et omnibus Britannicæ Sylvis usurparint.

R Je tombe d'accord avec D. L. que la Racine de tous ces mots doit être Cal, Dur, Dureté ou l'action de Durcir, d'où on a pu former le verbe Cala, Durcir & Calder Dureté, mais ces mots ont cessé d'être usités, et cela vraisemblablement pour ne pas les confondre avec Cal, Cala, Annoncé & Annoncer, Publier dont on a parlé ci-devant sur Cahel, mais de son participe Calet qui, dans le principe, et suivant cette hypothèse, devoit signifier endurci, et qui maintenant se prend au sens de dur, solide, ferme, inflexible, insensible, Rigide, austère, Rude, Sévère, coriace, impitoyable, de dure digestion &c.; on a tiré d'autres verbes qui pouvoient être considérés comme des espèces de fréquentatifs de Calet: tels sont Caleda ou Caledi, Durcir, Endurcir, Rendre ou devenir dur, s'endurcir, car il se prend également dans la voix active et passive, se figer, condenser, Congeler, Constiper. Caletaat, s'endurcir de plus en plus ou devenir de plus en plus dur. Calerder, Dureté, fermeté, Solidité, inflexibilité, insensibilité, Rigidité &c. Caledadur & Caledigher Endurcissement, condensation, Constipation, Etat de dureté. Caledenn, Sing. soie de Calet, comme si on disoit en fr. une dure, comme on y dit Dur à Cuire, pl. Caledenn ou ce nom adjectif dans l'origine et devenu substantif au moyen de cette dérivation s'applique ordinairement aux choses qui se font remarquer par une grande dureté ou d'une dureté extraordinaire; ainsi de même qu'on appelle un vieux arbre creux, kur goz-cleusenn (substantif pareillement formé de l'adjectif cleuz) on dit par opposition kur Caledenn d'une pièce de bois dur; et non-seulement en Vennes, mais dans le reste de la Bretagne on donne également le même nom au durillon, au Calus, au Cor des pieds, au squirre, au mole ou amas, et autres duretés fibreuses &c. de L. G. sur Mole, mez Caledenneghic, ce qui signifie dureté de chair, ou chair endurcie. De Calet vient encore Caledus, qui rend dur, Astringent, Restringent. Des Ethymologies que D. L. nous propose du nom des Celtes, de ceux des Caletes, habitants du païs de Caux, et de Caletum, Calais me paroissent assez justes; aussi bien que celle que Camden a donnée de celui des Caledoniens. M. Correr de la Tour d'Auvergne s'est donc trompé, quand il a dit p. 70 de ses Recherches: que nous n'avions aucune Ethymologie

du mot Celte ou Kelte il ajoute que celles qu'il pourroit en donner n'étant pas propres à satisfaire la raison, il s'abstiendroit de les rapporter. je crois qu'il a aussi bien fait à en juger par celle de Gaulois, Gallois ou Galates qu'il dérive du Gr. Gala, qui veut dire lait, et que cette dénomination leur fut vraisemblablement donnée, parce qu'ils étoient Galactophages, comme le sont tous les peuples Nomades qui vivent du lait de leurs troupeaux. mais je ne sçaurois adopter cette Ethymologie; car si cette raison étoit suffisante la même dénomination eut convenu à tous ces différents peuples qui vivoient aussi de laitages: d'ailleurs je suis persuadé que les noms de Celtes et de Gaulois étoient tirés de leur propre langue. Celui de Celtes est le plus ancien, et je me range volontiers à l'opinion de D. P. qui le fait venir de Calet, parce qu'ils étoient endurcis aux fatigues de la Guerre; mais ce peuple multiplia et s'étendit tellement qu'il en forma plusieurs nations qui se séparerent, et pour les distinguer il fallut bien imposer de nouveaux noms à ces nations différentes qui avoient eu d'abord une origine commune. Les Celtes, qui continuerent à habiter le même païs qu'on nomme aujourd'hui la France, étoient tantôt appellés Calet, comme leurs ancêtres, et tantôt Gallet; et ces noms se ressemblent si fort que quelques auteurs ont cru qu'ils signifioient la même chose; c'est ce que prétend D. P. Perron dans son liv. de l'antiquité des Celtes, où il s'exprime ainsi, p. 8: il est bon de savoir que le nom de Celtes aussi bien que celui de Gaulois, signifie chez ces peuples la même chose, à savoir, puissant, vaillant, ou valeureux. le P. G. sur le mot françois, qui est de France, met Gall, pluriel Gallaoued, et pour les venus Gallaued. puis il ajoute ce qui suit: de mot de Gall, c'est proprement Gaulois, et vient de Cal, Calet, dur, fort. par où l'on voit qu'il donnoit à Gall, dont le plr régulier est Gallet, en latin Galli et en fr. Gaulois précisément la même origine que D. P. donnoit aux Celtes, c'est à dire, suivant ces deux Lexicographes, que les deux noms Celtes et Gaulois venoient de Calet, et que suivant D. P. Perron, ces deux noms signifient la même chose. D. P. sur Gall répète une partie de ce qu'il a dit ici; c'est pourquoi je me contenterai de l'abréger: Gall, Gaulois il y a diverses opinions sur l'Etymologie de ce nom national. sans les rapporter, je proposerai celle qui me vient dans la

La Tour d'Auvergne n.° 1.° a varié depuis dans ses opinions Ethymologiq. Voyez ses origin. Gaul. p. 210–218, 250.

52 pensée Gall a Signifié puissance et force..... la Racine peut être Cal ou Call, Dur, durci, endurci dont le verbe est Calla ou Cala; et son participe Caller, d'où viendroit le nom des Celtes, et le peuple particulier nommé Caleti. j'ai déjà adopté l'ethymologie que D.L. nous a donnée du nom des Celtes, des Caletes, Caletum, Caleti, parceque elle m'a semblé juste, puisqu'il la faisoit venir de Caler. il a également bien rencontré celle des Gaulois quand il la tiroit simplement de Gall, mais il auroit dû s'en tenir là, sans ajoûter que la Racine pouvoit être Cal ou Call; il est permis à un étranger de confondre deux inflexions qui se ressemblent, quoiqu'un peu plus ou moins fortes ou plus ou moins adoucies. il peut même y ajoûter, supprimer ou changer une lettre, selon sa manière d'entendre et de prononcer, mais il n'en est pas de même de l'auteur d'un Dictionnaire. il doit posséder assez bien sa langue pour ne pas confondre ces inflexions diverses, sans quoi il court le risque de confondre aussi les choses; et c'est ce que je crois que D.L. a fait en cet endroit; car je suis persuadé que Cal et Gall sont deux Racines différentes et qu'étant monosyllabiques, elles ne sçauroient venir l'une de l'autre. dans l'article de Gall, il a fait de vains efforts pour les rapprocher en disant Cal ou Call, Caler ou Caller, mais les descendants des Celtes qui ont conservé leur langue disent toûjours Caler, Dur, et jamais Caller, et si on rencontre quelquefois deux ll dans ses dérivés adoptés dans les langues étrangeres, on n'en trouve qu'une dans tous ses dérivés bretons; au contraire Gall, qui a deux ll à sa Racine les conserve toutes deux dans tous les mots bretons qui en sont dérivés ou composés. au surplus je suis d'accord avec D.L. sur la dérivation des deux noms de Celtes et de Gaulois, et je ne diffère d'opinion que sur les Racines qu'il croyoit identiques et que je crois très distinctes. je remarque encore que la plûpart des noms des anciens peuples se tiroient de quelque qualité particulière par laquelle on les désignoit où qu'ils affectoient de prendre pour se distinguer, et je pense que le nom de la Racine même qui marquoit cette qualité ou propriété se donnoit à l'individu et que pour désigner la multitude ou le pl., on ne faisoit qu'y ajoûter la terminaison en t, qui est celle des

pluriels de presque tous les êtres animés, ainsi on a pu nommer primitivement un Celte, Cal, c'est-à-dire, Dur, ou la Dureté même, comme on nommoit un Gaulois, Gall, c'est-à-dire puissant, ou la puissance même. après cela que l'on dise Calet ou Kelet au pl. cela signifie toujours des hommes durs, et Galler, des hommes puissants. je ne disconviens pas que Cal et Gall, Calet et Galler n'aient beaucoup de rapports ensemble; qu'on dise que la Dureté d'un Corps en fait la force; qu'on ajoûte même si l'on veut que des hommes endurcis aux fatigues de la guerre doivent parvenir à une grande puissance, je le veux bien encore; mais tous ces rapports, ces convenances, et ces raisonnements n'empêchent point que Cal et Gall ne soient deux racines distinctes dont les significations et les propriétés sont différentes. d'où je conclud, que ces Sçavants ont manqué d'Exactitude, soit en dérivant ces deux noms d'une seule et même Racine, soit en leur attribuant la même signification. il faut convenir aussi que les Galates étoient Celtes d'origine, puisqu'ils étoient descendants des Gaulois qui étoient aussi des peuples Celtiques, mais ce nom de Galates leur fut donné par Rapport aux Gaulois dont ils sortoient immédiatement, et vient par conséquent de la même Racine Gall, et non de Calet, comme le prétend D. P. il étoit si notoire que ces Galates descendoient des Gaulois qu'on leur donnoit aussi le nom de Gallo-grecs, et que Juvenal ne fait pas difficulté d'appeller la Galatie une Seconde Gaule.

Altera quos nudo traduxit Gallia Palo.

Satyr. 7. p. 110.

Ceci ne doit pas infirmer ce que j'ai dit plus haut, que les Dérivés de Gall ont deux Ll; ce qui est vrai pour les noms Bretons, mais ici il faut considérer que ce sont des Grecs et par conséquents des Etrangers qui leur ont imposé ce nom, par imitation de celui qu'ils avoient entendu ou cru entendre

prononcer, et l'on doit avouer qu'ils n'étoient pas moins pardonnables d'avoir ignoré cette Racine que les Grecs eux mêmes, qui se sont fondus avec les Gallets, et n'ont cependant conservé qu'une L dans le nom de Gaulois, qu'ils leur ont donné. Le Portugal et la Galice, autrefois occupés par les Gaulois, en ont conservé la mémoire dans les noms que ces païs portent encore; mais il est temps de Revenir à Cal dont cette digression m'a écarté, et de terminer mes remarques sur cet article, en adhérant à l'opinion de D. S. qui présume avec assez de fondement que les Gr nous ont emprunté notre Cal dont ils ont fait Calus, Caillou, &c. je crois qu'il en est de même de Caille, Cailler, parceque le Lait et le Sang qui se caillent deviennent plus durs. La Cale d'un port ou d'un vaisseau doit avoir la même origine. D. L. Vezron a cru même que Cale signifioit un Port en langue Celtique, ce qui a encore fourni un alias au L. G. qu'il n'a pas manqué de placer au mot Port. mais je m'imagine que c'étoit autrefois comme aujourd'hui un ouvrage de l'art d'une construction ferme et solide, pour faciliter l'abord des personnes et des marchandises et empêcher qu'elles ne s'enfonçassent dans la vase, et cet endroit se nommoit Cal ou Calet, dureté ou dur, par opposition à la vase qui est molle. De Calet ils ont pu faire encore Galet espèce de Cailloux, qu'on trouve abondamment sur le Rivage de la Mer, et même la Galette, qui a à peu près la forme de cette espèce de Cailloux, et par conséquent la Galettoire qui sert à les Cuire. il est également probable, comme l'observe D. L. que c'est du Celtique Cal que les Latins ont tiré Callus ou Callum, du genre duquel ils n'étoient pas très certains, et dont ils ont fait Callosus; on ne peut guères douter que Calleo, Callesco, Callidus, Calliditas; Calx Calcar, Calcaneus, Calceus, Calceo, Calco, Calcitro, Calculus, Calculosus, Calculator et Calculo n'aient aussi la même origine enfin je souscris également aux observations judicieuses qu'il fait à l'occasion de Callus et à ses réflexions sur Vossius qui le tire avec raison de Calx ou de Calco, et Callis de ce Callus, ensorte qu'il est aisé de reconnoître qu'ils sont tous sortis d'une Racine commune qui est Cal.

il ne faut pas oublier que les Bretons se servent souvent de Caler tout seul (sous-entendant sans doute le mot Douar, Terre) pour dire la Terre, ou la terre Dure, Cousker war Ar c'haler, Couchez sur la Dure, façon de parler que les franç.s nous ont empruntée. Les Lat. disoient humi cubare. Ce nom de Caler donné à la terre confirme ce que j'ai dit du mot Cale qui est un lieu Dur, ferme et solide en comparaison de la vase qui l'environne; il en est de même de la Cale d'un vaisseau qui en est la partie la plus solide. Caler les voiles en terme de marine c'est les abaisser, en amenant les vergues & les faisant reposer sur une partie solide, au lieu de les tenir suspendues en l'air, où elles donneroient trop de prise au vent dans une tempête.

CALET-CLEO, selon le nouveau dict.on signifie surdité, mot-à-mot ouïe dure, dure entente. Nous disons oreille dure, et d'un homme qui est presque tout-à-fait sourd, qu'il entend dur. Nous verrons bientôt Cleo écrit Clew.

R Calet-cleo ou Calet-clew est un composé du précédent Calet & de Clew, qui est la Racine du verbe Clewet, et signifie ouïe, entente, et qui entend, qui oüit, qui écoute; ainsi ce Composé veut dire non seulement ouïe dure ou dure-entente, comme le dit D. P., il se dit également du Surdaut, Surdaster, qui est presque sourd, qui n'entend pas bien, qui a l'ouïe dure. on dit encore Sounner-glew au même sens, comme on le verra sur Sonner.

CALIZR. Calice. *v.* G. Calix.

CALKEN. La partie d'un Bœuf par où il rend son urine. c'est à peu-près le Sing. de Calch, que l'on peut écrire Calk: mais je crois qu'il y a de la méprise d'une partie pour la plus voisine: car, si ce nom n'est pas le Sing. de Calch, il en est du moins composé, et de Ken, peau, Cuir, comme si on vouloit dire la Bourse des Testicules, la peau qui les contenoit.

56

R Deux parties Si voisines peuvent aisément Se confondre, mais Calkenn peut aussi être composé de Cal, Dur et de Kenn, peau, et en effet cette partie étant Desséchée ne ressemble pas mal à une peau endurcie. Calkenn est ce qu'on appelle en fr. un Nerf de Bœuf, pl. Calkennou on en a tiré le verbe Calkenna, Battre à coups de nerfs de bœufs, et en général fustiger, en lat. flagellare, verberare.

CALLASCA, Selon M. Roussel, est un verbe qui Signifie Se frotter les épaules à la maniere des gueux, des pouilleux et des galleux. je n'ai pas connu ce mot dans l'usage, mais bien Callasca, qui est tout Semblable à une Lettre près. Nous verrons ce dernier en Son rang.

R Callasca est Sûrement usité au Sens de M. Roussel, et au sens de S'agiter et de Se mouvoir, comme pour Se dépouiller avec effort de ce qui gêne, par exemple de ses hardes, lorsqu'elles Sont trop Serrées, Soit par l'humidité, Soit par quelqu'autre cause; S'agiter à la manière des Gueux qui auroient la Galle ou la Gratelle. ce verbe vient de Callask, un tel mouvement, une telle agitation ou un tel frotement, mais il n'est pas plus aisé d'en déterminer la véritable composition, à cause de la variété des termes dont on Sert au même usage, puisqu'on dit Callask ou Kallask, comme D. l'a l'écrit ailleurs, et Tallask; Callasca et Tallasca on dit encore Cascarat et Cascalat, et l'on voit que Cascalat ressemble assez à Callasca ou Calasca, dont on auroit transposé la Lettre L. Voyez ces différents mots, où D. l'a donné des Etymologies qui ont bien quelqu'apparence de raison; cependant j'en proposerai une autre de Callask et Callasca qui me Semble plus naturelle; je Crois donc que Callask et Callasca ne Sont autre chose que Keflusk et Keflusca, ou Kellusk et Kellusca, différemment prononcés; et Keflusk ou Kellusk est composé de la prépositon Ke, Kef, Kem, ou Ken, Ensemble, avec ou Contre, et de Lusk, mouvement, agitation, ébranlement, ainsi Keflusk ou Kellusk est le mouvement ou l'agitation d'un corps avec

ou contre un autre. on voit souvent les chevaux et les vaches s'agiter et se froter de même contre les arbres. Keflusk peut encore être composé de Keff, tronc et du même Lusk, et ce seroit alors agitation du tronc; mais de quelque manière qu'on le prenne, je demeure toujours persuadé que toute la différence entre Callask et Kellusk, Callasca et Kelluska ne consiste que dans la prononciation et que Callasca vaut bien Tallasca. quoiqu'il en soit cette danse des gueux n'a pas été inconnue aux anciens non plus qu'aux modernes qui l'appellent autrement Danse d'hôpital. L'usage du bain étoit fort commun parmi les anciens. Les Riches se faisoient froter ou Grater le dos et les épaules, afin d'en détacher entièrement la Crasse qui pouvoit être adhérente à la peau, les pauvres se frottoient tout bonnement contre un Corps dur. on raconte à cette occasion une plaisante anecdote de l'Empereur Adrien qui se baignoit souvent dans les bains publics avec la foule du peuple. il apperçut un jour un vieux Soldat, qui n'aïant personne pour se faire Etriller, suppléoit lui-même à ce défaut, en se serrant et agitant le dos contre la muraille du bain. Comme Adrien le connoissoit pour l'avoir vu à la guerre, il lui demanda pourquoi il se reposoit ainsi sur le marbre du soin de sa peau? c'est, répondit le vieillard que je n'ai point de valet. l'Empereur lui donna dans le même moment des esclaves et de quoi les nourrir. Le bruit d'une action qui avoit eu beaucoup de témoins, fut bientôt répandu dans tous les quartiers de Rome; et la première fois qu'Adrien revint aux bains publics, plusieurs vieillards ne manquerent pas de s'y trouver, et de tenter les mêmes moïens d'attirer sur eux les regards et la Libéralité du Prince. il les fit touts approcher, et au lieu de les traiter comme il avoit traité le Soldat, il leur ordonna de s'Etriller les uns les autres. Traité de l'opinion, Tom. 3. p. 469.

Calloc, Entier V. Caill et Gall.

CALM. Calme, Calmi, Calmer, Calmigenn, Calme, Bonace. Verbe Calmija P. 3.

CALON. Cœur; Calonnec, qui a du Cœur, Courageux. Calonnat, Douleur extrême dans le cœur, un Creve-cœur, comme l'Exprime le P. M. (Vennet. Calonat et Tarh calon, Creve-cœur. Calounus,

Corroboratif.) un Pere et une Mère donnent ce nom (Calonnat,) à un méchant enfant, par reproche des peines qu'il leur cause. Les Grecs ont usé du verbe κραδίαω pour exprimer une vive douleur de coeur. Et au cantique des Cantiques, Chap. 4. l'Epoux dit à l'Epouse que les 70 ont tradait ἐκραδίωσας ἡμᾶς, et notre vulgate, vulnerasti cor meum. Davies met aussi Calon, Cor. Sic Armor. Calondid, Magnanimitas. il n'est pas plus aisé de connoître l'origine de ce mot, que de pénétrer dans les replis du coeur humain. je remarquerai cependant qu'il a quelque affinité avec l'hebr Kilia, dont le pl est Kelaioth, les Reins, que nous voyons être souvent pris dans l'ancien testament pour le coeur: et Spécialement au Chap. 19. de Job, v. 27. où les Reins sont dits être dans le Sein, ou la poitrine; et véritablement il est parlé là des Sentiments du Coeur sur la Résurrection. après cela, Calon peut être dérivé de Cal, Racine de Caler, dur; parceque le Coeur est une chair ferme et dure, ce qui donne occasion de dire de la grande Bête, que Son Coeur est dur ou Solide, comme La Pierre. Job. 41. v. 16. il Semble que les Lat. aient fait Corium, de Cor, à cause de la dureté de l'un et l'autre.

R Caloun, à la mode de Léon, ou Calon, Coeur, Courage, grandeur d'ame, Magnanimité. pl Calounou, Calonou, Coeurs. Calonic diminutif, petit coeur. Va Chalounic, mon petit coeur, mon mignon, ma Mie, Ma Mignonne. Composé Digalon, Sans Coeur, Sans courage, Lâche, Poltron. Calon Birwidic, Liskidic, Tener, Tener-glir, Coeur Bouillant, Brûlant, Ardent, Tendre, Tendre comme Rosée, ce dernier est Souvent appellé en Lat. cor molle.

Molle meum levibus Cor est violabile telis.
Ovid.

Cependant il est vraisemblable, Comme le conjecture D. L. que Calon est dérivé de Cal, Dur, à raison de la dureté de ce viscere comparé aux autres parties charnues du Corps. on rapporte que le Coeur de Zuyngle ne put être brûlé. Le Coeur de Richard 1er, Roi d'Angleterre, Surnommé Coeur de Lion, fut trouvé d'une grosseur extraordinaire. on a cependant regardé la petitesse du Coeur

comme une marque de générosité et de courage, et les naturalistes en rendent cette raison, qu'un petit Coeur a plus de feu et de ressort, ce qui n'empêche pas les fr. de dire un grand Coeur pour un grand courage, mais ils peuvent s'autoriser de ce qu'on a dit de ce Roi d'Angleterre. D'un autre côté, le Coeur du Connétable de Les diguières fut trouvé fort petit et couronné de Cartilages. D'autres ont été trouvés velus, tels que celui de Leonidas, Roi des Macédoniens, qui fut tué au passage des Thermopyles, celui d'Aristomène, Messénien, et celui d'Hermogène; cependant quelques anatomistes ont nié ces faits, rejettant à cet égard les témoignages de l'histoire, et soutenant que le Coeur ne peut être couvert de poil. Traité de l'opin. Pomet. p. 190. et suiv.

Le mot Calon entre dans plusieurs façons de parler, dont voici quelqu'unes des plus usitées. Doan-galon, Drouc-calon, Mal au coeur, heughi a ra va c'halon, Sewel a ra va c'halon em c'hreiz, mon Coeur y répugne, mon Coeur se soulève dans mon milieu ou au milieu de moi; à Galon à Galon-vad, a greiz va c'halon, a vir Galon, de coeur, intimement, de bon coeur, du milieu de mon Coeur, d'un coeur vrai ou sincère à Galon franc, a Galon c'hwec, à Galon dibrenn, d'un Coeur franc, libre, spacieux, étendu, d'un Coeur affectueux, d'un coeur désireux, d'un coeur ouvert et déboutonné: Bede ou Bete greiz, giwelet ou Grizziou va c'halon, jusqu'au milieu, jusqu'au fond, jusqu'aux Racines de mon Coeur. Treuzet evero da Galon gand lur c'hleze ff a c'hlachar, Ton Coeur sera percé, transpercé, percé d'outre en outre par un Glaive de douleur, ou bien: Lur c'hleze ff à c'hlachar a dreuzo da Galon, un Glaive de douleur traversera ton Coeur, Tuam ipsius animam doloris Gladius pertransibit. Calon, se dit aussi pour le Sein, la poitrine, et souvent on y joint le mot Poull, fossa, à greiz poull va c'halon, du milieu de la fosse de mon coeur: Kei war Boull e Galon, graper sur la fosse de son coeur, se graper le Sein ou la Poitrine. Calon se prend encore pour les entrailles, le milieu ou le Centre; E Calon an douar, dans les entrailles, dans le Sein, dans le milieu, dans le Coeur de la Terre. De Calon se tire aussi Calonenn, qui en est comme le Second

60 Singulier, et qui Signifie la même chose, c'est à dire le coeur, le Centre, le milieu, le Sein, l'intérieur, ou la partie interne des corps inanimés Seulement, et particulièrement lorsque cette partie passe pour être la plus dure; Calonenn ar Wezenn, le Coeur de l'arbre, la partie interne. un ouvrier pour faire entendre qu'il aura bien équarri une pièce de bois, Sans y laisser d'aubour, dira: N'eus chommet nemet Ar Galonenn, il n'est resté que le Coeur, c'est à dire la partie intérieure, qui est ordinairement la partie la plus ferme, la plus dure, la plus Solide. Calounat ou Calonat, dérivé de Calon, est la plénitude du Coeur, pl. Calonajou. Et le S.G. a dit Calonat joa, plein le coeur de joie; Calonat Glachar, plein le coeur de chagrin, de douleur, de tristesse, d'angoisses. quelquefois on dit Calonat tout court, Creve-coeur, comme si la Douleur empêchoit d'en dire davantage, mais alors on Sous entend nécessairement le reste, comme Glachar, tristesse, chagrin &c. d'autrefois on ajoûte quelqu'autre mot qui marque les Sentiments dont le Coeur est rempli, puisqu'outre l'exemple déjà cité de S.G. met encore Siw Creve-coeur, Calounat hirvoud, c'est un coeur oppressé par de longs gémissements, plénitude de gémissements. Le Composé Tarz-Calon Est beaucoup plus expressif, puis qu'il est fait de Tarz, Rupture violente, fracture, fente, Crevasse, ou qui Rompt, qui brise, qui fend, qui Creve, et de Calon, le coeur. Le même S.G. met aussi Calounier & Caloniach, Cordialité, amitié franche et Sincere; Calonus, Corroboratif, Confortatif, Cordial, Cardiaque; Calonnec est le possessif de Calon, qui a du Coeur, Cordial, qui parle du fond du coeur, Généreux, libéral, Courageux, vaillant, Brave; Calouneccaat, devenir plus Courageux, Reprendre Courage

quondam etiam victis redit in præcordia virtus
victoresque cadunt. Virg. æneid. lib. 2. p. 604.

Mais si l'on dit Eur Galon Dener, un Coeur tendre, Eur Galon Dener Evel ar Gliz, un Coeur Tendre comme la Rosée; on dit aussi Eur Galon Griz, un Coeur Crud; Eur Galon Galet Evel ar Man, Evel Eur Vilienn, un Coeur Dur comme la Pierre, comme un Caillou; Et l'on voit que les anciens se Servoient fort Souvent de la même Comparaison.

Nec tibi Diva parens generis nec Dardanus author,
Perfide, Sed duris genuit te Cautibus horrens
Caucasus, hircanaeque admorunt ubera Tigres.
Virg. Eneid. l. 4. p. 843.

Non cruel tu nes pas le fils d'une Déesse,
tu Suças en naissant le lait d'une Tigresse,
Et le Caucase affreux t'engendrant en courroux
te fit l'ame et le Coeur plus dure que ses Cailloux.
Boileau Frere aîné de Despreaux

Ovide dans Son Epitre de Didon fait tenir le même langage à Enée.

Te Lapis et montes, innataque rupibus altis
Robora te Seva progenuêre fera.
Epist. heroïd. 7. p. 25.

il a aussi imité cet endroit de Virgile, en faisant à Scylla apostropher Minos de cette maniere.

Non genitrix Europa tibi est Sed inhospita Syrtis,
armeniaeque Tigres, austroque agitata charybdis.
nec jove tu natus. &c.
metam. lib. 8. p. 120.

il aimoit tant la métaphore du Coeur de Pierre qu'il la employée en divers endroits de Ses ouvrages:

hoc ego Si patiar, tùm me de Tigride natam,
tunc ferrum et Scopulos gestare in Corde fatebor.
metam. Lib. 7. p. 100.

Nec rigidos Silices, Solidumve in pectore ferrum,
aut adamanta gerit: nec Lac bibit ille leaena.
metam. lib. 9. p. 149.

Et tua sunt silicis circum præcordia vena,
Et rigidum ferri semina pectus habet:
quæque tibi quondam tenero ducenda palato
plena dedit nutrix ubera, tigris erat.
Ovid. Trist. Eleg. 7. lib. 1. p. 137.

Natus es è scopulis, nutritus dure ferino,
Et dicam silices pectus habere tuum.
idem Trist. Eleg. 11. lib. 3. p. 166.

La même image si souvent répétée et de tant de manières donneroit lieu de penser que les Cœurs durs n'étoient pas plus rares autrefois qu'aujourd'hui. Calonou Calet, et ce que nous venons de voir ne contribue pas peu à justifier au besoin l'origine que D. S. donne à Calon, Cœur, qu'il tire avec raison de Cal, Dureté, & avec lequel il a tant de rapports, tant pour la Chose que pour le nom. tout ceci prouve encore l'origine qu'il donne au nom de Celte qui n'est autre que l'adjectif Calet, Dur. Pour s'en convaincre il Suffira d'abord de prêter un peu d'attention à ce que nous dit D. S. Perron Sur l'origine et l'antiquité des Celtes. il y démontre que les Titans étoient des Celtes, et que ce nom de Titans Signifioit enfants de la Terre ou né de la Terre. il fait voir que les Grecs l'expliquoient de même; et il paroît que les Latins avoient la même idée, comme on peut l'inférer de ce vers de Virgile.

Hic genus antiquum terræ, Titania pubes.
Aneid. lib. 6. 1076.

Et encore de ceux-ci . . tum partu terra nefando
Cœumque, Japetumque creat, Saevumque Typhoea
idem Georgic. lib. 1. p. 171.

Ovide s'y accordoit de même

Terra feros partus immania monstra Gigantes
Edidit &c. Ovid. fast. lib. 5. p. 81.

Maintenant pour peu qu'on ait d'égard à cette généalogie et au Système Mythologique des Celtes, on ne Sera pas Surpris

de les entendre parler Si Souvent de ces coeurs dans ou plustôt de ces coeurs de pierres, de Cailloux, de Rochers qui reviennent Si Souvent dans leurs apostrophes. en effet Suivant cette généalogie, le Ciel et la terre eurent Titan, leur fils aîné, duquel descendoient les autres Titans. je ne dissimulerai pas que les premiers dégrés de cette filiation ne Soient un peu embrouillés, ce qui Se remarque aussi de nos jours dans les généalogies des plus grandes maisons. quoiqu'il en Soit japet Se prétendoit issu de cette Race et Se vers déjà cité prouve au moins qu'il étoit fils de la terre; or de japet vint Prométhée, de celui-ci Sortit Deucalion qui Epousa Pyrrha Sa Cousine germaine et qui descendoit par conséquent de la même Race. Ce fut de leur temps qu'arriva Ce déluge que les poëtes ont rendu Si fameux. ils prétendent que Deucalion et Pyrrha S'Etant Sauvés Seuls dans une petite barque, consultèrent l'oracle de Thémis pour Sçavoir comment ils pourroient venir à bout de réparer le Genre humain dont la perte leur coutoit un chagrin Si bien fondé. la Déesse, Sensible à leurs larmes et touchée de leurs prieres, leur répondit qu'il falloit jetter derriere eux les os de leur Grand-mère; cette Réponse leur parut d'abord ambigue: ils hésiterent un peu, mais enfin Deucalion l'interpréta d'une maniere Satisfaisante; il observa que la terre étoit leur grande mère; que Ses os étoient les pierres qui Se trouvoient en que c'étoit là ce qu'ils devoient jetter derrière eux. ils n'Etoient pas encore bien Sûrs de leur fait, mais que coutoit-il de tenter l'aventure? c'est ce qu'ils firent et leurs Succès furent complets. Les pierres que jetta l'Epoux derrière lui devinrent des hommes et celles qui furent jettées par l'Epouse devinrent des femmes. quelle merveille après cela Si leurs descendants avoient des

Coeurs durs, des Coeurs de Rochers, des Coeurs de Pierres! Les Poëtes avoient-ils donc si grand tort; et ne voit-on pas plustôt une convenance admirable entre ceux qu'ils appelloient Titanes, Terrigenæ, Durum Genus; et ceux que nous appellons dans notre langue Calet ou Kelet, Den Calet & Put Calet?

Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem
unde homines nati, Durum genus. .
Virg. Georg. lib. 1. p. 135.

ainsi jadis le Ciel partagea ses largesses,
Lorsqu'un mortel sauvé des ondes vengeresses,
De fertiles Cailloux semant d'affreux déserts,
D'hommes Laborieux repeupla l'univers.
Traduct. de Mr. De Lille, Liv. 1. p. 59.

Ovide tiroit de tout cela une conclusion fort naturelle dont il ne seroit pas difficile de faire l'application.

indè genus durum sumus, experiensque laborum:
et documenta damus, quâ simus origine nati.
Metam. lib. 1. p. 9.

CALAIDA, Se Refrogner, faire une mine rechignée. Ce mot, suivant le L. G. Se dit abusivement pour Talrida, Rider le front.

CALS, Beaucoup, Grande quantité, Grand nombre. Cals a dut, Beaucoup de gens. Cals a traou, Beaucoup de choses. Cals a win, Grande quantité de vin. Cals a hini, la plûpart d'eux. Davies n'a point cet adverbe. Si pourtant c'en est un, ce qui le rend particulier à nos Bretons: son origine m'est cachée; il a cependant quelque ressemblance au Gr. καλως, qui veut dire bel et bien, et beaucoup est composé de Beau et de Coup. Bien nous sert aussi à exprimer une grande quantité, comme quand nous disons: il a bien de l'argent, et même il a bien du bien, il souffre bien du mal, il est bien malade &c.

R D. S. donne fort souvent occasion de faire remarquer sa négligence pour ce qui concerne les mutes. quelquefois il en

observe les règles, d'autres fois il n'y a aucun égard, et rien de si choquant que ces manières disparates. c'est ce qu'on voit encore dans les exemples qu'il Rapporte ici. Cals a dut, Beaucoup de gens. il a changé fort à propos le T de Tut en D après l'article A, mais que n'agissoit-il de même à l'égard de Traou, qu'il a placé dans une position toute semblable? il est évident qu'au lieu de dire Cals a traou, il auroit dû dire Cals a Draou, Beaucoup de choses ou Bien des choses. dans le troisième exemple il a eu raison de dire Cals a Win, parce que le G. de Gwin devoit se perdre ou se supprimer dans la même position; ainsi Cals a Win, Beaucoup de vin, ou grande quantité de Vin; mais en rendant la quatrième phrase Cals a hini, par la plûpart d'eux, il n'a pas expliqué le Breton exactement; car la plûpart d'eux Suppose qu'il a déjà été question de quelqu'uns ou de quelques choses, ensorte qu'un orateur ne pourroit entamer son discours par ces mots la plûpart d'eux, par la raison que l'auditoire ne sçauroit à quoi se rapporteroit le pronom eux; au lieu qu'un orateur Bret. pourroit commencer par Cals a hini. en effet hini est un pronom indéfini qui signifie un, aucun, sans négation, qu'on employoit autrefois très souvent en fr. dans les cas où l'on se sert à présent de quelqu'un. il signifie aussi quelqu'un, personne & celui &c. & quand on joint une négation, il signifie, pas un, pas aucun, pas quelqu'un, pas une personne, Nul, Nulle, ainsi Cals a hini veut dire Beaucoup d'un, ou un souvent répété, ce qui forme une multitude; on peut faire la même application à aucun, à quelqu'un, à personne, ce qui reviendra toûjours à plusieurs, et c'est là le vrai Sens de Cals a hini, aussi bien que de Meur a hini, qui signifie la même chose, quoiqu'il y ait une grande différence entr'eux, du moins quant au Régime, puisque Cals veut ordinairement après lui le pl. des choses qui se comptent, comme Cals a Vugale, Cals a Verchet, Cals a Avalou; Beaucoup d'enfants, Beaucoup de filles, Beaucoup de pommes; au lieu que Meur, semblable en cela aux noms de Nombres, ne peut souffrir aucun pl. à sa suite; ensorte que si l'on veut s'en servir comme adverbe, à la place de Cals, v. Meur.

il faudra dire Meur a Vughel, Meur a Verch, Meur a Aval.
Revenant à Cals à hini (beaucoup d'un, c'est-à-dire, plusieurs,) il faut remarquer que ce hini n'a pas de véritable pl. en Bret. non plus qu'innus en Lat, mais on peut être assuré que Cals a hini signifie exactement plusieurs, ce qui est un peu différent de la plupart. Ex. Cals a hini a so, plusieurs sont, il y en a plusieurs, multi sunt. Cals a hini a gred, plusieurs croient ou s'imaginent, il y en a qui s'imaginent, Beaucoup de personnes, Bien des gens croient, multi credunt. on peut sous-entendre ce hini, comme on sous-entend quelquefois en fr. le mot personnes, Cals a gret, Beaucoup croient. L'origine de Cals m'est aussi cachée qu'à D. L. et quelque ressemblance qu'il lui trouve avec le Gr. je ne m'imagine pas qu'un monosyllabe simple puisse tirer son origine d'un mot de deux syll. d'une langue étrangere, ni même de quelque langue que ce soit. S'il disoit le contraire j'y trouverois plus d'apparence.

CALSA, ou Calza, Amasser ensemble, Amoncelar, mettre en monceau, faire un tout de plusieurs parties. c'est proprement mettre en Bloc. je lis dans un vieux livre Cals a douar (a zouar) Calshet, beaucoup de terre amoncelée. on voit assez que ce verbe est dérivé du précédent cals.

CALSEN ou Calzen. Et Calsat, Sing. Calsaden ou Calzaden, Bloc, Amas, Monceau. Calsen est régulierement le Sing. de Cals, comme si nous disions un Beaucoup, une multitude. Calsat est formé du verbe Calsa, et marque une quantité ramassée, et comme si nous disions assemblée pour assemblage. il semble que le fr. chaussée soit fait de ce Calsat; Les Espagnols disent Calçada au même sens.

R Nul doute que le Verbe et les Substantifs ne viennent de Cals, Beaucoup, grande quantité, grand nombre, plusieurs; et comme on prononce Calza, Calzenn, Calzadenn &c. je n'aurois pas hésité à l'écrire aussi Calz, sans que j'ai été arrêté par la réflexion que les Vennetois changent ordinairement en h le z final si commun en Léon, et qu'en Trég. on le supprime assez souvent; cependant ils admettent quelques exceptions; ainsi D. L. et moi nous eussions mieux fait d'écrire Calz, puisqu'on prononce Calza, Calzenn &c. qui en sont évidemment dérivés. Dict. les a assez bien définis

Et leur a assigné leur juste valeur, mais nos paisans paroissent les avoir spécialement consacrés à des opérations agricoles dont il est bon de donner une idée, ne seroit-ce que pour faire connoître l'application qu'ils font de tous ces mots. il faut donc sçavoir que lorsqu'ils entreprennent de défricher un terrain inculte ou de peu de rapport, afin d'y semer de la lande, (qu'on appelle ailleurs jan, ou jonc marin &c.) ils se réunissent ordinairement en grand nombre, munis d'instruments qu'ils appellent Marr, (Marre, en lat. Marra, et en G. μάῤῥον.) qui servent à peler la terre. Ce travail est reservé aux hommes et aux plus vigoureux seulement, parcequ'il est extremement pénible et qu'il exige des efforts, afin de couper et d'enlever avec la motte toutes les Racines et les Ronces qui se trouvent à la superficie de la terre. il est visible que cette motte ainsi arrachée de vive force contient plusieurs corps hétérogenes, tels que des grumeaux de terre, de la fougere, des ronces, des herbes, des racines d'arbustes, Et c'est chacune de ces motes qu'on appelle Calzenn, pluriel Calzennou. à mesure qu'on avance, on réunit ensemble plusieurs de ces mottes pour en former de petits tas ou de petits monceaux, et c'est cette réunion de plusieurs mottes dans le même tas qu'on appelle en général Calzad; son pl. doit être Calzadou, mais il est peu usité. chacun de ces tas ou de ces monceaux s'appelle Calzadenn Et le pl. Calzadennou. faire cette opération ou ce travail, c'est Calza, dont le participe est Calzet, ainsi la phrase que D. P. avoit trouvée dans un vieux livre Calz a zouar Calzet, signifie Beaucoup de terre travaillée de la sorte, Beaucoup de terre, ou un grand terrein qui a subi cette opération. quelquefois l'infinitif Calza se prend substantivement pour désigner l'opération même par Ex. Ar c'halza a so diez. l'amoncellement est difficile; mais plus communément on se sert de Calzadec qui signifie à la fois cette opération, Et la réunion des hommes qui se sont assemblés pour y travailler conjointement dans le même terrein. le pl. est Calzadegou au lieu de Calza

on Se Sert Souvent de Marrat qui est formé de Marr. c'est le nom de l'instrument avec lequel on travaille; et au lieu de Calradec, on dit aussi Marradec, tant de l'opération que de la Réunion des ouvriers dans le même terrein pour y procéder. on choisit un temps Sec pour cela, et après que tous ces petits tas de mottes ont été Suffisamment desséchés par l'action de l'air, du Soleil et du vent, on y met le feu, afin de Réduire le tout en Cendre, autant qu'il est possible. il en Sort une fumée épaisse et désagréable à l'odorat. Ceux qui parlent fr. appellent ces petits tas de mottes des Ecaubues, et faire cet ouvrage Ecauber. lorsque le temps est venu d'Ensemencer la terre, on défait tous ces petits tas qui ne Sont plus que cendre et poussiere et qui contiennent beaucoup de Sels qui S'incorporent avec la terre même ou qui la pénetrent par le mélange qui S'en fait au moyen d'un labour assez Superficiel. on divise le terrein en Sillons et on Seme la Lande ou jonc marin; car dans ce païs où le Bois et les fourrages Sont rares, c'est là le principal but de l'opération, parceque cette plante verte et pilée Sert à nourrir les chevaux, et Seche elle Sert à faire du feu, mais on Seme du Seigle en même temps. ce Bled pousse beaucoup plus vîte et préserve la lande naissante et encore tendre des trop grandes ardeurs du soleil; lorsque la Recolte du Seigle est bonne elle dédommage amplement des peines qu'on S'est données pour les opérations précédentes, et la Lande qui étoit l'objet principal qu'on avoit en vûë est d'un plus grand rapport. cet usage de Brûler la Superficie des terres Stériles pour les forcer à produire est déjà bien

ancien, puisqu'il se pratiquoit du temps de Virgile, qui en a fait une mention expresse dans ses Géorgiques:

Sæpè etiam Steriles incendere profuit agros,
atque levem Stipulam crepitantibus urere flammis:
Sive inde occultas vires et pabula terræ
Pinguia concipiunt; Sive illis omne per ignem
Excoquitur vitium, atque exsudat inutilis humor;
Seu plures Calor ille vias et cæca relaxat
Spiramenta novas veniat quà Succus in herbas;
Seu durat magis, et venas astringit hiantes,
Ne tenues pluviæ, rapidive potentia Solis
Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.
Georg. lib. 1. p. 139.

Cérès approuve encor que des chaumes flétris
La flamme en pétillant dévore les débris;
Soit que les Sels heureux d'une cendre fertile
Deviennent pour la terre un aliment utile;
Soit que le feu l'épure, et chasse le venin
Des funestes vapeurs qui dorment dans son sein;
Soit qu'en la dilatant par sa chaleur active,
Il ouvre des chemins à la sève captive;
Soit qu'ensin resserrant les pores trop ouverts
D'un sol que fatiguoit l'inclémence des airs,
Aux froides eaux du ciel, au souffle de Borée,
Au Soleil dévorant il en ferme l'entrée.
Traduct. de M. Delille. liv. 1. p. 61.

CALWEZ, Charpentier, ouvrier en bois de Construction. pluriel Kelwez Et Kilwisien. Davies écrit à son ordinaire dd pour z. Caluedd, quare. Armor. Caluedd, Carpentarius. Calueddes, femin. gen. Sur son impératif quare, il sait sçavoir qu'il n'a pas connu la Signification de ce nom d'artisan: et il le marque d'une

7° Etoile, comme n'étant plus en usage. Et dans son Dictionn. Lat.-Bret. il met Carpentarius, Saer Cöed, qui est faber lignarius, selon qu'il l'interprète ailleurs. Calwez est manifestement composé de Cala, et de Gwez, Arbre; mais comment accorder ce Cala, Durcir, avec cet ouvrier en bois? ma pensée qui n'est pas décision, est que le Charpentier retranchant l'écorce, rend le bois plus dur.

R Nous disons Calwez, Charpentier, pl. Kilvizien, mais l'autre pl. Kelwez n'est pas usité, parceque Kelwez est aussi le nom que nous donnons au Coudrier ou Noisettier: on emploie rarement le féminin Calwerez, dont le pl. est Calwerezet. L'art, la profession du Charpentier, c'est Calwezarez; ainsi que la Boutique ou le lieu ou travaillent ces Sortes d'ouvriers. Le verbe est Calwezziat, Charpenter ou travailler en bois, comme le Charpentier. Le L.G. écrit Charpenterie, l'art du Charpentier gilvigérez, et pour ceux de Vennes galvereh et galüehach: Et Charpenter gilvizyat, galvizyat et Calveat. D.F. dit que Calwez est manifestement composé de Cala, et de Gwez, Arbres; mais comment, dit-il, accorder ce Cala, Durcir, avec cet ouvrier en bois? je ne prétends pas déprécier cette Ethymologie qui est peut-être la meilleure, mais ne seroit-il pas possible que Calwez vint de Cäel, Cloison (v. Cäel) comme si la principale occupation du Charpentier eut été de faire des Cloisons. il est bon de Remarquer que les différents ouvriers en Bois que l'on distingue aujourd'hui sous les noms de charpentiers, Menuisiers, Charrons, Sculpteurs, Ciseleurs &c. étoient autrefois confondus dans la même Classe et Sous la même Dénomination. En latin faber lignarius étoit le nom général qu'on donnoit à un ouvrier en bois, sans Spécifier la partie à laquelle il s'attachoit plus particulierement; et c'est ce qui me fait croire que Calarc peut être également dérivé du même Cäel. Le mot Carpentarius, dont les F. ont fait Charpentier, n'étoit pas très-usité en ce Sens chez les Latins. il venoit de Carpentum, comme si chez eux la principale occupation du Charpentier eut été de faire des Charriots, ce qui concerne aujourd'hui le Charron;

et La preuve que Carpentarius venoit de Carpentum c'est que le Cheval qui traînoit cette espèce de Charriot étoit qualifié du même nom ou de La même Epithète, Equus Carpentarius. quant à Carpentum d'où sont venus Carpentarius et Charpentier, il n'est pas difficile de Reconnoître qu'il est en partie composé de notre Carr, Racine de Carrus, et de Carrosse, de Char, charriot, charrue, Charrette, Charron. V. Carr.

Davies et D. P. pourroient nous fournir encore une autre Ethymologie de Calwez, puisque son pl. Kelwez est régulier, quoique Kilwizienn soit plus en usage, afin d'Eviter l'Equivoque qui pourroit résulter de ce nom, qui est aussi celui du Coudrier; En effet je remarque sur Kelwez, Coudrier, que ces auteurs s'accordent à faire venir de Collperte, détriment, Detrimentum, Damnum, Perditio, jactura, que cette Ethymologie conviendroit d'autant mieux ici, qu'il n'y a point d'ouvriers qui puissent travailler en bois sans y causer une déperdition plus ou moins grande aux dépens de La matière.

CAM ou Camm, Tortu, Courbe, Crochu, Boiteux, qui ne marche pas droit ni aisément. fri-cam, nez aquilin. Camma, Courber; Cammet, Courbé. Davies met Camm, Curvus, Sic Armor. Grec κάμπυλος, aduncus. Camm etiam dicitur unoculus. Gr. κεμωτ, ce mot m'est inconnu. Cammu, Curvare. Sic Armor. Gr. κάμπτειν. hebr. Caphaph. Cam, injuria. Cammog, Anchorago, genus Salmonis piscis, aduncum habens Rostrum. il écrit simplement Cam, injuria, quoiqu'il soit le même que Camm, Curvus, répondant au fr. Tort, quand on dit faire Tort, et bien exprimé par le Lat. injuria. Les irland. disent Cammigh au sens de Courber, fléchir et Coss. yauim, jambe tortue, ou Cauim est prononcé yauim, par le changement assez ordinaire à nos bret. de C en Y ou hi. voyez Cân second ci après et ïalch. L'origine de Cam est obscurcie par un grand nombre de dérivés Lat. sçavoir Cambire, Camera, Camura, Camus &c. mais particulierement dans la Basse-latinité Cambotta, qui est Le Baton pastoral, et que les copistes ont fort défiguré, en l'Ecrivant de différentes manières; parcequ'ils en ignoroient L'Etymologie, que voici. Cambotta qui est le mieux, et seul bien écrit, est

Composé de Cam, Crochu, courbé, recourbé, et de Bot. Branche, Rameau, et Signifie proprement Rameau dont la Cime est recourbée, telle qu'est la Crosse d'un Prélat, au moins à l'ancienne mode, à l'exemple de la Gaule, ou Baton pastoral des pasteurs de brebis et autre bétail. C'est ce qui a donné lieu à ce vers de Théocrite idylle 4. v. 49.

Εἰθ' ἦν μοι ῥοικὸν τὸ λαγωβόλον ὡς τὸ πατάσσω.

utinam esset mihi curvum pedum, ut te verberem.

De Cam peuvent venir les mots fr. Camart et Camus, qui sont de Signification contraire, l'un marquant un nez relevé; et l'autre un nez rabatu, ce que les auteurs des dictionnaires ont confondu. Les lat. les ont distingués par Silus et Simus. Campana a la même affinité avec Cam, qu'en fr. Clocher, Lat. Claudicare, avec Cloche, peut-être parcequ'un Boiteux marche à peu près comme le branle d'une Cloche, Surtout ceux qui clochent des deux côtés. notre verbe Escamoter vient droit encore de Cam, comme le croques vient de Croc, parceque celui qui Escamote recourbe la main pour Cacher ce qu'il prend. avant que de quitter cet article, je proposerai ici un doute que j'ai depuis longtemps: c'est si la noble maison du Cambout ne prend point ce nom de Cambotta, ou du Breton Cambot.

R. Cam, Tortu, Tortueux, de Guingois, de travers, qui n'est pas droit, qui cloche, Boiteux, Courbe, Crochu, Arqué, Sinueux, Recourbé Camma, Courber, rendre Tortu ou Crochu, Recourber, Clocher, Boiter ou marcher de travers, Cambrer, Arquer. indépendamment des mots qui suivent nous avons encore quelqu'autres dérivés et Composés de Cam, tels que Camell, Crosse, Bâton recourbé qui Sert au jeu qu'on appelle jeu de Crosse. Bacillus Capitatus; on l'appelle autrement Bar-d'ho-tu, ce qui veut dire, le Bâton de votre Côté à vous la Balle, quand elle va de votre côté, c'est à vous de faire jouer le Bâton. Le L. qui l'appelle Camell, auroit pu l'appeller Camellenn, comme il dit Camellenn-fourn ou Rosell-gamm, pour le nom d'un instrument de four, qu'il appelle en fr. Rable ou Rouable. je veux dire que la terminaison en enn eut très-bien convenu à la Crosse, qui est un bâton recourbé, comme on se Sert de la même terminaison pour désigner les autres espèces de Gaules, comme Gwialenn, Glastrenn, Goulazenn, Preujenn &c; au lieu

que la terminaison en ell paroît ordinairement affectée à la pluspart des vases comme Bezell, Boezell, Kibell, Scudell &c. or Camell est proprement une Gamelle, nom que les fr. ont adopté en changeant le C. en G. comme nous le faisons nous-même après l'article, et le P. G. sur Gamelle a fort bien mis Camell, pl. Camellou, et la gamelle Ar Gamell il remarque aussi que la Rade d'Audierne s'appelle en fr. la Gamelle, et en Breton Cambro, et après l'article ar Gambro il prétend que ce mot de Cambro vient par corruption de Campr-vor, qui signifie Rade (à la lettre Chambre de mer.) D. P. écrit ci-après Gamell, Allonge, pièce de Bois Courbe qui entre dans la construction d'un vaisseau il y observe aussi que cela vient de Cam, Courbe et que le fr. Gamelle en peut venir, aussi bien que le Lat. Camella j'en suis également persuadé, puisqu'ils sortent de la même Racine Cam, et que de plus ils contiennent notre dérivé Camell tout entier et qu'ils n'ont fait qu'y ajoûter leur terminaison ordinaire.

Dum licet appositâ, veluti cratere, Camellâ

Les Lat. avoient encore tiré (ovid.) de la même Racine Camura qui étoit un autre vase apparemment du même genre que les Gammelles, et leur adjectif Camurus. Courbé, arqué;

Tum longo nullus lateri modus, omnia magna,
Pes etiam, et Camuris hirtæ sub cornibus aures.
Virg. Georg. lib. 3. p. 271.

Et Camulus, surnom de Vulcain, c'est-à-dire boiteux. Voy. les origin. Gaul. De la Tour d'Auvergne Corret. p. 151.

De Cam viennent encore Camera, Berceau fait de Branches courbées, Voute dont la forme est ordinairement celle d'une Courbe; Camerare, Voutes en forme de Berceau dans les païs chauds on adopte volontiers cette forme pour la construction des batiments. De Camera les franç.s ont fait Chambre, et nous autres en nous servant de Campr, nous n'avons fait qu'user de nos droits, puisque tous ces édifices étoient bâtis sur notre propre fond. Les Lat. ont aussi tiré Caminus, fourneau, de Cam, parceque le four, la fournaise et le fourneau étoient voutés, et si les fr. ont pu faire Chambre de Camera, ils ont bien pu faire Cabinet de Caminus. je crois que D. P. dit quelque part qu'ils en ont fait aussi leur Chemin, ce qui est fort possible, puisqu'ils en ont fait leur cheminée je ne m'imagine pas qu'on me dispute Camella, et D. P. n'a fait aucune difficulté de l'abandonner aux Celtes, comme un dérivé incontestable de Cam, mais tous les sçavants vont se déchaîner, s'ils apprennent qu'un Bas-breton reclame aussi le Chameau, Camelus. oh!

V. Can 2.

74

pour le coup, diront-ils, cela est trop fort, et nous Sçavons de bonne part que c'est aux Gr., et point du tout aux Celtes, que les Lat. en Sont redevables; eh Bien tout cela Revient au même, puisque καμηλος, Camelus; καμπυλος, Camurus; καμπω, κάμπτειν, &c. Sont tous entés Sur la même Racine Celtique qui est Cam, Courbe, Tortu &c. Si le nom Latin du Cheval, Equus Est tiré d'aquus, par ce qu'il a le Dos Droit, égal, plein et uni, le Chameau, Camelus, &c. doit avoir été appellé ainsi par la Raison qu'il a le dos Tortu, Cam dont le nom fr. Semble venir encore plus directement. ainsi puisqu'on nous a cédé Camella de fort bonne Grace, on peut bien nous céder aussi Camelus qui a l'air d'Etre le masculin de Camella, Camell — La Gamelle, qui étant renversée et montrant Son extérieur Convexe ne représente pas mal La Bosse du Chameau. le nom Breton du Chameau Est Caûval, pl. Caûvalet. D. L. n'a pas osé en parler dans Son rang, apparemment par Respect pour le Grec. Les S. M. et G. ont été un peu plus hardis, mais personne que je Sache ne nous en a encore donné l'Etymologie. La voici: Caûval ou Caûval, comme nous prononçons en Béon et ailleurs, Se dit par adoucissement pour Caungwall, qui Signifie excessivement Tortu. En effet on vient de voir que Cam veut dire Tortu, et Si l'on veut jetter les yeux Sur Gwall on trouvera qu'il Signifie Mal et qu'il a les mêmes propriétés que ce mot fr. c'est-à-dire, qu'il est à la fois Substantif, adjectif et adverbe, comme en Lat. Malum, Malus et Malè et c'est en qualité d'adverbe qu'il est emploïé dans ce Composé et même d'adverbe Superlatif, comme on Se Sert en fr. de Très ou fort, mais avec cette différence que ces adverbes fr. Se mettent indifféremment en bonne ou en mauvaise part, au lieu que Gwall ne doit Se prendre qu'en mauvaise part ainsi, Cam-Gwall est la même chose que très-mal-tortu, ou très mal-otru, c'est-à-dire, Tortu par Excès, et par conséquent, Excessivement Tortu, comme je l'ai expliqué; je m'imagine qu'on ne Samusera pas à me contester l'exactitude de cette Explication: Elle est d'une évidence palpable; mais en convenant

La Tour-d'Auvergne-Corret, dans Ses origines Gaul. propose les mêmes Etymol. pag. 300 et 301. V. Marche.

il l'écrit ci-après caval.

de l'Exactitude de cette Signification, on objectera peut être que Camgwall est different de Cânval, à quoi je réponds que c'est le même mot prononcé avec plus de douceur; nous avons il est vrai des accents mâles, des aspirations fortes, mais malgré la rudesse qu'on nous reproche, nous avons aussi notre Euphonie, nos adoucissements. Camgwal, par exemple, seroit très dur, si on le prononçoit dans toute la force de chaque lettre, il faudroit ouvrir excessivement la bouche, Et quel droit a-t-on d'être plus exigeant à notre égard qu'on ne l'est à l'égard des autres nations? a-t-on jamais blamé les Lat. d'avoir changé l'M en N dans Concors, formé de Cum et de Cor; dans Considere, formé de Cum et de fido; dans Convocare formé de Cum et de Vocare, Et outre que les Fr. les ont imités dans tous les mots qu'ils en ont empruntés, mettant comme eux Con pour com ou pour cum, supprimant même tout-à-fait cette lettre à l'exemple des Latins partout ou ceux-ci la Suppriment comme dans Coégal, Coopérer, et autres, ne prononcent-ils pas nom, pronom, Plomb, comme s'il y avoit Non, pronon, Plon? ne disent-ils pas On quoiqu'ils conviennent qu'il soit venu d'homo, Et Don pour Dom de Dominus, aussi-bien que les Espagnols? il doit donc nous être permis de dire Cân, pour Cam, et l'on devroit nous en Sçavoir gré, puis que nous ne le faisons que pour Corriger la prêté dont on se plaint si fort. mais dira-t-on encore le G ne paroît pas non plus dans Vôtre Cânval? cela est vrai, et c'est encore par la même raison; en Effet il disparoît souvent même au commencement des mots, lorsqu'il est dans certaines positions, comme ar Werches, pour Ar Gwerches, la Vierge; Da Wialenn, pour Da Gwialenn, Ta houssine &c. et à plus forte raison dans les Composés où il auroit fait ou fait faire une très vilaine figure; et c'est là le motif qui lui a valu l'Exclusion; ainsi on dit, Daoulin, deux Genoux, pour Daou Glin; Di Wisca, pour di Gwisca, Deshabiller; &c. au reste il ne faut pas croire que cette disparution du G soit particuliere aux Bretons, les Lat. l'ont chassé de Nascor et de Nosco, quoiqu'ils l'aient conservé dans Cognatus, Cognosco; Et les Fr. qui l'avoient d'abord admis dans cognoître, incognu, &c. l'ont ensuite Meconnu et répudié sans miséricorde. Ceux qui Sçavent un peu le Breton par routine,

76. demanderont peut-être pourquoi on dit Camgwal ou plustôt Cânwal, puisqu'on le prononce ainsi, au lieu de dire Gwalgam dans l'ordre naturel? on dit en effet d'une personne qui Boîte excessivement Gwall gamm ww; Et c'est précisément, tant pour adoucir la prononciation, que pour éviter l'Equivoque qu'on a fait ce Composé; Et tous les anciens Composés dans toutes les langues Sont dans un ordre renversé, ce n'est ceux qui Sont formés d'un article, d'une préposition, ou d'un nom de nombre, comme Displicare, Displijout, Déplaire; Triplicare, Triblega, Tripler. &c; mais en général tous les composés de deux mots Sont dans un ordre renversé: on les a faits pour abréger, et ce ne Seroient plus des abrégés ni des Composés S'ils étoient dans un ordre direct, puisqu'ils Seroient Sans objet. delà vient que les Lat. ont dit Carnivorus Et les fr. Carnivore, au lieu de dire Vorans ou qui vorat carnem, Dévorant ou qui dévore la Chair; Veridicus, et Véridique au lieu de Dicens ou qui dicit verum ou veritatem, Disant ou qui dit vrai ou la Verité. De même nous avons dit Golvar, Battoir, au lieu de dire dans un ordre direct Bar ar Gwalch ou ar Gwalch, c'est-à-dire, Bâton du Lavage; Mordrous Bruit de la Mer, au lieu de Trous ar mor; Talghenn, frontal ou fronteau, Espèce de Bandeau qui Se termine en forme de Coin ou en pointe Sur le front, au lieu de dire Chenn an Tal &c. après avoir donné des preuves Si manifestes que Camelus, Camelinus, soit Gr., Soit Lat. ainsi que le fr. Chameau et Camelot, viennent du Celtique Cam; après avoir démontré que Canwal Est le vrai nom de ce quadrupède, après avoir résolu d'une manière Satisfaisante toutes les objections qu'on pouvoit faire contre ce nom Expressif, Energique, qui caractérise beaucoup mieux cet animal que tous les noms Gr. Lat. ou fr. qu'on lui donne, je Soutiens encore que c'est de notre Canwal, que les Latins ont fait Caballus, et les fr. Cheval quant aux Lat. ils n'ont fait qu'ajouter leur terminaison ordinaire en us, car du reste ils mettoient aussi quelquefois B pour V. Et V pour B, à l'exemple des Celtes; et pour ce qui est des fr. ils ont insére une h dans quantités de Mots, quoiqu'elle n'existât pas dans les originaux où ils les prenoient; Si le mâle étoit unique de

son espèce, comme Caballus qui est mort trop jeune pour se marier, on pourroit former quelques doutes, mais ils se dissipent à la vûe de La Cavale, et si celle-ci est la femelle du Cheval, comme on n'en sçauroit douter, il faut croire qu'elle est la Sœur de notre Cânwal; on ne peut disconvenir du moins qu'elle n'en ait presque tous les traits et un grand air de famille, qualem decet esse sororem.

on dira peut-être que le nom de Cânwal ne conviendroit ni à Caballus ni au Cheval, d'après l'explication même que j'ai donnée de Cânwal qui signifie très-tortu à la bonne heure, mais est-ce ma faute si ceux qui nous l'ont emprunté l'ont appliqué si mal-à-propos, avant d'en avoir exactement connu la valeur? ils sont tombés plus d'une fois dans le même inconvénient, comme je le ferai voir dans la Suite; et ce seroit une injustice que de m'en rendre responsable. tout ce que je puis conjecturer, c'est qu'ils auront sçu en gros que nôtre Cânwal étoit une bête de Somme et là-dessus sans plus ample information, ils l'auront donné à Caballus ou Caballus, au Cheval et à La Cavalle ou Cavale qui sont aussi des bêtes de Somme; ainsi quelque extraordinaire que cela paroisse au premier coup d'œil, on voit bien que tous les noms Grec, Lat. ou fr. du Chameau viennent de Cam, aussi-bien que le Camelot que les fr. auroient dû appeller Chamelot, s'ils avoient sçu mettre un peu d'analogie entre leurs dérivés et leurs composés. il est vraisemblable que le Chamois vient aussi de la même Source. Ce que j'ai dit plus haut prouve également que de Notre Cânwal sont venus Le Cheval et La Cavale, et par conséquent Chevalier, Chevalerie, Chevaleresque, Chevaucher, Cavalier, Cavalerie, Cavalcade, Cavalcadour; Le Caballus des Lat. et leur adjectif Caballinus, Epithète ordinaire de la fameuse fontaine d'hippocrene où je n'ai jamais bu:

Nec fonte labra prolui Caballino,
Nec in bicipiti somniasse Parnasso,
Memini &c.

Persii Satyr. Prolog. p. 1.

78. Si on abandonne aux Celtes le Chameau, le Cheval et la Cavale, il faudra bien leur céder aussi les Cames, espèce de Coquillage dont nos Côtes sont couvertes, ainsi que le Caméléon (Chamaleon) qui a l'Echine Arquée, le Champignon, composé de Penn et de Cam, parcequ'il a le sommet en forme de voute, qu'on appelle en Lat. Camera, mais la plante se nomme fungus, en Bret. Cabell-Touçcc. voy. ce mot. Le fr. Chamailler, paroît être un fréquentatif de l'inusité Chamer, et vient par conséquent de Cam: ils entendent ordinairement par là Escarmoucher, qui est peut-être pour Escamoucher, livrer de petits combats; ce seroit plustôt attaquer par Ruse, par artifice, par des embûches; c'est ce que nous appellons Troïou-camm; et le Chamaillis seroit un tel combat, où l'on s'attaqueroit par des voies détournées, des marches circonflexes et contraires à la droiture, mais comme dit le Poëte Dolus an virtus quis in hoste requirat?

Virg. Æneid. lib. 2. p. 607.

De Cam vient encore Campe, la Chenille, qui a la faculté de se plier et de se recourber en tout sens et dont la démarche est toujours tortueuse; de là encore Cammarus, le houmar, la Langouste ou l'Ecrevice, dont le dos est courbe, de là Campana, Cloche ou Campane, de même composition que Champignon, c'est-à-dire de Cam et de Penn. Enfin au Camus et au Camard des fr. D. P., qui en fait mention, auroit pu ajoûter le Camus des Lat. mords, frein, ou Caveçon, qu'on met aux Chevaux vicieux: in Camo et freno maxillas eorum constringe qui non approximant ad te. Psalm. 31. v. 12. quelle prodigieuse quantité n'en eut-il pas fallu dans ces temps désastreux pour contenir une populace effrenée!

CAMARAD, Camarade, pl. Camaradet. fém. Camarades, pl. Camarades et P. G. je ne sçais d'où vient ce nom très usité, qui est presque le même en fr. et qui signifie Ami, Compagnon, Amicus, Socius; mais le P. G. l'a mis de même et cela est conforme à l'usage.

CAMBON, Varangue, Pièce de Navire, pl. Cambonou.

CAM-DIGAM se dit, mais rarement, de ce qui est courbé et recourbé, de la figure de notre S, en Zic-zac. on reconnoît Digam pour composé de Di et de Cam, qui doit signifier, eu égard à sa composition, décourbé, et par rapport au simple Cam, recourbé, qui seroit mieux exprimé par l'autre composé Azgam.

R Cette définition est assez juste. on se sert assez souvent de Cam-digam au sens de recourbé, mais dans son véritable sens il signifie tantôt courbé, tantôt décourbé ou droit; en partie courbé et en partie droit, qui n'est ni entierement ou tout-à-fait courbé, ni tout-à-fait droit; en forme de S, comme le dit D. P. ou plustôt en forme de Z, en Zic-zac.

CAMBON, Varangue, pièce de Charpente qui entre dans la construction d'un navire.

Ce mot dérivé de Cam, auroit dû être placé avant le précédent. Le pl. de Cambon est Cambonou, en Latin Statumina.

CAMBRO, Nom de la Rade d'Audierne, P. G. voy. Cam: CAMBR. V. Campr.

CAMBROUT se dit d'un cheval seulement, et doit s'entendre de celui qui cloche, parce qu'il est piqué d'un ou de plusieurs cloux. ce mot est composé de Cam, Boiteux, et de Brout, piqueron, d'où vient le verbe Brouda, picquer.

R. March Cambrout est un Cheval Boiteux, pour avoir été piqué de la sorte.

Add. CAMELL, Gamelle, en Lat. Camella, le pl. est Camellou. tous ces mots sont dérivés de Cam, ainsi que je l'ai fait voir sur celui-ci.

Et R. CAMELLENN, Crosse, Bâton recourbé dont on se sert au jeu qu'on appelle jeu de Crosse. Bacillus Capitatus. ce mot paroît être un second sing. du précédent Camell, et son pl. est Camellennou. on l'appelle autrement par périphrase Baz-d'ho-Tu, mais le P.G. appelle encore Camellenn-fourn, ou Rosell-Gamm, un instrument de four, auquel il donne en fr. le nom de Rable ou Rouable, comme je l'ai déjà remarqué sur Cam.

on devroit écrire avec une double mm Cammell, Cammellenn, et Cammet.

CAMET, Pas, espace entre les pieds d'un animal qui marche. Pl. Camejou. il se dit aussi des jantes des Roues, une des Courbes qui forment la circonférence de la Roue. le nouveau dict. met seulement Camegeou, jantes de Roüe. ~~le nouveau~~ Davies ne met que Cam, Passus, pl. Camrau. ce pluriel est irrégulier, ou bien Cam est pour Camr ou Camre. aussi met-il ailleurs Camre, Passus. ces deux significations si différentes sont un obstacle à trouver la vraie origine de Camet. si c'est la mesure d'un pas, ce sera Cambet de Camba ou Gamba, jambe, encore ce devroit être Cambat, jambée, Gambade. si c'est proprement la jante, qui est une Courbe, on écriroit mieux Cammet, Courbé, de Camma, Courber. quoiqu'il en soit, je remarquerai que Camet, Pas, qui est aussi un Passage, et dont nous avons fait Passer, a le même rapport à Cam, Boiteux, qu'en latin Currus et Curro à Curvus. et en hébreu

Pesach, Passage, Pas, et Pisseach, Boiteux. Remarquez que le verbe hébr. d'où viennent ces deux noms, signifie Passer et clocher. Gamba selon Végèce cité par Vossius (Libro de Vitiis Serm.) est simplement la jointure du pied à la jambe; et comme cette partie est courbée, on peut croire que son nom vient du Gr. καμπὴ, qui latinisé est Campa. Et Gamba dont nous avons fait jambe, comme jante de Canthus, que Fabius a cru être un mot Africain ou Espagnol. il falloit dire Gaulois Cant, Cercle. Et parceque les Gamaches servent à couvrir les jambes, elles en ont reçu leur nom que les irland. disent Gamaschis. Davies met en son Diction. Gommach, Crus, Tibia.

R. Le P.G. sur jante écrit Cammed, pl. Cammedou et Cammejou. celui-ci est le plus usité et par conséquent le sing. doit s'écrire Cammet. c'est une des courbes qui forment la circonférence de la Roüe, la sixième partie du

80 Cercle d'une Roue, expressions que j'avois omises en rapportant le texte de D. P. ce qui doit s'entendre des Roues ordinaires, car on fait quelquefois des Roues de voitures d'une seule pièce, et alors elles sont beaucoup plus fortes, mais il faut les préparer de longue main, en courbant de bonne heure de jeunes ormeaux qu'on destine à cet usage: il paroît que cela se pratiquoit ainsi du temps de Virgile, d'après la description qu'il nous donne de la charrue:

Continuò in sylvis magnâ vi flexa domatur
in burim, et curvi formam accipit ulmus aratri.
Georgic. lib. 1. p.

De la charrue enfin dessinons la structure.
D'abord il faut choisir, pour en former le corps,
un ormeau que l'on courbe avec de longs efforts.
Traduction de M. Delille.

Mais de quelque manière qu'on s'y prenne, soit que la Roue soit construite d'une seule pièce, ce qui est fort rare aujourd'hui, ou de plusieurs pièces qu'on appelle jantes, suivant la méthode la plus commune, le bois dont on se sert est toûjours courbe ou courbé, et par conséquent il ne peut y avoir de doute sur l'origine de Cammet qui signifie la même chose, puisqu'il est le participe de Camma, courber, devenu substantif. Les rapports que D. P. a trouvés dans plusieurs langues entre les mots qui signifient pas, passage, jambe, et ceux qui signifient courbe, courbé, boiteux, ~~se rapprochent aussi~~ se rencontrent aussi dans le Bret. entre Cam, boiteux, courbe. Et Camet, pas, passage, train, allure, démarche, enjambée; il est même à remarquer que le P. G. met Cam et Camed, pl. Camejou, et prétend que Cam veut dire proprement jambe, et Camed, jambée. V. au mot pas: en effet il donne pour exemple les phrases suivantes: à son pas, sans se presser, a doucq e gam, a zoucq e gam; à votre pas, a docqh e cam; à mon pas, a zoucq va c'ham; ainsi, d'après sa prétention, cela signifieroit à la lettre, à la portée de sa jambe; à la portée de votre jambe; à la portée de ma jambe; car doug est l'action de porter. on dit aussi suivant la diversité d'allures, Camejou berr, Camejou bihan, Camejou gorrec, pas courts, petits pas, pas lents; Camejou hir, Camejou bras, Camejou mibin, longs pas, grands pas ou grandes enjambées, pas vifs

ou précipités. Nous avons encore d'autres dérivés et des composés de Cam qu'on trouvera ci-après à leur rang.

CAMP, Camp, Campa, Camper, Campion, Champion, Campi, usure, intérêt défendu. S. G.

CAMPEN, (Vennet.) uni. Campennein, unir, polir, assortir, ranger. Campouizein, unir, niveler, égaler, lorsqu'il s'agit du poids.

R. Parmi le peuple qui parle ff on appelle un Boiteux Campin, et l'on dit Campiner pour boiter ou clocher. Les Bret. pourroient exprimer régulierement ce qu'on appelle ailleurs tête penchée, torticolis ou tête de travers par Campenn, au lieu duquel ils disent maintenant Sen-gaun, qui est également composé de Senn et de Cam; mais le Campen des Vennet. est notre Kempenn, Leur Campennein, notre Kempenn ou Kempenni comme l'écrit D. F. Et Leur Campouizein est notre Compeza. V. ces différents mots.

CAMPOULL, et selon quelques-uns Cambouill, vallée, vallon. Sing. Campoullen, pl. Campoullennou. Ce mot est composé de Cam et de Poull, fosse.

R. Il y a quelque difficulté sur la maniere d'écrire et décomposer ce mot, d'autant que de S. G. sur Val entre des montagnes, et sur Vallon, mer Can, pl. Canion; ce qui signifie Canal, Ruisseau, Rigole &c. Et en effet un vallon étroit ressemble assez à un Canal, et l'on trouve peu de vallons qui ne soient arrosés de quelques ruisseaux, et j'ai entendu nommer un vallon Cannienn, qui est un dérivé ou un second Sing. de ce Can, et le pl. Canniennou. Dans ce cas il faudroit écrire Campoullenn, ce qui voudroit dire fosse de Canal ou en forme de Canal, ou fosse de Ruisseau ou arrosée d'un Ruisseau; néanmoins l'Ethymologie présentée par D. F. peut être fort bonne. En écrivant comme lui Campoull, Campoullenn, pl. Campoullennou, j'ai entendu appeller aussi Campoullennou des cavités ou enfoncements qui se rencontrent quelquefois dans les plaines et où il se forme des mares au moyen des eaux qui y séjournent. La dénomination de Campoullenn, composé de Cam, Torta et Tortuosus et de Poull ou Poullenn, fosse, Crevasse &c. peut donc convenir à un vallon, Valles, vallis, Convallis, surtout s'il est profond et sinueux tel que celui que décrit Virgile:

Est curvo anfractu valles accommoda fraudi, &c.

Aneid. Lib. II. p. 1674.

Add. Et R.

CAMPR, Chambre, pl. Camprou. Campric, diminutif, Chambrette, Cabinet, Petite Chambre, pl. Camprouigou. Camprat, Chambrée, plein une Chambre, tout le Contenu d'une Chambre, pl. Camprajou. Camprer, Chambrier, Locataire d'une Chambre, pl. Camprerrienn; féminin Campreres, Pl. Campreres et le P. G. met la même chose; Et encore Cambr, pl. Cambreu, pour les Vennetois. ceci paroît être fait à l'imitation de Chambre, ou Chambre à l'imitation de Campr ou Cambr. mais le fr. et le Breton viennent de Camera, que les Lat. ont emprunté de Cam, Et tous ces mots sont par conséquent sortis de la Racine Celtique Cam. Le P. G. dit encore Campr-vor, Rade pl. Camprou-vor. En fr. les mots Chambrier, Chambriere, Chambrillon viennent également de Chambre: ils ont donc tous la même origine, qui est notre Cam. on peut encore y ajoûter Chambellan, qui est un des grands officiers de la couronne Et Chambrelan l'artisan qui travaille en Chambre. Le Camerier du Pape &c.

CAMPS, Aube, habillement de Lin, servant aux Ministres de l'autel, le couvrant depuis le coû jusqu'aux pieds. Davies n'a point ce mot qui peut être Gaulois, si on l'a dit premierement de tout habit de lin; au moins M. Marcel, en son histoire de france, nomme Aube, ce que Pline a dit être Candida vestis, dont les Druides se paroient dans leurs Solemnités. Mais Camps a bien l'air de venir du Grec καμψα, Etui, dont les Lat. ont fait Capsa, une Caisse, comme Casula de Capsula. Voyez le Gloss. Lat. de M. Du Cange. Le P. D. j. Mabillon a observé, en ses notes sur la vie de Saint ildefonse, écrite par deux auteurs que l'un appelle Alba ce que l'autre nomme Capsula et Casula. M. Du Cange nous apprend que Camisia, vestis Sacerdotalis, eadem quæ Alba. Si on ôte le premier i de Camisia, ce sera Camsia, qui revient à Campsia et Campsa, qui est Camps. on trouve dans la Basse-latinité Camisile pour Campsile; mais sçavoir si ce n'est point le contraire. S. isidore de Séville écrit: Camisias vocamus, quod in his dormimus in Camis, id est in Stratis nostris. il écrivoit cela en Espagne, où aujourd'hui, et apparemment de son tems, Cama est un Lit, mais un petit Lit Court, où il falloit se plier, ce qui revient à notre Cam.

R. Comme le Rit Catholique a été aboli en Angleterre, Et par suite les habits Sacerdotaux, Davies peut bien avoir ignoré ce mot, ce qui

n'empêcheroit pas qu'il ne fût Gaulois, ainsi que D. P. semble en convenir d'abord, quoique par sa prévention ordinaire il aille courir dans la Grece pour y déterrer χαμψα, Coffre ou Caisse, Cassette, et qui n'a d'autre affinité avec Camps que le rapport d'un vain son; il n'y a donc pas d'apparence qu'il nous soit venu des Grecs. il paroîtroit au contraire que Camps seroit Gaulois, si c'est là l'ancien nom de la Robbe Blanche que les Druides portoient dans leurs solemnités, que Pline appelle Candida vestis, que M. Marcel rend par Aube, suivant l'observation de D. P. je dis, si c'est là l'ancien nom que lui donnoient les Druides; car je conviens qu'il est fort possible que ce nom aît été altéré en passant chez les auteurs de la Basse latinité où nous l'avons repris sans le rétablir dans sa pureté primitive. je vais expliquer ma pensée. Dans les fêtes solemnelles, dans les réjouissances publiques les Druides étoient vêtus de Robbes Blanches de fin lin. il est même assez vraisemblable que les grands adoptoient cette mode en pareilles circonstances, non seulement chez les Gaulois, mais encore chez d'autres nations:

Candida vestis erat, præcincti flore capilli.
ovid. heroïd. Epist. 4. p. 15.

je soupçonne donc que le vrai nom de ce vêtement des Druides étoit Cannzae, composé régulierement dans un ordre renversé, suivant la méthode des anciens, méthode dont j'ai déjà parlé sur Cânwal, et dont j'aurai encore occasion de parler ailleurs; c'est-à-dire que Cannzae ou Cansae est composé de Sae, Robbe (V. Sahe) et de Cann, Blanc, Brillant, éblouissant, éclatant, ou d'une Blancheur éclatante; c'est donc une robbe d'une blancheur éclatante, que les Lat. rendoient très bien par Candida vestis. Les Bret. modernes n'ont pas fait assez d'attention à cette ancienne façon de former les composés; j'en excepte cependant Davies que D. P. a cité sur Greun. Dans l'usage d'aujourd'hui on dit encore Eur zae Gann, Eur zae Gwenn-cann, une Robbe blanche, une Robbe très-blanche ou sur son premier blanc, comme on dit en fr. une Robbe qui vient d'être récemment blanchie. il est à remarquer que Cann signifie Blanc brillant &c. et en même temps c'est aussi l'action de Battre, et peut-être que c'est ici sa signification primitive, qu'on aura appliquée ensuite à tout ce qui est d'un beau blanc, parcequ'on est dans l'usage de battre le linge pour le rendre tel. il faut cependant que Cann pris au sens de Blanc, Brillant, éclatant, &c. soit déjà très-anciens puisque les Lat. en ont fait Candor, Candeo, Candidus, &c.

84 comme on le remarquera ci-après, mais il est temps de revenir à Cannzäe, que les auteurs de La Basse-latinité voulant naturaliser parmi eux, pour remplacer Candida Vestis, travestirent en Camsa ou Camsia, parcequ'ils l'avoient mal-entendu, et puis de Camsia ils firent Camisia, d'où les ff. ont tiré leur Chemise, Chemisette, Camisolle &c. Les Romains aïant Subjugué les Gaulois travaillerent à détruire La Réligion de ces derniers et à leur faire adopter la leur. pour cet effet ils persécuterent les Druides, abolirent leurs privileges et leur cérémonies. Leur culte fut anéanti aussi bien que leurs habits Sacerdotaux, ce qui fit oublier Le Cannzae ; mais quelques Siècles après, c'est-à-dire, lorsque La Réligion chrétienne, favorisée par les empereurs qui l'avoient embrassée, eut toute liberté de s'Etendre Sur Les Ruines du Paganisme, les prêtres adopterent aussi le vêtement blanc dans l'Exercice de Leur culte. Ce vêtement Etoit bien analogue au Cannzäe et pouvoit s'appeller de même ; cependant comme Le nom et La chose étoient tombés en désuétude depuis longtemps, et que Les prêtres qui venoient de Rome nommoient ce vêtement Camisia, Les Bretons qui ne Songeoient pas que c'Etoit un mot corrompu de Leur Langue, le Corrompirent encore en L'appellant Camps et ce nom est demeuré à l'Aube, quoique Cannzäe fût meilleur et plus Expressif ; je m'imagine au moins que c'est en passant et repassant ainsi des uns aux autres qu'il a Eprouvé ces altérations qui l'ont rendu à peu près méconnoissable.

R. CAMUS (Vennet) Camard, Camais, féminin Camuses.
Le Camus et Le Camard viennent indubitablement de Cam qui Signifie Courbe, mais comme il y a certains Nez qui Sont courbés de manière qu'ils montrent un extérieur convexe, tandis que d'autres montrent un Extérieur Concave, il eut été bon de les distinguer avec plus de précision, ce qui étoit facile au moyen de deux noms, dont les terminaisons étoient différentes ; le néant moins il paroît que la plus part des Lexicographes les ont Confondus, ainsi que d. l. Le

Leur reproche Notre S.G. les confondoit aussi, puisque Sur Camus il renvoie à Camard, où il met l'un et l'autre, comme s'ils étoient Synonimes. à en juger par l'article qui a donné lieu à cette Remarque, il paroîtroit que les Vennetois donnent à leur Camus Le Sens que les fr. donnent à leur Camart; mais comme ce sont ces derniers qui ont emprunté ces mots du Celtique Cam, il est possible qu'ils les aient aussi confondus ou mal appliqués dès le principe: quoiqu'il en soit il me semble que dans le Sens que les fr. leur donnent à présent, c'est Le Nez relevé ou qui présente un extérieur concave qu'ils appellent Camart, et celui qui est Rabattu, Aquilin ou qui présente un Extérieur Convexe est désigné par le nom de Camus. Sour ce qui est des Bret. de ce païs, ils se contentent, pour marquer ce défaut ou cet excès, de joindre une Epithète convenable à fri qui Signifie Le Nez, ainsi ils disent fri Bouign, (Nez obtus) d'un Nez retroussé; fri cam (nez courbe) d'un nez Aquilin ou rabattu.

1.r CÂN, Chant, Cana, Chanter. Caner. Canor et Caneur, Chanteur et Chantre. Canaouen, Chanson, Cantique. Ce dernier est fait Régulièrement de Canou pl. inusité de Cân, qui par conséquent doit avoir Signifié Chanson et Cantique. Davies met Cân, Cantus, Canticum. Sic Armor. Canu, Canere, Psallere, Pulsare. Sic Armor. Cana (c'est le Canou ci dessus) Carmen, Canticum, pl. Canuau et Canauau. Armor. Caneuen, Carmen. Cantor, Cantor. c'est ici un nom de Dignité ecclésiastique conservé en Latin. Caneuen est du dialecte Vennetois. il met ailleurs en Son diction. Latin. Breton Cantor, Caneuwr, c'est pour Caneugwr, homme de Chant. Cân a toutes les apparences d'un mot Celtique, d'où viendroit naturellement le Lat. Cano, Canere. Scaliger en Ses Etymologies Latines, ajoutées à Ses notes Sur Varron, prétend que Cano est Osque, qui au moins participoit du Celtique. Sour le Casno qu'il dit avoir été autrefois en usage, j'en doute fort. j'aime mieux L'Etymologie que Vossius donne de Cano, qui est Le Phénicien, ou hébreu קנה Cane, Roseau, Chalumeau, à quoi il ajoute pour raison, que les Bergers chantoient avec des Chalumeaux &c. Et véritablement Canna, qui vient de la même Racine, s'est dit en Latin pour une flûte. Nos Bretons disent

aussi, Cân pour un tuyau, un Tube, un Conduit, un Canal, comme nous allons le voir. Les Grecs ont pareillement fait σύριζω, Chanter, Siffler, jouer de la flûte, de σύριγξ, qui est proprement un tuyau, et chez les Poëtes une flûte: et ce mot Gr. est probablement formé de l'hébreu

Scharac, Siffler. (Vennet.) Cannen, Chanson, et Cannein, Chanter.

R Cân, Chant, Ramage, l'action de Chanter comme l'homme et de Ramager comme les oiseaux. Cana, Chanter, Ramager. Caner, Canour, Caneur, selon la diversité des dialectes, est un Chantre et un Chanteur. Caneuen, Canouenn, Canaouenn, Chanson, Complainte, ariette, vaudeville Cantique &c. Cependant le mot Cantic, pl. Canticou paroît actuellement consacré pour les hymnes, Chant d'Eglise et Cantiques Spirituels et Canouenn, pl. Canouennou ou Canaouenn, pl. Canaouennou pour les Chansons profanes. mais puisque Cân a toutes les apparences d'un mot Celtique, d'où viendroit naturellement le Latin Cano, Canere, comme D. P. en convient lui-même, à quoi bon en chercher après cela l'origine dans le Phénicien ou l'hébreu? il est visible que c'est son engouement pour les langues orientales qui lui fait abandonner ce qui lui paroissoit naturel pour courir après des Ethymologies plus brillantes que solides. Et véritablement, dit-il, Canna qui vient de la même Racine (hébraïque) s'est dit en Lat. pour une flute. Belle conclusion! comme si le Chant, qui est naturel à l'homme, n'étoit pas plus ancien que la flûte qui est une production de l'art. il est donc plus croyable que c'est de Cân, Racine Celtique très-simple que sont sortis le Lat. et le fr. Canor,+ Canere, Cantus, Cantare, Cantio, Cantilena, Cantiuncula &c. Le Chant, Chanter, Chanson, Chansonnette & tous leurs dérivés. c'est de Canwr (prononcez Canour) que les Lat. ont fait Cantor, et les fr. Chantre et Chanteur. Ceux qui ont la voix belle et cultivée feroient les délices de la Société, s'ils n'avoient ordinairement la manie de résister longtemps quand on les prie de chanter, quoiqu'ils chantent sans cesse, lorsqu'on ne les en prie pas mais un tel Caprice n'est pas nouveau chez les gens à talents, puisqu'horace faisoit aussi les mêmes plaintes de leurs dévanciers.

+ Res est blanda Canor: discant Cantare puellæ pro facie multis vox sua lena fuit. ovid. de Arte Amand. lib. 3. p. 186.

omnibus hoc vitium est cantoribus, inter amicos
ut nunquam inducant animum cantare rogati:
injussi nunquam desistant.
horat. Satyr. 3. l. 1. p. 23.

Cân entre aussi dans un grand nombre de Composés lat. et fr. tels que Decantare, Recanere, Recantare, incantatio, incantare &c. Déchanter, Rechanter, Enchanteur, Enchanter. Enchantement. Le Chant fait sur l'imagination des impressions si vives que les anciens s'imaginerent qu'il pouvoit produire des effets surnaturels, ce qui engagea les Magiciens et les Sorcières à l'introduire dans la plus part de leurs opérations, pour en imposer plus facilement à la crédulité du vulgaire c'est de là que nous sont venus les enchantements, incantationes.

frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.
Virg. Bucol. Eclog. 8. p. 95.

. . . . quid enim non Carmina possunt?
. . . . . .
vipereas rumpo, verbis et Carmine fauces. . . .
Ovid. metam. l. 7. p. 102 et 103.

Mater erat Mycale quam deduxisse canendo
Sæpè reluctantis constabat cornua Lunæ.
Ovid. metam. l. 12. p. 191.

hic magicos affert Cantus, hic Thessala vendit &c.
Philtra,
juvenal. Satyr. 6. p. 106.

2° CÂN. Canal, Conduit, Tube, Tuyau. Cân doux, Aqueduc. Le nouveau dictionn. Manusc. porte Caon, Goutière on dit aussi Cân pour un courant d'eau. Davies met un peu autrement Casn, Trulla, Concha, Alveolus. item Linter, Cimba, Scapha Casnu, Cavare et dans son dictionnaire Lanbret. Aqualiculus, Casn. Et encore Canalis, Canawl, Casn d'Wr. Ce Casn et le Caön du nouveau dict. font voir que l'ancien mot est Camn, de même que Scaon est Scamn, et chez Davies isgasn: et Lâon chez les notres, qu'il écrit Vlasn on ne peut pas trouver aisément une origine à un mot si original. Seulement je remarquerai que Camn a grande affinité avec le G.

Κάμινος, d'où viennent Le Lat. Caminus, et Le fr. chemin, dequoi on Sera peut-être Surpris, L'un et l'autre Signifiant une fournaise et La Cheminée, c'est-à-dire Le Canal ou Conduit de la fumée. mais Les
V. Torr. Latins ont bien fait Torrens de Torrere, ger d'Astus, Astuare Et Astuarium, qui est un Canal fait par les courans du flux et reflux de La mer Sur les grèves. C'est par cette raison que chez Davies Casnu est Cavare.

R. Cân, Canal, Conduit, Tube, Tuyau, Egoût, Goutière, Bief, Ruisseau, Riviere, ou Lit de La Riviere, Rigole, Sarbacane, Crier, courant d'Eau. D. S. observe qu'un nouveau dict. MS. qu'il cite met Cäon Le Davies Casn, ce qui fait voir, dit-il, que L'ancien mot Est Camn; mais cette observation m'a L'air d'être une pierre d'attente, pour Le Rapprocher du Lat. Caminus et du Gr. Κάμινος d'où viennent également Le fr. Chemin Et Cheminée, d'érivation que je ne conteste pas, pourvû que l'on convienne que Cam, Courbe, Courbure, Voute, est La Racine d'où Sont Sortis Le Gr. Et Le Lat. V. Cam; il confesse d'ailleurs qu'on ne peut pas trouver aisément une origine à un mot Si original. j'ai déjà témoigné moi-même Combien il étoit difficile de trouver et presque toûjours Superflu de Chercher L'origine des monosyllabes, qui, Egard à Leur Simplicité, ne peuvent guères être formés d'un autre mot, Et qui Servent au contraire à La formation de plusieurs autres. tel est notre Cân, dont le pl. Est Canniou; Cependant il est possible, d'après La maniere dont il est écrit Cäon, dans Le nouveau dict. MS. déjà cité, Et même dans celui du D. G. au dernier article de Canal, qu'il Soit venu de Caun (prononcez Cao) Cave et Creux; ce qui est encore fortifié par Le Casn de Davies, qui répond à Caun, puisque chez Lui Casnu est Cavare: il rend en effet Son Casn par Alveolus, qui est un petit Canal Et par Scapha, Bateau, qui n'étoit dans L'origine qu'un tronc d'arbre Creusé: quoiqu'il en Soit, on ne Sçauroit disconvenir qu'il n'y ait des rapports manifestes entre Can, Caon, Caun, & Casn et Caun et ce n'est pas ici une Simple affinité de noms, puisque les mêmes rapports Se rencontrent aussi entre les choses que ces noms expriment, puisque les Canaux, Les Tubes, Les tuyaux, &c. Sont creux. Les Rapports de Cân, Tube, Tuyau &c. à Cân Chant, musique, Ramage, Gazouillement ne Sont pas moins évidents, puisque Le gosier d'où part La Voix est un véritable Canal; que Les Cavités rendent La Voix plus Sonore, que les instruments de musique,

en général sont creux; que ceux à vent surtout sont de vrais tuyaux ou des Tubes, il est donc très-probable que notre Cân est la Racine du xárra des Gr. du Canna des Lat. Et de la Canne des fr. que notre Can est la Source du Canalis des Lat. qui étoient incertains de son genre, du Canal, Chenal ou Chanal des fr. de leurs Canule, Canelle, Cannelure, Canneler, de leur Canon, Cannonner, Cannonnade. Nous disons aussi Canoll d'un Canal et d'un Canon, verbe Canollia, et en effet Le Canon est un Canal ou un Tube. Du celtique Cân vient encore Le Canard*, oiseau aquatique qui fréquente les Canaux. Les détroits et les Bras de mer sont aussi des Canaux. De là vient qu'on dit souvent Le Canal pour désigner Le détroit qui sépare la Grande-bretagne du Continent. on lui donne encore différents noms, comme la Manche, Le Pas de Calais, Britannum Mare, Armoricus Tractus, &c. De notre Cân vient encore Le Canot, petit esquif qu'on faisoit autrefois du tronc d'un arbre Creusé, ou d'Ecorce d'arbre, ce qui ressembloit assez à un Canal, d'autant qu'il Etoit long et fort étroit. quelquefois il étoit recouvert de Cuir ou de peau de Chien de mer. Et les Sauvages en font encore de pareils. Cânot peut être dérivé de Cân, qui tout seul Signifioit la même Chose, puisque Davies le rend par Linter, Cimba, Scapha, ou bien il est Composé du même Cân, et de Aut ou Aot, Rivage; ce qui veut dire Bateau de rivage, Esquif avec lequel on peut côtoyer le Rivage, mais qui n'est pas assez fort pour aller en haute Mer; cependant Les Sauvages ne laissent pas que de se hazarder quelquefois en pleine mer et fort loin de leurs côtes avec de tels Canots. Et Les anciens Pirates Saxons, qui en faisoient usage également, Se faisoient un jeu de parcourir la Manche avec ces frêles Embarcations, quand L'Espoir du pillage les attiroit vers nos Contrées maritimes. c'est ce que nous apprend Sidonius Apollinaris:

Quin et Aremoricus Piratam Saxona Tractus
Sperabat, cui Pelle Salum Sulcare Britannum
Sudus. Panegiryc. ad Avitum.

* Cancan, Cane Et Canard. Voyez les Etym. de Mr Johanneau Monumens Celtiques de Cambry. p. 446. Voyez aussi Gwar 2e Et Houat ci après.

on emploie différentes matières dans la Construction des Canaux, Aqueducs, Conduits &c. on en Construit en pierres de taille revêtues de Ciment, de Mastic, de Pouzzolane &c. on en fait de fer, de plomb, de Briques et de Bois. en certains païs, on préfere l'aune, dans d'autres l'ormeau, ici le hêtre et quelquefois le Chêne. En italie et dans les païs chauds, on se Sert aussi de Chêne-verd, comme on le voit dans virgile:

ad puteos, aut alta greges ad Stagna jubeto
currentem ilignis potare canalibus undam.
Georg. lib. 3. p. 294.

que ton peuple conduit à la Source prochaine,
boive l'Eau qui s'enfuit dans des Canaux de Chêne.
Traduct. de M. De Lille p. 173.

Le l. G. Suv Canal met aussi Cán, Canol. pl. Canniou, Canolliou; Suv Canon, Canol; et Suv Evier Can. Cet Evier est un mot Breton qui Signifie Buveau, puisqu'il vient d'Eva ou Esa, Boire; Eser, Essier ou Evier, celui qui boit. Enfin le même l. G. appelle Can-foll, autrement Foull Scorf La Grille, la décharge, ou le Canal par où se décharge l'Eau Superflue de L'Etang.

CANAB, Chanvre, plante, dont on fait la grosse Toile et les Cordes. At Canab, Chenevis, Graine de Chanvre. Canabec, terre Semée de Chanvre. Davies n'a point ce mot, que les islandois prononcent Cnaib, et qui vient apparemment du Gr. κανναβις, lequel peut être composé de l'hébreu קנה cane, Roseau, Chalumeau, et חבל hab, dont le pl. Signifie des Cordes. Le Chanvre a Sa Tige Creuse comme le Chaume et le roseau. De là vient notre Canevas.

il eut été tout aussi Simple de Dire avec d. l. Pezron que le Gr. et le lat Cannabis, le fr. Chanvre, Chenevis, Chenevière Chenevote viennent du Celtique Canab; et Si la tige creuse du Chanvre Suffit pour autoriser l'Ethymologie hébraïque que nous offre d. l. Nous avons dans le Cân précédent qui Signifie Tube, Tuyau, une Racine indigène qui nous met en état de nous passer de cette Racine exotique.

l. R. 4. aussi les origines gaul. de la Tour d'Auvergne Corret. p. 96.

Le Chanvre porte des fleurs mâles et des fleurs femelles Sur des tiges differentes. Les tiges qui portent la graine et qui Sont par conséquent les femelles Restent plus longtemps Sur pied. cette graine échauffe les poules et les excite à pondre même en hyver, mais elle les engraisse trop, ensorte qu'elles deviennent Stériles dans peu de temps. quand Le Chanvre est mûr on l'arrache, on le fait Rouir dans l'eau, après quoi on le fait Sécher au Soleil: on le Peille ou on le Broye Et on le fait passer au Seran on feroit bien de le faire tremper encore quelques jours dans des vases plein d'Eau et de le frotter avec les mains, Suivant La méthode de M. Marcandier, afin d'en mieux détacher les parties gommeuses La filasse en Seroit plus belle et plus douce on fait de cette filasse des toiles plus ou moins fines, plus ou moins grossieres, Selon les qualités et les préparations qu'on Lui a données, mais Son principal usage est de faire des toiles à voiles et des cordages.

Fui' mare transilias? tibi, torta Cannabe fulto,
Cœna Sit in Transtro, &c.
Pers. Satyr. 5. p. 67.

CANABER, Chardonneret, petit oiseau, dit en Lat. Carduelis, parcequ'il aime La Graine de Chardon, Cardus, d'où lui vient le nom de Chardonneret; comme de Canab celui de Canaber, parcequ'il aime encore plus le Chenevis. Davies explique Carduelis par Linos, qui est peut-être la Linote, en quoi il peut S'être mépris, ce nom venant du Lin, dont la Linote cherche la graine.

R Ce que dit ici D. L. me paroît très juste: il est evident que Canaber est dérivé de Canab, Comme Chardonneret de Chardon, Carduelis de Cardus, Linot, La Linote de Lin (en Lat. Linaria) d'où il resulte Evidemment que Davies S'est trompé en donnant ce dernier nom au Chardonneret, que nous nommons encore autrement Sabanet, Sabans ou Sabot, ou bien on a mal appliqué à l'un le nom qui convenoit à l'autre, ce qui fait de la confusion: il est à Remarquer que Les auteurs ne Sont pas non plus très-parfaitement d'accord Sur le nom Gr. Acanthis, que les uns veulent être Le chardonneret et les autres Le R. Signol, cependant le Sentiment des premiers, qui le font

d'Acantha, Epine, me paroît plus probable, d'autant que cet oiseau fait toûjours son nid dans l'Epine; cependant M. de Lille dans sa traduction des Géorgiques de Virgile, la Rendu par Rossignol

Littoraque Alcyonen resonant et Acanthida dumi
Virg. Georg. Lib. 3. p. 295

Tout semble ranimé, Gazons, Zéphyrs, oiseaux,
Rossignols dans les bois, Alcyons dans les eaux.
Traduction de M. de Lille Liv. 3. p. 173.

Add. Et R. CANAILLES, nom collectif comme le fr. Canaille, Populace, la Lie du peuple, fæx hominum quelqu'uns pourroient faire venir ce nom de Canes, Chiens; D. P. sur Ghenel s'imagine qu'on en a tiré queneau, quenaille; pour moi je pense que Canailles est sorti de Canalicolæ, parcequ'autrefois à Rome les pauvres gens avoient pour retraite les Canaux de cette grande ville, Canales, tiré de Cân ou Canol, Canal. V. Can. V. aussi Keneb ou Kenep.

CANASTELL, vaissellier, Vasarium, pl. Canastellou. C'est le P. G. qui m'a fourni ce mot. il peut être formé de Cân, Canal, et de Astell, ais: c'est peut-être un [illegible] Meuble composé d'un ais creusé en forme de Canal et disposé de manière à contenir la vaisselle de bois de nos villageois comme Ecuelles, Cuillers, &c. ici nous l'appellons Lestrier ou Listrier, formé de Lestr, vaisseau, vaisselle au reste Canastell ressemble bien à Canestell, que l'on verra bientot.

CANASTR. Voyez Calastr. Canastr me paroît le meilleur, supposant qu'il vient de Cân, Tuyau, &c.

R Cette raison est bonne et justifie Davies qui écrit Canastr pour les Gallois, mais nous disons Calastr qui peut être aussi bon, si dans la formation de ce mot, on a eu égard à la partie ligneuse du chanvre et du lin, qui est dure en comparaison de la partie filamenteuse des mêmes plantes, et par conséquent Calastr peut être dérivé de Cal, Dur. au reste voyez Calastr dont on a déjà fait mention.

CANAVEN ne m'est connu qu'en cette phrase: Gwen hevel ur Canaven, blanche comme un Canaven. cela exprime la propreté d'une villageoise habillée de blanc, telle qu'elle est en été les jours de dimanches et de fêtes. ce mot peut être simplement le Sing. de Canab, et marqueroit un seul brin de chanvre, ce que je n'ai pas oui dire, et ne convient point ici.

ou ce sera un composé de Cann, Brillant, de la conjonction ha et de Gwen, Blanc, qui en pareille rencontre se prononce Ven; ce qui voudroit dire Brillant et blanc.

R je ne connois pas non plus Canaven. Le Sing. de Canab est Canabenn, un brin de Chanvre, ou plustôt une seule tige de Chanvre, ce qui ne convient pas ici de l'aveu de D. P. je ne crois pas qu'il soit non plus que ce soit un composé de Cann ha Gwenn, parceque Gwenn ne peut pas être un objet de comparaison pour le même Gwenn, et que d'ailleurs ces trois mots placés dans l'ordre direct ne forment pas ce qu'on appelle proprement un Composé, et je n'y vois pas de rencontre qui exige la suppression du G. Je y vois au contraire qu'après un (en leon Leur) le C auroit dû se changer en G; et puisque l'auteur chez lequel D. P. a trouvé cette phrase, a été peu attentif à observer la règle des mutes, il est possible qu'il ait encore mis l'une pour l'autre; et je soupçonne fort qu'il a voulu dire Canevenn qui signifie Arc-en-ciel, ce qui rend la comparaison magnifique et très-flatteuse; car Gwenn signifie non seulement Blanc, blanche, mais il signifie encore, net, propre, agréable, Beau, Belle; ainsi lorsqu'on dit d'une jeune fille, Gwenn eyel Leur Ganevenn, cela veut dire qu'elle est Belle, éclatante ou Brillante comme un Arc-en-ciel. V. Canevsden.

Telle est la jeune iris dans ses plus beaux atours.

CANCR, et **CRANC**, coquillage de mer, pl. Cancrer. Davies écrit seulement Cranc, Cancer, qui est le nom corrompu; car c'est le latin cancer, si celui-ci n'est pas plustôt Gaulois: car il est plus naturel de le croire tel, que venu du Gr. καρκίνος, comme Vossius le prétend. Et nos Bas-bretons n'ont pas été assez voisins du pays latin, pour en apprendre le nom d'un reptile connu seulement sur le rivage de la mer. ils en ont de quatre espèces: Cancr-louar, Cancre de Lune, qui est plus plein en pleine Lune. Cancr-Kinit, Cancre-araignée, dont il a assez la figure, et on le nomme autrement Keonit ou Kinit-mor, ou mieux Mor-Keonit, araignée de Mer. Cancr-mäen ou mean, Cancre de Roche, qui se retire sous les Roches. Cancr-meltas, ou Meltas tout court, Cancre velu.

R D. P. écrit ailleurs Crane et en fait un nouvel article, aussi peu exact que celui-ci. Le Cancre n'est pas un Coquillage, mais un Crustacée-on en distingue de plusieurs espèces, ou variétés, qui se ressemblent plus ou moins; ils sont pourvus de huit pattes

94 dont les deux plus proches de la tête sont armées de pinces: les autres sont longues et pointues. les Cancres ont la faculté de marcher en tout sens. Les Bretons de ce païs prononcent Crank, pl. Cankez, ce qui s'accorde avec Davies qui écrit Cranc, Crange, Morgrange, &c. on l'appelle aussi Crab, dont on fait encore Craban, Griffe, main Crochue, patte crochue, armée d'ongles pointus et recourbés en dedans. d.b. Pergiverse beaucoup sur ce nom, puisqu'il avance d'abord que Cancer ou Cranc est corrompu et que c'est le latin Cancer, mais la Raison et la vérité triomphant bientôt de la prévention, il convient qu'il est plus naturel de le croire Gaulois, qu'emprunté du Grec ou du Lat; et qu'il n'y a guères d'apparence que nous aïons couru si loin pour apprendre le nom d'un reptile si commun sur nos rivages. après des reflexions si judicieuses n'aton pas lieu d'Etre surpris de l'entendre dire sur Crab, que Cranc est corrompu du fr. Cancre; et sur Cranc, que tout cela est le Cancer Lat. il est vrai qu'il y propose une Alternative, puisqu'il ajoûte: ou bien c'est le Breton de Davies Raccourci Crafange ou Cravange En ce cas Davies s'est aussi abrégé lui-même, et l'on voit en effet qu'il met Cranc tout comme nous, et cet accord joint aux raisons alléguées par d.b. me persuadent que Cranc est l'original, que le Lat. Cancer et le fr. Cancre, ne sont autre chose que le Celtique, et c'est aussi le sentiment de d.b. Pezron et son Analogie avec Crab, Craban, Craf, Crafange ou Cravang &c me fait croire que Cranc vaut mieux que Cancer. il a aussi quelque rapport à Croc ou Crog, l'action de prendre ou de saisir, et à Crign, l'action de Ronger, opérations pour lesquelles le Cancre a beaucoup d'aptitude

CANDI. Maison à Buée, Blanchisserie, &d Candia, Blanchir, exercer le métier de Blanchisseur, Candier, pl. Candierrien, ou de Blanchisseuse, Candieres, pl. Candiereser. l'Etat ou la profession s'appelle Candierez. d.b. l'écrit ci après Canti ou Candi: il est vrai que ce nom est composé de Cann, Blanc et de Ti, maison, mais dans les composés d'un mot terminé par deux consonnes pareilles, on en supprime toûjours

ine, lorsque l'autre mot qui concourt à sa formation commence aussi par une consonne, ce qui contribue beaucoup à adoucir la prononciation, d'un autre côté le T. se change souvent en D. et de là vient que nous prononçons Candi, et non pas Cannti ni Canti, comme l'Ecrit ci-après D. P. Remarquez encore que, quoique le pl. de Ti soit Tiez, on dit au pl. Candiou et non pas Candiez, ni Cantiez.

CANELL, Bobine de Tisserau, pl. Canellou. C'est le fr. Canelle, de Canella diminutif de Canula ou Cannula, aussi diminutif de Canna, Roseau, ou du Celtique Cân, tuyau, Tube.

R. La Canelle, comme on dit dans ce païs, ou la Bobine est creuse dans toute sa longueur. il est donc hors de doute que c'est un simple dérivé de Cân, aussi bien que le Canna des Gr. et des Lat. La Canelle et la Canule des fr. V. Cân. Canell est encore un traquet de Moulin, Crepitaculum, Canen, Canne, Roseau, Bâton. P. G. Canellat quantité de fil que contient la Canelle.

CANESTELL, La Capacité d'une Charrette, l'Espace qui contient la Charge. C'est aussi un tombereau. Davies n'a rien de semblable. Ce mot est composé de Cân ou Cafn pris au sens de cet auteur, sçavoir de bâteau, à quoi ressemble assez un tombereau, et même une Charrette garnie de ce qui est nécessaire pour contenir certaines matières. au moins cette voiture sert par terre, comme un bateau par Eau, et d'Estell qui sera expliqué dans son Rang.

R. L'Ethymologie de Canestell me paroît assez juste, et si une Charrette ou un tombereau ressemble assez à un bâteau on ne trouvera pas moins de ressemblance à un Canal ou au Lit d'une Riviere, surtout lorsque ces voitures sont garnies de Claies composées d'ais tres minces ou de Douvelles; et ces Ais sont proprement ce qu'on appelle Astell, pl. Estell. V. ce mot. le P. G. met Estellenn, pl. Estellennou, les deux Limandes d'une charrette. V. aussi Canastell

CANEVEDEN et Keneveden, Arc-en-ciel. M. Roussel m'a appris qu'en son païs de Haut-léon, on dit aussi au même sens Caneven et Keneven. Suivant la Grammaire Bretonne, ce sont ici les singuliers de Canevet et de Caneff, ou Canew, et de Kenevet ou Kenef. Davies n'a point ce mot, mais il en donne un autre

96.

qui nous mettra sur les voies pour découvrir l'origine du notre. C'est Ensys, Arcus cœlestis. Cet ensys est régulierement fait d'Ens, Ciel, et doit signifier seulement Céleste, sousentendant Arc. De même Canevedenn est le Singulier de Canevet, pl. de Canev ou Canef, duquel le premier Sing. est Canevenn: or ce primitif, qui n'est pas Simple, est Composé de Cant, Cercle, et d'Ent, Ens, ou Es, Ciel, et Signifie Cercle de Ciel. Pour ajouter ce qui peut causer de la difficulté, il faut observer que l'on peut écrire Cannevedenn, ce qui s'accommode à la prononciation: et que d après une N au milieu d'un mot, et même au commencement, après l'article An, se change en d, et celui-ci en N, de quoi on trouve quantité d'Exemples dans ce dictionnaire. Cela étant Cannef est pour Cant Es, Cercle du Ciel. quant aux deux Singul, ils sont réguliers et ordinaires à plusieurs noms Substantifs, tels que Stêr, Etoile, pl. Steret. Singulier Stereden, &c. je remarquerai encore que Canavet est un pl. ordinaire des noms d'animaux, et des astres ou météores, ainsi que l'on vient de le voir en Steret. La raison pour laquelle je crois que l'on nomme Cercle, ce qui n'en est pas un entier, c'est que les gens Simples croyent que l'autre moitié est Sous l'hémisphère.

R. ici nous appellons d'Arc-en-Ciel, Gwarec-ar Glaw, Arc de la pluïe, parcequ'il paroît ordinairement dans les temps pluvieux, pourvû que le Soleil paroisse. on verra ce mot en son Rang, puisque D. L. en parle sur Gwarec. Ailleurs on dit Canevedenn et le D. G. l'écrit de même, pl. Canevedennou. il est possible que Canevedenn soit le Sing de Canevet, pl de Canev ou Canef, duquel le premier Sing. est Canetenn, qui se dit aussi en Léon, ainsi que le témoignoit M. Roussel. jusques là je m'accorde avec D. L, mais je ne puis adhérer à tout le reste, et je ne Sçaurois croire que Cant y entre pour rien, ni admettre la prononciation non plus que les changements qu'il propose pour essayer de le faire passer. je croirois plustôt que Canef ou Canev, d'où viennent Canevenn et Canevedenn, est tout

Simplement composé de Caû, Canal & de Ev ou Ef, Racine d'Eva ou Efa, Boire; ainsi Canef, Signifie, Canal qui boit; Canevenn & Canevedenn Sont des Substantifs Sing. du genre féminin, comme L'iris des Poëtes, & par l'un ou l'autre de ces deux noms, on Désigne celle qui boit, c'est-à-dire, que les Bretons regardoient l'arc en-ciel comme une Pompe aspirante, qui puisoit l'eau dans la mer ou dans un lac pour aller la répandre ensuite dans les Campagnes. Si ces idées Sont peu conformes aux principes de la Physique moderne, on voit qu'elles S'accordoient parfaitement avec celles des anciens, qui avoient adopté à cet égard le même Système que les Bas-bretons, comme il est aisé de le reconnoître par ce passage de Virgile, où il indique plusieurs Signes de pluïe, et où il fait entrandre une mention Expresse de L'arc en Ciel:

. . . Et Bibit ingens
Arcus, &c. Georgic. lib. 1. p. 183.

ce que M. De Lille a rendu ainsi:

Déjà L'arc éclatant qu'Iris trace dans l'air,
Boit les feux du Soleil et les eaux de la mer.
Traduction des Georg. l. 1. p. 87.

Dans une note Sur ces vers, le même Traducteur remarque que les anciens croyoient que L'arc en Ciel pompoit les eaux de la mer. on trouve, dit-il, parmi les Poëtes plusieurs allusions à ce préjugé; dans une Comédie de Plaute, quelqu'un voyant boire une femme vieille et courbée dit plaisamment,

Ecce autem Bibit Arcus, pluet, Credo, hodie.

Calius Rhodiginus dans Ses remarques Sur cet endroit de Virgile, rappelle aussi cette plaisanterie de Plaute, & cite encore un vers d'un autre poëte qui prouve que le Système dont il S'agit étoit autrefois fort commun:

Caruleus pluvias cur Bibit Arcus aquas?

CANFARD, Galant, celui qui fréquente les filles. pl. Canfards. je trouve ce nom dans les amourettes du Vieillard, au même Sens, ou dans un plus mauvais. Davies n'a point ce mot, qui pourroit bien être notre Caffard, L'un et l'autre ayant du rapport,

marque du déguisement et de l'hypocrisie.

R Le P. G. donne à Cânfard les acceptions suivantes: un bon drôle, fanfaron, qui tire vanité de tout, Tartuffe: il a de plus Cânfarderez, qu'il faudroit écrire Cânfardairez ou Cânfardærez, fanfaronnade, vanterie, Rodomontade. Le pl. de Cânfard est Cânfardet; fém. Canfardes, pl. Cânfardeset; Canfardærez, jactance, pl. Canfardærezou. D. P. dit que ce mot pourroit bien être le Caffard des fr. on lui répondroit avec autant de probabilité que celui-ci est le Cânfard des Bret. car ce qu'il ajoûte, que l'un et l'autre ayant du fard, marque du déguisement et de l'hypocrisie, ne signifie rien du tout, et ce n'est pas là une Ethymologie: je ne garantirai pas l'Exactitude de la mienne, mais il me semble que Cânfard est pour Cân-bard, c'est-à-dire, qu'il est composé de Cân, Chant ou qui Chante et de Bard, Poëte, Musicien, histrion, Bâteleur; Car on sçait que les Bardes Etoient les Poëtes de la Nation; que, dans le principe, ils ne s'occupoient qu'à célébrer les louanges de Dieu ou celles des héros, mais ils dégénérerent dans la suite; ils se livrerent à la flatterie, à la satyre, aux obscénités, et s'avilirent au point qu'ils tomberent dans le mépris, ce qui ne les empêchoit pas d'Etre fort vains de leurs prétendus talents. ainsi Cânfard est celui qui ne s'occupe qu'à chanter ses propres louanges ou à débiter des sornettes, ou des chansons trop libres, qui fait le bel esprit, qui veut s'en faire accroire surtout auprès du beau sexe; Cânfarderez est l'art qu'il emploie ou l'habitude qu'il a contractée d'en agir toûjours de même; Cânfardiach est la marchandise qu'il débite, son Babil, sa jactance, ses vers, ses chansons, ses propos, ses sornettes, ses fadeurs, &c. au surplus V. Barz ou Bardd, Barzez, Barrez, Barzoniach.

R CAN-FOLL: est le Canal, la Décharge ou la Grille par où s'Ecoule l'Eau superflue d'un Etang. ceci est conforme à l'usage et se trouve aussi chez le P. G. au mot Etang; mais le pl. Cânion foll fait voir que cette dénomination consiste en

deux mots Simples Mis de Suite, tels que Cân, Canal Et Sott, fol ou fou, furieux; Ce n'est donc pas un Composé, car on diroit au pl. Cân-follion, ou mieux encore dans un ordre renversé, Suivant la Méthode des anciens, fol can, pour le Sing. Et fol canion pour le pl. on pourroit trouver Extraordinaire cette épithète de fol donnée à un Canal, mais elle peut lui avoir été donnée à raison de l'Espece de furie avec laquelle l'Eau s'en échape, lorsqu'il y a Surabondance, Et c'est pour prévenir les Effets de cette Surabondance, qui expose aux dangers d'une inondation, qu'on a construit de tels Canaux. c'est ce que le même D. G. appelle encore Scorf Et Sout-Scorf.

CANIEN, Vallon pour lequel passe un Ruisseau qui rend la terre fraiche, humide Et fertile. Ce mot n'est pas commun, Si ce n'est dans la Bouche des vieilles gens. c'est je crois, un Composé de Can, Canal, Courant d'Eau, Et d'ien, froid. Les Hébr. donnent le même nom à une Vallée, à un Vallon Et à un courant d'eau. Et cela est naturel, l'Eau cherchant toujours les lieux bas.

R Le D. G. Sur Val, Vallon petite Vallée, met Simplement, Can, pl. Canyon, mais comme ce nom ne Signifie que Canal, Régole, Goutiere, il y auroit de l'équivoque à s'en Servir au Sens de Vallon; aussi dans ce païs on fait un fréquent usage du mot Cannienn pour désigner un Vallon, pl. Canniennou; mais je ne crois pas que ce Soit là un Composé de Can et de ien, comme D. L. se l'est imaginé, je me persuade au Contraire que c'est un Simple dérivé du même Can, Comme Gwazienn est un Simple dérivé de Gwaz; c'est-à-dire, que ien en cet endroit n'est pas un mot, mais une terminaison assez ordinaire. V. aussi Canpouillenn ci devant.

CANJOLI, Ebranler pour faire tomber. j'ai appris ce Verbe que de M. Rousselot. ce n'est pas ici un mot Breton, mais fr. d'origine, et fait de Cajoler, qui est au Sens naturel et primitif, faire tomber dans la Cage et dans le piege, comme on fait pour prendre les petits oiseaux: car Cajoler vient de Cage, qui vient de Cavea pour Cavea, dont on a fait Caviola et Caviolare, Cajoler. Engager vient aussi d'Encager. on peut

100

cependant dire que Canjoli est un nom Servant de Verbe. Composé de Can, Chant & de jolis, agréable, tel que le Chant des oiseaux qui font tomber les autres dans leur cage.

R Cette Composition Seroit bonne Si le verbe étoit réellement en usage, mais je ne le Connois pas au Sens d'Ebranler, & de S. G. ne le connoissoit pas non-plus en ce Sens, quoiqu'il l'emploie au Sens de Cageoller, qu'il rend par Canjeoli, mais quelque agréable que Soit le Chant des oiseaux qui font tomber les autres dans leur Cage, ou Celui des Sirenes qui prenoient les passants dans leurs pièges, je ne Crois pas que ce mot Soit breton, non plus que quun autre fort approchant qui est cependant Assez usité, Savoir Conjoli ou Consoli Consoler.

CANN, Blanc, brillant et Eclatant, ce qui est d'une blancheur brillante et luisante. Cannlouar, de Louar cann, pleine lune, en Sa plus brillante blancheur, telle quelle est en Son plein (Gennatois, de même) & Cann, pleine Lune. En Léon & Tréguer, cette planette est dite en Son plein Cann. Et le nouveau dictionnaire qui tient un peu du dialecte de Vannes porte Ar Chann, La pleine Lune. Gwenn Cann, très blanc et brillant, comme la Lune en Son plein. Davies met Simplement Cann, Albus, Candidus. Sic Armor. Cannu, Candefacere, dealbare, Candidare. item Candefieri, albescere, dealbari. Cannaid, albus, Candidus, Splendens. Solem dicimus y Cannaid, quasi dicas Splendentem, Splendidum. Cann, Sinila, Similago. Et encore ailleurs: haf gan, Splendor æstivus, Sudum æstivum. Et encore Cain, Candidus, pulcher. Nos Bretons font de Cann, Canna, Blanchir, rendre ou devenir blanc; participe Cannet, blanchi, lequel répond au Cannaid de Davies. C'est ici un mot Celtique. Les Latins ont pu en faire Candeo, comme S'ils vouloient dire Cann-eo, je deviens brillant. Nos bretons disent allez blanc pour devenir blanc. Candela en vient aussi bien que Canus. Il est bon d'observer que les hébreux donnent à la Lune le nom de . . . . . , Lebana, blanche. Dans le Maine on appelle les

blancheurs, ou fleurs qui se trouvent sur le vin Channes, nom qui semble venir de Cann (il pouvoit y ajoûter le fr. Chansir.

R. Comme je suis persuadé que le Cann qui suit est le même mot, je vais transcrire ici ce que D. P. dit à cette occasion, sauf à ajoûter après mes remarques sur l'un et l'autre.

CANN a eu une autre signification, puisqu'on en a fait le verbe Canna, Battre, fraper, donner des coups. Et le nouveau dict. porte Cann, Baterie, ce qui fait voir que ce nom est encore en usage quelque part. Cependant M. Roussel vouloit que ce fût le même que le précédent. et que Canna ne signifie Battre, que parcequ'on bat le linge pour le blanchir. je lui ai objecté la périphrase un en-un-cann, une Batterie, mot à mot un se battre ou un s'entrebattre. et Cann-a-ra, il fait batterie, il Bat. Et encore Me-a-cann, je bats &c. je n'ai Rien de plus à en dire; si ce n'est que Cann, Battre est bien ressemblant à Canne, Bâton qui sert à fraper, comme Bâttre ressemble à Bâton (Vennet. Cann, Batterie, Combat, Cannein, Battre cruellement. Cannereh, blanchissage, Canneres, Lavandiere. Le P. G. met Cann, Bâton, et que de là vient Canna, Battre.

R. D. P. a eu raison de dire que Cann avoit eu une autre signification, Et M. Roussel n'avoit pas tort de vouloir que ce fût le même mot que le précédent; mais je ne puis souscrire à son opinion, s'il est vrai qu'il prétendit que Canna ne signifie Battre, que parcequ'on bat le linge pour le blanchir, Et je suis d'un avis diamétralement opposé, Etant intimément persuadé que c'est précisément le Contraire; C'est-à-dire que je considère Cann comme une Racine dont la signification propre est Batterie ou l'action de Battre, Et Cann est toûjours très-usité en ce sens; de là le verbe Canna, Battre, fraper, maltraiter, fustiger, Rouer de coups, ou assommer de coups. participe Cannet, Battu; impératif Cann, Bas. on peut dire Canna-a-ran ou Me a Gann, je bats, mais ce verbe se conjugue aussi d'une manière directe sans employer le verbe auxiliaire: Ex Pa Gannan, Pa

Gannes, Pa Gann, Pa Gannomp, &c. c'est-à-dire, quand je bats, quand tu bats, quand il bat, quand nous battons &c. Cann est donc l'action de Battre, mais après l'article on dit Eur Gann, une Batterie, un Em-gann, une bataille, un Combat où on se bat; En Emganna, Combattre, se battre; En em Ganna e unan, se Battre soi-même tel est je m'imagine, le sens propre de Cann; mais comme on est dans l'usage constant de Battre le linge en le lavant, afin de le mieux décrasser et de le Blanchir, on a donné beaucoup d'extension à Cann, puisqu'on appelle ainsi tout ce qui est d'un beau blanc, bien net, sans tache; et à Canna, Battre, qui en breton est devenu synonime de Gwenna, blanchir, et de Gwelchi ou Gwalchi, Laver. Gwenn-cann, est au superlatif, c'est-à-dire, blanc au suprême dégré, comme un linge sur son premier blanc, qui vient de la blanchisserie, qui sort des mains de la blanchisseuse qui vient de le battre. Et de même que cette façon de blanchir le linge est surement très ancienne; il faut aussi que Cann, pris au sens de Blanc, très blanc, d'un blanc brillant, éclatant, ou d'une blancheur éblouissante, soit lui-même très ancien, puisque nous l'appliquons à la pleine Lune, qui est le temps ou cette Planète brille du plus grand éclat, et que c'est encore dans le même sens que les Latins nous l'ont emprunté pour en faire leurs Canus, Canities, Candor, Candefacere, Candificare, Candere, Candescere, Canditare, Candidare, Canescere, Candidus, Candidatus &c. et leurs composés incandescere, Recandere &c.

les franc.s Chenu, V. Ken, 3.e

V. aussi La Tour-D'Auvergne Corret, origin. Gaul. p. 70.

percussa recanduit unda
ovid. metam. l. 4. p. 63.

Barba, comæque
Canitie positâ, nigrum rapuêre colorem
idem l. 7. p. 105.

qui facere assuerat, patriæ non degener artis
candida de Nigris, et de Candentibus atra
idem l. 11. p. 175.

Candida vestis erat, præcincti flore capilli
idem heroïd. Epist. 4. p. 15.

ipsa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido
Candentis vaccæ media inter cornua fundit.
Virg. Æneïd. Lib. 4. p. 796.

il seroit fastidieux de passer de même en revue tous les mots Latins dont notre Cann est la Racine; on n'en finiroit pas de sitôt, mais comme ce même mot nous sert à désigner la pleine Lune, il est bon de Remarquer que les mêmes poëtes, que je viens de citer, lui ont souvent donné l'Epithète de Candida, qui ne lui convient jamais mieux que lorsqu'elle est dans son plein, et je ne sçais si nos traducteurs ont jamais bien senti la force et la véritable valeur de ce mot. . . . Nec Candida cursum
Luna negat: splendet tremulo sublumine lustus.
Virg. Æneïd. l. 7. p. 1135.

Luna mihi tremulum lumen præbebat euntî,
ut comes in nostras officiosa vias.
hanc ego suspiciens, faveas, ô Candida, dixi
Ovid. heroïd. Epist. 18. Leander heroni. p. 71.

D. L. au mot Archant, Argent fait voir le Rapport qu'il y a entre le nom de ce métal et celui qui exprime la Blancheur, et la pleine Lune que nous nommons Archann. Les Chimistes trouvent apparemment quelque affinité entre la Lune et le même métal, puis qu'ils lui donnent aussi le nom de Lune; et Ovide qui venoit de donner à cette Planète le Surnom de Candida, y ajoûte quelques vers plus bas celui d'Argentea.

quantum, cum radiis fulges Argentea puris,
concedunt flammis sidera cuncta tuis, &c.

CANDENER, Centenier. pl. Candenerriens. C'est ainsi que l'Ecrit de S. G. qui auroit pu mettre également Canteuer, puisque c'est un dérivé de Cant, Cent; à moins qu'on ne le suppose composé du même Cant, Cent, et de Den, personne. Le Centenier étant le Chef de cent personnes ou de cent Soldats. Centurio. idem, ibidem.

CANNAT, Messager, Envoyé, Député, Délégué pour lequel je trouve dans la destruction de Jérusalem Cannadaor: Et pour pl. Cannadaour il faut remarquer 1°. que Cannadaor, qui se prononce Cannadaur, est dérivé de Cannada, qui doit signifier faire la fonction d'Envoyé, ou Envoyer, députer. 2°. que le pl. Cannadou est irrégulier pour Cannadien, si c'est un nom de profession ou de dignité: et de même de Cannadaor, Cannadaur. Davies écrit Cennad (prononcez Kennad; ce qui se doit faire partout où C se trouve, même devant E et I.) Nuncius, Legatus. Armor. Cannad item, Permissio, Venia, Licentia. sic Armor... Cenniattau... Permittere, Concedere. Cennadwri, Nuncium, Legatio. je crois que cette derniere signification est la propre, et l'originale de Cannat, qui est un nom d'action, Et Répond à Embassade. Aussi est-il composé de Ken, en Latin Cum, et de Nâd ou Nât, qui, Selon Davies, Signifie Cri, dont on a fait Nada, Crier: Et ainsi ce Seroit Conclamator en Latin, celui qui annonce en héraut, de concert avec celui ou ceux de la part de qui il vient, et qui le représente. Ce que Davies ajoûte, Sçavoir Permissio, Venia, Licentia, est fondé Sur la même Etymologie, C'est à dire, Consentement, accord, que nous employons pour concession de consonance dans le chant. C'est ce qui me fait penser que Cannad Seroit formé de Can, Chant, et du même Nâd, fondant ma conjecture Sur l'usage fréquent des Gaulois, de raconter en Chantant ce qu'ils avoient à dire en public. Remarquez à ce Sujet que les Ambassadeurs avoient pour marque de Leur Charge une espece de Sceptre, qui en hébreu est nom composé de , Chanter, et de prononcez ce que l'on Chante. C'est le Caducée de Mercure. Davies a encore mis: Canhiadu, Caniadu, Concedere. Vide Cennad.

R. Le P. G. Sur Ambassadeur, Exprès, Envoyé, Commissionnaire, Délégué, Député, Messager, met aussi Cannad, pl. Cannadou, Cannades, Et Sur Ambassade, Délégation, Message, Cannadur, pl. Cannadurion. je Croirois plûtôt avec D. S. que Cannat ou Cannad est l'ambassade

même, ou Le Message, ou L'office ou La fonction d'Ambassadeur de Messager: cet office pourroit S'appeller autrement Cannadurez de Cannadour ou Cannader, ambassadeur, &c. pl. Cannadourrienn ou Cannaderrien; Cannada, Envoyer, députer un ou plusieurs Ambassadeurs ou en Remplir les fonctions; peut être même que Cannad n'étoit autre chose que Le Cri de Guerre ou les paroles de paix qu'ils étoient chargés d'Annoncer. au reste je ne pourrois rien ajouter aux Ethymologies que D. S. Donne ici du Cennad de Davies et de notre Cannad: elles me Semblent justes et naturelles; et je crois même que L'usage du Chant dans pareilles Circonstances n'étoit pas particulier aux Seuls Gaulois.

CANNERESIC-AN-DOUR, petit oiseau remuant toûjours la queue, d'où lui vient le nom Lat. Motacilla, et le fr. hoche-queue aussi Cannerésie Signifie petite Bateuse Si ce mot est permis: car c'est Le diminutif de Canneres, féminin de Canner, Bateur. on L'appelle aussi Batte-queuë; ou bien prenant Canner pour Blanchisseur, Ce diminutif voudra dire petite Blanchisseuse: Et cet oiseau est aussi dit en fr. Lavandiere. il faut avertir que les deux dictions An dour ajoutées à ce nom, Signifient de L'eau; Bateuse de L'eau, qui bat ou Semble battre L'eau de Sa queuë; ce qui détermine à prendre Pour origine Le verbe Canna, Battre.

R. L'Ethymologie de ce nom Se présentoit d'elle-même et n'étoit pas difficile à trouver. de S. Ep. l'appelle Soëteresic-an-Dour qui Signifie La même chose, c'est-à-dire La petite Soëteuse de L'eau Et Canneresic ar Balec, La petite Bateuse ou La petite blanchisseuse du Prêtre. En fr. on L'appelle Lavandiere, Bergeronnette, hoche-queuë, ce dernier répond au Latin Motacilla, Cauda tremula Et à L'italien Squassacoda. Cet oiseau est commun Sur le bord des Rivieres: il Se nourrit de vers, et de peu, Se repose Souvent. on le reconnoît par Le mouvement continuel de Sa queuë. La femelle fait Son nid dans les bleds avec des brins d'herbes et une Couche de poils qu'elle ramasse à la Suite des bestiaux. Ses œufs au nombre de quatre ou cinq Sont tachetés et Rayés de Brun.

Manuel du Naturaliste, au mot Bergeronnette.

106. CANOL, (Vennetois) de même, Canal d'eau, et en mer, un passage assuré et sans danger pour les Navires, qui font route entre des terres, des isles et des écueils. on le dit aussi d'un Canon, pièce d'Artillerie, mais celui-ci n'est pas plus ancien que l'usage assez moderne de la chose Signifiée. Davies mer seulement en Son Dict. Lat.-Bret. Canalis Canawl, Cân dwr, (c'est-à-dire Canal d'eau) Si ce Canol vient du Lat. Canalis, on peut les faire descendre l'un et l'autre du Celtique Cân ou Cas, ci-devant Cân Second. Nos Bas bretons voisins de Brest, et ceux des isles adjacentes, nomment la grande entrée de ce port, dite par les Mariniers fr. d'Iroise, Canol is, Le Canal d'is, c'est-à-dire Le Canal qui conduit à la fameuse isle d'Is, dont je pourrois parler en Son lieu. Les Pêcheurs de l'isle de Sain nomment cette plage Canol ïres, et nous autres fr., comme je l'ai dit, nous l'appellons Iroise; parce que les Irois ou Irlandois entrent pour là à Brest.

R. Canol, Canal et Canon, pl. Canollion. Verbe Canollia, Canonner, tirer du Canon. tennou Canol, Coups de Canon. Canollier, Canonier, pl. Canollierienn. il ne peut être ancien en ce dernier sens, puisque l'usage de l'artillerie est moderne, mais il n'est pas moins propre pour cela, puisque le Canon est un vrai Tube et que Son nom Breton (et même le fr.) est dérivé de Cân, qui Signifie La même chose; et à moins de Nier l'Evidence, on conviendra que le Lat. Canalis vient plustôt de Canol que celui-ci de l'autre, Surtout Si l'on considère que l'origine du tout est Cân, reconnu pour Celtique. Canolliad, plein le Canal, plein le Canon, quantité que contient l'un ou l'autre, pl. Canolliadou, ou Canolliat, Canolliajou. La Grande entrée de Brest que les fr. nomment Iroise S'appelle en Bret. Canol-is, Le Canal d'is, c'est-à-dire, Suivant D. L. Le Canal qui conduit à la fameuse isle d'Is. je n'ai jamais entendu dire que ce fût une isle, mais c'est peut-être une faute d'impression, et l'on vouloit dire la fameuse ville d'Is, dont il Sera parlé en Son lieu. quant au passage qu'on appelle Canol-is, on a pu lui donner en effet ce nom, Soit qu'il

conduisit à la ville Dis, Soit que cette Entrée Se trouve être la plus basse, puisque is est un adjectif qui Signifie Bas, Basse. quant à Canol Et à Canon, pris au Sens de pièce d'artillerie, j'ai fait voir que Ces noms étoient dérivés de Cân Et convenoient à ces Sortes d'armes, qui Sont de Vrais Tubes. on l'appelle en latin Tormentum Bellicum, c'est-à-dire, que pour Suppléer à un nom que cette Langue ne pouvoit fournir, puisque le Canon n'Existoit pas encore du tems des Lat. on a été forcé d'adopter une Expression qui fut propre à donner une idée de Ses effets, il faut convenir qu'on ne pouvoit pas mieux Choisir, puisque Tormentum Est une Machine propre à Renverser les murailles, à Briser les pierres dont elles Sont construites, car c'est là ce que Signifie Tormentum, Composé de deux mots Celtiques Torr, Rompts, Brises Et Man, pierre. Ci-après Torr Et Torr-maen tel est l'effet du Canon dont le Bruit imite le Tonnerre, Et quand Virgile en eut été le témoin, il n'auroit jamais pu en faire une Comparaison plus brillante Et plus juste que celle qu'il a faite à la fin de Son Enéide.

murali Concita nunquam
Tormento Sic Saxa fremunt, nec fulmine tacto
Dissultant Crepitus.

lib. 12. p. 1818.

CANOT, Canot, pl. Canojou. V. Can.

CANT, Cent, nombre de Cent, Centaine. Anter. Cant, demi-cent. Cinquante. on dit en proverbe Cant Bro, Cant Gris, Cant Bares, Cant Ilis. Cent pays, Cens modes, Cent Paroisses, Cent Eglises. Cant ver ou Cantver, Centieme. Cantver, Sous entendant Bloas, an, est un Siecle. Ar Chantver, Le Siecle. Davies met de même Cant, Centum, Sic Armor. Nous allons voir un autre Cant, qui nous ramenera ici. en attendant je ferai ici une petite note Sur un endroit de la Description de la Grande-Bretagne par Camden, où il écrit. Cantredum enim vocant (Britanni) portionem terra que Centum villas Complectitur. je crois qu'il y a faute en Cantredum. Car Davies

108 met pour les memes Bretons: Cantref, ἑκατόμπολις. En effet ce sont cent trêves ou tribus, qui valent bien non cent villes, mais cent villages.

R Cant, Cent, Centaine, Centon, Centum. Cant Livr, Cent livres quintal. Ar Chant, Le Cent, La Centaine Le quintal. Cant vloaz, Cent ans, un Siècle. Cant vloazziat, âgé de cent ans, Centenaire. Cantvet, Centième; Séculaire, qui termine Le Siècle, Sous-entendant Bloaz ou Bloavez, an, ou année. Le Proverbe que Rapporte ici D. P. est fort commun, pour faire entendre: autant de païs, autant de modes. il Le Cite encore Sur Ghis, mais je L'ai entendu fréquemment d'une manière plus allongée, comme il Suit: Cant Bro, Cant Ghis, Cant Parres, Cant ilis, Cant maouez, Cant invis, c'est-à-dire, Cent Païs, Cent modes, Cent Paroisses, Cent Eglises, Cent femmes, Cent Chemises. V. l'Eloge du nombre 100 par L'Empereur julien qui envoyoit 100 figues à Sérapion.

Traité de l'opinion, Tom 2. p. 424.

2e CANT, Cercle. Cant-crouezr, Jour ou Cercle d'un Crible. Davies met Cant, Cantus, (Lisez Canthus) vietus, orbiculus, Circulus, Sic Armor. Ce mot paroît être d'une grande antiquité, et Celtique: il a quelque affinité avec le Gr. Κανθὸς, ... ferrum quo Rotæ vinciuntur, Seu quod orbile cingit. on Lit dans le Lexicon de Scapula, que fabius Afrum Seu hispanum vocabulum esse (Κανθὸς) tradit. il auroit mieux dit Gallicum ou Celticum. Cant est donc un Cercle, Et j'ose avancer par Conjecture que les Latins en ont fait Leur Annus, dont Annulus est Le diminutif qui désigne un petit Cercle. De Cant on fait dans la prononciation Hant, dont Le T Se change en D, qui devient N après une autre N, comme en Land, dont on fait Lann, territoire, Région. il Semble que Les Gr. aient aussi fait leur ἐνιαυτὸς de ἐν Et δ' ἑαυτὸς, qui rentre en lui-même, dont le Symbole chez les anciens,

Etoit un Serpent en cercle, se mordant la queue. le Cercle numérique est la dixaine qui étant multipliée par elle-même devient le grand Cercle formé de dix petits, comme autant d'anneaux, et c'est la centaine: ainsi quand nous Ecrivons une dixaine en chifres Arabes, nous dessinons 1-0. un cercle ou premier Cercle. Pour deux dixaines, 2-0, deux cercles ou Second Cercle, et de même jusqu'au grand Cercle, qui est 10-0, dix cercles, ou 1-0, un Cercle de Cercles. Pour mille, qui est Dixaine de Centaines, c'est 100-0 Cent Cercles de chacun dix Cercles, et ainsi du reste.

De Cant, Cercle, vient encore le Candetum des Lat. fait de Candet pour Cantet, comme qui diroit Cerclé ou mis en Cercle: ou de Cant, Cent, Centuplé. En Allemagne on dit Cercle pour ce que les Suisses nomment Canton, qui vient de Cant, Cercle. De Cant vient encore notre Chanteau, partie d'un pain rond, coupée avec sa rondeur: et son diminutif Echantillon fait de Ex, et de Cantellum. Les Lat. auroient pu composer leur Cingere de Kint pour Cant, et d'Agere; et Cinctura de Kint-actura &c. De même pour revenir au Cercle numérique, Viginti seroit pour Bisginti, de Bis et de Kint, pour Cant, Cercle. Triginta de Tres ou de Tria, (pourquoi pas de Tri) et ainsi des autres dixaines jusques à cent, qui est la grande dixaine de Dixaines. Les Grecs ont aussi participé à cette Source, d'où ils ont emprunté Leur ἑκατὸν formé d'ἐν' καντ, un Cent, un Cercle de 10 dixaines, et pareillement les autres moindres dixaines, excepté εἴκοσι, que les Doriens écrivent εἴκατι, qui approche d'autant mieux de Cant que la même altération se fait sentir dans notre Bret. en Gat pour Gant, avec; comme on y dit Ghen me pour Gant me, avec moi: je ne dois pas oublier que le Grec

M. E. Johanneau, dans ses Etymolog. Monumens Celt. q. de Cambry, p. 364. tire le Cantal de Cant, Canton ou Cercle, et de Tal, Elevé.

xildiol ressemble fort au Bret. Kelchiou, que l'on prononce Kelhou, (et Kilhou) des Cercles: et en effet, Selon mon compte, Xildiol en Signifie cent petits et dix grands.

Tout ce que dit D. Suv Cant me paroît fort probable à l'Egard de Cant, Tour ou Cercle d'un Crible, d'un Sas, d'un Tamis, d'un Van &c. Le pl. est Canchou. Le l. G. Le mel de même. il ajoûte Cantenn pour le fond d'un Crible pl. Cantennou; Canthier, faiseur ou Marchand de Cribles, &c. pl. Canthierrien, ou Cantenner, pl. Cantennerrienn, Vanier, et Cantenniach ou Cantennerez, Vanerie, ouvrage et Marchandise de Vanier. Le dernier désigneroit plustôt la profession de celui qui fait de pareils cercles. mais je passe à un autre Cant ou à une autre Explication du même mot qu'on prend dans un autre Sens, Comme D. S. va le faire voir.

R. De Cant, cercle, Ar Chant, le Cercle peut venir aussi la ff. jante.

De Cant peut venir le nombre des Grecs, auth. bion que le Canthus des Vet. Verbalion. Le Spuhlia Lectabere Canthum. Suivi Viola pollentes cunnos et in axe secunda. Mali Scitis Ishi. 3. p. 58.

3°. CANT Signifie encore le côté d'un corps plat et équarri, Suv lequel côté ce corps peut Se tenir élevé. Ex. on dit d'un madrier ou planche épaisse: Ema en e Cant, elle est Suv Son côté, Suv Son épaisseur, et non Suv Son plat ou d'argeur. on parle ainsi de tout ce qui est plus large que épais. Et comme on le dit communément d'un Crible, et autres Corps d'une figure ronde et plate, j'ai lieu de croire que c'est le précédent Cant, Cercle. quoiqu'il en Soit, je n'ai pas de peine à me persuader que c'est de là que vient notre Chantier, et même le Lat. Canterius (ou Cantherius) en tant qu'il est pris au même Sens. L'ancien nom d'office Echanson, dans la Basse-latinité Scantio. nis. ne viendroit-il point de ce Cant, Chantier, par la raison que ces officiers avoit Soin du Vin mis en provision Suv les Chantiers?

R. Ces conjectures Sont encore vraisemblables, mais quoique l'on dise Cant du tour d'un Crible, d'un Sas, d'un Van, on le dit de la Situation de tout Corps qui porte Suv Son coté épais au lieu de porter Suv la Surface la plus Large;

et pour cela il n'est pas nécessaire que le Corps dont on parle soit d'une figure ronde, puisqu'on dit d'un Madrier e ma War e Gant, il est sur son côté

CANTDIFIAL, Défier cent fois, sous entendant Gwesch. P. G.

Add. En R.

CANT-GWIC, Latinisé Condivicum, Condivicnum, Condivincum, et Corrompu de Mille manieres est l'ancien Nom de la Ville de Nantes, Capitale des peuples appellés Namnetes, qui acquirent autrefois beaucoup de Célébrité. Ce nom Composé de Cant, Cent et de Gwic, Bourg, signifie Cent Bourgs ou Cent villages, soit que cette ville fût formée de la réunion de Cent bourgs ou de Cent villages, ou que l'autorité de Cette métropole s'Etendit sur cent Bourgs, ce qui est plus vraisemblable, et revient à l'observation de Camden sur Cant, au Cantref de Davies et à la Centurie des f.r ou plustôt des Lat. au Cercle des Allemands et au Canton des Suisses. V. Kent. et Naunen.

CANTI et Candi, Blanchisserie, Maison de Blanchisseur, ou Blanchisseuse, maison où l'on blanchit les toiles, Candia, travailler à ce métier; tenir une blanchisserie c'est ici un composé de Cann, Blanc et de Ti, maison il semble que le Lat. Candidus soit venu de ce Candi.

j'ai déjà placé ce mot plus haut au rang de Candi, comme on le prononce partout, et les remarques que j'y ai faites me dispensent de les répéter ici.

CANTIC, Cantique, Canticum pl. Canticum, V. Can.

CANTOL et Cantoël, Chandelle de table. Sing. Cantolen et Cantoëlen. Ce nom est si surement f.r mal prononcé, que je ne l'aurois pas placé ici, si Davies n'avoit mis en son Diction. Bret. Can Wyll, Candela, Luminare à Can, Cum, et Gwyll, tenebræ vel à Cann, Candidus, et Gwyll, tenebræ; quod albere, h. e. Lucere faciat tenebras. Armor. Cantoël. Ganwyll llygad, Pupilla oculi, c'est-à-dire Chandelle de l'œil. c'est sans doute le même que notre Cantol, mais adouci dans la bouche par le changement de F en N après N: si bien que Davies auroit pu écrire Cannwyll et même Cantwyll. Et ce Wyll, qui est Gwyll, ou plustôt Gwyl, signifie veille.

Cantabriga, Cant-Bri. Cambridge, en Angleterre; et Cantabri, Cantabriges et les Cantabres d'Espagne. V. les Celtes Brigantes de M. le Brigant. Voyez aussi les origines Gauloises de M. la Tour d'Auvergne Corret, à la note de la p. 128 où il donne une Etymol. différente du nom des Cantabres; et p. 244 où il fait venir le nom du Comté de Kent en Angleterre, en Lat. Cantium; et le mot franç.s Canton, du Celto-belgique Kent, qui signifie Angulus, un Angle; mais M. le Brigant le tire de Cant, cent et Centaine, à cause de l'usage où étoient les Celtes Brigantes de former leurs colonies par Centaines.

de nuit, vigilia, à quoi Sert nécessairement la Chandelle. l'autre changement de Candela en Cantöel, est tel que parmi nous de Tela en toile, de Velum en Voile &c.

R. Comme nous nous Servons de Goulou, Sing. Goulaouenn, Chandelle, Lumière, Cantol et Cantöel Sont maintenant inusités parmi nous, mais ils peuvent avoir été autrefois en usage, puisqu'on S'y Sert encore du Dérivé Cantolor ou Cantolour, Chandelier. d.l. avance Sans preuve que ces noms ne Sont autre chose que le fr. mal prononcé, mais ce pourroit bien être le Contraire, car à Supposer même que Chandelle vienne directement de Candela, il ne laisseroit pas que d'avoir une origine Celtique, puisque d.l. Sur Cann est convenu que Candela en venoit aussi d'ailleurs il rapporte d'après Davies une Ethymologie assez Satisfaisante du Canwyl des Gallois et qui est applicable à notre Cantöel, qui paroît être le même, ou Si notre Cantol en diffère, celui-ci peut être Composé du même Cann, Eclat, et de Taul, qui jette, c'est donc qui jette de l'Eclat, ce que fait en effet la Chandelle; Et lorsque d.l. dit que l'autre changement de Candela en Cantöel, est tel que parmi nous de Velum en Voile, il ne prouve rien, puisqu'il y a toute apparence que le fr. Voile vient directement du Bret. Gwel Sans avoir passé par le Lat. Velum, qui tire Son origine de la même Source.

CANTOLOR et Cantolour. Chandelier. il est de même espèce que le précédent Et Son dérivé. Davies écrit Canhwyllbren, Candelabrum, Lychnuchus. Canhwyllyr, idem. Sic Armor. il a voulu dire Cantolor, qu'il a rapproché du Sien Et véritablement c'est le même mot en deux dialectes. quant à Canhwyllbren, il peut avoir deux Sens, de Chandelier de bois, et d'arbre à Chandelle. Ce dernier conviendroit à ces lustres des grandes Salles, et encore mieux au grand Candelabre du temple de Jérusalem, Et non aux Simples Chandeliers.

il est évident que Cantolor, Cantolour, pl. Cantoloriou, Cantolouriou Et en trég. Canteleur, pl. Canteleurrio, est dérivé du précédent

Cantol ou Cantöel, pl. Cantolliou, Cantöellio; et que par
Conséquent les mêmes Ethymologies lui conviennent.
Le D. G. met aussi les mêmes mots et encore Cantol-basq,
ou Pled-pasq, Cierge Pascal.

CANTON, Canton, arrondissement, pl. Cantonniou V. Cant.

CANTREN, et au pays de Vannes Cantrign, est un nom
Substantif qui Signifie avec le Verbe Gra, Courir çà et là,
comme les bêtes égarées, et ceux qui les cherchent. Le
Verbe à l'infinitif est Cantrei, dont le participe est Cantreet.
on dit Cantreet a meus, j'ai couru de côté et d'autre: Si
c'étoit Cantret, ce Seroit Course en tournant, de Cant,
Cercle et de Ret, Course: mais c'est un composé du
même Cant, et de Reen et Ren, Conduite: ainsi Cantren
est en Latin Circumductio.

R Le D. G. met de même Cantren Et Cantreal, Courir, ça et là, Roder.
et là, Errer, Se promener ça et là comme les Gens des cours. faire les
ici on dit aussi Cantreal D. L. dit que le Verbe à l'infinitif cent pas.
Est Cantrei; Et je croirois assez qu'il est composé de
Cant, Cercle et de Trei, Tourner; c'est donc Tourner
toûjours autour du même cercle, parcourir à peu près
le même cercle, Errer ou Vaguer, marcher ou Se
promener Sans S'Ecarter d'un certain Cercle, Circuler,
Revenir en circulant, en tournoïant au point d'où l'on
Etoit parti c'est ce que le Roi prophète, en parlant des
impies, a exprimé par ces paroles: impii in circuitu
ambulant, les impies tournent de toutes parts; ils marchent
Sur un cercle. psalm. 11. 9.

CANTOUIL., herbe nommée en Lat. perforata, en Fr.
Mille-pertuis: Et chez Davies y Gandoll, pour y Cantoll,
Cent Trous: car il met Cant, Centum, et Toll, Foramen
Sic Armor.... Foemin. Toll.

R. Cette Ethymologie est Si claire qu'on n'a pas besoin d'en

D.L. La nomme aussi Milzoul, que l'on verra ci après.

Chercher d'autre. Le L.G. l'appelle Milzoull, mille trous, ce qui correspond au Fr. Mille-pertuis. Cent et mille sont employés pour désigner un grand nombre après l'article on dit Ar Ganttoull, Ar Vilzoull on en distingue Deux Espèces. La Grande, que le même L.G. nomme Benterchenn, Ar Venterchenn Ce nom paroît composé de Penn, tête, et de Perchenn, Sing. de Perch, qui a pu signifier Nettoyer, déterger, ou plustôt net et détergé ou propre à déterger. En effet Choinel, Diction. économique dit que la graine a une vertu purgative, mais que les feuilles sont abstersives et dessechent. En Général elle est vulnéraire, hystérique, apéritive et nervale toute la plante prise en Breuvage dans de l'eau miellée est bonne à la Sciatique; mais il en faut user jusqu'à ce qu'on soit guéri; les feuilles enduites guérissent les brûlures et cuites dans du Vin fort, elles guérissent les blessures et soulagent les gouteux: telles sont les propriétés qu'il attribue à la grande espece de Mille-pertuis qu'il appelle Asciron.

Benterchenn Est la Toute-bonne, ou Orvale.

La petite espèce qu'il appelle en Latin hypericum, Androsæmum, et Perforata (les deux premiers noms sont Grecs) est resolutive et apéritive; la Graine bue dans du Vin est bonne contre la Pierre et les Venins, pour ceux qui crachent le sang, comme aussi à la Sciatique. L'Eau distillée, l'herbe miellée étant mise sur les morsures venimeuses, les guérit; enfin il y a peu de plantes qui aient ses vertus. Le jus de ses feuilles et fleurs consolide les plaies; sa graine bue avec du Vin blanc, délivre de la fièvre tierce. Ses fleurs et Sommités sont principalement en usage pour faire le Baume de Mille-pertuis qui sert à Guérir les playes on y joint des fruits d'ormes et des boutons de roses, qu'on expose au Soleil dans une bouteille de verre, jusqu'à ce que le tout soit tellement consommé qu'il semble pourri on le passe ensuite par un linge et on le reserve pour l'usage. Les Pharmaciens en composent une huile connue Sous le nom d'huile d'hypericum et de l'eau vulnéraire connue Sous celui d'Eau de mille-pertuis. J'ai vu aussi composer un onguent de Graisse de Mouton qu'on épuroit d'abord et où on faisoit bouillir ensuite Mille-pertuis, feuilles et fleurs, avec égale quantité de

feuilles de Lierre. Cet onguent passoit pour être bon contre les Rhumatismes.

CANWALL. Chameau, auroit dû s'écrire de même V. Cam et Caval.

CAO, Cave, Creux, Cavite, Caverne, &c. V. Cau ci-après ainsi que l'a écrit D. P. qui auroit dû l'écrire plustôt caw.

CAOT. V. CAUT.

CAOUAT. M. Roussel m'a averti qu'il faut écrire Cawat. V. Cidevant Cahoat.

D. P. n'a pas tenu compte de l'avertissement de M. Roussel, comme je l'ai observé dans mes remarques sur Cahoat. V. y.

CAOUDED et Coudeed. joie. P. G.

CAOÜEN et Caouan, Chat huant, Hibou, oiseau Nocturne. (Vennet. de même.) Le Nouveau Dict. porte Caouinet, des Chats huans. Davies n'a point ce nom; mais il nous aidera à trouver son Etymologie, en nous apprenant que ses Compatriotes nomment cet oiseau Dylluan et Tyll huan, Bubo, Glaux. Vide an à Dall et Huan, quia ad Solem Cæcutit. et ailleurs Huan, Sol; mais hors d'usage. Caoüen ou mieux Caouhuan est fait de Cau, ou Caou, monosyll. caché, selon Davies, et de ce Huan: et veut dire Caché du Soleil; ce qui est naturel et ordinaire à ce volatile. C'est de là qu'on a fait dans la basse-latinité Cavannas ou Cavannus, et en f.r Chat-huant. Les irland. le nomment Caun-Kitt. Caöuen peut aussi bien être composé de Caz, Chat, et de Chwyn, selon Davies, plainte, Lamentation. Le Chat-huant crie d'un ton lugubre, et a la tête de Chat et son naturel.

R. Le Hibou est un oiseau Nocturne qui se retire pendant le jour dans les masures, les Cavernes et les Creux d'Arbres. sa tête Ressemble assez à celle du Chat. ses yeux ont une paupière supérieure qui se baisse lorsqu'ils clignent. tant de Rapports avec le chat ont pu lui faire donner aussi le nom De Chat-huant, composé du nom du Chat et de Huant, participe du verbe Huer, faire Hu, parcequ'il fait retentir ce cri lugubre pendant la Nuit, ou ce qui revient au même de Caz, Chat et de Huan, soupir, Gémissement, parceque ce cri ressemble à un gémissement prolongé. L'autre nom Hibou signifie la même chose. il peut être pour hirvoud, Long gémissement ou bien Hibou est pour Heboud, qui a de la facilité à Gémir, à Murmurer,

Caûv, ou Caoûn V. Caouûn. Verbe Canvaoui V. le même sur Caouûn.

ou qui murmure volontiers, qui gémit naturellement: quant au nom Breton de Caouenn, pl. Caouennet, je proposerai aussi quelques Ethymologies qui me paroissent plus Simples que celles que présente D. L. Celle que je crois la plus naturelle, C'est celle qui Se Compose de Caw, Creux, Cave, Cavité, Caverne, Et de Ezn, oiseau; ainsi Caw-ezn ou Caouenn, n'est autre Chose qu'un oiseau de Caverne; on Sçait en effet que cet oiseau hideux Se cache volontiers dans des Cavernes ou dans des arbres Creux Et qu'il y fait Son nid. il Se nourrit de petits oiseaux, de mulots de Souris, goût qui lui est Commun avec le Chat. Caouenn peut encore être Composé de Caoûn, affliction, tristesse, deuil, Et du même Ezn, oiseau, c'est-à-dire qu'il Signifieroit oiseau de deuil. il étoit cependant en grande vénération chez les Athéniens; Minerve leur Protectrice, étoit representée avec cet animal à la main, comme le Symbole de la prudence, parce qu'il marche Sûrement dans les ténèbres. il n'en étoit pas de même chez les Romains qui le regardoient Comme un oiseau de mauvais augure. Son nom Latin Bubo pourroit être formé de Bw répété, ou de Baw et Baw, peur, frayeur ou Effrayant, et la Répétition est du Génie de la Langue Bretonne pour exprimer le Superlatif, comme en fr. très ou fort joint au positif; ainsi Bw Bw ou Bubo voudroit dire très effraïant; en effet il faut croire que Ses cris causent une grande frayeur aux petits oiseaux et encore aux personnes Superstitieuses, qui en tirent aujourd'hui de mauvais augures, comme du temps des Romains.

Solaque culminibus ferali carmine Bubo
Sæpe queri, et longas in fletum ducere voces.
Oneïd. L. 4. p. 251.

Fœdaque fit volucris, veteris quæ nuncia luctus,
ignavus Bubo, Dirum mortalibus omen.
Ovid. Metam. l. 5, p. 61.

tectoque profanus
incubuit Bubo, thalamique in culmine sedit.
Idem, l. 6. p. 90.

funereus Bubo Letali carmine fecit
ter omen
Idem, l. 10. p. 163.

Les Romains n'ont pas été les Seuls qui aient donné dans ce genre de Superstition. C'est une vieille Epidémie qui se perpétue pendant des Siècles; Et le Cri du hibou, qui est à la vérité fort désagréable pour tout le monde, est encore, pour Certaines personnes prétendues civilisées, ce qu'est le Barbaou pour les enfants des Villageois. Voyez ce mot ci devant.

Là depuis trente hivers un hibou retiré
trouvoit contre le jour un refuge assuré.
Des Désastres fameux ce Messager fidèle
sait toûjours des malheurs la premiere nouvelle;
Et tout prêt d'en semer le présage odieux,
il attendoit la nuit dans ces Sauvages lieux.

Boileau Despréaux, Chant 3. du Lutrin p. 262.

Racine le jeune, dans son Excellent Poëme de la Religion, fait mention de cette foiblesse de L'Esprit humain et la tourne en Ridicule par ce seul vers:

Le seul cri d'un hibou peut nous flétrir le coeur.

Religion, Chant 5: p. 152.

CAOUET, Cage à enfermer des oiseaux ou autres animaux. pl. Caoüejou. Davies un peu autrement caead. Clôture, étant fait de Cae, Clos, enclos: et Cauad, Clos et Couvert. Le tout vient de Cau, que cet auteur explique par Cavus, Clausus. Sic Armor &c. Caouet est le participe passif de Caüi, ou Caoui, Caché, fermé, Encavé. Notre Cage est aussi faite de Cavia pour Cavea de Cavus, qui a bien l'air Gaulois. Cacher pour Cager, vient de Cage. Ménage qui a dérivé Cacher de l'italien Cacchiare, n'y pensoit pas: celui-ci Signifiant Chasser, tout le Contraire de l'autre.

R. il Seroit possible que Caouet vint de Cae (Kae) haie, Clôture Et de Gweet, participe de Gwea, ourdir, Tisser, Tordre, et comme le G. se perd en Composition, il resteroit Caeweet qui ne s'éloigne pas de Caouet ou Cawet; mais il est plus probable que celui-ci est le participe de Cawa, Caver, Creuser, trouer, Et Signifie par Conséquent Cavée, Creusée, Trouée, Comme l'Est en effet une

La fontaine, parlant du Hibou, dit que c'est l'oiseau qu'Atropos, l'une des Parques, prend pour son interprète. Voyez la fable g.de l'onzième livre intitulée Les Souris et le Chat-huant. p. 290. Et suiv.

118.

cage, qui doit être telle pour pouvoir y mettre et retenir un oiseau, sans le priver de l'air nécessaire à sa respiration. j'ai déjà remarqué sur Cafout ou Cawout, Trouer, &c. qu'il avoit la même Racine que le Verbe Cawa ou Kewia, Trouer, &c. c'est-à-dire, Caw; comme en fr. les verbes trouver et Trouer ont aussi une même Racine qui est Trou, mais pour éviter l'équivoque et distinguer facilement le Sens des mots qui sortent de cette racine unique, et qui ont, par conséquent, tant d'affinité ensemble, nous avons soin, même en Léon, de conserver au double W le Son d'ou, dans les mots qui sortent de Caw, pris au Sens de Cave, Creux, Cavité, Trou, &c. Et au contraire dans les mots qui viennent du même Caw, pris au Sens de Trouvaille, nous ne donnons au W que le Son du Simple V, comme c'est notre usage de le faire presque toûjours, lorsqu'il se rencontre au milieu des mots. de là vient que le participe Cawet, se prononce Caouet, Caoet, lorsqu'il signifie, Cavé, Creusé, Troué; Et Cawet lorsqu'il Signifie Trouvé; ainsi il ne peut guères rester de Doute sur l'origine de Caouet, Cage, et Cache, Cacher en cager, puisque tout cela vient de Cawa qui sort évidemment de la même Racine Caw, aussi bien que Cavus, Cavare &c. Et comme il y a certains Cantons de Bretagne où l'on aime beaucoup les aspirations, on a pu écrire Cahouet d'où les fr. auroient tiré leur Cahutte de Caouet, ou Cawet, Cage, on fait encore Caouedi ou Cawedi, Encager mettre en Cage. V. Cafout, Cahoat, Caw écrit ci après Cau.

CAOUGANT, que quelquuns prononcent Couhant, exprime ce qui croît vîte et abondamment, ce qui arrive ou agit souvent. Le Comparatif est Caougantoch, plus abondamment, plus fréquent. M. Roussel croyoit que c'est un composé de Caout, Avoir, Trouver, et de Cant, Cent. Davies n'a rien de semblable. Nous verrons Cougant dans la Suite. de l. G. écrit Caugant, Abondant, Et Caugaff, Abonder.

R. je ne connois pas ce terme et je ne sache pas qu'il soit en usage il paroît que le S. G. ne le connoissoit guères non plus, puisqu'il l'a mis au nombre de ses aliàs, c'est-à-dire de ceux qu'il prétend avoir été usités autrefois mais qui sont tombés en désuétude depuis longtemps il écrit sur Abondant, sonnas, Cuill, aliàs Caugant, Et sur Abondeu, sounna, Cougaff Caougaff Et Caugaff. *Copieux.

CAOULET, Caillebottes, Lait caillé et durci on ajoûte ordinairement Lais, Lait, et avec raison car Caoulet est régulierement Le participe de Caoula, qui semble venir du Latin Coagulum, quoique j'aie peine à le croire, ce mot étant un des plus anciens termes de la maison rustique, qui ne change pas si aisément, et l'on en a fait l'autre verbe Caouleda, faire ou devenir Caillebottes. Davies écrit pour les Siens Caul, Stomachus, communius Lactentium, Coagulum Armor. Coulet. Ceulo, Coagulare, Coagulari Armor. Couledaff Ceulaww. Vas Coagulatorium ces mots Bretons ont affinité avec le Latin Colare: Le petit Lait, Serum Lactis, Se Sépare du Solide, Et S'Ecoule si l'on veut. Le français Caillette peut venir du Caul de Davies expliqué cidessus. j'ai parlé de Caillette dans un Sens un peu différent cidevant au mot Caill. Caillebotte pourroit être fait du p.p. Caillé, Et du Breton, Bot. amas, masse, touffe, &c.

R. Caoulet ou Caouled, Cailles, Grumeaux, Caillebottes, nom générique dont on fait le Sing: Caouledenn, une Seule Caille ou Caillebotte, un Seul Grumeau. Caoulet est régulierement le participe de Caoula, comme le dit D. S. mais ce Caoula Est inusité aujourd'hui depuis que de Caouled on a fait

Caouleda et Caouledi, Cailler, Se cailler, devenir caillé, Se condenser ou Se réunir en caillés ou en Grumeaux. Les Caouled, caillebottes. D. L. a peine à Croire que ce mot vienne de Coagulum, ce mot étant un des plus anciens de la maison rustique, qui ne change pas Si aisément. je Suis bien de Son avis, et je m'Etonne qu'il ait oublié d'appliquer le même raisonnement à quantité d'autres mots de la même espèce. quant à celui-ci il nous en découvre la Racine dans le Caul de Davies, qu'il rend par Stomachus, communius lactentium, Coagulum. En effet c'est de l'estomach des jeunes veaux qui tétoient encore que l'on retire la présure qui est un lait caillé, et qui a la propriété de faire cailler le lait dans lequel on le fait dissoudre. ce Caul est donc le primitif de Caouled, Caouleda, Caouledi, Caille, Caillé, Caillettes, Cailler, Caillebottes. au reste ce mot Caul, conservé dans le Breton d'Angleterre, n'est plus usité parmi nous,

Y. cependant Keule Et Kesse

quoique l'on fasse un grand usage de Caouled, qui en est dérivé. Pour marquer la présure, nos laitières Se Servent du mot Prô, qui veut dire Pour et Pourrure, et de Prei, Pourrer ou Se Pourrer, Nigrir, fermenter, ce qui arrive Souvent dans les temps d'orage, ou le lait Se précipite en caillés au fond du Vase, tandis que le Clair de lait ou la partie Séreuse S'en Sépare et Surnage. il ne Sera peut être pas inutile de remarquer que Caul a beaucoup d'affinité avec Cal, Durillon, dont il contient tous les éléments, de même que Caoulat avec Calet, et de L. G. Sur Coaguler met Caledi et Cauledi, et Sur Coagulation, Caldiguer et Cauledigner. on dit aussi Caouledenn-gwad, Grumeau de Sang caillé, pl. Caouledennou-Gwad. Caouleder, Caillé, Grumelé, Sommelé.

Enfin on donne encore le nom de Caouled à un arbuste à fleurs blanches en Roses, qu'on appelle en fr. obier, lat. Opulus, il y en a plusieurs variétés, et les fr. les distinguent aussi Sous des noms divers, tels que Pain-blanc, Caillebotte, Rose de Gueldre ou Seloste de neige.

CAOUN, Affliction, Tristesse, deuil. Sahe Caoûn, habit de deuil. on prononce ainsi aujourd'hui; mais on lit dans tous les anciens livres Caouff et Caouiff, Gémir, et Caouffaoui, Etre, devenir ou Rendre triste, que le P. M. écrit, suivant à peu près la prononciation Canvaoui; ce que le P. G. a suivi dans les Remarques qu'il m'a communiquées, lui donnant la signification de Lamenter. il y en a véritablement qui disent Canvou pour Caoun, ou plûtôt pour Caounvou au pluriel: car je suis persuadé que le vrai mot original est Caoun d'une syllabe qui ne paroît point chez Davies.* j'ai déjà averti plus d'une fois que M. se change en N à la fin d'un mot, et si le mot est prolongé, elle devient V. Consone, ou f simple: et cette N finale est marquée par ff dans les vieilles écritures, ce qui est un peu barbare à notre égard. je remarquerai que Caoun a la même affinité avec le Grec Καμνω, souffrir, travailler, avoir peine, que l'autre mot breton Scaon avec le Latin Scamnum. En haute-bretagne, on dit Acounir, pour dire Contrister. (Vennet. Canv. pluriel Canveu, Gémissement; Canvein, Gémir.)

* ne seroit-ce pas le même à-peu-près que ce qu'il écrit Cwyn? Voyez Keini.

R Caoun, affliction, Tristesse, Deuil, Lamentation, gémissement. Sahe Gaoun, Robe de deuil. c'est ainsi qu'on prononce en Léon ou Caoun est Dissyllabe en Tréguer, ou la prononciation est plus brève, on dit Cân̂v, monosyllabe, pl. Cân̂vou. De là le Verbe Cân̂vaoui, Lamenter, s'affliger, Déplorer, gémir, pleurer longtemps, vivre dans la tristesse et le deuil. Cân̂vaouus, Triste, affligeant, Désolant, déplorable, Lamentable, Lugubre. Le P. G. le met de même, mais il met encore différemment qeinvan, Lamentation et qeini ou Cân̂vaoui, Lamenter, déplorer, gémir. Keinvan et Keini peuvent bien avoir quelques rapports à Cân̂v et Canvaoui, mais ils en ont davantage à Keinn le Dos, dont ils semblent dérivés, v. Kefn, et à Keinna, travailler du Dos, prêter le dos, pour soutenir

V. les mémoires de l'Académie Celtiq. Tom. 4. p. 368 & 399.

quelque pesant fardeau; et encore au sens de peiner, travailler Gêner, Géhenner, qui semble corrompu de Keinn. et en effet ceux qui sont dans la tristesse et le deuil ont ordinairement la tête penchée vers la terre et le dos courbé, comme s'ils étoient affaissés sous un poids énorme. telle est à peu près la description que nous fait David d'un pécheur accablé sous le poids de ses iniquités. quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum; et sicut onus grave gravatæ sunt super me.... miser factus sum et curvatus sum usque in finem: totâ die contristatus ingrediebar. Psalm: 37. V. 4. et 6. si Caoun a affinité avec le Gr Καμνω, souffrir, comme l'a observé D. P. il en a aussi avec ἀγχόνη, affliction, suffocation, et ἀγχομαι, être étouffé et accablé de tristesse. CAOUT, V. Cafout.

CAOUVEEN, ou Conveen, Convoi d'Enterrement, de funérailles. c'est le sing. de Convé pour le fr Convoi, que les hauts-bretons prononcent Convai. il semble cependant que c'est un dérivé du précédent Caoun. il faut toujours observer, comme ci-dessus que M se change en V consone, gardant un peu du son de N. ainsi Conveen sera pour Coumeen, qui étant au sing. marque seulement un deuil, c'est-à-dire, toute une procession qui conduit un corps mort au tombeau. L'un ressemble au fr Convoi, et l'autre au lat. Commeatus.

R La ressemblance du fr Convoi à Caouveen ou Conveen ne prouve autre chose sinon que tous ces mots sont altérés et que suivant toute apparence l'original est Caounveen ou Cânveen du précédent Cânv, ou Caoun. CANVEOU. les templons du métier du Tisserand. P. G.

CÂR, parent, qui nous est uni par le sang. pl. Kerent. Keirientez, parenté, consanguinité. Câr est aussi ami et Carentez amitié mais pour distinguer, on dit Ker, soit pour ne pas dire Kâr-câr, cher parent, soit qu'on l'ait pris du fr Cher, en picard Ker: on dit constamment. Ma Mignon Ker, Mon cher ami. un vieux diction. porte Coir toff pour Car tost, parent proche. le féminin est Cares, parente. Carentez est le nom qu'on donne au grateron, apparemment à cause que ses boutons s'attachent aux habits: Davies va nous donner son explication de ce mot et de ses dérivés. Câr, dit-il, Amicus antiquis, idque rectè: et sic Armor. Nobis Consanguineus,

Cognatus, Significatione usu translata, quia Cognati plerumque amici. pl. Caraint & Cerynth (prononcez Kereint) Car y Publicanod, Amicus publicanorum... Careunydd, (pour Carenter, T changé en N.) Amicitia antiquis, et Sic Armor. Nobis Cognatio, Consanguinitas. Carés, Amica Antiquis, et Sic Armor: nobis Cognata, Consanguinea &c. Nos Bretons ont l'usage de ces deux Significations; ce que cet habile homme n'a pas connu; peut-être parcequ'ils se piquent d'aimer autant leurs amis que leurs parents. Car ressemble fort au Latin Carus: ils pourroient venir l'un et l'autre de l'hébr. Cara, joindre, Lier, unir, faire tenir ensemble, Et cela convient au Sens moral, aux parents et aux amis.

il vaut autant passer de Suite à l'article Suivant qui a tant de Liaison avec celui-ci, après quoi je ferai mes Remarques Sur l'un et l'autre.

CARA Et par abus Caret, Aimer, vouloir, désirer, avoir pour agréable. Caret est régulierement le participe passif de Cara: Et comme l'usage est parmi nous de prononcer Aimé pour Aimer, lorsque nous disons, par Exemple, il faut Aimer dieu; de même nos Bretons ont Substitué Caret, Aimé, à Cara, Aimer: et cet Abus est universel et assez ancien, de Sorte que le peu de Livres, et même Les dictionnaires n'ont que Caret à l'infinitif, quoique tout le verbe Se conjugue Sur le pied de Cara. La devise de La Maison de Kerlech est Mar Car Doue, Si Dieu veut. Davies écrit Caru, Amare. Sic Armor. Caruaidd, Amabilis, Amans. (Les nôtres disent Carenterus, qui a de l'affection, qui est digne d'être aimé, qui est Charitable.) Caredig, Amans, Amatus. (en notre Dialecte, ce Seroit Amatulus, étant le diminutif de Caret, Amatus.) Carant, Amici, Consanguinei. pl. Ceraint. l'origine de Cara est Sans doute Car; j'ai oublié de Remarquer à l'article précédent que le Latin Carus est tout régulierement Breton, Selon le génie de cette Langue, comme nous venons de voir Carenterus de Carenter; et c'est apparemment pour Carus que Davies a mis Caruaidd, amabilis, Amans, qui se

prononce Caruez. Nous verrons de même formation Galus, Galeux, de Gal, Gale, et plusieurs autres pareils.

Car, Parent, Ami, pl. Kerent. il est bien vrai que Car a cette
R. double Signification, quoiqu'on dise plus ordinairement Ker au Sens d'ami, Cher et Chéri; et La preuve de cela, c'est que L'A et L'E, et même L'i Se remplacent mutuellement dans les dérivés de Car, par Ex. dans Carus, aimant, qui aime; Carantez, et non pas Carentez, comme l'Ecrit D. P. Amour, Amitié, tendresse, affection. Carantezus, (et non pas Carentezus, Amical, plein d'amour, d'amitié, de tendresse, d'affection, Charitable Cara, et par abus, Suivant D. P. Caret, Aimer, vouloir, désirer, Avoir pour agréable, Chérir; entendre, prétendre, Daigner. il est vrai que Caret est Le participe, ce qui n'empêche pas qu'on ne le dise à l'infinitif en tréguer, et en plusieurs autres Cantons. quand même l'infinitif Seroit Cara, il est encore vrai que ce verbe ne Se conjugueroit pas autrement, mais Cara ne Se dit nulle part. c'est beaucoup de reconnoître que L'abus est universel et ancien, mais pour Constater qu'il y a réellement abus, il faudroit prouver que Cara S'Est dit autrefois, et c'est ce que D. P. ne Sçauroit faire, puisque Les Livres et Les Dictionnaires déposent contre lui, ainsi qu'il l'avoue franchement. au Reste en Léon nous ne Disons ni Cara ni Caret à l'infinitif, mais nous disons Carout, qui comme on voit n'est pas le même que Le participe Caret; mais un Composé de La Racine Car et du verbe auxiliaire Bout, abrégé de Bezout, Avoir, dont le B. Se perd Souvent en Composition tels Sont fizziout, Padout, &c. j'ai fait voir que L'A, L'E, Et L'i Se remplaçoient mutuellement dans les dérivés de Car, c'est ce qu'on peut remarquer encore dans La Conjugaison de ce verbe, puisqu'on dit indifféremment: Mar Carit, Mar Kirit, Si vous aimez, Si vous voulez. &c. Mar Caront, Et Mar Keront, S'ils aiment, S'ils veulent, &c. il en est de même des Composés hegar, Hegarat, Digar et Dihegar, qui aime, ou qui a du penchant à aimer, aimable; qui n'aime pas, insensible, impitoyable &c. qui Sont visiblement formés de Car, Ami, quoique L'on dise Ker, pour Eviter toute Equivoque; et même ce Ker ne S'emploie guères qu'en qualité d'adjectif comme Le fr.

Cher; va mignoun Ker, mon cher ami, mon ami intime &c.
Et ce Ker signifie aussi, comme le fr. Cher, précieux ou de grand prix; ainsi Car devient Ker au sens d'ami, et ce devient Car dans Carantez, amour, amitié, tendresse, charité, affection, inclination, attachement, Bonnes-graces, Bienveillance, intimité, Carus, aimant, Carantezus, rempli des mêmes sentiments; Dans Carout, hegar, Digar, et Dihegar &c. D. P. observe que Carentez (ou plustôt Carantez) est le nom du Grateron, apparemment à cause que ses boutons s'attachent aux habits. Le P. G. lui donne aussi le même nom, ainsi qu'à la Bardanne dont les Boutons ont la même forme et la même propriété, mais du reste elles ne se ressemblent pas; je veux dire que ces plantes diffèrent entierement pour la forme et néantmoins le P. G. leur donne tous les mêmes noms, quoique ces noms ne puissent convenir à l'une et à l'autre qu'autant qu'elles auroient de Rapports ensemble comme la propriété que leurs boutons ont de s'attacher aux habits. La même cause a pu leur faire donner les noms communs de Carantez, Stagheres, Speg ou Spegheres, mais le P. G. n'avoit pas raison de donner à la Bardanne le nom de Sereguen, qui ne convient qu'au Grateron, et point du tout à la Bardanne, dont les feuilles très-amples ne sont pas disposées en étoiles comme celles de l'autre au surplus V. Serec, Speg, Stagheres &c.

Carantalez, Amabilité. P. G.

De même que l'A de Car se change en Et en i dans Ker, Ami, Kirit, aimez &c. De même il éprouve aussi ces changements, lorsqu'on s'en sert au sens de Parent ou d'allié, puisqu'il fait au pl. Kerent; et qu'on dit également Kerentiach, ou Kirintiach; Kerentiez ou Kirintiez, Parenté, Parentelle, Parentage, Consanguinité, affinité, Alliance. Sur quoi j'observe qu'il y a transposition dans la manière d'Ecrire de D. P. puisqu'au lieu de Kerentiez ou Kirintiez, il met en différents endroits Kirientez ou Kirientez. Le P. G. sur Parent Ecrit Qar, pl. Qerent, fém. qares, pl. qaresed; et sur Parentage,

M. E. Johanneau, dans ses Etymologies, Monumens Celtiques de Cambry, p. 355. fait venir le nom de Charle-magne de Carolus-magnus, et ce lat. Carolus du Celtiq. Car, Parent et ami; et de Haul ou Eol, Soleil, Parent du Soleil.

126 Parenté qirintiach, qirintiez; et encore Son Cher, Aimé, tendrement, qer, aliàs qar. il est donc manifeste que Car et Ker Sont la même Chose; que le mot Car est très ancien Sous la double acception d'Ami et de Parent, et que par Conséquent, au lieu de recourir à l'hébreu Cara, dont nous n'avons que faire, il est plus naturel de penser que c'est de la Racine Celtique Car que Sont Sortis non-Seulement Les mots bret. Carout, Carus, Caranter, Caranterus; Ker, Kerent, Kerentiach, Kerentiez, mais encore les mots fr. caresse, charité, charitable, Cher, Chéris. le lat. Carus ou Charus, Caritas ou Charitas et le Gr. Latinisé Charis, Charites, Charisma, Charistia, Charisteria. Les Celtes en transmettant cette Racine précieuse aux Grecs la leur firent connoître, Avec la Signification de parent, aussi bien qu'avec celle d'Ami, Cher ou Chéri; puisque Charistia étoit un Repas Solemnel entre parents, et Charisteria Les fêtes ou ces Sortes de repas avoient lieu. C'est ce qu'il est aisé de Confirmer par ce que nous en dit Ovide dans Ses fastes.

Proxima Cognati dixêre Charistia Chari,
et venit ad Socios turba propinqua deos.
Scilicet à tumulis, et, qui periêre propinquis,
protinus ad vivos ora referre juvat:
Postque tot amissos, quidquid de Sanguine restat,
adspicere et generis dinumerare gradus. &c.
Ovid. fast. l. 2. p. 36.

Ad d. Et R. CARADEC en Lat. Caradocus. Nom d'un Saint de Bretagne qui étoit, dit-on, Abbé. D. Lobineau l'a mis dans le Catalogue des Saints inconnus dont il n'avoit pas vu d'actes. il remarque cependant que l'ancien Bréviaire de Léon en faisoit l'office à neuf leçons le 16 de mai, et que deux paroisses portent Son nom; l'une dans le diocèse de Vannes, et l'autre dans celui de quimper. à l'Extremité Septentrionale du Canton

de Taulé, Evêché de Léon, il y a aussi une Eglise Succursale qui porte Son nom, mais on l'appelle en ce pays St Carantec, Et ce nom est le possessif de Carante, prononcé Sans Z à la mode de Tréguer; il Signifie donc qui a beaucoup d'amour ou de charité: Si ce Saint avoit été originaire de Léon on l'eut appellé Carantezec; en tréguer où, comme je l'ai dit on Supprime le Z, Carantec ou Carantec; Et le S. G. Son affectionné, qui a de l'affection, le rend aussi par Carantec, ce qui confirme mon Explication. Caradec Sans N. est peut-être du Dialecte de Vannes; mais je Présume qu'il devoit être originaire de la grande-bretagne; Et c'est le nom latinisé Caradocus qui me le fait juger ainsi, puisqu'en retranchant la terminaison en us, il se trouve que Son vrai nom est Caradoc; or dans le Dialecte de Davies, les possessifs Sont en oc, comme Barnoc, (il en est de même en plusieurs cantons de Léon); Et de plus nous voyons chez le même Davies le diminutif Caredig ou Caredic qui ne s'éloigne pas beaucoup du possessif Caradoc, entre lesquels on ne peut s'empêcher de reconnoître une affinité remarquable:

CARANTEZ, Amour, Amitié, Tendresse, Charité &c. Cor Et Cara-

CARAVEL. est une espèce de Berceau que les nourrices de ce païs Suspendent dans leurs Lits pour être plus à portée d'entendre les cris des petits enfants quelles y couchent, Et de les Bercer, ou de les allaiter, Sans être obligées de Se Lever. ces Sortes de Berceaux n'ont qu'un fond Sans couverture, et n'en ont pas besoin, parceque le ciel du Lit auquel ils Sont Suspendus, comme les hamacs des matelots dans l'Entrepont, leur en tient lieu. Ce nom peut être Composé de Carr, Char ou Charriot découvert, avec lequel ce fond Sans couverture a quelque ressemblance, Et

de Cavell, Berceau, dont le B. C. se perd, pour adoucir la prononciation, qui seroit très-dure si on disoit Carrcavell; mais ce qui peut servir à justifier l'Ethymologie que je propose, c'est que Cavell, Berceau, signifie aussi une Nacelle; et que les fr. ont adopté notre Caravell, pour en faire une Caravelle, Espèce de Navire dont on se sert particulierement dans la méditerrannée. Enfin le P. G. sur Portoir à fumier, met aussi Caravell pl. Caravellou. c'est apparemment une Espèce de Brouette ou plustôt de tombereau dont la forme est plus approchante de celle d'une charrette, Carr. Plaustrum, Carrus. ici je n'ai entendu se servir de Caravell qu'au sens de ces espèces de Berceaux dont j'ai parlé et qu'on peut rendre en Lat. par incunabula; mais si on reprenoit Caravell, pour exprimer le nom de ces sortes de navires que les fr. nomment Caravelle, on pourroit le traduire par Carina, qui tient un peu à notre Carr, aussibienque Caravelle, Carène, Caraque, et Carcasse, et en Effet on voit bien quelques rapports entre la Carcasse d'un vaisseau, la Carène, qui en est le fond, et le fond d'une Charrette ou d'un Charriot.

CARBONT et Carpont, Arcade ou Arche de Pont de pierre pl. Carbonchou et Carbonjou. je ne sçais si Gar-pont ne seroit pas mieux dit. au moins il semble que c'est un composé de Garr, jambe et de Pont, les arches soutenant le Pont, comme les jambes le corps, et surtout celles du colosse de Rhodes, entre lesquelles les navires passoient.

R. quelque spécieuse que cette Ethymologie puisse paroître, je ne crois pas que D. P. aît rencontré juste nous disons Carpont, pl. Carponchou, et Garbont ou

Carpont ne se dit jamais. je m'imagine donc que ce mot est formé tout bonnement de Carr et de Pont; Carr est une Charrette, et la charrette a une ressemblance au moins Grossière avec l'Arche d'un Pont, En Lat. Arcus, et le mot Pont qui y est joint empêche qu'on ne puisse s'y méprendre. Et même dans un besoin une Charrette pourroit servir de Pont, s'il ne s'agissoit que de traverser un ruisseau: c'est peut-être pour cette raison qu'on appelle aussi le fond d'une Charrette, Ar Pont-Carr. les anciens, comme je l'ai déjà remarqué d'après Davies, formoient leurs composés en renversant l'ordre des mots, et l'on peut remarquer ici que Carpont n'est autre chose que Pont-carr renversé; or le fond d'une Charrette renversée est une représentation, bien simple à la vérité, mais assez naturelle, de l'arche d'un pont.

Add. Et R.

CAR-CANN, Collier, Tour-de-cou, Carcan. pl. Carcanniou. Ce mot est de même composition que le suivant et signifie la même chose; j'ai même entendu fréquemment appeller Carcanniou le grand cercle ou Caisson qui entoure la meule Supérieure d'un moulin, Et qu'on nomme ci-après Carchelion. Carcann est donc composé de Carr, Charrette et de Cann ou Cant, Cercle. V. ces mots. il n'est pas aisé de rendre raison de l'origine de tous les mots bret. il faudroit pour cela avoir une plus ample connoissance des Loix, moeurs et Coûtumes des Celtes et des Gaulois, nos ancêtres; et nous sommes réduits aux Conjectures. il est cependant bien certain qu'ils faisoient un grand usage de Chars, Charrette ou Charriots, même à la Guerre, Comme on le verra Sur Carr. il est donc

130 assez vraisemblable qu'indépendamment de ceux qui servoient au transport des femmes et du Bagage, ils en avoient d'autres destinés à transporter le Butin et les prisonniers qu'ils pouvoient enlever; que pour se mieux assurer de ceux-ci et les empêcher de s'évader, ils retenoient chacun d'eux par un Collier de fer adapté pour cet effet à ces Sortes de Chars. cette conjecture ne Sçauroit paroître étrange à ceux qui Sont persuadés de la barbarie des Siècles dont je parle. Les nations civilisées ont mieux connu les droits de la Guerre: elles traitent les prisonniers avec plus d'humanité, Ensorte que la peine du Carcan est reservée aux criminels; mais il est à remarquer que plusieurs peuples, en adoptant ce genre de peine qu'ils infligent à certains malfaiteurs, ont conservé le nom de Carcan au Collier de fer qui les retient, quoique ce ne Soit plus à un Char, mais à un pilier, qu'on les attache, et ce pilier S'appelle Pilori: ils Sont la figure tournée vers quelque place publique, afin de leur inspirer une honte Salutaire de leurs délits. quoiqu'il en Soit le Carcan Se rend en latin par Collare et Collaria, Et l'on voit bien que ce n'est pas de là que les français l'ont tiré: ils l'ont trouvé tout fait dans le païs qu'ils ont conquis. Enfin je trouve encore que Carcañ a beaucoup d'affinité avec Kercheñ ci-après, Et quoique celui-ci S'Ecrive différemment, il S'en rapproche assez, tant par le Sens que par la prononciation.

CARC'HELIOU, ou mieux Carc'helc'hiou, qui Se prononce après l'article Ar C'harhelion et Ar C'harhaliou, est le nom du grand cercle ou Caisson qui entoure, ou enferme la meule Supérieure d'un moulin, de Sorte que le Bled ni la

farine n'en sortent pas, et qu'elle y tourne aisément. Ce nom est composé de Carr, charrette, et Kelc'hiou, des cercles, comme si l'on vouloit dire Le Charroi en des Cercles, ou qui circule. Les Hébreux ont pareillement donné à cette meule supérieure le nom de , un Charriot.

R. L'Ethymologie que D. S. nous présente ici est exacte; mais comme on prononce par adoucissement Kelliou ou Killiou pour Kelc'hiou, pl. de Kelch, Cercle, on dit aussi Carchelliou, avec une seule aspiration, et non Carchelc'hiou, où il s'en trouveroit deux; de même après l'article on dit Ar C'harchelliou, avec deux aspirations, au lieu qu'il en faudroit trois, si l'on disoit Ar C'harchelc'hiou: j'ai déjà remarqué, dans l'article précédent, qu'on donne encore le nom de Carcanniou (équivalent à Carchelliou) à ce caisson circulaire, auquel on a donné des noms pl., apparemment parce qu'on le démonte en quatre pièces, afin de pouvoir lever la meule et la piquer, pour la mettre en état de moudre le grain. Ce grand Cercle pourroit se rendre en Lat. par Circulus Molaris ou Molarius.

Carchleiz
V. Kercheiz.

CARDI, Remise de Charrette. Ce mot est composé de Carr, charrette, et de Ti, Maison, Retraite, Toit: ainsi on ne doit pas prononcer Cardis.

R. Cette Ethymologie est juste aussi bien que l'observation qui termine cet article, mais il faut ajoûter qu'on dit Cardiou au pl. Remises, comme on dit Candiou, Blanchisseries, quoique l'on dise Tiés, des maisons, pour le pl. de Ti. Cardi peut se traduire en Lat. par Carri Tectum. Plaustri receptaculum.

CARDIN est, Selon M. Roussel, un maître pêcheur, qui fait lui même ses filets, et qui file le fil pour les faire: je ne crois pas ce mot vrai Breton, mais inventé sur le modèle de Cardeur, qui file la laine au Rouet.

132

R. Le motif Sur lequel D. L. fonde Ses doutes ne me paroît pas Suffisant pour infirmer le Sentiment de M. Roussel. Cardin peut être formé de Carr, Rouet et de den, homme, personne (Et chez Davies Dyn) et ce Seroit en général l'homme au Rouet, ou la personne qui travaille du Rouet, qui file au Rouet; mais quand même il Seroit inventé Sur le modèle de Cardeur, il ne Laisseroit pas pour cela que d'être vrai Bret. puisque, d'après l'idée de D. L. Le Cardeur est celui qui file la laine au Rouet, en bret. Carr, dont Cardeur Seroit un dérivé. Cependant il est possible que Cardin et Cardeur aient des origines différentes. Cardin peut être pour Cardere formé de Carr et de den, comme je l'ai remarqué plus haut, ou pour Cardenn, composé du même Carr et de Tenn, l'action de tirer, ou qui tire, parcequ'en effet on tire le chanvre, le lin, &c. pour le faire passer par la filière du Rouet. Et comme on donne le nom de Cardeur, non pas Seulement à l'ouvrier qui file la laine, mais plustôt à celui qui la peigne et qui en ôte les ordures, ce mot peut être dérivé de Carz, ordures, immondices, dôù vient le verbe Carza, nettoyer; Carzer, et même en Léon Carzeur, est celui qui nettoie, qui enleve les immondices de quelque espèce qu'elles Soient; ainsi que Cardeur vienne de Carr ou de Carz, il est toûjours breton d'origine. ce ouvrier S'appelle en Lat. Carminarius ou Carminator de Carminare peigner ou Séparer la laine. Cardin pourroit Se rendre par Piscator Retiarius, de Rete, filet; il faut observer cependant que Retiarius S'entendoit plustôt de celui qui Se Servoit de filets que de celui qui les faisoit.

CARELL, Bret. Pl. Y. Carrell.

CARG ou Cark, Charge Carga, Charger, mettre la charge; impératif pl. Carghit, Charger. participe Carghet, Chargé. Davies n'a point ce mot, qui est commun à plusieurs Langues, et dont l'origine est obscure, S'il ne vient pas de Carr, Charrette. M. Du Cange dit en Son Gloss. Latin Carga, onus Gallicè Charge; italis Carico et Carica, quasi onus Carri. Furetiere prétend que Le fr. est venu du Bret. Cark a quelque affinité avec Carrec, Rocha,

qui est pesante. L'Escargot aura pris son nom de sa charge, comme qui diroit enchargé.

R. Carg, Charge, pl. Cargou il ne peut y avoir de doute sur l'origine de ce mot, et M. Du Cange me semble avoir très bien rencontré, lorsqu'il a dit Carga, Carico et Carica, quasi onus Carri. en effet Carg est proprement le Contenu d'une Charrette, et furetiere a eu raison de dire que le fr. étoit venu du Bret, puisque ce mot est un dérivé de Carr, en Bret. Charrette mais on a donné beaucoup d'Extension à ce mot, et sa Signification ne se borne plus au contenu d'une charrette, mais on l'applique à toute espèce de charge, de quelque nature qu'elle soit, comme à la Charge d'un Cheval, d'un Canon, d'un Navire, qu'on appelle aussi Cargaison; à toute espèce de fardeaux à toute espèce de dignité, office, emploi, fonction, commission, ministère; à toute espèce d'impôt et de Redevance: on a donné à tout cela le nom de Charge le verbe est Carga, Charger, imposer un fardeau, donner charge ou Commission, Encharger, emplir, remplir, Combler, Carguer les voiles d'un navire, fouler, accabler, oppresser le peuple sous le poids des impôts, l'opprimer sous le fardeau des tailles, des contributions ou des charges publiques; Commettre, Etablir, préposer quelqu'un, le charger d'une fonction ou d'une magistrature quelle conque, item Rassasier, Couvrir. Cargus, Chargeant, onéreux, pesant, Rassasiant. Les Nations commerçantes en ont encore composé le titre hybride de Supercargue, Subre-Cargue, ou Soubrecargue, qui est comme l'intendant ou le Commissaire d'une compagnie, chargé de veiller sur ses intérets et spécialement sur la Charge, Chargement ou Cargaison des navires qui lui appartiennent, c'est-à-dire que ce mot est composé du Lat. Super et du Celtique Carg, Charge, Chargement et Cargaison.

CARGOASK, mal fort douloureux qui vient aux doigts, mais moins dangéreux que le Panaris. je ne sçais si c'est le même que Davies nomme Ewinwasg, c'est-à-dire Compression des ongles, ou Presse-ongle. ceci me fait venir la pensée que l'on écriroit mieux Gargwask, qui veut dire Presse-jambe,

134

qui est la torture en quelques pays, étant composé de Garr, jambe et de Gwask, presseret en effet le verbe dérivé Gar gwaski, signifie Presser, Etreindre, donner la torture, la gêne et la question, sans spécifier en quelle maniere; mais c'est apparemment mettre les coins aux jambes.

R. je ne sçais quel est le mal dont parle ici D. L. il ne le nomme pas en fr. Et je ne connois ni la chose ni le nom; mais je soupçonne qu'il y a erreur et confusion 1°. Si ce nom est composé de Carr et de Gwask, il signifie compression ou foulure de charrette, c'est-à-dire, apparemment que ce mal est aussi sensible que si une charrette avoit passé sur les doigts, ou tel que si les doigts avoient été froissés entre une charrette et un corps dur. 2°. S'il est composé de Garr, jambe, et de Gwask, presse, il signifie presse-jambe; mais alors il ne doit pas s'écrire par un C, et ce nom ne seroit plus applicable à un mal aux doigts. 3°. D. L. parle encore ailleurs de ce mal qu'il écrit Garhouask, mal très-douloureux qui vient aux doigts, presque semblable au panaris, et dit là qu'il peut être composé de Garw, âpre, et de Gwask, presse, étreinte. cette Etymologie est soufrable, mais si elle étoit la plus exacte, il faudroit s'en tenir à l'écrire par un G. puis au même endroit il revient encore à composer ce mot de Gâr, jambe, ce qui peut être fort bon pour exprimer le genre de torture qu'on fait éprouver aux criminels, en leur serrant les jambes avec violence, mais qui est peu propre à désigner un mal aux doigts. je me résume donc en disant qu'il faut écrire Carr Wask, si on entend parler d'un mal semblable à celui qui seroit causé par la pression d'une charrette; Et Gar Wask, composé de Garw, si on entend parler d'une douleur âpre, mais dans l'un comme dans l'autre cas, le G. de Gwask se supprime, parcequ'il se perd ordinairement en composition. D. L. nous en fournit un exemple dans l'Gwin Wasg de Davies. je pourrois citer encore son Gwin Wasg ou Gwin Wasg bren, et quelques autres composés de notre dialecte, tels que di Wasca et leur Wasca.

CARITELLI, Etui servant à mettre des Epingles Lg. V. Carrelet.

CARLING. Voyez Kerling.

CARM ou Garm. V. ce dernier.

CARN, Corne des pieds de plusieurs Sortes de Bêtes, comme de Cheval, de Bœuf, &c. Carnec, qui a de la Corne aux pieds. Carna Se former en Corne, & improprement amasser de la neige Sous Ses pieds, en marchant par la neige. Davies met aussi Carn, Bestiæ ungula. Carn, Manubrium, (Supposé qu'il Soit fait de Corne, comme il y en a beaucoup, Surtout des couteaux) Carn & Carnedd, Aagger, Cumulus lapidum. Si ce nom Signifioit Simplement Corne, il Seroit assez Semblable à l'hebreu Keren-caran, Corne de la tête des Bêtes. Bochart a remarqué, en Son Canaan, que les anciens Gaulois appelloient Corne une trompette et la prouve par cet endroit d'Hesychius Κάρνον τὴν σάλπιγγα. Σαλάτας. il y a donc bien de l'apparence qu'ils donnoient aussi ce nom aux cornes des bœufs, et des boucs et Beliers, qui Servoient de trompettes.

R Carn, Corne du pied; Carn-bihan, ongle, Sole ou Semelle de cheval, qui est plus tendre que celle qui l'entoure. L. G. Carn-bihan est à la lettre petite Corne du pied. Carnec, qui a de la Corne aux pieds. Carna Se former en Corne, Amasser de la neige Sous Ses pieds. on dit aussi Carni. Cette expression vient probablement de ce que la Neige durcie et adhérente à la chaussure imite en quelque Sorte la Corne ou le Sabot des animaux qui ont de la Corne aux pieds. Lorsqu'elle S'en détache on dit Discarniaza Ann Erch. il y a peu de différence entre Carn et Corn: je Suis même persuadé que c'est le même mot et que Corn est le primitif, auquel on a fait subir ce léger changement pour distinguer la Corne du pied, de la corne de la tête des bêtes, & plusieurs motifs me portent à le

136

croire ainsi. Le premier c'est qu'on n'a seulement pas pris la peine de les distinguer au pl. puisqu'on dit également Kern tant pour les cornes du pied que pour les Cornes de la tête. Le Second c'est que pour former les dérivés et les Composés on a pris quelquefois Carn et plus souvent Corn sans égard à la partie à laquelle appartenoit la Corne. La même indifférence se remarque dans le dialecte de Davies qui appelle Carn, ce que nous appellons Proat-Corn, un manche de Corne; et Si nous disons Carnio ou Carna, amasser des Cornes ou des hausses de neige sous les pieds, ce qui n'est qu'accidentel, nous donnons à la hausse artificielle que les femmes font mettre à leurs Souliers, afin de paroître plus grandes, le nom de Cornel ou Corniel-botes. V. ce mot. Et mettre de telles hausses Corniela Botou, Boutou ou Boutéier. on fait des hausses de différentes matières, mais on prétendoit que celles de Corne duroient plus long-temps au reste les femmes commencent à se défaire de cette mode aussi gênante que bizarre, Sauf à la Reprendre encore quelque jour.

D. ne Sçachant d'où tirer Carn fait à Son ordinaire une petite excursion chez les hébreux, et puis il cite Bochart qui prouve que les anciens Gaulois appelloient Corn une trompette, et en conclud avec raison qu'il y a bien de l'apparence qu'ils donnoient aussi ce nom aux Cornes des Bœufs, et des Boucs et Beliers, qui Servoient de trompettes. je crois bien que le mot Corn Signifioit proprement une Corne chez les Gaulois, comme elle le Signifie encore chez nous Et que les Latins en ont emprunté leur Cornu indéclinable, ce qui n'est pas du génie de la langue Latine. je crois également que les Gaulois Se Sont Servis d'abord de Cornets en guise de Trompes, de Trompettes et de Cor, et que de là vient que le nom de Corn est demeuré à ces Sortes

d'instruments, même après qu'on s'étoit avisé d'en faire avec plus d'art et des matières plus précieuses, en quoi ils ont encore été imités par les Lat. qui se servoient aussi de Cornu et de Cornua.

Non Tuba directi, non æris Cornua flexi &c.
ovid. metam. Lib. 1. p. 3.

mais il s'agissoit ici de Carn, et puisque D. P. faisoit un article à part de Corn, c'étoit-là qu'il devoit placer cette observation, et je me reserve d'y revenir.

CARM, vers, Poëme, Poësie; Carmi, Versifier, Carmerez, Versification. P. G. V. Garm.

CARN a eu encore une autre signification, puisque Davies met Carn et Carnedd, Agger, Cumulus Lapidum. Tas, Amas ou monceau de Pierres. nous avons à peu près perdu ce terme; Cependant il y a apparence qu'il a été connu autrefois parmi nous au même sens; et voici un passage extrait du voyage du Cn. Cambri dans le finistère, tom. 3. p. 51. qui semble fait pour le justifier „ Sur la Route de Plouneour on trouve „ Beaucoup de Pierres Druidiques; de ces quartiers énormes „ de Rochers plantés en terre et recouverts d'une grande „ Pierre platte qu'on voit non-seulement dans la Bretagne, „ mais dans presque toutes les contrées de l'ancien monde. „ Carnac, en Bretagne, est un des plus grands théatres de „ ces monuments. il en existe une prodigieuse quantité dans „ ce Canton, alignés avec symétrie; ils ne sont éloignés „ que d'environ trois Toises. Ce Lieu, suivant la tradition „ Bretonne, dans les temps les plus reculés, appartenoit „ à des Druides. . . . Carnac leur doit son nom, de „ Carn, amas de Pierres, et d'Ac, ville. „

je ne sçais pas d'où le Citoyen Cambri a tiré cette Ethymologie; il est vrai que M. Deric, auteur de l'histoire ecclésiastique de Bretagne, rend souvent les terminaisons en Ac par habitation, mais j'avoue que je ne connois guères le Celtique de M. Deric; d'ailleurs une habitation n'est

ce peut être le même que Kern, Cime, Sommet.

M. Cambry en parle encore plus au long dans ses monumens Celtiques d'abord dans sa préface, et puis dans le corps de l'ouvrage p. 1 – 8. Dans le vocabulaire Ethymologique qui y est joint et qui est de la façon de M. E. Johanneau il est dit que Carnac n'est que l'adjectif possessif de Carn, Amas ou Monceau de Pierres; il signifie donc Lieu où il y a un amas de pierres. p. 296. V. encore les mémoires de l'Académ. celtique Tom. 5. p. 299.

138. n'est pas toujours une ville, et les Druides faisoient leur résidence dans les Bois et dans les forêts. in finibus Carnutum Considunt in Luco consecrato, dit Cæsar, de bello Gall. Lib. 6. jusqu'à présent on avoit cru que l'endroit indiqué par ce passage de Cæsar Etoit au païs Chartrain, aujourd'hui quelques modernes prétendent qu'il faut l'Entendre de Carnac. au Reste le P. G. sur fée, et sur Pilier, D. P. sur Liach et Peulvan, et M. Deric, tom 1.er p. 177 de son hist. Eccles., sans parler positivement de Carnac, font mention de Colonnes brutes et de monceaux de Pierres énormes, qu'on trouve en différents endroits de la Bretagne. Suivant les uns, c'Etoient les temples ou les Payens offroient leurs Sacrifices: Suivant d'autres ce n'Etoient que des Caches. Les Colonnes étoient des Statues, Suivant les uns, ce n'Etoient selon d'autres que des symboles de la Divinité: pour moi je m'imagine qu'elles servoient à indiquer le Lieu de la Sépulture des héros, des grands hommes, et des chefs de la Nation; et ce qui me confirme dans cette idée, c'est que le P. G. au mot Pilier, dit qu'environ vingt ans avant l'Epoque où il écrivoit, on avoit abattu près de Castre, paroisse à quatre lieues de quimper, une Colonne de cette espèce, sous laquelle on trouva onze têtes de morts dans un grand bassin, et qu'elles se changerent en Cendre dès qu'on y toucha. au surplus comme il y a quelque diversité entre ces monuments, il est possible qu'ils fussent destinés à divers usages. Et je présume que Carnac

Corret la Tour d'Auvergne origin. gauloises. p. 19. et suiv.

M. Deric parle aussi de Carnac Tom. 4.e p. 532. et suiv.

Est pour Carnec, c'est-à-dire, qu'il est le possessif de Carn, monceau de pierres, et qu'on a donné ce nom à cet endroit à cause du grand nombre de monuments de cette Sorte que l'on y voit encore il est aussi fort possible que ces monuments aient été élevés pour perpétuer la mémoire de quelques victoires Signalées, en même temps qu'ils Servoient de mausolées aux héros qui avoient péri Sur le champ de bataille, et le fr. Carnage pourroit bien venir de Carnac. Y. aussi Corn et Kern.

* Voyez encore le Tom. des Mémoires de l'Académie Celtique p. 394 et Suivantes, où l'on dit que Carn est un Amas de pierres en forme de Cône, en lat. Acervus Mercurii.

CARNELL, Reliquaire, Charnier, l'édifice de pierres, construit dans les Cimetières, pour y déposer les os de morts. il est visible que c'est un dérivé du précédent Carn, avec lequel il a tant d'Analogie, Soit qu'on Considère le nom ou la Chose. le pl. est Carnellion. il est à présumer que D. l'aura cru ce mot Corrompu du fr. Charnier, ce qui Seroit assez vraisemblable, s'il n'avoit été question que de ces vaisseaux de bois où l'on met de la Chair Salée pour la conserver, et qui pris en ce Sens pourroit bien venir du fr. Chair, ou du lat. Caro ou Carnes; mais il ne s'agit pas ici de Chair, il s'agit des os. aussi ce Charnier s'appelle en lat. Ossarium ou Ossuarium: on auroit pu l'appeller en bret. Ascornec ou Askern-lech; et D. l. au mot Ascorn, observe lui même qu'il peut être composé de la préposition itérative ou augmentative As, et de Corn, Corne: comme Si on vouloit exprimer la dureté des os, qui Surpasse celle des cornes. or on vient de voir que Carn avoit non-Seulement la Signification de Corne, mais encore celle de monceau de pierres, qui pouvoit Servir à cacher les ossements des hommes et leurs dépouilles mortelles; ainsi on ne pouvoit choisir de terme plus naturel et plus convenable que Carnell, pour désigner un Reliquaire, et

Ad D. et R.

140 bien loin qu'il soit corrompu du fr. charnier, il paroît au contraire que celui-ci est corrompu du Breton, puisque ce dépôt ne contient que des ossements.

CAROUT. V. CAR.

CARR, Charrette, Le Roues à filer. pl. Kirri. Carrer, Charron, Artisan qui fait les Charrettes. Davies met seulement Carr, Carruca, Biga. Sic Armor. . . . Carraid, Carrucatum. Celui-ci est le participe de Carra, dou vient le Carrer des nôtres, pour dire un Charron, celui qui fait des Charrettes, ce que signifie Carrer, comme Carra signifie les faire, mais peu ou point usité. je suis presque persuadé que le franç. Guerer vient de Carraid, et selon les nôtres Carret, pour dire le premier travail de la Charrue sur une terre, que l'on dit Charruée. Bochart, en son Canaan, dit que: Cæsar à Gallia creditur hanc vocem (Carrus) in Latium intulisse; quamvis ante Cæsarem etiam Varro et Sisenna usurpaverint.

R Avant d'étendre mes réflexions sur cet article, il ne sera peut-être pas inutile de faire le détail des pièces dont une Charrette est composée, d'après le fr. G. qui écrit Q carr, sans m'astreindre cependant à suivre son orthographe. une Charrette, deux Charrettes, trois charrettes, Eur c'harr, Daou Garr, Tri c'harr. Charrette ferrée, Carr houarnet. Charrette qui n'est pas ferrée, Carr-moullou, Carr-prenn. Carr-Dishouarn. une paire de Roues, Eur moull-carr, moullou carr, Eur Re voullou.

Le Corps de la Charrette, Castell Carr. pl. Kestell-Kirri.

Le fond, Leur, Leurenn. pl. Leurriou-Carr, ou plustôt Leurriou Kirri, puisque chaque charrette n'a qu'un fond, et que ce n'est pas ici un composé, mais deux mots placés de suite dans leur ordre naturel. on dit aussi Fond-carr, Fonchou, et le verbe Foncha, faire des fonds de Charrettes.

Les Limandes, Sisenn, pl. Sisennou. Estelleun, Estellennou.

Planche du milieu, Creizenn.

Gaule de Charrette, Gwaleu-garr, pl. Gwalennou, Gwaleigner.

Le Timon, Limon, pl. Limonou.

Le Limon ou l'atteloir, Ar C'leur, Cleur, pl. Cleurou.

Les quesseux, Corsou, Ar Gorsou. Le Sing. est Cors, autre Sing. Corsenn, dont le pl. est Corsennou.

Les Barres Clezr, quand on parle en général, Sing. Clezrenn dont le pl. est Clezrennou. il met aussi Clezrad, qui désigne le treillage, ou cet ouvrage en forme de Claie.

Roue, Rod, pl. Rodou, Rojou.

Les Courbes ou les jantes, Camet, pl. Camejou.

Gougeon, Cheville qui joint les jantes de la Roue, Tarval, pl. Tarvalou.

Raions ou Rais qui joignent les jantes et le Moyeu, Skin, pl. Skinou; Emprenn, pl. Emprennou.

Moyeu, Bendell, pl. Bendelliou; Moëll, Moëllou.

Deux bouts de planches qui couvrent les bouts des moyeux, Dilarderez, pl. Dilarderezou.

Boëtes de fer dans le moyeu, Kib, pl. Kibou.

Cercles de fer sur les deux bouts du moyeu, fret, pl. frettou, Kelch, Kelc'hiou, Killiou, Kelliou.

L'Aissieu, Ahel, Aël, pl. Aëlliou.

Bande de fer, Bandenn, pl. Bandennou.

Lien de fer, Liamm, pl. Liammou.

Crocs de fer attachés à l'aissieu, Breoll, pl. Breolliou.

Les Elingues, Roulettes de fer, minces et flottantes sur l'aissieu, Ruillenn, pl. Ruillennou; Ruillerez, pl. Ruillerezou.

Les Esses, Chevilles de fer aux deux bouts de l'aissieu, Gwiber, pl. Gwiberou.

Charretée, Carrat, pl. Carrajou; Carg, pl. Cargou.

Charron, Charronnage, Carrer, pl. Carrerrienn, Carrerach, Carrarez.

Charroi, Charroïer, Charrier, Chartier, Charre, pl. Charreou, Charreat, Charretour, pl. Charretourrienn, Charreter, Chapreterrienn.

Chartil, Grande Charrette pour les foins et les bleds, Castell-hañ, Castell-eaust, Carr-astec. je pense que cet astec est pour Eaustec, qui concerne l'août ou la Moisson.

Chartil à vin, Broeau, Eur Vroeau, pl. Broeviou.

je conjecture que Broeau est composé de Bro, païs, Région, Canton et de effa ou Eva, Boire et Boisson; c'est donc une voiture propre à transporter la Boisson de tout un Canton; ou bien il vient de Breou, qui est le droit de Bref ou de Brieu ou de Sauveté qu'on imposoit autrefois sur les vaisseaux; Et comme on aura peut-être confondu ce droit avec celui qu'on avoit établi sur les Boissons, on aura donné le même nom ou un nom approchant aux voitures qui les transportoient; au reste je vois que le nom fr. Brouette approche aussi beaucoup de Broeau. Le même P. G. dit encore Chartil, Lieu où l'on met les Charrettes Charrues, herses &c. Log-carr, Granch-carr, Carr-zi. ce dernier est le Cardi qu'on a vu plus haut. il dit encore fourgon, Carr goloet, (Charrette couverte) pl. Kirri goloet. Le Grand et le petit Charriot qui servent à lever la meule d'un moulin s'appellent aussi Ar C'harrbras et Ar C'harrbihan. Charretée, Charge d'une Charrette, Carrad, pl. Carradou, Carrat, pl. Carrajou. Carg, pl. Cargou.

Revenant maintenant à D. P. il a bien observé que le fr. Guéret, vient de Carret; mais il pouvoit observer encore que notre Carr placé après l'article se prononçoit Ar C'harr, et que c'étoit de là que les fr. avoient emprunté leur Char et tous les autres dérivés, Charrette, Chartier. Charrier, Charron, Charrue, & Charriot &c.; que du même mot Carr, prononcé sans article et sans aspiration, ils ont fait Carriolle, et nous Carriolenn, Carriolle, Berline, Capriolet, et autres voitures de ce genre, pl. Carriolennou; aussi bien que Carrosse, chez nous Carross, pl. Carrossiou. on me dira peut-être que le Carrosse est de l'invention des fr. à la Bonne heure, mais comme la Racine Carr est incontestablement Celtique, nous avons le droit de Répéter tout ce qui a été bâti sur notre propre fonds. je conviens au reste que l'invention des Carrosses est des plus modernes, s'il est vrai que les trois premiers Carrosses aient été celui de la Reine Catherine de Medicis, celui de Diane Duchesse de Castro, puis de Montmorency, et celui de

" Christophe de Thou, premier Président, qui ne s'en servoit, 143
que parcequ'il avoit la Goute.

Le Maistre, Premier Président du Parlement, Sous le Regne de Henri 2 Stipula et Exigea par un bail passé avec les fermiers de Sa terre près Paris, qu'aux veilles des quatre bonnes fêtes de l'année, et au temps des vendanges, ils seroient tenus de lui amener une Charrette couverte avec de bonne paille fraîche dedans, pour y asseoir Marie Sapin, Sa femme, et Sa fille Geneviève, comme aussi de lui amener un Anon ou une Anesse pour monture de leur Chambrière, pendant que lui premier Président marcheroit devant Sur la mule, accompagné de Son Clerc, qui iroit à pié à Ses côtés.

Traité de l'opinion. Tom. 6. p. 93.

quel Contraste entre l'antique Simplicité de ce premier magistrat et le Luxe de nos petits bourgeois d'aujourd'hui !

De la même Racine Carr est encore venu le Carrus ou Carrum des Latins, car ils n'étoient pas bien Surs de Son Genre, et Si le vainqueur des Gaules n'a pas été le premier qui ait usurpé ce terme, il est constant qu'il en a fait un fréquent usage, et Surtout quand il a eu occasion de parler du bagage des ennemis qu'il avoit à Combattre: en voici quelques Exemples tirés du 1.er liv. Seulement. il S'agissoit des helvétiens: jumentorum et Carrorum quam maximum numerum Coëmêre . . . . inter montem juram, Et flumen Rhodanum, quo vix Singuli Carri ducerentur. . . . helvetii cum omnibus Suis Carris impedimenta in unum locum contulerunt. . . . . alteri ad impedimenta et Carros Suos Se contulerunt . . . . . propterea quod pro vallo Carros objecerant. . . . et nonnulli inter Carros Rotasque, materas ac tragulas Subjiciebant, nostrosque vulnerabant. Cæs. de bello Gallic. Lib. 1.

Voyez aussi Les Monumens de Caumbzy. p. 15.

Du même Carr ils ont encore tiré Carruca, Carrucarius, Et Ses composés Trigarius et quadrigarius; Chartier qui mene trois chevaux attelés, quatre chevaux attelés. je n'ai pas besoin de faire remarquer que le premier est formé de Tri, trois et de Carr, Char. &c.

144 quoique Currus ressemble beaucoup à Carrus, il est
V. Kerr. probable qu'il vient de Currere, mais il est à Remarquer
que presque tous les noms de Voitures en usage chez les
Lat. Sont empruntés des Gaulois ou des Celtes: en effet on
vient de voir que Carrus ou Carrum est tiré de Carr,
Carpentum aussi bien que Carruca il est à présumer que Biga, Triga,
V. Carross. quadriga, viennent de la même Source en partie, malgré la
Et Sont. Suppression de l'R qui reparoît dans Bigarius, Trigarius,
quadrigarius. on n'en Sçauroit douter pour Petoritum, soit
qu'il Soit formé de Pezwar ou Peder quatre et de Rôt, Roue,
ou de Pezwaret, comme le veut D. P. Sur Pezwar; on peut
en dire autant de Rheda, venu de Red, Course, de
x ou de Kers. même que Currus de Currere. il en est de même de
Plaustrum, Plostrum et de Son diminutif Plostellum,
qui ne Sçauroit mieux venir que de Plous, Paille, par
la raison qu'on S'en Servoit particulierement pour
transporter La Paille. Enfin La Voiture en général,
Vectura, Vectio, Vector, Vectare, Vectarius, Vehes ou Vehis,
Vehiculum Vehere &c. viennent tous de la Racine Bach
ou Bech, Charge, faix, fardeau &c. qui d'après les regles
des mutes se change Souvent en vech, Suivant la
position, Comme dans ces phrases: Couera dindan e
vech, Doughenn e vech; Tambeo ou Succomber Sous
la Charge, Porter Son fardeau d'où viennent nos
verbes Bechia et Divechia, Charger et décharger, Et
mon ancien Dict. Lat-gr-gall porte: Vehia, a, Plaustrum,
oscorum Linguâ: unde Vehiare pro Vehere, apud veteres, et
Vehiatura pro Vectura. Et La Rapport de notre Bechia à Vehiare
Saute aux yeux; Et Varron remarque aussi, Suivant le même dict.
que: Veham, viam veteres dicebant, quod per eam vehebant
omnia; ce qui nous donne une juste raison de croire que le Fr. Voye,
Voyer. Voyager, Voyageur, Et peut être Noguer, qui est Voyager par
eau, ainsi que le Lat. Via, Viarius, Viator, Sont Sortis de Veha,

qui, d'après la définition de Varron, ne peut avoir une origine différente de celle de Vehere, pour Vehiare, qui se disoit auparavant; et conséquemment tous ces mots sont des rejettons de la même Racine Bech ou Bach, dont l'aspiration forte s'est adoucie par dégrés, au point de disparoître entierement dans Via, et nous l'avons adoucie nous-mêmes dans Bech, ou Beach, Voyage, qui est évidemment le même que Bech ou Bach, Charge, faix, fardeau, puisque toute la différence ne consiste que dans la forte aspiration de ce dernier. L'Explication que je viens de donner doit servir à rectifier le jugement précipité de D. S. Sur le mot Bech, à lever les doutes que je laissois entrevoir dans ma Remarque Sur ce mot, et à confirmer l'opinion du même auteur sur l'origine de Vehere. V. Bech et Bech. Ce que je viens de dire de Via et de Vehere peut s'appliquer par les mêmes raisons à tous leurs Composés tels que Devius, Deviare, invius; invehere, Subvehere, ainsi qu'aux mots franç. qui en sont dérivés, tels que Dévier, Dévoyer, Envoyer, Renvoyer. Vexare, Vexer, vient encore de la même Source, suivant toute apparence. En effet Bech est un fardeau, un poids; et vexer c'est accabler quelqu'un Sous le poids des châtiments arbitraires, ou le charger d'un fardeau insupportable; et Comme Bech se prend encore au Sens de peine, difficulté, par la raison que celui qui est chargé éprouve de la peine ou de la difficulté à agir, je présume que l'adverbe Vix est encore venu de là, et nous disons fréquemment, dès que nous avons quelque incommodité qui nous gêne: Bech amicus o Kennet, j'ai peine à marcher, Vix Gradior. je Sçais que D. S. donne une autre origine à Vix; mais c'est qu'il le considere pris Substantivement, au Sens de Tour ou fois, comme il l'explique au mot Gwesch.

CARRE. D. P. n'en fait aucune mention et le prenoit apparemment pour un mot corrompu de quadratus. Si cela est vrai on doit en dire autant du fr. Carré ou quarré et de tous les mots qui en sont formés ou dérivés, Cependant il est possible qu'il vienne de Carr, par la raison que les Chars ou Charrettes avoient une forme quarrée, ou du moins celle d'un parallelogramme, qui est un quarré long. quoiqu'il en soit Le C. G. à mis, et l'usage journalier Le confirme) Carre, adjectif. quarré, quarrée, et substantif, quarré, quarrée, quadre, ou Cadre, Carreau, Croisée, pl Carreou. item, Carrez, pl. Carrezziou, et Carraurenn, pl. Carraurennou, ou Carrozenn, pl. Carrozennou, Carreau (de vitres, de marbre de fayance &c. Carrezenn, Carrezennou, idem. Carrell, Carrellou. il est visible que tous ces mots sont des dérivés de Carré, dont le verbe est Carrea, quarrer, réduire en quarré, Equarrir. Carrëur, Carreadur, Carreazez. Carrure, Equarrissage, l'art ou la profession d'Equarrir. de Carrez on fait encore le verbe Carreza, mettre, placer ou ajuster des quadres ou des Carreaux. il a aussi le verbe Carrella, Carreler, Carrelladur et Carrellerez, Carrelage et l'art de Carreler, et les ouvriers qui Exercent ces différentes professions s'appellent Carreer, Equarrisseur ou celui qui réduit en quarré. Carrezer, celui qui taille, qui ajuste ou qui place les Carreaux, ou les Cadres. Carreller, Carreleur, qui travaille à Carreler ou au Carrelage. tous ces noms d'artisans font leur pluriel en ienn, Carreerrienn, Carrezerrienn, Carrellerrienn.

CARREC, Rocher couvert ou mouillé de la mer, Ecueil pl. Kerrec. Davies met Carreg, Lapis, Saxum. Carregan, lapillus. Carregos ou Cerrigos (Liser Kerrigos) Lapilli. Et encore Craig, Petra, Rupes. Et à Britannico sit Anglicum Cragge. Camden prétend que le nom Craux, territoire dans la Gaule Narbonnoise, vient de ce Craig, c'est-à-dire, comme mot Gaulois: et il nous apprend que les irland. disent Carigh pour Ecueil. Carrec a la même affinité avec l'hébr Rompre, fendre, comme chez les lat. Rupes avec Rumpere, Rupi, Ruptum. Et notre Roche, Roc et Rocher avec le Gr. ῥωξ, ῥωγος, fente, Rupture. Carrec

est régulièrement le nom possessif de Carr, et marque ce qui a une Charrette. Cela ne peut être fondé que sur l'imagination des mariniers, et sur les fictions des poëtes. Ceux-là ont pu nommer ainsi un écueil, parceque les flots qui se brisent dessus représentent par leur bruit et leur extension la Charrette attelée: et ceux-ci, que les Peintres ont imités, ont inventé le Char de Neptune traîné par des Chevaux marins tout blancs: ce que nous appellons, en termes de Marine, les Brisans de la mer, qui se brise contre les Rochers. Carroc, qui est le nom d'un certain poisson dans Ausone, Ep. 4. ressemble fort à Carrec, que l'on peut prononcer en Léon Carroc, et ailleurs Carreuc.

R. Tout ce que D. S. P. dit ici pour justifier l'Etymologie qu'il donne de Carrec est assez vraisemblable: on nomme ainsi un Roc vif, un Rocher, un Banc de Roches, un Ecueil; et le S. G. cite un proverbe fort usité parmi les marins:

Nep ne sent Ker ouch ar Stur,
ouch ar Garrec a ra Sur.

littéralement celui qui n'obéit pas au gouvernail, le fait sûrement à l'Ecueil, pour faire entendre que quiconque ne gouverne pas bien son vaisseau échoue contre des écueils. D. S. P. ne donne ici le nom de Carrec qu'au Rocher couvert ou mouillé de la mer, et le S. G. fait aussi la même distinction, appellant le Rocher de Mer Carrec, et le Rocher de terre Roch: il est vrai que le premier paroît spécialement affecté au Rocher de mer, qu'on ne nomme jamais autrement, mais pour ce qui est des Rochers de terre, j'entends tous les jours leur donner le nom de Carrec, surtout lorsque les bancs ne sont pas fort élevés au dessus de la surface, et le nom de Roch paroît reservé à ceux qui forment des éminences ou des montagnes: il ne paroît pas non plus que Davies ni Camden fassent entre les Rochers de terre

Et de Mer la distinction que le P. G. et D. l'ont faite d'un autre côté, sans improuver l'Etymologie de D. qui est fort ingénieuse et peut-être la meilleure, je dirai que Carrec peut être composé de Carr, Charrette, et de Regh Racine de Reghi, Rompre, Briser, Déchirer, et Signifieroit, Brise-charrette, Brise-charriot, &c. ce qui n'est pas rare dans les chemins raboteux et dans les terres où le Roc paroît à la Surface cela s'accorderoit assez à la manière dont Davies écrit Carreg et Craig, qui semble en être l'abrégé, et qu'il rend par Lapis, Saxum, Petra, Rupes. quant aux pierres détachées, nous les appellons simplement Man, pl. mein, sans leur donner comme lui les noms de Carrec ou Cerrigos, qu'on prononce Kerrigos; Cependant il est possible qu'il ait été autrefois d'un usage plus étendu; et la manière dont Davies l'a écrit me fait penser que l'île de Cerigo dans l'archipel en a tiré son nom. les anciens la nommoient Porphyris, à cause du porphyre qu'on y trouve en abondance. Elle étoit encore fameuse sous le nom de Cythère, de celui d'une de ses villes, où les Poëtes disent que Venus prit naissance. Les Vénitiens possédoient cette île depuis la division de l'Empire Grec, mais les Turcs s'en sont rendus maîtres. Le meilleur de ses ports qui est à douze milles de la forteresse, est profond et sûr, et son Bassin peut contenir quarante Galères. Le terroir produit du vin du blé, de l'huile d'olives, des ânes sauvages et des bêtes fauves: elle a environ soixante milles de Circuit: elle a quatre petites montagnes dont les sommets étoient autrefois occupés par autant de petites villes; aujourd'hui il n'y a que celle de Cérigo, qui porte le même nom que l'île et qui est très peuplée: elle a un Vêché, est bâtie sur la pointe d'un Roc: elle est extrêmement fortifiée, tant par l'art que par la nature: la Mer lui sert de fossé, et son artillerie est pointée sur une hauteur, d'où elle commande de toutes parts. on trouve dans cette île quelques Couvents de

caloyers grecs dont le plus célèbre est celui de St. jean de la grotte, bâti sur un Rocher, à la droite de la forteresse. ce Monastère est taillé dans le Roc, à la pointe du marteau. Les habitants ont une vénération particulière pour ce lieu, à cause qu'ils se persuadent que ce fut en cet endroit que St. jean commença son Apocalypse. L'île de Cécerigo ou Cerigota, anciennement Ægialia, est voisine de la premiere, mais elle est déserte et n'a que des montagnes et les écueils de Poro et de Porossa aux environs. Les matelots la nomment souvent Cerigotte. V. Morery. il est clair que la même cause, c'est-à-dire, ces Rochers et ces écueils, ont pu faire donner à l'une et l'autre de ces îles les noms qu'elles portent aujourd'hui dérivés de Carrec et presque les mêmes que le Cerrigos de Davies. je ne sçais pas à quelle Epoque on a donné ces noms à ces îles mais elles ne les auroient eu que du temps des vénitiens, qui les ont possédées longtemps, il ne seroit pas extraordinaire qu'ils les leur aient imposés, puisque les vénitiens étoient Gaulois d'origine. on a déjà remarqué que l'île de Cérigo étoit autrefois célèbre sous le nom de Cythère. Elle étoit consacrée à Venus, soit qu'elle en fut originaire, soit qu'elle eut pris naissance dans la mer voisine, selon les fictions des Poëtes

Est Amathus, est celsa mihi Paphos atque Cythera
idaliæque domus. Virg. æneid. l. 10. p. 1480.

De là l'Epithète si fréquente de Cytherea.

fas omne est Cytherea meis te fidere regnis,
undè genus ducis. idem. Lib. 5. p. 977.

. . . . . mater amorum
nuda Cytheriacis edita fertur aquis.
Ovid. Epist. heroic. 7. p. 26.

De Carrec doit venir aussi le fr. Carrière.

CARRELL, Carreau, pl. Carrellou. Carrella, Carreler, &c. il en a déja été fait mention sur Carre; mais le P. G. au mot Bruit, met encore Carrell, qu'il écrit Carell. Ce terme n'est pas en usage dans ce quartier, mais si Carrell est Bret. en ce sens, ce

150

pourroit être le Bruit d'une Charrette mal graissée Et par conséquent un dérivé de Carr, Cependant le B. G met Guigour et Chourie pour le bruit d'une Charrette, mais Cela Se dit en général de toutes Sortes de Bruits, comme le remarque D. L. Sur Guigour on peut avoir étendu de même La Signification de Carrell à toute espèce de bruit, comme au bruit des Cloches, &c. Et de là Seroit venu le Carillon des fr. et leur verbe Carillonner.

CARRELET. Pelote ou Coussinet, Servant à mettre des épingles. il y en a de toutes espèces de formes, longue, oblongue, ronde, quarrée, &c. apparemment que c'est de la forme de celle dernière espèce qu'est venu le nom de Carrelet, pl. Carrelejou Le L. G. Sur Peloton à mettre des épingles, met aussi Carreled, pl. Carreledou, Et allongeant encore ce mot Carreledenn, pluriel, Carreledennou. Sur Etui Servant à mettre des Epingles, il met encore Caritell, que je crois corrompu de Carrelet et peu convenable pour Exprimer un Etui dont le nom propre est Clavier ou Claouïer, que l'on verra ci-après. quant à Pelotte Et Peloton que les Sçavants tireront peut-être de Pila ou Pilula, je les ferois venir volontiers de Poulout, Grumeau, dérivé de Boul. Add. & R.

CARRENT, Petit chemin ou une Charrette Seule peut passer. Davies met Cerryut, Cursus, Meatus, iter. à Cerdded, (incedere) Et hynt (iter, via) q. d. Cerdd hynt &c. ce n'est pas là notre affaire Carrent est composé de Carr, Charrette, Et de hent, Chemin: Et marque un Chemin, justement aussi large qu'il le faut, pour le passage d'une Charrette: et répond à l'hébreu

un tel Chemin, de Charriot.

Cette Ethymologie est fort juste, et c'est en effet un Chemin de Charrette que nous nommons ainsi, mais pour mieux conserver cette Ethymologie, on devroit écrire Carrhent, puisqu'on écrit hent Chemin, Et pour le pl. Carrentchou, ou Carrenchou, comme on le prononce on pourroit rendre Carrhent, Voie de Charrette par Carri via pour le Cerryut.

K. c'est de ce nom que M. le Brigant tire celui de Carinthie, province d'allemagne du cercle d'Autriche.

de Davies, Si ce n'est pas le précédent un peu altéré, et s'il est réellement composé, comme il le dit de Cerdded, marcher, (ou plustôt de Cerdd, chez nous Kerz, Marche) et de hynt, qui est notre heut, il auroit dû s'écrire, Suivant son orthographe, Cerddhynt, qui sonneroit chez nous Kerzhent, ce qui signifieroit Chemin de marche, ou par lequel un homme peut marcher, c'est-à-dire un Sentier, Semita.

CARRIGHELL. Chemin, et traces de Charrettes. au Sens figuré c'est tout le bien d'un homme: Car on dit Collet eo ma Carrighell, tout mon bien est perdu, j'ai dépensé tout ce que j'avois de bien. Ce mot au premier Sens, qui est le naturel me paroit composé de Carr, et de Rigol. Rigole, petit Ruisseau: ou bien ce sera une Simple extension de mot, qui est le diminutif Carric, de Carr, comme Charrette l'est de Char. quant au Second Sens qui est le figuré, il y en a un Exemple dans l'hébreu, où de la même Racine qui Signifie Voyager, on fait les dérivés qui Signifient Chemin et provision pour le voyageur.

R S'il falloit exprimer un Chemin de Charrette, le terme le plus convenable seroit Carrhent, dont on vient de parler dans l'article précédent, et Si on vouloit parler de ses traces, on se Serviroit de Roud ou Rout, pl. Roujou, ou du Composé Rodlech, lieu de la Roue, pl. Rodlachiou, Rollachou; mais D. S.me Semble avoir mal rendu et mal défini Carrighell, où il n'est du tout pas question de Rigole. Sur le mot Carrighell nous entendons une Brouette ou un petit tombereau à Roues, Servant à transporter différentes choses. Le pl. Est Carrighellou: Son Contenu est Carrighellad ou Carrighellat, pl. Carrighelladou, Carrighellajou: Conduire ou mener une telle voiture ou transporter ce qu'elle contient, c'est Carrighella. Ce mot est un Simple dérivé du diminutif Carric, petite Charrette, ou Charriot, qui vient lui-même de Carr, et la terminaison en ell est ordinaire et commune à un très grand nombre d'substantifs.

Et de meubles, tels que Berell, Boerell, Estell, Carrell et beaucoup d'autres, qu'il seroit trop long de rappeller ici. Comme les petits marchands se servent quelquefois de ces sortes de voitures pour le transport de leurs marchandises, et qu'il arrive souvent qu'ils les mangent en frais de route, surtout si le commerce ne va pas bien ou s'il arrive quelqu'accident imprévu, il n'est pas rare de leur entendre dire Coller ew ya Charrighell, ma Brouette est perdue, pour faire entendre qu'ils sont ruinés; et il est vrai que par allusion, on se sert encore des mêmes termes pour dire: j'ai perdu tout mon bien, j'ai tout mangé, j'ai fondu ma boutique.

CARRIOLENN, Carriolle, Cabriolet, Berline, &c. car c'est par ce nom qu'on désigne toutes les voitures à Roues qui sont couvertes, lorsqu'elles sont moins grandes que des Carrosses, pl. Carriolennou. Et quand ces differents noms, tant bret. que fr. seroient des dérivés de Carrus, il ne seroit pas moins vrai de dire qu'ils sont tous Celtiques d'origine, puisque Carrus lui-même est venu de Carr.

CARROS, Précinte, terme de Construction de navire, qui se dit des Bordages; c'est comme un Cordon, qui répond à chaque bout d'un vaisseau on pourroit dire que ce nom est composé de Carr, Charrette et de Croth ou Cross, Selon Davies, ventre, où l'S se perd aussi la précinte est comme la Ceinture du ventre du Navire, d'où lui vient ce nom du lat. Præcinctus. mais je voudrois sçavoir pourquoi Carr entre en ce Composé.

R. Carros peut être composé de la maniere indiquée par D. L. il se peut aussi que ce soit un simple dérivé de Carr, à cause de quelque Ressemblance entre cette partie ou ce Cordon du Bordage et le Bord d'un Char, car il y a des Chars de toute forme, ou entre ce même cordon et le

Ceintre de l'impériale d'un Carrosse, ou de l'arche ou Arcade d'un Pont, en Breton Carpont. Et Si un pareil motif de Ressemblance a pu faire admettre Carr dans la Composition de la Carcasse, de la Caraque et de la Caravelle, (V. Caravell,) la même raison doit avoir suffi pour l'introduire dans Carros.

R CARROSS, Carrosse, est le même mot que le précédent, Et pris au Sens de Voiture, on ne peut douter qu'il ne soit fait de Carras ou de Carruca qui Sortent eux même de Carr. Le pl. est Carrossions il Seroit inutile de répéter ici tout ce que j'ai déjà dit Sur Carr. j'y ai fait remarquer que la plus part des noms de Voitures dont Se Servoient Les Romains étoient Celtiques ou Gaulois, mais dans l'enumération que j'en ai faite, j'ai omis de parler de Carpentum, qui est au moins en partie Composé de Carr. Ce pouvoit être un Char qui n'avoit que le fond comme une Charrette, c'est-à-dire un Char découvert. on a déjà vu Sur Carpont, que D. B. écrit Carbont, Et Sur Carr, que le fond d'une Charrette S'appelle encore Pont-carr. Des voitures de cette espèce peuvent avoir été en usage dans les Gaules et S'appeller Carpont, qui est la même chose que Pont-carr renversé, Et Carpentum a bien l'air d'être enté Sur Carpont. de là vient Carpentarius, et le Charpentier, ouvrier qui fait les Chars, charriots, Charrettes &c. Et Carpentarius Equus, le cheval qui les traîne. D'autres pourroient S'imaginer que Carpentum est un Char Suspendu ou Signifie un char Suspendu, mais en ce cas ils auroit été nommé Carpendens ou Carpendulum et non pas Carpentum.

M. Baudouin Et M. Elisjohanneau donnent différentes Etymologies de carpentum dans le 1.er Tom des mémoires de l'Académie Celtiq. p. 361. Et 395. mais d'après mes R. j'aime autant m'en tenir à la mienne.

Frater majorum cineres atque ossa, et olucri
Carpento rapitur pinguis Damasippus, et ipse,
ipse rotam stringit multo Sufflamine Consul.
juvenal Satyr. 8. p. 140.

Nam prius ausonias matres Carpenta vehebant.
ovid. fast. lib. 1. p. 21.

CARS, Raclûre, ordures et immondices, que l'on ôte de ce qui les a contractées. Sing. Carzen, une ordure, un peu d'immondice. Carzien, une quantité, un monceau d'ordures. Ceci est de l'usage de Cornwaille, et partout on dit Carza, nettoyer, purifier, Racler. Le plus ancien Diction. que j'aie vû porte Carzer, Ramoneur. M. Roussel m'a appris que Carza signifie aussi Sauter; mais au sens figuré. C'est apparemment de même que les Bretons disent Lamma, Sauter, Lemma, ôter, et Lima, Limer, Raper, &c. Et en fr. Salir et Saillir. Davies écrit Carth, Stupa, Linistupa proprié, Purgamen, Purgamentum pl. Carthion. Et Compositum ysgarthion, Expurgamina. Carthen, Purgatoria. Carthglwyd, Vectula, Cœnovectorium. Carthu, Purgare, Expurgare, Mundare, Mundificare. Cars a rapport à plusieurs mots hébreux que je ne marque pas ici.

CARSPREN, Petite pièce de Bois dont les laboureurs se servent pour nettoyer le Soc de leur Charrue, qui est entre le Soc et le Couteau, où la terre s'attache. C'est un Composé de Carsa, Racler, et de Pren, bois. Davies met en son Diction. Lat. bret. Rallum, Carth bren aradr, où Bren est pour Pren, et Aradr, Aratrum.

R j'ai Rapproché ces deux articles qui se trouvoient mal à propos séparés dans le Dict. de D. P. Et je crois même qu'il eut été mieux d'Ecrire uniformément Carz, Carza, Carzenn, &c. c'est ainsi que nous prononçons, Et je m'imagine que le Th. de Davies répond ordinairement à notre Z. Carz est la Racine qui signifie ordures, Raclûre, immondices, vuidanges, Et l'action de Curer, vuider, Nettoyer, Purger, Ramonner; verbe Carza,

Carrenn, une ordure, une immondice, un fumier, pl. Carrennou. Carrenn Se dit aussi des Balayûres, des vieilles Litières qúon met en tas pour les faire pourrir ensemble et les réduire en terreau, ou en fumier; Carrennat, quantité de telles ordures, mauvaises herbes, &c. que les paisans ont Soin d'Etendre non-seulement dans les créches et les Etables Sous les Bestiaux, mais encore dans les cours, et les égoûts, et qúils enlevent ensuite après qúelles Sont putréfiées, pour en former des tas de fumier. Le pl. est Carrennajou, on dit également Carrennad, pl. Carrennadou. Carzaour Et Carrer er nettoyement, Curage, enlevement des immondices. Carrer, Ramoneur, Vuidangeur, maître des basses-œuvres, tout homme qúi Se mêle de Ramoner, Curer, nettoyer, &c. pl. Carrerrienn, femme Carrereres, pl. Carrereser. D. L. d'après M. Roussel, dit que Carra Signifie aussi Sauter. je ne le connois pas en ce Sens, mais le L. G. au mot Sarcin, met bien Carrerez, et faire un Sarcin, Carra, ou Scarra, qui en est composé, et en effet j'ai entendu Sen Service à peu près en ce Sens, c'est-à-dire que comme Carra Signifie proprement nettoyer, Enlever les immondices, il Se prend aussi figurément pour dire Enlever tout ce qúon a laissé dehors, soit par négligence, défaut d'ordre ou autrement, ensorte que quand on va chercher quelque chose qúon avoit oublié de ramasser, et qúon s'apperçoit qúelle a été enlevée, et que la place est vuide, on dit Carrer ew, Elle est nettoyée, ou enlevée; c'est ainsi qúen fr. on appelle les filoux des gens propres, parcequils enlevent adroitement tout ce qúon n'a pas eu Soin de ramasser avec précaution: on Se Sert de Carra, qui Signifie nettoyer, vuider, Balayer, jetter les immondices dehors, pour dire Chasser quelqúun d'une maison, Comme on dit en fr. Vuider le plancher. Le L. G. propose plusieurs

156

Composés de Carr, comme Carr-dent, Cure-dent, Carr-Scouarn, cure-oreille il met aussi Carr-prenn, que D. l'avoit placé hors de Son rang. C'est la fourchette de bois qui Sert à décharger et nettoyer le Coutre et le Soc de la Charrue de la terre qui S'y amasse en labourant. Notre Carrienn, que D. connoissoit en usage, pour une quantité, un monceau d'ordures, est un dérivé de Carr, et approche beaucoup du Carthion de Davies, qui est le pl. de Son Carth; il paroît même que Carrenn et Carrenn sont la même chose que Son Carthen et Comme Son composé Ys garthion est composé de la préposition ys, chez nous Es ou S, et de Carthion, nous avons aussi des composés Scarra, Scarrer, Scarrenn, et même Scarjerenn et Scarjerennad, composés de la même préposition et de Carr ou de Ses dérivés. j'ai même entendu dire fréquemment Scarjesennad pour exprimer une quantité d'ordures éparpillées Sur une grande étendue de terrain; et on l'appliquoit encore à tout ce qui se trouvoit étendu négligemment par terre en grande quantité, Sans ordre et en confusion. D. l. dit que Carr a rapport à plusieurs mots hébr. qu'il ne marque pas. il ne marque pas non plus les mots fr. qui S'y rapportent tels que Carde, Carder, Cardeur, qui viennent évidemment de Carr, Carra, Carrer, puisque notre Carr est le même que de Carth de Davies, Stupa, Vini Stupa, et Cependant le S. G. a torturé ces mots primitifs en adoptant une certaine inflexion franç.se pour dire Encard ou Encarder, Encarda ou Encardi, Encarder, tandis qu'il pouvoit employer, soit les Simples Carr, Carra, Carrer, soit les Composés Scarr, Scarra, Scarrer. il paroît que le fr. Ecart, Ecarter, qu'on Ecrivoit autrefois Ecart, Ekarter, en viennent également: en effet on Ecarte ou Eloigne autant qu'on peut les immondices: on jette les ordures dehors: on les met à l'Ecart.

R CART, quart ou quatrième partie de quelque chose. Eur chart d'heur, Eur Char-leaw; un quart d'heure, un quart de lieue. Le nom Bret. Est pevare, pevarzet, Palevarz: mais cart est aussi employé en quelques occasions. Cart est aussi, suivant le D. G. une quarte, certaine mesure contenant deux pintes, pl. Cartou.

CARTAD, le contenu d'une quarte, pl. Cartadou. quarteau.

CARTELL, aussi quarte, comme la fièvre quarte, Ann Derzienn Cartell. quarteau.

CARTENN, Carte, marine, Carte géographique, Cartes à jouer &c. pl. Cartou, suivant le même D. G. mais celuici est régulierement le pl. de Cart, Et Cartennou qui se dit pour certaines Cartes, est le pl. Régul. de Cartenn.

CARTOUAER, Cartier, qui fait des Cartes.

CARTER, quartier, pl. Carterou. Verbe Carteria, mettre en quartiers.

CARTON, Carton, pl. Cartonou.

CARTOURROUN, Carteron, quart, quatrième partie, pl. Cartourounou.

R quoique les mots ci-dessus aient assez d'Analogie avec Carre, D. G. n'en parle pas. il faut qu'il ne les ait pas cru Bretons; en effet il est vraisemblable que le Fr. et le Bret. sont la même chose, et qu'ils viennent tous du Lat. quartus, quarta, quatuor. cependant ils paroissent consacrés par l'usage, Et le D. G. les a adoptés dans son Dict.

CARVAN, Machoires. me Roi d'hoch Voar ho Carvan, je vous donnerai sur vos Machoires. ce mot signifie les deux machoires ensemble. et pour les distinguer, on dit Carvan uhela, machoire supérieure, et isela l'inférieure.

Carvanat, Coup sur la joue, Soufflet. Carvan se dit encore des Rouleaux du métier d'un Tisserand. Carvan-poull-calon, Rouleau de la poitrine, celui qui est plus proche de l'ouvrier. Carvan al Lien, Rouleau de la Toile, autrement Carvan-ar Rot, Rouleau de la Roue. Davies écrit Carfan, c'est selon Son.

orthographe Carvan) Repagulum. Carfan Gwely, Sponda lecti. Carfan Gwydd, insubulus, Licium. Armor. Carfan ar Gweaudeur, c'est à dire, Métier du Tisseran. on voit bien que c'est là notre Carvan; mais outre qu'il ne fait aucune mention des machoires; il étend d'un autre côté la Signification; Et je crois qu'il a raison, et que c'est en général une barrière, Repagulum, qui ne se dit des machoires, que parcequ'elles sont la Barriere de la Langue, Et qu'elles ont la figure d'un Retranchement. Carvan est composé de Carr, Charrette, et de Van pour Man, forme, figure &c. mais il est à propos d'aider un peu à la lettre pour reconnoitre une figure de Charrette dans les machoires, qui cependant en ont quelque ressemblance, aussi bien que le métier d'un tisseran Davies met aussi, dans son dict. Lat-bret. Maxilla; Carr-gên, c'est-à-dire Charrette de joüe ou de menton. on a pu donner ce nom aux machoires en termes burlesques; et au métier de Tisseran, à raison d'une espèce de ressemblance Vennet. Coh Carvan, Carogne, Charogne.

R. Carvan est un nom Sing. qui, selon D. P. Signifie Les deux machoires ensemble. il est vrai qu'on dit pour les distinguer Carvan huellaff. Carvan izellaff, Machoire Supérieure et machoire inférieure; mais Le P. G. met cependant un pl. Carvanou, Et je pense qu'il a raison; je crois même avoir entendu prononcer Carvagnou. je m'imagine cependant que Carvanou vaut mieux; ainsi Me Rôi d'eoch war ho Carvan Signifieroit. je vous donnerai sur la machoire; Et si l'on vouloit dire sur

vos machoires, il faudroit dire: war ho Carvanou de même le pl. de Carvanad, Coup sur la joue, Soufflet, Est Carvanadou. Les Rouleaux du Métier du Tisserand portent aussi le nom de Carvan, pl. Carvanou; Et le P. G. dit: Les trois ensoubles, An teir Charvan.

CARW, Cerf, Bête fauve et Sauvage pl. Kirwi Et Carwet. fémin Carwes, et plus communément Heises, Biche. Davies met pareillement Carw, Cervus. Sic Armor. Carwfil magnum et excelsum Animal. Rectius dicendum Cawrfil, à Cawr, Gigas, et Mil, Animal, ut Cawrfarch; Giganteus equus, pro Camelo. Carwnaid, Saltus Cervinus, hoc est magnus. Potius Cawrnaid. h. e. Saltus giganteus Carw peut venir de Gar, jambe, pl. peu usité Garou, que l'on prononceroit ho Carou, vos jambes; et Carw se prononce Caro ou Carou. Le Cerf est haut monté sur ses jambes. En fr. Loup-garou n'est-il point fait à demi de ce Carou? un Loup-Garou est censé un homme abandonné à sa mélancolie, qui comme un autre Nabuchodonosor va vivre dans les forêts avec les Cerfs, les loups et les autres bêtes. Le Poëte attribue à la magie la vertu de rendre les hommes en cet état par le moyen de certaines herbes. Eglog. 8.

à l'égard de Garou, qui fait partie de Loup-garou, M. Ejohanneau le fait venir de Garw. Apre, Rude. v. les Mémoires de l'Académie Celtiq. Tom. 3. p. 146.

his (herbis) ego Sæpè lupum fieri et se condere silvis

Le vulgaire franç.s confond souvent Loup-garou avec Loup-cervier, en Lat. on dit Lupus-cervarius, pour représenter ce nom fr. Nos Bretons nomment le Loup-garou Den-bleiz, homme-loup. (Vennet. Carwec et Carwes, Sauterelle. Aliàs Carw-raden, qui veut dire proprement Cerf de fougère. pl. Kirwi-raden.

R Carw, Cerf, se prononce en Léon Caro, c'est-à-dire, comme on l'a déja Remarqué que le W final prend toûjours le son

M. E. Johanneau, dans ses Etymolog. monumens celtiq. de Cambry, p. 367. tire de Garv, rapide, ou de Carv, Cerf, (dont la Course est rapide) le nom de la Garonne, en Latin Garumna, fleuve très rapide, Pernicior unda Garumna, dit Claudien, et du mot Afon ou Avon d'où par contraction le Latin Amnis, Riviere, ce qui signifie Riviere rapide

de l'O; mais il y a plusieurs Cantons de tréguer où on le prononce comme un simple V. ou f. aussi le P. G. pour donner apparemment une idée des divers Dialectes, écrit qaro, qarv et qarff, comme il écrit Maro et Marv, Taro et Tarv. il suit de là que Carw, Carv, ou Carff est la Racine du Gr. κερως, du Latin Cervus et du fr. Cerf. Le possessif de Carw est Carwec, (que nous prononçons Carvec), qui tient du Cerf ou qui appartient au Cerf, Cervinus; mais on le prend aussi substantivement, pour désigner la Sauterelle en sorte qu'on dit Carvec pour le Masc. pl. Carveghet, fém. Carves, pl. Carveset. Le P. G. met pour les vennet. Carvecg, pl. Carvedéu et Carviguéu pour les autres Cantons, il met Killoc-radenn (qui signifie Coq de fougère et Carv-radenn, Cerf de fougère) j'observe que la vraie Sauterelle est heureusement fort rare en ce païs; mais on y donne improprement le même nom de Sauterelle à un autre insecte Sauteur, Sautereau ou Altise dont le nom breton est Cawr-radenn, Chèvre de fougere, Etant composé de Cawr, Chèvre que D. P. Ecrit ci après Gafr. dans les Composés et les derivés Le double W ne se trouvant plus à la fin du mot se prononce comme un simple V, ainsi Carw-Kenn, peau de Cerf se prononce comme s'il y avoit Carv-Kenn de Carw, on fait encore le diminutif Carwic (prononcez en léon) Carvic, petit Cerf, faon ou fan. on dit aussi, Menn-garwes et Menn-heises, petit de la Biche on prétend que c'est le Cerf qui nous a fait connoître que le Dictamne étoit propre aux blessures selon les modernes le Cerf peut vivre trente-cinq à quarante ans, ce qui est bien éloigné de la supputation fabuleuse des anciens qui lui prêtoient quelquefois jusqu'à 3600 ans de vie; cependant l'opinion de la longue vie du Cerf a été rejettée par Aristote, qui se fonde sur ce que

cet animal est porté peu de temps par sa mère, et que son accroissement est prompt, qui sont deux marques de la Brièveté de la vie des animaux. Ces observations judicieuses d'Aristote s'accordent avec le Sentiment des naturalistes de notre temps; et ce Sentiment a prévalu, quoique le P. Daniel rapporte que Charles VI accompagna l'Ecu de france de deux Cerfs pour Supports, parceque chassant un jour dans la forêt de Senlis, il avoit pris un cerf, qui avoit un collier de Cuivre Sur lequel on avoit gravé en mots latins, qu'il lui avoit été donné par César. Le même historien ajoûte que c'étoit indubitablement un des derniers Césars. Roger Bacon, qui étoit né, dit-on, en 1214 témoigne aussi, dit-on, qu'un Cerf fut trouvé de Son temps avec un Collier d'or, Sur lequel on lisoit cette inscription: j'ai été mis dans cette forêt par jules César; mais le respect qu'on doit à des auteurs Si graves n'oblige personne à croire une chose Si peu vraisemblable, nonobstant l'affectation des poëtes, qui S'imitoient volontiers, à l'appeller un animal vivace, et à comparer à la vie du Cerf celle de l'homme qui vit trop longtemps au gré de Ses héritiers.

v. le traité de l'opinion tom. 1. p. 291.

Et ramosa Micon vivacis cornua Cervi
Virg. Eclog. 7. p. 64.
Dat Sparso capiti vivacis cornua Cervi
Ovid. metam. l. 3. p. 41.
vivacisque fecur Cervi, &c.
idem, ibidem lib. 7. p. 105.
jam torquet juvenem longa et Cervina Senectus.
juvenal. Satyr. 14. p. 229.

CARWEC, V. Carw. V. aussi Bleiz Et Den-bleiz

CARS-PRENN. V. le à la suite de Cars. ci devant.

CAS, L'espèce d'une loi, comme en fr. Cas, pl. Casion. Cas, idem, Condition Stipulée. E Cas, en cas, E Ken Cas: en cas, dans le cas, au Cas, Le Cas avenant. dans l'hypothèse, dans la supposition &c. Cas. Cas, Estime. Ne ra cas e-bed achanoun, il ne fait aucun cas de moi. Ne deo Ket eno ema ar chas, ce n'est pas là le cas. Ne rân Ker a Gas, je ne fais pas de Cas, je ne me Soucie pas. Ne deus Cas, N'importe, il n'importe pas. toutes ces façons de parler Sont très usitées et se trouvent dans le diction. du S. G. qui met encore le compose digas, qui ne fait pas de cas, mais je n'ai jamais vu Se Servir en ce Sens de ce dernier, qui pourroit Se Confondre dans la prononciation avec Digaçz ou Digass, apporter. on voit que ce mot est le même en Bret. et en fr. mais je ne Sçaurois décider S'il est ancien Gaulois, auquel cas il pourroit bien être l'origine du Lat. Casus, tout ce que je Sçais, c'est qu'il a quelque affinité avec Couez, Chute, d'où vient Couera, Chesir, tomber, Et le compose Digouera, arriver fortuitement ou par accident, Comme de Casus on prétend faire venir Cadere Et accidere qui Signifient la même chose.

CASARC'H, Grêle, Latin Grando. Davies écrit en Son Dict. Lat. Breton Seulement, Grando, inis, Cessair (prononcez Kessair) quelquuns de nos Bretons disent Caserch: je le crois composé de Catt, en bret. d'Angl. particule, petite pièce et peut être grain, Et d'Erch, Neige, comme Si on disoit Neige grainée ou grain de neige, ce qui répondroit au Lat. Grando De Granum. Davies ecrit Eiry, Nix, ce qui revient assez à Son Cessair. Les hébr. nomment La Grêle qui peut avec l'article Arabe Signifier Simplement La perle, ou bien avec El, Dieu, Perle de Dieu, c'est-à-dire, envoyée

de dieu, qui a souvent menacé et puni par là son peuple.

R. on dit Cazarch Et Cazarch, Grêle; Cazarchus, Sujet à la grêle; Cazarchi, Grêler. L'Ethymologie que propose D. L. peut être bonne, Et son observation est juste, lorsqu'il dit que dieu a souvent menacé et puni par là son peuple. C'est en effet un des fléaux dont il fait usage pour châtier ses enfants Et les rappeller à lui. horace le sentoit bien, tout payen qu'il etoit:

jam Satis terris nivis, atque dira
Grandinis misit Pater, et rubente
Dextera Sacras jaculatus Arces,
Terruit urbem.
Lib. 1. Carm. Ode 2. p. 6.

CASCARAT. Danse des Gueux et des galeux, qui est de se froter les épaules en les agitant d'autres disent Cascalat, qui me paroit le meilleur: car je le crois composé de Cacça, Chasser, envoyer, et de Gal, La Gale.

R une telle Danse, frotement ou agitation s'appelle Cascalat Et le verbe est Cascalat, Se froter les épaules en se Secouant. L'Ethymologie qu'en donne D. L. est assez naturelle; cependant 4. Callasca qui se dit aussi au même Sens et qui a l'air d'être le même mot, à quelques transpositions près

CASEC, jument, Cavale, pl. Kesec. et comme on dit Kesec de tout un haras, tant Chevaux que Cavales, on dit pour Singul. Sen-Kezec, une Seule de ces bêtes, un individu. on se Sert aussi de Ur. Casec, une jument. Casec est proprement le haras des bêtes de charge. aussi est-ce un nom possessif de Cacç, port, Cacça, porter. Comme Si on disoit Bête de port, de charge de voiture, Monture. Davies met Caseg, Equa. Sic Armor. Nous allons voir un autre Casec, qui nous ramenera ici.

R. Le Sing. Casec, ne se dit que de la femelle du Cheval, c'est-à-dire de la jument, Cavale, monture, haquenée, quoique le pl. Kesec se dise particulierement des Chevaux, même seuls, et séparés des cavales; on dit aussi Kesegou, autre pl. dérivé de Kesec, pour exprimer certains Chevaux. lorsqu'il y a des Chevaux et des jumens ensemble, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit de l'Espèce en général, on se sert encore de Kesec qui est le Collectif qui comprend les deux Sexes, et qui constitue le haras; mais lorsqu'on parle uniquement des jumens, Bêtes de charge ou de Somme, Cavales, ou Femelles, on dit souvent Kesec Kennet, qui supposeroit un Sing. Casa Kenn, d'ou vient Casaque et Casaquin peut-être ces Sortes de vêtements n'étoient-ils autre chose dans le principe que des espèces de Surtouts pour aller à Cheval, et de P. C. Sur Casaque met Casa Kenn, pl. Casa Kennou, et Sur Casaquin, Casa Kennic, pl. Casa Kennouigou. Casec Kenn est régulierement Cuir de Cavale, Kesec Kenn, Cuir ou peau de Chevaux. V. aussi Kesec Henn, ci après. Casec, Poutreau et jumelles. V. Milin et Gwiader.

CASEC-CÖAT, Pivert, oiseau, Lat. Picus, mot pour mot, jument de bois, de forêt. Davies met en Son Dict. Lat. Bret. Picus, i, Cymmynwr y Cöed (c'est-à-dire, tailleur de bois) Caseg y Dryg hin. Et dans Son autre Diction. Caseg y dryg hin, Graculus, c'est-à-dire, jument de mauvaise Saison, qui porte, annonce ou pronostique la mauvaise Saison. Ceci me persuade que Casec vaut qui porte, qui apporte, voiture, Porteur: car Caseg y Dryg hin est proprement porteur de mauvais tems, qui le pronostique ou l'annonce. Les hébreux donnent aussi le même nom au Cheval et à la grue, Sçavoir qui peut venir de Noses Signifer, porte-étendard. quelquuns croyent que Casec-cöat marque le Pivert, par la

raison que Son cri est assez Semblable, disent-ils, au hennissement du Cheval.

R tout ce que dit D. P. dans cet article me paroît assez vraisemblable, mais d'après ce qu'il rapporte de Davies, il Semble que ce dernier donnoit le nom de Caseg y dryghhin, oiseau, ou jument de mauvais temps, au Pivert et au Geai, quoique celui-ci en differe Beaucoup. Le L. G. appelle le Pivert, Casec-coad, heubeul coad, Sic, Et Builh-coad, pl. Builhed-coad. Le nom d'Ebeul-coat a du Rapport à celui de Casec-coat, puisque l'un Signifie Poulain de Bois et l'autre jument de Bois. quelquuns Se Servent d'Ebeulic, qui est le diminutif d'Ebeul et disent Ebeulic-coat, petit Poulain de Bois. je ne m'arrêterai point ici à la description de cet oiseau qui est fort commun dans nos Bois et que tout le monde Connoît. il fait Sa nourriture des insectes qu'il trouve Sur les arbres, dans leurs cavités et Sous leur écorce. on lui a attribué une propriété Singuliere, mais peu croyable, Sçavoir que S'il fait Son nid dans un arbre, un Clou, ou toute autre chose qui aura été fichée dans cet arbre en tombe aussitôt. il a une propriété moins Sujette à contestation, c'est d'annoncer la pluie par Ses cris redoublés, Et c'est-là Sans doute la Raison qui Lui fait donner chez Davies le nom de Caseg y dryghhin, jument de mauvaise Saison, porteur de mauvais temps; de là vient encore que les Romains en tiroient des présages; comme il se voit dans l'ode qu'horace adresse à Galatée, pour la détourner de S'embarquer:

4. le traité de l'opin. tom. 4. p. 303.

Sis licet felix, ubicumque navis,
et memor nostri Galatea vivas:
teque nec laevus vetet ire picus,
..... nec vaga cornix. Carm. l. 3. ode 27. p. 161.

Les divers noms Lat & fr. Picus & Piverd ou Pic-vert peuvent lui avoir été donnés à cause de son Bec qui est long et très fort. en effet D. S. observe que Bec & Pic sont originairement le même mot, d'où est venu Picus en lat. tant pour un certain oiseau, que pour le nom propre d'un homme, dont virgile a dit Picus equum domitor, apparemment parcequil piquoit bien les chevaux quil montoit. Pic cette réflexion de D. S. me paroît d'autant mieux fondée que Picus est un mot breton qui signifie piquant ou qui pique. Le Nom fr. Piverd ou Pic-vert est formé du même Pic et du mot vert qui marque la couleur dominante de son plumage; Les Latins ajoutoient encore au nom de cet oiseau le nom de Martius, parcequil étoit, dit-on, consacré à Mars, Picus Martius, et en vieux fr. Pimart, mais il est possible que cette consécration prétendue ne soit qu'une fiction des Romains, qui aïant oublié la langue primitive de leurs ancêtres, ignoroient la valeur et l'origine des noms et les dénaturoient encore par les changements qu'ils y faisoient et les fables qu'ils y ajoûtoient. y auroit il de la témérité à ramener ces noms à des expressions plus simples et plus naturelles, en disant que Picus Martius sont deux noms du même oiseau, mais deux noms Celtes Latinisés de Pic et March, Pic à raison de son Bec, et March, (cheval) qui ne se dit plus pour le nom de cet oiseau, mais qui a bien pu le dire, puisque nous l'appellons encore Casec, (jument) et Ebeul, (Poulain ou petit Cheval); et ces deux noms réunis peuvent bien avoir donné lieu à la fable de Picus, qui avoit bien des relations avec les Chevaux, Comme le témoigne Virgile:

Picus equûm domitor: quem capta cupidine conjux
aureâ percussum virgâ, versumque venenis
fecit avem Circe, sparsitque coloribus alas.
..... Aneid. l. 7. p. 1164.

au reste je ne Conteste pas que le nom de Picus ne puisse avoir été donné à un Prince ou Roi des latins, Et même à deux Si l'on veut, comme quelquuns le prétendent, mais il paroît que Virgile et ovide ont entendu parler du même, puisque l'un et l'autre de ces Poëtes Rapportent la même fable de Picus, changé en Pivert par Circé, pour n'avoir pas voulu répondre à Son amour: l'un et l'autre parlent également de Sa passion pour les Chevaux. V. Morery Sur Pic.

Picus in ausoniis, proles Saturnia, terris
Rex fuit, utilium bello Studiosus equorum . . .
Exierat tecto Laurentes Picus in agros:
indigenas fixurus apros; tergumque premebat
aeris equi, &c . . . . . .
haud mora: continuo preda petit inscius umbram
Picus; equique celer spumantia terga reliquit . . . .
ille fugit. Sed se Solito velocius ipse
Currere miratus, pennas in corpore vidit.
Seque novam subito Latiis accedere Sylvis
indignatus avem, duro fera robora rostro
figit; et iratus longis dat vulnera ramis:
purpureum chlamydis penna traxere colorem
fibula quod fuerat, vestemque momorderat aurum,
Pluma fit: et fulvo cervix praecingitur auro
nec quidquam antiquum Pico, nisi nomina restant.

Ovid. metam. L. 14. p. 227 et Seq.

CASELL, aisselle, le dessous de l'Epaule. Casellat et Casellat. ce qu'un homme peut tenir Sous Son aisselle, entre Son corps et Son bras, comme Si nous disions Aisselée. Davies écrit Cesail, Axilla. Et dans Son autre Dict. Axilla, Ceseil (Liser Kesail) Pwll cesail, (c'est à dire, Trou ou Creux.

de l'aisselle) Nos bretons nomment aussi cette partie Boull Casell ils n'entendent donc par Casell que l'Espace qui est entre Le Corps et Le Bras: et c'est le Sentiment de M. Roussel. Les hébr. ont Leur mot Kesel, Le flanc, Le Côté: il est bon de remarquer que nos Bretons donnent le nom de Casellat, Aissellée, aux prémices du bled qu'ils offrent à leur pasteur, Selon la loi de Moyse Levit. 23. V. 10.

R. Le C.G. Ecrit Carell, aisselle, pl. Carellion, Et pour Le Duel, an diou Garell, Les deux aisselles. Carelliad, Brassée, Paquet, faisceau, qu'on peut contenir Sous le Bras ou Sous l'aisselle, pl. Carelliadou V. aisselle. Et Suo Gousser, Gousset puant, il met * Chwer-carell, (odeur d'aisselle) Chwer-bouch, (odeur de Bouc) Carell-bouch, Carell-vouch (Aisselle de bouc) V. Chwer. il donne encore Le nom de Carell à l'aîle d'un Edifice, Et je n'en Suis pas Surpris, connoissant Les Rapports qu'il y a entre l'axe et l'aissieu, L'aîle et L'aisselle. Le mot Casell Semble formé de Casi (en Lat. quasi) et d'Ael ou Ahel, (Axis) Aissieu; et Les bras Sont comme L'Axe ou l'Aissieu du Corps. De plus Casell ou Kasell est Le même mot que Askell (L'aile) Si ce n'est que Le C ou Le K est transposé; on voit encore un autre Exemple de transposition de Ascle ou Askle, (Le Sein,) pour Casell ou Askell, ce qui est tout un V. Asgle ou Ascle ci devant, Et vous y remarquerez, d'après le témoignage de D. I. qu'au lieu d'Axilla on S'est Servi d'Axilla D'Ascella, qui Se trouve dans un endroit de la Vulgate pour Aile d'oiseau, Et dans un autre pour l'aisselle de L'homme. Abscondit Piger manus Suas Sub Ascellâ Suâ. Prov. Cap. 19. V. 24. c'est à dire Le Paresseux cache Sa main Sous Son aisselle, et il ne prend pas la peine de la porter à Sa bouche. Le 15. V. du Chap. 26. est encore une répétition de la même chose. au Surplus tous ces mots ont une origine commune, puisque Aisselle vient d'Aissieu; Axilla d'Axis; Askell et Ascella d'Ask, qui est La Racine du tout. V. Ask et Ses derivés.

Traduct. de M. de Sacy.

* Lee la dat naras virgua patarquagrejd. ord. Da aste Amand. l. 1. p. 158

Rd. Et R. CASI, presque, à peu près; Casi dall, presqu'aveugle; Casimarw, presque ou à peu près mort. on voit que c'est le même mot que de Lat. et le fr. quasi; mais je ne sçaurois déterminer son origine, à moins qu'il ne vienne de Coric, diminutif de Coz ou Cos, qui se dit au même sens, et avec la préposition A ou L ou he, avec la même signification de L. G. Luw presque a mis hogos. hogosic, Gosic, peus, et gasimant, et Luw quasi, il a encore rejeté gasimant, mais il faut remarquer que ce gasimant ou Casimant est un composé de Casi, et de ment, Grandeur, taille, et signifie presque ou à peu-près de la même Grandeur ou de la même taille, et les autres termes A-gos, hogos, hogosic sont également des composés de Coz ou Coric et d'une préposition. V. Agos.

CASIMANT ou Casiment. V. ci-dessus Casi.

Rd. Et R. CASKED, Casque, Mortier, pl. CasKedou. item CasKenn, pl. CasKennou. L. G. le dernier peut bien avoir quelque rapport à CasaKenn; et l'un et l'autre peuvent en avoir à Cass ou Caçç, port et Porter, mais puisque D. L. n'en fait aucune mention, il est apparent qu'il les croyoit venus de Cassis ou de Cassida, ce qui n'est pas impossible; il est du moins probable qu'ils ont la même origine. on donne ici au Casque le nom de Bonnet-houarn, c'est-à-dire Bonnet de fer.

CASS et Cassôni, haine, Aversion. Le Nouveau dict. porte Casa, haïr: et Caser, haï. Mais M. Roussel m'a donné Avis que l'on prononce Cas, hâine, et que Casôni donne Cassôni, du moins en quelques cantons. Le P. Maunoir écrit toujours Cass et Cassôni. Davies met Câs, odium, Livor. hebr. Caas, ira, quia odium ab irâ. Câs, odiosus, Lyosus. Armor. Casaus. Le Pere Maunoir écrivoit Casseus de trois Syllabes, et l'usage commun est tel. Casineb, odium, Castau, odisse, odio habere. Je suis presque assuré que Cass est le même que Caçç, dont

CASS, Erre, Rapidité, Envoi, transport, Envoyer, &c. V. ci-devant Caçç.

vient Cacça expliqué cidevant en Son rang. (Vennet Cass. er Gouhaiet, Sous des articles. Cass, Agitation. Cassat, haïr. Cass Et Cassôni, haine, Aversion.

R. Câs ou Cass, Cassôni haine, inimitié, Aversion, Animosité, Antipathie, malveillance, Rancune. Câss doit être le primitif, et Si on Se Sert plus ordinairement de Son dérivé Cassôni, c'est afin de distinguer Câss, haine, de Cacç, Envoi ou Port, transport, ou plustôt pour empêcher l'Equivoque, car il est fort possible que ce Soit Le même mot, comme D. S. en paroît persuadé Et Si le Transport ou l'Emportement n'est pas toûjours de la haine, il n'en est que trop Souvent l'effet et le fâcheux Resultat. c'est peut-être pour la même Raison, c'est-à-dire, afin d'Eviter L'Equivoque que nous ne disons pas Cacça à l'infinitif, comme le veut D. S., mais Simplement Cacç ou Cass, Lorsqu'il S'agit de Porter, transporter, Envoyer; au lieu que nous disons Cassaat, lorsqu'il est question de haïr, abhorrer, d'etester. Cassäus, odieux, haïssable, ou digne de haine. Le S. C. fur haïssablement aussi Cassäus, mais il le met encore Sur haineux quoique celui-ci Soit different de haïssable: il y joint aussi Cassônius, que je n'ai jamais entendu dire, Et qui conviendroit peut-être mieux pour Rendre haineux, qui a, ou qui conçoit de la haine, qui ne Respire que la haine, que pour exprimer haïssable ou digne de haine. Cette Passion insensée n'en devient que plus cruelle, lorsqu'elle S'allume dans le Coeur de ceux que la nature avoit unis: Elle est implacable: Elle ne connoît point de bornes: Elle ne Respecte aucun lien, Et les animaux les plus féroces Sont moins furieux que des Freres qui Se haïssent.

Les autres ennemis n'ont que de courtes haines;
mais quand de la nature on a brisé les chaînes,
Chez Attale, il n'est rien qui puisse réunir
ceux que des nœuds si forts n'ont pas pu retenir.
L'on hait avec excès lorsque l'on hait un frère.

Racine dans les frères ennemis Acte 3. Scen 6.

CASSED, Cassetta, boëte portative, pl. Cassedou — item, Caisse.

CAS'TELL, Château pl. Kestell. Davies mer de même Castell, Castellum habent antiquiores. Se Erigere in modum Castelli. De Savone dicitur pennas erigente. Dans la Marine bretonne Kestell-Lestr est la hune d'un navire, Châteaux de Navire. je ne vois pas pourquoi ce pl. en parlant d'une seule hune: Gwel Kestell, voile de hune Gwern Kestell, mât de hune. si les anciens (Antiquiores) que Davies cite ne sont pas plus anciens que la conquête de la Grande-bretagne par les Romains, Castell est le Castellum de ceux-ci, en ôtant la terminaison latine. Et en cet état c'est le diminutif de Castrum, qui peut avoir pris naissance dans les Gaules ou chez les Celtes. Pour ce qui est de Kestell, quoique véritablement le pl. de Castell, il peut être dérivé de Kest, Ruche d'Abeilles. en effet autrefois, la hune d'un navire étoit nommée en franç.s Cage, et en lat. Corbita. on l'a aussi nommée Gabie de Cavia pour Cavea, Cage, d'où vient aussi Gabion, grand panier: et tout cela a quelque rapport à la Ruche qui est comme le château des abeilles. Voyez Castr ci-dessous, et Kest en son rang.

R Si pour prouver qu'un mot est Breton, il falloit le justifier par le témoignage d'auteurs plus anciens que la conquête de la Grande-bretagne par les Romains, on seroit réduit à confesser que la langue même n'existoit point alors,

172

puisque les anciens Bretons n'Ecrivoient pas, ou écrivoient
Si peu qu'aucun de leurs ouvrages n'est parvenu jusqu'à
nous, et l'on peut en dire autant des Celtes et de tous
les peuples Septentrionaux, aussi bien que de plusieurs
autres peuples dont les langues ne sont cependant pas
modernes; Et quelqu'effort que fasse D.C. pour tirer le Bret.
du Gr. ou du Lat. il est presque toûjours forcé de convenir
que la plus part de leurs mots viennent de quelque Racine
Celtique Et par conséquent, ils nous en ont plus empruntés
qu'ils ne nous en ont prêtés, ce qui n'est pas étonnant,
puisque les Celtes ont autrefois dominé dans l'Italie
et dans la Grèce, Et que les Grecs et les Romains se
formerent de la Réunion de plusieurs peuples dont la
plus part étoient d'origine Celtique; Et revenant à Castell
dont cette digression m'avoit éloigné, D.C. tout en voulant
le tirer du Lat. Castellum, qu'on prétend être le diminutif de
Castrum, reconnoît que celui-ci peut avoir pris naissance
dans les Gaules ou chez les Celtes* il n'y a pas du moins
d'apparence qu'il vienne du Gr. où les Ethymologistes Lat. Se
plaisent à chercher leurs origines, quoique très-Souvent
inutilement. Les terminaisons en ell sont très-communes
chez nous, Et Castell peut avoir été dit pour Kestell dérivé
V. Kestell de Kest, Et Cela pour distinguer Castell, Château, de Kestell
hune. Ce qui favorise cette opinion, c'est que le pl. de l'un et
de l'autre est toûjours Kestell, Et que le L.G. Sur hune
met indifféremment Castell et Kestell. il Est toûjours Sûr
que Castell a beaucoup d'affinité avec Kest, Ruche, Edifice
voûté qui contient une République d'abeilles, avec tous les
magasins et les provisions nécessaires pour la Subsistance
des habitants, Comme les Châteaux Sont destinés à contenir
une garnison et les munitions de guerre et de bouche
nécessaires, afin de protéger les personnes et les propriétés

* Dicunt Maurorum attegias, Castella Brigantum.
Juvenal. Satyr. 14. p. 226.

des Citoyens des frontières ou des places qui les avoisinent.* quoiqu'il en soit Castell est un Château pl. Kestell, et Kistilli. on pourroit dire aussi Castellou, puisque le Diminutif, Castellic fait au pl. Castellouigou et Kistilligou. le P. G. écrit tout cela par un q, et met qastell, pl. qestell, qestelly, qistilly. Et sur Châtelet, petit Château, qastellic, pl. qestelligou; Châtelain, qastellan, pl. qastellanet; Châtelainie, qastellaniach. il est Evident que les franç.s qui écrivoient autrefois Chastel, ne faisoient qu'ajoûter une aspiration à notre Castell, que nous aspirons nous mêmes après l'article, puisque nous disons Ar Chastell, le Chastel ou le Château, changeant la terminaison en ell, pour la mettre en eau, comme ils l'ont fait dans Boesell pour en faire boisseau; dans Mantell, pour en faire Manteau. ils l'ont cependant conservée dans quelques dérivés et composés, Comme dans Châtelain, Châtelainie. les Gascons et les Provençaux, dans leurs patois ont mieux retenu la prononciation Gauloise, puisqu'ils disent Castel comme les Bretons, Castellan ou Castellanne &c. on voit dans toute l'Europe quantité de villes et de maisons illustres dont les noms sont en partie dérivés ou Composés de Castell. je ne finirois pas si je voulois les nommer toutes, je me contenterai donc de faire mention de quelqu'unes des villes de Bretagne qui portent ce nom et en particulier de la ville de Saint paul de Léon, qu'on appelle en breton Castell, ou Castell-Paul, dont je vais parler dans l'article suivant, mais avant de passer à cet article, je ferai Remarquer encore qu'on donne aussi le nom de Castel-carr au corps d'une charrette, comme si on disoit le Château de la Charrette. On dit Encore que le Royaume de Castille tire son nom d'un ancien Château qu'on y avoit bâti pour s'opposer aux courses des Maures.

* vix ope Castelli defendimur: &c. ovid. Eleg. 10. Lib. 5. Trist. p. 197.

174

Dd Et R.

CASTELL, ou Castell-Paul, ou Castel-Paol, Suivant la prononciation des habitants, Et en fr. Saint Paul de Léon, jolie ville de Bretagne avec titre d'Evêché, Capitale du Diocèse de Léon. Suivant D'Argentré, elle est distante „de la Mer de Six mille pas, ou l'on pose le port de „Solicoan, ainsi nommée par Ptolomée, lequel s'appelle „de présent Roscou, la ville s'appelle Léon, qui étoit le „siége des peuples appellés de Cæsar Osissinii, de Ptolomée „Osismi, de Solin Sismii, de Strabo Pinii, la ville d'Antonin „Osismum, et depuis des Bretons Osismor, des Anciens „Legio. Cette ville fut habitée des premiers Rois, comme „de Conan, et quelque temps de Grallon, Et Allain le „Long, duquel se treuve quelques Lettres et Chartres, &c.

Le même historien répete „quant à la situation de celle-„ci, il n'y a aucun sujet de douter ni en Cæsar ni en „Ptolomée, n'y autres que ce ne soit Antiquum Osissimium „et populi Osissimii. Dans cet Evêché est le Royal port de Brest &c. . . .

„La principale Eglise est de S. Paul, non pas d'Apostre, „mais d'un Evêque, l'un des Sept d'Angleterre, qui passerent „en Bretagne, du temps des Saxons. Notitia imperii, y met „des compagnies de Garnison sous le nom de Mauri „Osismiaci. Cenalis pense qu'au lieu ou Cæsar met „Venovices inter Armoricas, il y doive avoir Venovices „pour ceux de Léon: mais il erre, car le nom de Léon „n'étoit du temps de Cæsar, et s'appella Legion, comme „plusieurs autres, depuis encore Léon, tout ainsi que de „Royaume de Legion en Espagne, et une autre en l'isle, „ayant été ce lieu le siége des Osismes, l'Etendue duquel „diocèse contient quatrevingt parroisses &c. . . . Tout cet „Evêché parle Breton du plus délicat et élégant, entre les „maîtres de ces Evêché duquel ont été Evêques plusieurs grandes „personnes et religieuses, comme S. Paul, Le nom duquel a été

„ attribué à la ville, auquel succeda S. Golven, &c. . . . .
hist. de Bret. t. 1. p. 59 verso et suiv.

Le P. Grégoire sur Saint Paul de Léon, ville Episcopale, autrefois appellée Occismor, Légion, Léon et Léondoul, met Kastel-Paul qui est de St Paul de Léon Kastellad, pl. Kastellis. et renvoie à Léon et à Romain, où il s'étend davantage.

Légion Romaine, Sorte de Régiment dont l'armée des anciens Romains étoit composée Leonn, pl. Leonnaou (on écrivoit, dit-il, Sheonn, pl. Sheonnaou) des Lieux ou étoient en quartier ces légions au temps des Guerres des Gaules, est venu selon les historiens, le nom de Léon en plusieurs païs: 1°. de Léon Capitale de l'ancien Roïaume de Léon, en Espagne. 2°. de la Ville de Kaër-léon, ou Kaer léon, en la Grande-bretagne, interpretée par Humfred Huyd du païs de Wal, ou de Galles: Civitas Legionum Romanarum. 3°. de Léon en Bretagne Armorique dont la Capitale qui étoit Occismor, id est, Cismare, deçà la mer, aujourd'hui St Paul de Léon, Kastell-Paul, Château donné par Guytur, Consul de Léon, à Paul Aurélien, premier Evêque, s'appelloit aussi Légion, Léon et Léondoul (Léon-doul, id est, probablement Legio Tullii, Légion commandée par un tribun, ou Consul nommé Tullius, nom commun chez les Romains. De Léon, Légion le Nd, Nature, vient Leonnard, Léonnois, pl. Leonnarded.

Morery sur Léon, St Paul de Léon ou Léondoul en Bretagne, ville avec titre d'Evêché, Suffragant de Tours, est nommée par les Latins, Leona, Leonum, ou Civitas Osismiorum. César fait mention des Osismiens dans ses Commentaires. Leur ville Capitale étoit Vorganium, selon Ptolomée, qui est sans doute la Vorgium, dans l'Itinéraire Romain, et Osismii dans la Notice de l'Empire. aujourd'hui cette place est encore nommée

176 dans Bertrand D'Argentré Corqueouder, c'est-à-dire, cité ancienne on dit qu'après avoir été ruinée, il y a longtemps, de son ancien Diocèse il s'en est formé trois. S. Paul de Léon, S. Brieu et Tréguier. La ville de Léon sur la Mer, entre Morlaix et Tréguier, est Capitale du petit païs, dit le Léonnois qui a eu des princes particuliers, jusques à environ l'an 1256, que Jean 1.er, Duc de Bretagne achetta cette Principauté. Le Plus ancien Evêque de Léon, est S. Paul, qui a donné le nom à la ville, et qui mourut l'an 600. S. Golven lui Succéda. L'Evêque est Seigneur de la ville, et prend le titre de Comte. Le Chapitre est Composé d'un Chantre, de deux Archidiacres, d'un Thrésorier, de Seize Chanoines, de Sept prébendés dits Vicaires, &c. La ville de Léon est assez agréable. Quelques Ducs de Bretagne y ont fait leur Séjour. Etienne Baunis a publié des ordonnances Synodales que René de Rieux, Evêque de Léon, y fit l'an 1629 et 1630. Mozery dit avoir tiré tout cela de D'Argentré, hist. de Bret. Du Chêne, Antiq. des villes de fr. Claude Robert et Sainte-marthe, Gall. Christ.

M. Deric, Chanoine de Dol, auteur d'une histoire Ecclésiastique de Bret. tom. 1.er p. 71. observe que ceux qui habitoient ce qu'on appelle le Diocèse de Léon étoient Subordonnés aux Osismii et que, lorsque dans la Vie de S. Gildas, on lit que St. „Pol fut Evêque des Osismii, on doit en Conclure seulement „que sa juris diction s'Etendoit sur une partie de ce peuple, „puisque nous le retrouvons également dans le Diocèse de „quimper.

„La ville de Léon doit sa fondation à la même cause que „celle de quimper. L'une et l'autre se rapportent aux Romains.

„Léon fut d'abord le Séjour d'une légion à qui on attribua un
„Pagus, ou district. Ce Pagus appellé Leonensis, et mieux
„Legionensis, du nom des troupes qui l'habiterent, étoit peu
„de chose dans son principe. Childebert 1.er en fit présent à
„S. Paul Aurelien: il y ajoûta en même tems celui des Agnotes, &c.

Le Citoyen Cambri, dans son Voyage du finistère, parle aussi de St pol de Léon.

„L'aspect de Saint-pol (dit-il) est riant. cette jolie ville
„est située sur une colline et sur les Rives de la mer. . . .
„Casaw la nomme cité des osismiens; nos légendaires
„occismor: elle s'appella, dit-on, Legionensis Pagus, sous
„les Romains, d'où s'est formé le nom de Léon. . . .
„Le port est le port de St. Pol de Léon. . . . il seroit très
„aisé d'y conduire (à S. Pol) les eaux de la Mer par
„un Canal qui traverseroit des prairies très basses,
„sur l'étendue d'une portée et demie de fusil &c. . . .

J'ai voulu rapporter les propres termes de ces différents auteurs, afin qu'on pût mieux sentir en quoi ils s'accordent et en quoi ils different. Rien de plus embrouillé que notre histoire et notre chronologie pendant les huit ou dix premiers siècles de l'Ere chrétienne: je ne me flatte point de débrouiller tout cela: je n'ai ni les talents, ni les lumières, ni les ressources des écrivains qui m'ont précédé, et conséquemment je ne sçaurois triompher des difficultés insurmontables qu'ils ont rencontrées. mais en louant leurs efforts, il est permis de relever leurs erreurs, puisqu'elles épaississent encore les ténèbres qui nous cachent la vérité: quelquunes de ces erreurs concernent la Ville de St. Paul de Léon; quelqaultres regardent la personne du St. Evêque dont elle porte le nom;

ainsi pour mettre plus d'ordre dans ces réflexions, je commencerai d'abord par celles qui se rapportent à la ville, je parlerai ensuite de celles qui se rapportent au Saint.

Quoique D'Argentré, Le P. G., Morery & Cambri semblent s'accorder pour lui donner le nom D'osismum, osismor, occismor, ou civitas osismiorum, je suis persuadé qu'il n'y eut jamais de ville de ce nom, et que celle qu'on nomme aujourd'hui St. Paul de Léon n'existoit pas encore du temps de César, qui parle à la vérité des osismiens, mais sans faire mention de leur ville. Le seul titre qu'on allegue pour justifier ce nom est la Charte d'Alain le Long, datée du 10 mai 689 que D'Argentré a insérée au livre premier de son histoire de Bretagne, page 110; & d'habiles Critiques ont contesté l'authenticité de cette pièce. on ne voit d'ailleurs ni actes des Saints ni autres monuments anciens qui parlent D'occismor. je me rangerai donc plus volontiers à l'opinion de M. Deric, qui dit que la ville de Léon doit sa fondation à la même cause que celle de quimper, c'est-à-dire aux légions Romaines qui camperent dans ces quartiers. au reste je ne dirai pas comme ces auteurs que les anciens habitants de ce païs étoient subordonnés aux osismiens, mais je conviendrai qu'ils faisoient partie de ce peuple. D'Argentré n'est pas plus exact dans la position de la ville de Léon qu'il place à six mille pas de la mer, ou l'on pose, dit-il, le Port de Soliocan, lequel s'appelle à présent Roscou, qu'il nomme un peu plus loin le Bourg de Rodeau, mais il y a lieu de croire qu'il se trompe encore sur ce point & que Saliocan V. Liogan étoit un endroit tout différent de Roscoff. il parle ensuite confusément d'une grande ville, depuis ruinée.

par les Danois, comme le port de Saliocan et Vorganum villes de Ptolomée. il ne nomme pas cette grande ville, peut-être entend-il parler de La Riche ville de Polente, dont le S. Albert Le Grand fait mention, au Surplus il n'en détermine pas La position, non plus que celle de Vorganum, que M. Deric prétend être Carhaix. D'un autre côté D'Argentré, malgré Sa prévention en faveur D'occismor, reconnoît au moins que Le Nom de Léon n'Existoit pas encore au temps de Césare, Et refute à cette occasion Cenalis qui S'Etoit imaginé qu'il falloit Substituer Lenovices à Lemovices, dont ce conquérant avoit parlé dans Ses commentaires. Le S. G. Sur Romaine, Légion Romaine, raisonne plus juste Sur le nom de Léon; mais il adopte aussi La Chimère de D'Argentré pour le nom d'occismor, qu'il fait venir de Cismare, Sans songer qu'il étoit ridicule de chercher dans le Lat. Son Etymologie, S'il étoit vrai que cette ville existât Sous ce nom avant la venue des Romains.

Morery, dans S'article Léon, non-content D'accumuler toutes Les erreurs échapées à D'Argentré, Lui en prête encore de nouvelles diamétralement opposées à l'opinion de cet historien il Suppose, par Exemple que la ville de Léon est encore appellée dans Bertrand D'Argentré Corqueoudec, c'est-à-dire, Cité ancienne, tandis que ce dernier dit positivement que cette ville, ruinée par Hastaing, Roi des Danois, étoit Située Sur la Riviere de Loquer à la Côte de Tréguier. V. Kervaudet. Et cette position n'étoit pas difficile à déterminer, puisqu'il en Existe encore des vestiges. Morery ajoûte encore que la ville de Léon est Sur la mer entre Morlaix et Tréguier, entre Morlaix et Tréguier. Cette position est d'autant plus mal indiquée que

180

La Côte de Léon est à l'opposite de celle de Trégnier, Et que c'est la rivière de morlaix qui Sépare ces deux Diocèses.

Le Citoyen Cambri dit que St. pol de Léon est Situé Sur une Colline et Sur les rives de la mer, mais cette ville est distante du rivage d'environ une demie lieue. Cesar la nomme, dit-il, Cité des ossismiens; nos Légendaires occismor. Rien ne prouve que cette ville existât du temps de Césav qui n'en dit pas un mot. il Se contente de parler en passant des habitants de cette côte, auxquels il donne en général le nom d'osismii, sans déterminer quelle étoit leur ville Capitale, Si tant est qu'ils en eussent une. Les différentes Tribus des Gaules, ainsi que celles de la Grande Bretagne existoient avant qu'on eut Songé à bâtir des villes: aussi César nomme presque toujours des peuples et rarement des villes. Le peu de mots qu'il dit des osismiens laisse entrevoir qu'ils étoient assez considérables, et que bien loin d'être contenus dans une ville, ils occupoient une portion importante des Côtes de l'Armorique de nom d'occismor n'a que la terminaison Bretonne, Si on S'arrête aux Ethymologies qu'on nous en a données jusqu'à présent; mais Si on avoit dit Audis-mor, ce nom auroit pu convenir, non pas à la ville, mais au peuple, qui habitoit toute la côte, puisqu'il Signifie Riverains de la mer, Et c'étoit peut-être là Son vrai nom, mal-entendu par les Romains qui le défigurerent encore en disant osismii, pour lui donner une terminaison Lat. Le nom de Léon vient probablement de Légion,

ainsi que tous les auteurs en conviennent, par la raison qu'une légion Romaine a pu faire quelque séjour dans ces quartiers, mais alors ce n'étoit tout au plus qu'un village, comme l'indique la qualification de lagus. La haute antiquité de la ville de Léon ne remonte donc pas au temps de César, mais on peut en dire autant de la plus part des villes de france et de tout le Nord de l'Europe. Le Citoyen Cambri, continuant son voyage, dit que Lenpoul est le port de St. Pol de Léon. Lenpoul est un village composé d'un amas de maisons presque toutes ruinées. il est adjacent à une mauvaise Rade, qu'on appelle du même nom, Rade de Lenpoul. Et ce nom formé de Lenn, bout, extrémité & de Soull, fosse, Etang, mare, Abysme, Lac, Signifie par conséquent Bout du Lac. Notre voyageur prétend qu'il seroit très aisé de Conduire les eaux de la mer à St. Pol, au moyen d'un Canal qui traverseroit des prairies très basses Sur l'Etendue d'une portée et demie de fusil. mais, quoiqu'il en dise, ce ne seroit pas une entreprise aussi aisée qu'il le Suppose que de Conduire les eaux de la mer à cette jolie ville, que d'auteur lui-même dit être Située Sur une Colline, et qui est réellement fort élevée au dessus du Niveau de la mer, dont elle est éloignée d'environ une demie-lieue, comme je l'ai déjà observé, et je pense que les avantages que cette Commune retireroit de la confection d'un tel canal ne compenseroient jamais les frais énormes qu'il faudroit faire, ensorte

que le résultat d'une tentative mal-combinée n'aboutiroit peut être qu'à gâter quelques prairies d'un bon rapport. Le païs de Léon a fourni des jurisconsultes célèbres tels que hervé Bochic, Eginard Baron Et Duaren. à l'Entrée de la Ville de Léon, quand on arrive du Côté de Morlaix se voit le Cimetière de S. Pierre. Les Edifices les plus remarquables Sont L'Eglise Cathédrale et Ses deux tours asser massives et d'une Structure Gothique. La Tour de la Chapelle de Creiz Ker est beaucoup plus haute et d'une architecture plus hardie. Le nom de Creiz Ker Signifie le milieu de la ville, ce qui indique qu'on avoit eu le projet de l'aggrandir, car elle ne Se trouve pas réellement au milieu. Cette chapelle Servoit d'Eglise au Séminaire qui en Etoit tout proche, Et non loin de l'autre bout Se voit le Beau Collège qu'avoit fait Bâtir M. De la Marche, dernier Evêque de Léon. cet édifice a Servi depuis d'hospice militaire et de Caserne.

hugues de Keroulay

Si nos auteurs diffèrent d'opinion Sur l'origine et L'antiquité de cette ville, ils ne S'accordent pas mieux Sur l'Epoque de L'Erection de Son Evêché, ni Sur le temps de L'Episcopat de St. Paul qui en étoit le patron. Et comment pourroient-ils S'accorder entr'eux, puisqu'ils ne S'accordent pas avec eux mêmes, comme je le ferai voir bientôt. D'Argentré, livre 1.er de Son histoire de Bret. p. 11. verso. avance positivement que Conan Meriadec, 1.er Roi des Bretons, Erigea Six Evêchés en Bretagne, Sçavoir, Rennes, Nantes, Aleth (ores Saint malo), Vennes, Cornouaille, dont le Siège S'appella Corisopitum, et en la Ville

D'osissimor, païs des anciens osissimes, depuis appellée Léon. Les autres Sièges Episcopaux de Dol, S. Brieuc et Lantreguer, sont, dit-il, d'un temps postérieur. il observe à la page suivante que Conan bâtit et fortifia plusieurs places, et entr'autres le Château appellé de son nom Castel-meriadec, dont les ruines se voient au quartier de Ploecelin, près Léon: il a voulu dire au quartier de Ploecolm, que les gens du païs prononcent Plougoulm: quelques lignes plus bas il ajoûte que Conan mourut l'an 388. et qu'il fut enseplturé dans l'Eglise de Léon laquelle il fonda: en effet il dit fol. 59 verso que ce Souverain avoit habité la même ville, ainsi que quelquuns de ses Successeurs. il dit encore ailleurs (fol. 63.) que l'Evêché de Léon fut erigé paravant la venue de S. Paul, qui n'y passa, dit-il, ainsi que S. Samson et S. Brieuc que vers l'an 563.

Morery, sur l'article Léon, déjà cité, dit que le plus ancien Evêque de Léon, est S. Paul, qui a donné le nom à la ville, et qui mourut l'an 600; que S. Golvene lui succéda. Le même Morery, sur l'article Paul entre dans un plus grand détail et le fait mourir plustôt. voici ce qu'il en dit.

Paul, premier Evêque de S. Pol de Léon en Bretagne dans le Sixième Siècle, étoit du païs de Galles, et fut disciple de l'abbé Hildut, et compagnon de S. Gildas le Sage. il passa en Armorique vers l'an 522. après y avoir demeuré quelque temps dans la Solitude, il alla prêcher l'Evangile aux Osismiens; et le Seigneur du pays demanda au Roi Childebert qu'il fut Sacré

Evêque de S. Pol Léon. Le Roi le permit, et Saul fit quelque tems les fonctions épiscopales. il s'en déchargea bientôt; mais deux de ses disciples qu'il avoit mis en sa place, étant morts successivement, il fut obligé de reprendre le soin de son Eglise, qu'il gouverna pendant dix ans, après lesquels il s'en démit en 566, et se retira dans son monastère de l'Isle de Bas, où il mourut le 12 de mars 579. il est aisé de voir que Morery a varié dans ces deux articles.

M. l'abbé Gallen.

L'auteur Anonyme de La Dissertation historique que M. Desfontaines a jointe à son hist. des Ducs de Bret. dissertation qui est d'ailleurs remplie de recherches profondes et de découvertes intéressantes, a également varié au sujet de St. Saul Aurélien, puisqu'à la page 71 du 2 Tom. de cette dissertation, qui est le C.r de l'histoire, il dit que S. Saul vécut sous le Regne de Childebert, qui n'érigea l'Evêché de Léon en sa faveur qu'après l'an 550. et à la page 97 il dit que S. Saul de Léon fut fait Evêque, non du tems de Judual, c'est-à-dire après l'an 550, mais pendant l'interregne ou l'anarchie qu'il y eut en Bret. depuis l'an 509. jusqu'en 513. Et à la page 170 et suiv. il le fait contemporain, parent et même Cousin d'Alain I.er qui est le même que Judual, fils d'une Dame originaire de cette partie de la Grande Bretagne, qui avoit donné le jour à St. Saul, né comme elle de parents fort distingués. à la p. 192. il observe que Judual se trouva présent à l'Election de Cetomerinus, sur lequel S. Saul se déchargea du soin de son Diocèse.

pag. 63, et suivantes.

D. Lobineau, auteur des vies des Saints de Bretagne, n'a eu garde d'oublier St. Saul: mais comme il n'entre point dans mon plan de transcrire la vie de St. Saul, je me contenterai de rapporter ici le préambule, et quelques

passages tirés de cet auteur, qui cite Bollandus pour Garant, mais qui ne laisse pas de hazarder aussi quelques conjectures de Son crû. Voici comme il débute:

Paul prit naissance dans la Bretagne insulaire, d'un pere nommé Porphius; et le Surnom d'Aurélien qu'il portoit, donne lieu de croire que Leur famille étoit des anciens Bretons Sujets des Romains; comme la parenté de Paul avec Withur, Comte de Léon, fait juger qu'il étoit d'une naissance distinguée. Le Canton de l'Isle où il nâquit s'appelloit Lan-ohen, ce qui Signifie, Tête de bœufs; mais on dispute pour Sçavoir Si ce Canton étoit de Cornouaille ou de Cambrie, ce qui importe fort peu. Ce qui Semble déterminer pour la Cornouaille, c'est que la Sœur de S. Paul, qui S'étoit dédiée au Service de Dieu dans une terre, apparemment de Sa Succession paternelle, demeuroit au bord de la mer Britannique, ce qui ne peut convenir à la Cambrie.

On n'a point marqué dans l'histoire de la Vie de Paul l'année qu'il nâquit. plusieurs raisons persuadent qu'il vint au monde entre l'an 485. et l'an 490. car aïant été ordonné Prêtre dans l'Isle, et aïant, depuis Son ordination, demeuré encore quelques années dans Son monastère, Supérieur de douze Religieux, Prêtres comme lui, et plusieurs autres années avec le Roi Marc; il devoit avoir 40 ou 45 ans lorsqu'il fut fait Evêque après quelques années de Séjour au païs de Léon, environ l'an 531. et d'ailleurs, S'il étoit mort l'an 573. comme on le trouve dans un ancien manuscrit cité dans Bollandus, on ne peut placer l'année de Sa naissance plus tard qu'en 490. afin qu'il eut 65 ou 66 ans, lorsqu'il décéda dans une extrême vieillesse, comme il est dit dans Ses actes.

D. Lobineau, continuant la vie de S. Paul, parle ensuite de sa vocation, de son éducation sous la discipline de S. Hilaut qui le reçut dans son monastère, où il eut pour compagnons dans ses études Saint David, Saint Samson, S. Gildas et plusieurs autres. Sa retraite dans un désert, de son ordination comme prêtre, des douze autres prêtres qui se mirent sous sa conduite, de ses prédications et de ses travaux apostoliques dans le païs du Roi Marc où il travailla longtems et où on vouloit le faire évêque, de sa sortie de ce païs, de la visite qu'il fit à sa sœur, de son départ et de son arrivée à l'isle d'Ouessant, de la fondation de l'oratoire de Lanpol, du repos dont il jouissoit dans cette solitude, quand le même Ange qui lui avoit ordonné de quitter le païs du Roi Marc, lui commanda d'aller trouver le Comte du païs, de la visite qu'il fit à ce Comte nommé Withur, qui demeuroit alors à l'isle de Bath et qui le reconnut d'abord, ce qui donne lieu d'inférer que ce Withur, proche parent de S. Paul, étoit né dans l'isle (de la grande Bretagne) qu'il avoit connu S. Paul auparavant, et qu'il n'y avoit pas fort longtems qu'il avoit obtenu cette Contrée de Childebert. L'historien raconte ensuite la merveille du poisson qui apporte la cloche que le Roi Marc avoit refusée à S. Paul, et qui se conserve encore dans le thrésor de la Cathédrale; la maniere dont il délivra l'isle d'un Serpent monstrueux qui y faisoit beaucoup de ravage et qu'il précipita dans la mer. D. Lobineau fait à cette occasion une remarque dont ses Successeurs ont tiré bon parti. La voici:

C'étoit (dit-il) la coûtume des anciens légendaires, de faire ainsi chasser à leurs Saints, chacun un épouvantable Serpent; et cette coûtume a été mieux suivie dans la Bretagne Armoricaine, qu'en aucun autre païs. une Critique un peu sévère pourroit opposer à ces admirables exploits une infinité de raisons, ou les expliquer par le secours des allégories et des tropologies. on ne le fera néanmoins pas, et l'on a cru devoir rapporter au moins un exemple ou deux de ces sortes de prodiges, pour ne pas

semble nier le mérite des Saints, ou douter de la puissance infinie de dieu: c'est au Lecteur à en faire tel jugement qu'il voudra.

L'auteur rapporte après cela le don que Withur fit à S.t Paul de Son Palais que ce Saint convertit en monastère, de tout ce que le Comte possédoit dans l'isle, où il bâtit une grande Eglise, et de l'Evangile que ce Seigneur avoit écrit de Sa propre main.

Il s'étend ensuite Sur le Stratagême dont usa Withur pour le faire Evêque, en l'envoyant avec des Lettres à la cour de Childebert, qui l'investit du bâton pastoral et le fit Sacrer malgré Ses protestations. ce détail est Suivi d'une tirade qui me paroit tout-à-fait indécente et peu digne de la gravité d'un Ecrivain tel que D. Lobineau.

Ainsi, dit-il, fut ordonné Saint Paul Aurélien, premier Evêque d'Ocismor ou de Léon, par l'autorité d'un Roi de France, à la requête des Bretons, lorsqu'il se croïoit le plus éloigné de la dignité qu'il avoit toûjours fuie, et une marque indubitable que Childebert fut très-edifié de Sa vertu est le don qu'il lui fit des revenus du païs de Léon et du païs d'Ack qui lui appartenoient, dont il dota la nouvelle Eglise, qui seroit assurément bien pauvre, Si elle n'avoit point d'autres revenus, que ceux qu'on veut que lui ait donnés le Prétendu Roi Conan Meriadec.

Voyez aussi Feven ci-après.

L'auteur parle ensuite du Retour du S. Evêque dans Son diocèse; de Son zèle et de Sa ferveur dans l'Exercice de Son ministère et Surtout dans l'Extirpation des restes de l'idolatrie que ceux d'entre les anciens Armoricains qui étoient demeurés dans le païs conservoient encore.

D. Lobineau remarque après cela que les forces du S. Prélat étant usées il se crut obligé de mettre à sa place un de ses disciples nommé joevinus (S. jaouenn) qui mourut au bout d'un an, et qu'il remplaça par un autre de ses eleves, nommé Piernomail, qui mourut encore après un an et un jour de pontificat. Cédant aux instances de son troupeau, il reprit le gouvernement de son diocèse, mais convaincu par l'expérience de quelques mois qu'il n'avoit plus de force pour le travail, il se démit de nouveau, pour instituer en sa place un autre de ses religieux nommé Celomerin, qu'il ordonna évêque en présence de judual, qui fut témoin en même temps de la guérison d'un aveugle, auquel le S. vieillard rendit la vue, ce qui ravit tellement ce Prince qu'il donna au S. une grande étendue de terre qu'on a depuis nommée Lanmenihy, c'est-à-dire le refuge de S. Paul.

il observe ensuite que S. Paul se retira dans son monastere de Bar, où il vécut encore plusieurs années dans l'exercice de la pénitence et qu'il fut doué du don de prophétie; qu'il prédit la Ruine de son monastère par les normands et les guerres dont ses peuples seroient affligés; qu'il avoit prévu que les habitants d'occismor et ceux de l'isle de Bar se disputeroient après sa mort la possession de sa dépouille mortelle, qu'il adjugea d'avance aux premiers, disposition qui eut son effet d'une maniere miraculeuse dont on fait le détail, ensorte qu'il fut enterré dans sa Cathédrale, où l'on montre encore son tombeau.

D. Lobineau ne détermine pas précisément l'époque de la mort de S. paul; cependant il suppose, d'après un ancien manuscrit, qu'il est mort en 573, à l'âge de 85 ou 86 ans; que joevin fut ordonné vers l'an 561, Piernomail en 562, Celomerin en 563, après quoi le Saint auroit encore vécu dix ans dans son monastère il ne s'oppose cependant pas à ce qu'on le fasse vivre jusqu'à 585. ou même jusqu'en 590, pourvu qu'on le fasse démettre plus tard de son Evêché, pour se retirer la derniere fois dans son isle de Bar.

M. Déric dans son hist. ecclés. de Bretagne rapporte à peu près les mêmes circonstances de la vie de S. Paul il présume aussi qu'il mourut le 12 de mars 573, mais dans une note insérée à la page 248 du tom. 3 il remarque que S. Paul avoit été mis dès son enfance sous la discipline de S. Iltut, probablement dès l'âge de 5 ans, et peut-être la premiere année que ce maître enseigna, c'est-à-dire l'an 485. Pol étoit donc né vers l'an 480. en 573 il avoit 93 ans. Ce n'est que dans le sommaire et à la marge de la p. 67 qu'il fixe l'Erection de l'Evêché de Léon et l'Episcopat de S. Paul à l'an 512.

Le Propre de Léon qui en fait l'office le 12 de mars et celui de la translation au mois d'octobre retrace la vie et les miracles de ce S. Patron du diocèse avec le plus grand détail et à peu près avec les mêmes circonstances rapportées par D. Lobineau, si ce n'est que ce Bénédictin insinue que le S. Evêque se démit au bout de quelques mois du gouvernement de son diocèse qu'il avoit repris après la mort de Tiernomail, au lieu que dans cet office il est dit expressément qu'il en fit encore les fonctions pendant plusieurs années (non paucis annis,) et qu'on prolonge sa vie jusqu'au Dimanche 12 de mars 594 où il mourut âgé d'environ 102 ans.

L'Etrange diversité qui se remarque dans les dates assignées par ces différents auteurs démontre que chacun d'eux a voulu arranger les faits d'après le système qu'il avoit imaginé ou adopté; et quoique d'Argentré ne soit pas le moins crédule, je ne crois pas qu'on doive rejetter entierement ce qu'il a dit avec tant de candeur et de naïveté de l'Erection de plusieurs Evêchés, au moins de six Evêchés, par Conan Meriadec tous les auteurs qui ont parlé de ce Prince et de ses successeurs conviennent qu'ils étoient Chrétiens. La Réligion

Chrétienne fleurissoit déjà dans l'une et l'autre Bretagne avant le Regne de Conan, ce n'est donc pas merveille que ces Princes aient fondé des Eglises, érigé des Evêchés, fait Sacrer des Evêques et des ministres sans lesquels cette divine Religion ne pouvoit se maintenir. on Sçait avec quelle ferveur les premiers Evêques se plaisoient à propager la foi Et à établir d'autres collaborateurs dans les païs qui l'avoient embrassée. il seroit difficile de concevoir comment elle eut pu se conserver sans cela dans des païs aussi étendus, Et si des guerres intestines, des Révolutions fréquentes, et l'invasion des barbares ont détruit les monuments et plongé dans l'oubli les noms de nos premiers apôtres, ou du moins détruit les preuves de leurs histoires, ce n'est pas un motif suffisant pour mettre au nombre des fictions des établissements que la nature des choses semble rendre nécessaires. Le fond d'une histoire peut être vrai, quoiqu'entremêlé de quelques erreurs, et qu'elle est celle qui en est exempte, si on en excepte l'Ecriture Sainte! Seroit-ce une raison pour rejetter entierement celles des nations, des héros et des Saints. où en seroit notre S. paul Et tant d'autres. Le rapprochement que j'ai fait des divers auteurs qui en ont parlé prouve une grande diversité d'opinions relativement aux époques qu'ils assignent à sa promotion à l'Episcopat, à sa mort, Et à son âge. cependant comme ils s'accordent tous sur la part que Withur, qui commandoit dans le païs pour Childebert, eut à son élection, il faut qu'il ait été Evêque avant l'an 513, puisque ce Comte perdit l'autorité qu'il tenoit de Childebert dès cette même année, où Hoël Ier recouvra ses Etats. au reste il n'est pas possible de concilier les différents historiens sur les autres époques et les autres circonstances de sa vie, car s'il fut en 512 à la Cour de Childebert, il ne put y rencontrer judual, comme le dit le propre de Léon, puisque ce Prince n'étoit pas encore au monde; Et s'il n'y fut que lorsque ce Prince y étoit effectivement, tout ce qu'on dit de Withur ne seroit plus qu'une fable mais comme

Ils Sont tous unanimes Sur ce qui concerne le Comte Withur, L'opinion de ceux qui fixent à l'an 512 la promotion de S. Paul à l'Episcopat me paroît la plus probable en ce cas il peut bien avoir eu jubal, non pas lors de Sa Consécration, mais lors de celle de Cetomerinus, en faveur duquel il Se démit dans un âge très avancé, et S'il vécut encore dix ans dans Son monastère de l'île de bas et qu'il y mourut en 573 comme le dit l'ancien Manuscrit de Sa vie cité par Bollandus, il pouvoit être né vers l'an 480 et avoir été disciple de S. il dut; car S'il étoit né beaucoup plus tard, il eut été trop jeune pour être Evêque lorsque le Comte Withur commandoit dans le païs de Léon, d'autant qu'il étoit prêtre, qu'il avoit été à la tête d'une Communauté, et qu'il avoit prêché dans Son païs natal avant de venir dans l'Armorique: De ce que S. Paul portoit le Surnom d'Aurélien, Dom Lobineau infère qu'il descendoit des anciens Bretons Sujets des Romains, ce qui ne Signifie rien; ne pourroit-on pas en inférer plustôt qu'il tenoit de près à la famille d'Aurèle Ambroise, fils de Constantin et Neveu d'Audren, Roi de la petite Bretagne, ce qui est d'autant plus vraisemblable qu'on le reconnoît pour parent des Souverains de ce païs, et de ce même Withur dont il est tant parlé dans Sa vie, et qu'on croit avoir été gendre de Budic et beaufrère de hoël premier, Rois de ce païs.

D. Lobineau pour ne pas avoir l'air de Nier le mérite des Saints ou de douter de la puissance de dieu a eu la Complaisance de Rapporter l'histoire du Serpent que S. Paul précipita dans la mer, mais il dit aussi que la Critique pourroit y opposer des raisons ou l'Expliquer par des allégories, et cette pierre d'attente a été adoptée par M. Deric à Son Système allégorique il prétend que le froid de nos climats n'a jamais pu permettre à ces reptiles d'y acquérir assez de force pour chasser les hommes devant eux ou pour les dévorer, et que la mort de ces Serpents ne devoit être prise qu'au Sens moral, c'est-à-dire, que ce n'étoit autre chose qu'une Expression figurée qui Signifioit la Ruine de l'idolatrie; cependant Sans parler des Serpents d'Afrique et de l'isle de Malthe, qui Sont à la vérité

† Hist. Ecclésiast. de Bretagne, Tome 1. p. 549 et Suivantes. Vies des Saints de Lobineau pag 67 & 68.

192. des païs chauds, on sçait que les Déserts de la Sibérie, dont le Climat est au moins aussi froid que celui de la Bretagne sont peuplés de Serpents, qu'on voit dans les mers de Norwege des Serpents monstrueux qu'on appelle Serpents Marins, Et celui-là pouvoit être de la même espèce, puisque l'île de Bas est environnée de mer; où bien il pouvoit y être venu d'ailleurs, comme ce Serpent vert d'une grosseur monstrueuse, qui s'Etoit glissé furtivement dans un vaisseau de la Compagnie des indes angloises qui venoit de Madras, nommé l'Amiral Aplin, qui arriva de Madras en Angleterre au mois de Mars 1803. La vue de ce Serpent répandit la terreur quand on sçut que sa morsure, plus dangéreuse que celle du Serpent à Sonnettes, faisoit mourir à l'instant, aussi prit-on pour le tuer tous les moyens que la prudence pouvoit suggérer et on eut la satisfaction de réussir. quoiqu'il en soit à l'Egard du Serpent de l'isle de Bas, il est toujours certain que les Gens du païs ne prennent pas la Chose au Sens moral, et comme ils ont reçu cette histoire par tradition, ils montrent encore l'Endroit où ce monstre fut précipité et le nomment Toull ar Sarpant, c'est-à-dire, le trou du Serpent. dans le fond, miracle pour miracle, je ne vois pas pourquoi celui-là seroit plus difficile à croire que tout autre, mais une remarque bien simple et que beaucoup d'autres auront peut-être faite avant moi, c'est qu'autant nos anciens légendaires étoient fertiles en miracles, autant les modernes s'Evertuent à qui mieux mieux à les détruire. Les premiers se sont cru entrainés par un esprit de dévotion, les derniers par un esprit de Critique, tandis que les uns et les autres n'ont fait que céder à l'impulsion de leur siècle. au surplus je ne conteste pas que S. Paul ne se soit attaché à déraciner les superstitions Et l'idolatrie, mais je ne sçais où D. Lobineau a été prendre

Voyez Bas Et Paris.

En 1195, Philippe Auguste, Roi de france, Et Richard, Cœur de Lion, Roi d'Angleterre, se trouvant ensemble, près d'issoudun, furent assaillis par un Serpent d'une prodigieuse grosseur, qui sortit du pied de l'arbre sous lequel ils étoient assis, Et qui s'Elança contre eux avec fureur. Tous deux en même-tems mirent l'Epée à la main pour le percer, Et les deux Monarques demeurerent vainqueurs du terrible animal. Hist. de france par Velly. Tom. 3. pag. 391.

que les payens convertis dans ce païs par S. Paul étoient d'anciens Armoricains qui y étoient demeurés et qui y conservoient encore les restes de l'idolatrie. Cette inculpation est fort hazardée et d'autant plus téméraire qu'il est constant que l'Armorique étoit éclairée des Lumières de la foi depuis plus de trois Siecles; qu'il y Existoit grand nombre d'Eglises et de monastères; que malgré toutes les révolutions qui avoient déjà eu lieu, tous les princes qui y avoient regné étoient chrétiens. ce qui donne un juste sujet de croire que leurs sujets l'étoient aussi. Dès le quatrième Siecle les pirates du Nord avoient pris l'habitude de venir infester nos côtes. ils avoient été souvent repoussés; souvent ils se rembarquerent après avoir fait un grand butin et désolé les villes et les Campagnes; mais ce ne fut qu'au commencement du Sixième Siecle que les frisons, alliés de Clovis ou soudoïés par lui, parvinrent à y former des Etablissements: ils envahirent l'Armorique. Les Princes, les Seigneurs, les Propriétaires, contraints de céder à la force, allerent chercher un azile dans la grande Bretagne chez leurs parents, leurs amis, leurs alliés, qui les recurent d'autant mieux qu'ils s'en servirent utilement pour arrêter les progrès des Saxons. pendant ce temps les frisons payens qui occupoient l'Armorique pouvoient avoir détruit plusieurs églises, pillé des monastères, érigé des idoles, mais les choses changerent bientôt de face: hoel 1.er rentra en 513 avec des troupes bien aguerries, chassa à son tour les frisons, recouvra l'héritage de ses pères, rétablit

194

l'ordre partout Et rendit aux Seigneurs et aux propriétaires les biens dont ils avoient été dépouillés. Les Eglises furent reconstruites ou reparées et les idoles renversées. il est même assez vraisemblable qu'on permit à quelquuns de ces frisons qui s'y étoient établis d'y demeurer, à condition de se soumettre aux loix du Vainqueur, de se faire Catéchiser et d'Embrasser la foi Chrétienne, Et voilà comme la politique et la Religion se prêterent un appui mutuel; voilà probablement quels étoient ceux que S.t Saul et ses Collaborateurs convertirent: voilà les Restes d'idolatrie qu'ils détruisirent. Ce concert des deux puissances n'a rien qui doive nous étonner; et l'on en sera au contraire plus persuadé que jamais, Si l'on veut bien faire attention que la plus part de ces Evêques qui passerent de la Grande bretagne dans la petite étoient non seulement parents ou alliés entr'eux, mais qu'ils étoient encore parents ou alliés des Souverains et des Seigneurs de l'Armorique, d'où ils tiroient eux mêmes leur origine, soit du Côté des Peres, Soit du Côté des mères, comme on peut s'en convaincre par les vies de S. Patrice, de S. Gwennolle, de S. Iltud, de S. Samson, de S. Lunaire, de S. Tugdual, de S. Theliane, de S. Brieuc, de S. Budoc, &c. Et ce motif entra sans doute pour quelque chose dans les donations qu'on leur fit et dans l'attention qu'on eut à les élever aux grandes places et aux dignités les plus éminentes de l'Eglise, car il est certain que les princes Armoricains de ces temps-là ajoûterent encore des donations considérables à celles que leurs prédécesseurs avoient déjà faites à l'Eglise, Et l'on ne peut qu'être indigné de

l'impertinence d'un historien qui, sous prétexte de vanter la munificence de Childebert, par l'authorité duquel il prétend que St Paul fut ordonné, et à qui il donna, dit il, les revenus du païs de Léon et du païs d'Ak, qui lui appartenoient, ose assurer que son Eglise seroit bien pauvre, si elle n'avoit point d'autres revenus que ses donations du prétendu Roi Conan-Meriadec cette incartade est d'autant plus déplacée que quelques lignes plus bas il reconnoît que judual donna dans la suite à S. Paul une grande Etendue de terre qu'on a depuis nommée Le Minihy, c'est-a-dire Le Refuge de S. Paul; ce qui me donne occasion de relever aussi une autre erreur de Moreri qui dit que Le Chapitre de Léon est composé d'un Chantre, deux Archidiacres, &c. il y avoit trois Archidiacres. Et les titres de ces Archidiaconnés étoient Léon, Kiminidilli Et Ak. Le propre de Léon fait mention expresse de cette Division, qu'il attribue à S. Paul. Divecesi in diversas provincias (Archidiaconatus nempe tres, nonnullasque Parochias) Sapienter distributa

on dit que S. Paul bâtit une Eglise à l'Ile de Bas Et une plus grande dans la ville qui porte aujourd'hui ce nom on a déjà vu que les Frisons avoient détruit plusieurs églises, et je ne doute pas que S. Paul n'employât tous Ses Soins à les faire reconstruire; il les fit faire peut-être plus belles et plus Spacieuses, Si l'on veut; mais il est vraisemblable qu'il les fit relever Sur les mêmes emplacements, Du moins pour celle de Léon, Sans quoi il Seroit difficile de concevoir comment Le tombeau de Conan-Meriadec, qui Subsistoit encore de

nos jours, et que nous avons vu, se trouvoit placé au milieu de la Cathédrale

je sçais que d. Lobineau, qui avoit épousé le Système de Vignier et de quelques auteurs franç.s rejettoit comme fabuleuses la Souveraineté des Conan, des Salomons des Grallon &c. mais je sçais aussi que d'autres auteurs, et spécialement celui de la dissertation historique déjà citée, ont démontré par des preuves irrécusables que ces Rois et plusieurs autres ont réellement existé et regné dans la Bretagne armorique, et ont renversé de fond en comble le Système imaginé par leurs adversaires; cependant je n'ignore pas que plusieurs modernes tiennent encore à ce Système, parcequ'il est plus aisé de nier des faits que d'approfondir les histoires où ces faits se trouvent consignés. de là vient que d. Lobineau, qui a reproché avec raison, tant de fables et d'Anachronismes au S.t Albert le Grand, est tombé lui-même dans une foule d'Anachronismes, pour faire quadrer ses époques avec son Système favori, et qu'il a débité lui-même d'autres fables qui ne valent pas mieux que celles qu'il impute au S.t Albert le Grand; c'est ainsi que dans sa vie des Saints de Bretagne, il recule jusqu'au Sixième Siècle tous ceux qui ont vécu et qui sont morts dans le cinquième: c'est ainsi, et toujours d'après le même Système, qu'il fixe l'Etablissement des Bretons en Armorique, au temps de Riwal, qu'on voudroit faire passer pour un aventurier, chassé de la grande bretagne par les Saxons: c'est ainsi qu'il veut encore faire honneur à Childebert de certaines donations que S. Convoyon céda à S. Gwennolé, quoique Childebert ne fut pas encore au monde du temps de ces Saints personnages. de là vient encore que malgré le texte précis des actes qu'il cite,

il dépouille Les Souverains de l'Armorique de Leurs titres de Rois, et Leur enleve encore le mérite des fondations considérables par lesquelles ils ont enrichi La plus part des monastères que Son ordre possédoit en Bretagne.

nous Sortons d'une Révolution qui a pensé bouleverser toute l'Europe; nous avons vu les thrônes renversés, les autels détruits, des classes entières de Citoyens proscrites, Les propriétés envahies, Les loix Sans vigueur, le Désordre et l'Anarchie étendant partout leurs ravages. je ne pousserai pas plus loin ce tableau hideux, mais personne n'ignore que pour arrêter ce torrent qui menaçoit de tout engloutir, il ne falloit pas moins qu'un héros Suscité par la providence même, Et Napoléon a paru. De la même main dont il a relevé le thrône des Français, il a commencé par Relever les autels, Rétablir La Religion, Rappeller Ses ministres & Leur rendre tous les biens non-aliénés dont on les avoit dépouillés. maintenant Si, Sous prétexte de célébrer tant de bienfaits, il Se trouvoit un prêtre assez lache et assez impudent pour avancer que l'Eglise de france Seroit aujourd'hui bien pauvre, Si elle n'avoit point d'autres Revenus que ceux que Lui ont donnés les prétendus Rois ou Empereurs, St. Louis, Charlemagne et autres, de quel œil ce héros magnanime recevroit-il un hommage Si méprisable? quelle opinion auroit-il de l'Esprit, du jugement et Surtout de La gratitude d'un Si vil adulateur? Voyez Osismor.

CASTEL-AUDREN, Châtel-Audren, ville de Bretagne, Située Sur les confins des Evêchés de Tréguier et de S. Brieuc a été fondée par Audren, quatrième Roi de la Bretagne-Armorique, Et en a conservé le nom: on a trouvé

198. Dit-on, dans les Ruines de l'ancien Château quelques Bustes d'une pierre noire et fort dure, que l'inscription en Lettres Romaines capitales enseignoit être du Roi Audren fondateur de cette ville c'est ce que le P. Toussaint de S. Luc rapporte dans ses recherches générales de la Bretagne Gauloise, comme le Remarque l'auteur de la Dissertation historique, que j'ai si souvent citée; ainsi l'origine de cette ville, qu'on rencontre entre Guingamps et S. Brieuc remonte au 5e. siècle elle a été depuis le Siège des anciens Comtes de Goëlo & D'Avaugour.

AdJ. Et R. CASTEL-LIN. Châteaulin, ville de Bretagne, au Diocèse de quimper, Située Sur la Riviere d'Aun (qu'on a francisée l'Aune) entre quimper et Landerneau, avoit autrefois une juridiction ou Barre-royale Sous le Ressort du Présidial de quimper. C'est aujourd'hui le Chef-lieu d'une Sous-préfecture. Elle est encore remarquable par sa grande Pêcherie de Saumons, & par les ardoises fines qu'on en tire.

AdJ. Et R. CASTEL-NEWEZ, Château neuf il y a deux petites villes de ce nom en Bretagne: l'une est Située dans le même Diocèse de quimper et l'autre dans celui de S. Malo.

On trouve encore en Bretagne quantité de noms propres de Lieux, de familles ou de maisons qui Sont en partie Composés de Castell, en fr. Châtel & Château.

AdJ. Et R. CASTILLES ou Castrilles Groseille à Grappes, qu'on appelle aussi en fr. Castille, dans toute l'Etendue de la basse-bretagne: Castillesenn ou Castrillesenn, un Seul Grain de ce fruit ou un Arbuste de cette espèce: Celui qui est Epineux s'appelle en Bret. Sperat: un Seul grain Speradenn, et de même d'un Seul Arbuste de l'Espèce; mais pour éviter toute Equivoque, on dit ordinairement Eur Bod Castilles, Eur Bod Sperat, une Touffe de Castilles, une Touffe de Groseilles, par où l'on voit que nous distinguons.

par différents noms des arbustes qui sont en effet très-différents, tant par leurs bois et leurs feuillages que par leurs fruits. Le nom Groseille se rend en Lat. par Grossularia, mais je ne sçais si les anciens auteurs ont jamais employé ce terme V. Spezad.

CASTIZ, et en Cornouaille Casti, Peine, Punition, Châtiment, Correction. Castiza, Châtier, Punir &c. Davies écrit Costwyo, Rectius Cistwyo, Castigare, Punire. Ni l'un ni l'autre ne sont anciens termes Bretons; mais venus, le premier du Lat. Castigo: et le second de Coust, Coustage, Couster. Et celui-ci marque la punition par amende pécuniaire.

R. ici Castiz est adjectif et signifie Maigre, Macer, macra, um, Macilentus, a, um. Castiza, rendre et devenir maigre, Amaigrir, s'Amaigrir, Macere, Macerare, Macescere, Macrescere. Cependant le même verbe Castiza se prend aussi au sens de Punir, Châtier, Corriger; mais pour Substantif on se sert de Chati, peine, Souffrance et on en fait le verbe Chatia, Peiner, Châtier, faire Souffrir, mater, Mortifier. Castizus, qui fait maigrir, &c. Chatius qui fait Souffrir. il faut que le L. G. ait aussi trouvé Castiz Substantif, puisqu'il met Sur Chatiment, Castiz, pl. Castizou, et pour ceux de Vennes, Casti, pl. Castieu; mais il le fait en même temps adjectif, puisque Sur Châtié il met Castiz, et qu'il y joint même les terminaisons en ach et an â ou ân qui marquent le Comparatif et le Superlatif. il met pareillement Sur le verbe Châtier, Castiza, participe, Chatié, Castizet.

D. L. prétend que notre Castiza, non plus que le Costwyo de Davies ne sont ni l'un ni l'autre anciens Bretons. je ne sçais jusqu'à quel point on doit l'en croire, car à l'égard du second au moins, je penche à le regarder comme ancien, puisqu'il vient de Coust, que les Fr. ont longtemps écrit de même et dont ils avoient fait leur verbe Couster plutôt que

200 de Constare. De même si les fr avoient tiré leur Substantif du Lat. Castigatio, ils auroient dit Castigation, comme ils disent punition, Correction, au lieu qu'ils disent Châtiment qui semble fait de Casti ou Chati et de Ment, Grandeur; c'est-à-dire Grandeur de la peine ou grande peine. Si notre Casti ou Castiz est ancien les Latins ont pu en faire Castigare pour Castizare; En tout cas il paroît avoir la même Racine Cass que l'on trouve dans Cassus, et quassus de quatere et dans quassatus et quassare qui peut être pour Cassare, comme je l'ai expliqué sur Caçç ou Cass.

CASTORE, lieu où on porte les choses Cassées, on devroit dire Cas Torret.

CASTR, Sing. Castren, Nerf. Castr-egen, nerf de boeuf; Et simplement, ur Castren, un nerf de boeuf. ce mot n'est pas, non plus que le précédent Castiz ancien Breton, si j'en juge bien; mais le Latin Castus un peu altéré. Castr est pour Cast, comme Chartre pour Charte, du Latin Charta, qui s'est conservé en Charte-partie, Charta partita. Davies n'a rien qui approche de ce mot Castr, que quelqu'uns, par abus, disent aussi d'un nerf de taureau, qui est la même chose à un des usages près. Si Castr venoit de Castrum, au sens de Retranchement, d'où vient aussi Castrare, ce qui est assez apparent; ce nom Latin n'auroit premierement marqué qu'un simple retranchement en termes de guerre: et Metari, faire la premiere coupure du retranchement. Ce verbe Metari venant de Met, Celtique, qui signifie Coupe, taille; et ce qui est coupé et taillé, convient encore à Castrum, qui n'est pas proprement un Château ni une Citadelle, mais un lieu retranché pour Camper une armée: et Castellum diminutif, un lieu fortifié pour être gardé par un petit Corps de troupes.

R. Le S. G. sur Nerf de Boeuf, met Cargenn, pl. Cargennou il vouloit dire Calkenn, V. ce mot cidevant. il dit encore

Castregenn, pl. Castregenned; & puis Castrenn, pl. Castrenned et Castrennou: le pl. Castrennou est plus régulier que Castrenned. après l'article on change le C en G. et l'on doit dire Ar Gastrenn, Eur Gastrenn, Et non pas Ur Castren, comme D.S. l'a mis; mais s'il trouve assez apparent que Castr vient de Castrum, d'où vient aussi Castrare, il ne vient donc pas de Castus; Et s'il y a quelque apparence que Castr vient de Castrum, il y en auroit tout autant que c'est Castrum et Castrare qui viennent de Castr. Le W.G. dit encore Castret-mad, mâle, viril, vigoureux.

CASUL, Chasuble, vêtement Sacré pour le Service de l'autel. Davies met Casud, Casula, vestis. (il auroit pu ajoûter Sacra) Sic Armor. c'est pour Capsula, diminutif de Capsa, ou de Casa. mais je suis pour le premier.

R. je suis également pour le premier, c'est-à-dire que Casul vient de Capsula, diminutif de Capsa, mais celui-ci vient lui-même de Cab, Racine Celtique d'où les Fr. ont tiré leur Cape, Capote &c. V. Cab. au Surplus le mot Casul est consacré par l'usage, Et son pl. est Casullou.

Ad. Et R. CATAR, Catarre ou Caterre, fluxion, Ecoulement ou débordement d'humeurs. pl. Catarrou, Catarriou. Catarec, qui a des Catarres, Catarus qui cause des Catarres ou des fluxions, ou qui y est sujet, Catarreux ou Caterreux. flegme. pituite.

CATEL, Catau, Catherine, Nom propre de Sainte. Catellic ou Catauic, diminutif, petite Catherine.

CATOLIC, Catholique, mot consacré.

CAU, Cav Et Cao, Cave, lieu souterrain, Cava, Creuser, faire une Cave on dit mieux Kevia de Kew ou Keo, Caverne. Davies met aussi Cau, Cavus, Clausus. Sic Armor. (il n'a pas marqué Cavea) Cevedd, Cavitas. Cavo, Cavare. Sic Armor. hébr. Cavav, Cavavit. Cavad, Clausus, opertus. Caudod, Cavitas, Concavitas, interiora. V. Keo dans la Suite.

R. Si D.S. avoit été fidèle à ses principes d'orthographe, il auroit dû écrire Caw, comme Barw, Marw, &c. dont le double W Se

prononce comme un O, lorsqu'il est final; Et en Tréguer comme s'il y avoit ou, lorsqu'il est au milieu; et en Léon comme s'il n'y avoit qu'un simple V. ainsi de Barw, Carw, Caw, Marw, qu'on prononce partout Baro, Maro, Caro, Cao, on fait Barwec, Carwec, Cawadenn, Marwel, qu'on prononce en trég. Barrouec, Carrouec, Caouadenn, Marrouel, Et en Léon, Barvec, Carvec, Cavadenn, Marvel, &c. ainsi s'il avoit écrit Caw, et qu'il eut mis ses dérivés de suite dans l'ordre où ils devoient être, on se seroit apperçu au premier coup d'œil de la connexité qui existe naturellement entre cette Racine Caw et ses dérivés, Cawat, Cawadenn, Cawell, Cawern, Cawet, Cawout &c. Caw, est donc un Creux, une Cave, une Cavité ou Concavité, un Trou, un Antre, une Caverne, un Souterrain pl. Cawiou diminutif, Cawic, petite Cave, Caveau, pl. Cawiouigou. Caw est aussi adjectif comme le fr. Creux, qui est de même adjectif et substantif. de Caw vient le verbe Cawa, peu usité et au lieu duquel on dit ordinairement Kewia dérivé de Kew, autre pl. de Caw, ce verbe signifie Creuser, percer, Trouer, forer, Cependant le P. G. a trouvé aussi Cawa en usage pour Creuser petit à petit, Caver, puisqu'il en donne cette phrase pour Exemple: Les gouttes d'eau Cavent insensiblement la pierre la plus dure. Ar Beradou Dour a zeu a benn da Gava ar mæn ar C'halettâ. cette pensée est empruntée d'ovide qui l'a souvent employée dans ses comparaisons:

Gutta cavat Lapidem, consumitur annulus usu. &c.
ovid. de Ponto. Eleg. 10. l. 4. p. 264.

æquoreos scopulos ut cavat unda salis
id. de Ponto. Eleg. l. 1. p.

ut que caducis
percussu crebro saxa cavantur aquis.
id. de Ponto. Eleg. 7. l. 2. p. 229.

quid magis est durum saxo, quid mollius undâ?
Dura tamen molli saxa cavantur aquâ.
idem de arte amand. l. 2. p. 157. &c.

il est visible que de la même Racine Celtique Cavv viennent le Latin Cavus Et Cavum, Cavea, Cavitas, Cavare; Et Le fr. Cave, Caveau, Cavité, Caver.

CAVADENN, Frouaille, V. Gavat ci-après.

CAVAILL., querelle, debat, dispute. V. Cabal ci-devant.

CAVAL, Chameau, Animal. Ur Gaval, un Chameau. Le fr. M. écrit Cânval, et il a raison: car c'est pour Camal, M se changeant en V. gardant un peu le Son de M en N. les autres Dictionnaires portent Câval. Davies écrit Cefyl, Caballus. Armor. Caval. Gr. Kaballus. et ailleurs il met Caballus, i, March, Cefyl. Et encore Camelus, is Camel, Cawr farch. lib. landavensis. Sur ces explications je fais trois remarques. 1°. que Cawr farch est pour Cawr march, Cheval géant, c'est-à-dire, lib. landavensis très-grand. 2°. que Liber Landavensis, cité souvent par Davies, est presque toujours conforme à notre breton. 3°. Davies mettant Caballus, Armor. Caval, il s'ensuit que ce nom Caval ne marque qu'un Cheval d'une haute taille, ce qui me fait croire que Caballus, Kaballus, Caval et Cheval sont originairement le même nom, servant à exprimer un grand animal, tel qu'un Chameau et un grand Cheval, Et que l'original est l'hébr. Gamal, d'où Câval pour Camal vient le plus directement. mais afin de distinguer le Cheval du Chameau, qui a une bosse sur le Dos, Les Latins ont nommé le Cheval Equus, qui est probablement le même que Aquus, parce qu'il a le Dos uni, d'où vient Aqualis, égal. Vossius écrit Equus quasi Aquus. Plusieurs Etymologistes ont bien observé cette origine d'Equus, mais la raison qu'ils en donnent n'est pas valable. c'est, disent-ils, que l'on choisissoit les Chevaux égaux pour les Charriots. Ceux qui n'étoient pas de la même taille n'auroient pas dû etre appellés Equi, et ce nom par cette raison ...

auroit convenu aux bœufs. il est remarquable que les trois langues Romanses n'ont conservé que le nom de Caballus diversifié en Cavallo et Cheval, auxquelles nous pouvons ajoûter l'irland. Capull.

R Comme on prononce Cânval et que je ne l'avois pas trouvé en son rang, je m'étois d'abord imaginé que D. S. l'avoit omis, et puisqu'il reconnoît que le S. M a eu raison d'écrire Cânval, que ne l'écrivoit-il aussi de même? il s'excuse sur ce que les autres Dict. portent Câval; cependant je vois que le S. G. qui se plaît ordinairement à figurer les mêmes mots de mille manières, n'a point varié sur celui-ci, puisqu'il n'a mis sur Chameau que Cânval, pl. Cânvaled. au surplus j'acquiesce au jugement que D. S. porte d'Equus, Cheval, quasi Equus, parce qu'il a le dos uni; et par opposition le Chameau, qui a le dos courbe et tortu a dû s'appeller Cam-gwall (que nous prononçons et que nous devrions écrire Cânwall) c'est de ce composé Cam-gwall, qui signifie excessivement courbe, ou excessivement tortu qu'on a fait par adoucissement Cam-wall, Camall, Cânwall, et de là sont venus le G.r et le Lat. Camelus, Caballus, et le fr. Chameau, Cheval et Cavale, comme je l'ai amplement expliqué au mot Cam, qui est l'origine du tout. il paroît que D. S. étoit déjà sur la voie de cette origine, puisqu'il reconnoissoit que Cânval étoit pour Camal, mais au lieu de remonter à la source dont il tenoit déjà le fil dans le Celtique Cam, il s'en est écarté pour courir après l'hébr. Gamal, dont nous n'avions que faire ici. je ne sçais s'il a été plus heureux dans l'explication qu'il nous donne du Cawr farch du Livre de Landaff, cité par Davies. la remarque qu'il fait que ce Livre est presque toûjours conforme à notre Breton est souvent juste, mais elle n'étoit pas applicable à ce mot, puisque nous

ne nous Servons pas de ce mot, et que nous en avons un tout différent pour exprimer le nom de cet Animal; et de plus je Soupçonne fort que Cawr farch ne Signifie pas Cheval-géant, ni grand Cheval, comme il la traduit. je conviens bien que farch est pour March, parceque L'M. Se change Souvent en f ou en v, ensorte que Si nous avions fait usage du même composé nous aurions dit Cawr-varch, ou Gawrvarch, mais je Crois qu'il a mal rendu Cawr par Géant ou Grand. Dans le dialecte de Davies, il auroit dit Mawr (chez nous Meur) pour exprimer Grand, mais je m'imagine que Cawr est là pour Chèvre, Cawr farch, Cheval-Chevre, par la même raison que nous l'avons nommé Cam-gwall ou Camwall, c'est-à-dire, parceque le Chameau, au lieu d'avoir le dos uni comme le Cheval, a le dos Courbe comme la Chèvre; c'est donc Cheval ou bête de Somme à dos de Chèvre ainsi la Conclusion que tire D. L. dans Sa troisième remarque porte également à faux, lorsqu'il prétend que Caval ne marque qu'un Cheval d'une haute taille. j'ai déjà démontré qu'il Signifie excessivement courbe ou excessivement Porte, ce qui convient au Chameau. au Surplus je tombe d'accord, comme je l'ai déja remarqué Sur Cam, que Camwall, ou Camwall, καμηλος, καβαλλης, Camelus, Caballus, Cheval, Cavale et Chameau Sont originairement le même mot, mais il est évident que les Latins et les fr. qui nous l'ont emprunté, sans en comprendre le Sens, ont eu très-grand tort de l'appliquer au Cheval auquel il ne convenoit pas, au lieu de le Reserver Seulement pour le Chameau auquel il convenoit très-bien. Si l'on veut en voir davantage il n'y a qu'à recourir à Cam, où j'ai développé toutes les preuves de l'Ethymologie de Camwall. il est inutile de les répéter ici. cet article n'est peut-être que trop long après tout. Le détail où je Suis entré dans l'autre, et je prends congé des Chameaux, de peur qu'un Critique impatient ne fasse l'application de ce Verset: Multitudo Camelorum operiet te, ou plus Exactement, Suivant le texte, inundatio Camelorum operiet te. Isaïe, Cap. 60. v. 6.

206

CAVAN, Chouette, oiseau nocturne pl. Cavanet. Le P. M. l'a mis ainsi; et il est encore en usage, du moins en Cornwaille comme La Chouette est une Espèce de Chathuant, Cavan peut être le même que Caoüen ou Caoüan: il suffit d'Ecrire Caüan: c'est d'ici qu'est allé Cavannus dans la basse-latinité.

R Comme La Chouette ou Cheveche Et le Chat-huant ou le hibou sont des oiseaux qui ont beaucoup d'affinités entr'eux puisque les uns et les autres passent le jour dans des Creux d'arbres, des cavernes et des trous de murailles; que Les uns et les autres ne paroissent guères que La nuit; que les uns et Les autres ne vivent que de rapines et sont les ennemis mortels des petits oiseaux et des Souris, qu'ils croquent fort bien quand ils peuvent s'en saisir, je ne suis pas étonné qu'on Leur ait donné des noms aussi approchants que Cawan Et Cawenn, ou plustôt je croirois assez comme D. P. que c'est Originairement Le même nom, que je Crois être Cawezn, Et que j'ai expliqué au mot Caouen, où j'ai proposé quelques Ethymologies différentes de celles de D. P. on trouve aussi Les mêmes noms chez Le P. G. qui met Cavan, Caouenn, fém. Caouennes, mais ce qui Cause un peu d'Embarras, c'est qu'il donne encore Le même nom, non-seulement au Chat-huant ou hibou, à la

V. frao. Chouette et à La fresaie qui sont tous à La vérité des oiseaux nocturnes qui ont le même naturel, et qui sont peut-être du même genre, mais encore à une Espèce de Corneille ou de Corbeau gris, qui n'est pas un oiseau nocturne, et qui n'est pas par conséquent du même genre: il paroît que d'autres auteurs ont aussi confondu quelquefois ces différents oiseaux.

V. Bran-louet ci-devant Et frao ci-après.

CAVARN. V. Cawarn ci-après. p. 211.

CAVASEZ, Séant, comme quand nous disons qu'une personne est en son Séant, La Posture d'un homme assis sur son lit. c'est du dialecte Vennet. ailleurs on prononce Kevasez Et Kefasez: Et c'est un composé de la préposition Kef pour

Kem, en Lat. cum, et d'Asseri, Asseoir, qui vient d'assidere Latin. Davies écrit Consessus, Cyfeistad &c.

R D. S. n'a pas ce semble parfaitement Connu ni défini ce mot, qu'il a cependant bien traduit par Séant, mais il eut dû Remarquer qu'il étoit composé de la préposition Go ou Gw, en Lat. Sub, Et de Aser, Assiette, d'où vient Aseza, Asseoir & S'Asseoir, qui ne tire pas Son origine du Lat. quoiqu'en dise ici D. S. qui convient ailleurs qu'il pourroit bien être Celtique. V. mes remarques Sur ce Verbe. Notre Gwaser répond donc au Latin Subsidens, de Subsidere, Subsideo, Et à autant de Rapport au Verbe Coaza diminuer, consommer qu'il y en a en Lat. entre Subsidere, Subsideo, Etre assis au bas, au fond, au dessous Et Subsidere, Subsido, S'abaisser, s'affaisser, aller au fond. En Effet nous disons, en parlant d'un homme, Er ma en he Gwaser, il est en Son Séant, mais comme Ce G. initial est une Lettre mute, nous disons en parlant d'une femme, Er ma en he C'hwaser, elle est en Son Séant, Et Chomout en ho Cwaser, demeurer dans votre Séant; ce qui confirme La remarque que j'ai déjà Si Souvent faite, que la maniere de prononcer un mot dont l'initiale est mute dépend de Sa position. J'ai aussi remarqué que Gwaser, que l'on prononce quelquefois Cwaser, comme on vient de le voir, a grand rapport à Coaza, consommer, diminuer, mais on peut ajoûter qu'il en a également à Coera ou Couera, tomber, Choir, S'affaisser. V. ces mots, que je crois tous formés de la même racine.

CAVAT, Singulier, Cavaden, est ce que nous appellons vulgairement en fr. Trouvaille, une chose trouvée, heureuse rencontre de quelque bonne chose on s'en Sert en Cornouaille pour dire un petit Repas que l'on trouve, lorsque l'on en a

grand besoin. C'est parce qu'on se contente de ce qui s'y trouve sans grands préparatifs. Cavat est formé d'une partie de Cavout, et prouve que celui-ci est composé de Cava et de Bout. Voyez ci devant Cafout.

R Cawat, qui est un dérivé direct de Caw, signifie proprement Trouvaille, Rencontre, Accident, Evenement. C'est le même que D. L. a écrit Cahoat, et qui se prend toûjours en mauvaise part, pour marquer une mauvaise rencontre, un accident triste ou fâcheux, un évènement desagréable. Son pl. est Cawajou; mais on en fait un Second Singul. Cawadenn, que l'on prend toûjours en bonne part, pour marquer une bonne rencontre, une bonne trouvaille, un heureux Evenement. Son pl. Est Cawadennou. Caw est donc la Racine de Cawat, Cawadenn, Cawa et Cawout, comme Trou est la Racine de Trouer, Trouver et Trouvaille et Cawout, que D. L. écrit Ci devant Cafout, n'est pas composé, comme il le dit des deux verbes Cawa et Bout, mais du nom primitif Caw et du verbe auxiliaire Boud.

CAUDET et Cawedet, Accomplissement de Souhait, désir satisfait. Les anciens l'Ecrivoient et apparemment prononçoient Coudet. En Léon on le dit du Contentement du Goût: et on le prononce aussi Coudet. ainsi Sanes Coudet est un mets de panais bien préparés et agréable au goût. Ce mot est un Second participe de Cava, Cavet, Cavedi, Cavedet, et Caudet, trouvé ce qui est recherché, ce que l'on Souhaite possédé.

je ne sçais Si D. L. a bien rencontré à L'Egard de ce mot. je Conviens qu'en Léon on fait un Certain regal composé de Lard et de Panais arrangés par Lits ou par couches Successives, mais j'ai toûjours entendu nommer ce Regal Sanes Goudez et ce Goudez a assez de rapport à Gwaser dont j'ai parlé plus haut sur Cavaser, où

j'ai fait voir que ce mot Signifioit Séant, assis au dessous ou au fond; et ici il S'agit d'un mets qui Se prépare en arrangeant tour à tour plusieurs assises de Panais et de Lard dans une marmite de manière que L'une Couche se trouve assise Sous l'autre et on fait Cuire le tout ensemble pendant un temps considérable, mais je n'en Sçais pas davantage, Et je n'ai jamais mangé de regal vanté, par nos Campagnards, dont L'Estomach Digère mieux que le mien.

CAVELL, Berceau, Grand panier qui Sert de Berceau ou de Lit aux petits enfants. Cavell Pesket, petit reservoir à Poisson en forme de Coffre ou de Bateau couvert, un petit Bateau ou Chalan de Pêcheur. Davies met Cawel, Sporta, Corbis, Cuna. Sic Armor. Cawel pysgotta, Nassa, Sic Armor. Ce n'est ici je Crois qu'un dérivé de Caw, que Davies Explique ainsi: Caw, fascia, pl. Cawiau incunabula. Remarquez la même Conformité entre Cavell Et Câval expliqué cidevant, qu'entre Le Lat. Mannus, et l'autre mot breton Mann, d'où vient notre Mannequin.

R Cavell ou Cawel est un Berceau, ou un Grand Panier qui Sert de Lit aux petits enfants; un panier pour prendre du Poisson et une Nacelle percée à jour pour pouvoir y conserver Le Poisson en vie. je Crois bien que Cawell est un dérivé de Caw, Creux, concave, Comme Le Sont tous Les Berceaux, Paniers et nacelles dont il est question dans cet article. Le Pl. est Cawellou au reste je ne Sçache pas que Caw soit usité dans ce païs au Sens de fascia, qui a aussi quelque Rapport à fàselus. V. Pesk. CAUG, V. Gaug.

CAUgant Alias du P. G. abondant, Copieux. V. Cougant.

CAUT, Caöt, monosyllabe Et Cot, Colle de farine et aussi une Sorte de bouillie. Cette Seconde Signification est la propre et la Seule véritable quand nos villageois veulent Coller quelque image, ils prennent de leur bouillie. Cauta, Coller. Vennet.

210. Caut groel, Bouillie ou Coulis de Gruau.

Voyez la Remarque qui suivra Cauter.

CAUTER, Chaudiere, Chaudron. Davies écrit Callor & Callawr, Cacabus, Caldarium, Ahenum. Ce nom est formé comme le précédent, et vient immédiatement du Latin Caldarium. Callor est de même origine.

R. Caut s'écrit et se prononce de différentes manieres suivant la diversité des dialectes. D. L. dit qu'il est monosyllabe ce qui est vrai en Tréguer, où on le prononce Cot, mais en Léon il est dissyllabe et on le prononce Caot. C'est de la Bouillie non fermentée ni filtrée, à la différence de la bouillie d'avoine, que l'on fait ordinairement fermenter et qu'on passe ensuite au travers d'un Tamis de Crin. c'est pour cette raison qu'on l'appelle yod, ou ïoud Sizlet, Bouillie passée; mais toutes les fois qu'on omet cette préparation et qu'on se sert immédiatement de la farine, on l'appelle communément Caot; & comme c'est en effet de cette bouillie non fermentée dont on se sert pour faire de la Colle ou en Guise de Colle, soit pour Coller des images, comme le dit D. L. soit pour Coller les toiles &c. on en tire le dérivé Cauta ou Cotta, Coller, & le dérivé Digauta ou Digotta, Décoller, ôter la surabondance de Colle, Amidon ou Empois qui se trouve dans le linge.

Le mot Cauter, Caoter ou Coter, Chaudiere, Chaudron, paroit être en effet de même Composition que Caot, ce qui fait présumer à D. L. qu'ils viennent du Lat. mais il faut Remarquer que Caut est un mot très simple qui exprime un mets très-simple et fort en usage de toute antiquité chez les paisans, d'où l'on peut inférer que ce nom est très-ancien lui-même, quelque ressemblance qu'il puisse avoir d'ailleurs avec d'autres mots lat. ou fr. De Caut ou

Caot, Bouillie on a pu faire Cauter ou Caotter pour désigner le vase dans lequel on la cuisoit, et dans la suite on aura appliqué le même nom à tout autre vase à peu-près de la même forme et servant également à préparer les aliments. Le pl. de Cauter, Coter ou Caotter est Cauteriou, Cotteriou ou Caotteriou. Le P. G. écrit aussi sur Chaudiere, Cauter, pl. Cauteriou il met encore le même nom sur Cautère. En effet, quoique ce nom exprime des choses si disparates, ils peuvent bien avoir la même origine. Le verbe scauta que l'on verra ci-après, et qui signifie Echauder, paroît formé de la préposition. Es et de Caut, parceque, de tout ce qui se mange, il n'y a rien de si brûlant que la bouillie avalée trop chaude: Elle fait la même impression sur les membranes de l'Estomach que l'application des Caustiques sur la peau pour faire ce qu'on appelle un Cautère, ensorte que la similitude de ces noms ne paroît plus si étrange, lorsque leurs rapports sont connus.

Caw, Cave, &c. D. l'écrit indépendant Cau.

Add. Et R.

CAWARN, Cavargn, comme le prononcent quelqu'uns, ou plustôt Cawern, Caverne, Antre. D. P. n'a pas fait mention de ce mot, qu'il aura jugé apparemment être le fr. Caverne ou le Lat. Caverna, mais s'il l'avoit examiné d'une manière attentive et sans prévention, il en auroit jugé tout autrement, et auroit reconnu sans peine que Cawern est composé de Caw, Creux, Trou, Cave ou Cavité et de Bern, Monceau, Mont, Montagne. Le B de Bern se changeant en V s'est confondu avec le W de Caw; et D. P. lui même au mot Bern me fournit de quoi justifier ce changement et la signification de Bern, puisqu'il en tire avec raison le nom des Auvergnats, Arverni qui habitoient un païs de Montagnes. Cawern est donc Cavité

212 De montagne ou Montagne Concave, qui a une ou plusieurs Cavités. Cavern est donc un nom Celtique dont le pl. Es. Cavernou ou Cavernion, Et bien loin qu'il vienne du Lat. ou du fr. on est obligé d'avouer que c'est précisément le Contraire. Dans la Suite le nom de Caverne a été donné par extension à toutes Sortes de Cavités Grotes ou Antres, soit qu'on les rencontrât dans la terre ou dans les montagnes auxquelles le nom de Caverne appartenoit plus particulierement.

V. Crâo ou Creaw

intremuêre undæ penitusque exterrita Tellus
italia, curvisque immugiit Ætna Cavernis
Virg aneïd. l. 3. p. 778

L'air agité dans les Cavernes ou dans le creux des Rochers, et même dans des cavités artificielles répercute Les Sons ou forme ce qu'on appelle Echo, Mot que les Gr. Les Lat. Et Les fr. ont emprunté du Celtique, puisqu'il est composé de la préposition E, dans, et de Caw, Cave, Creux, Cavité, &c. c'est donc dans le Creux, dans La cavité &c. C'est une chose que Personne n'ignore; cependant S'il étoit besoin de justifier ceci par quelqu'autorité, je me contenterai de l'observation de Servius Sur les Vers précédents; Echo enim in concavis est locis. Les Bretons Se Servent encore D'un autre mot pour Exprimer la même chose, c'est Eclew ou heclew, Le premier Signifie en écoute ou aux écoutes, Le Second Signifie Retentissant ou qui S'entend facilement. V. Clew et Heclew. Remarquez encore que Echo, qui est la même chose que E-caw, fait au génitif Echus, qui Est La même chose que E-cuz, en Cachette parceque l'endroit D'où provient le Son est invisible et Caché.

interea toto clamante Littore, Theseu,
Reddebant nomen Concava Saxa tuum:
Et quoties ego te, toties locus ipse vocabat.
Ovid. heroïd. Epist. 10. Ariadne Theseo. p. 35.

CAWEL. V. Cavel CAWEN ou Caw-en V. Caouen

CAWET, participe du Verbe Cawa, Cavet, Excaver, Creuser, Et du Verbe Cavout, Trouver, Avoir, &c. mais comme on ne Se Sert Guères du Verbe Cawa, au Lieu duquel on emploie Kevia, Le participe Cavet ne Sert presque jamais que pour exprimer Le franç. Trouvé, Et Suivant l'usage de Léon nous le prononçons Cavet, comme S'il n'y avoit qu'un Simple t. Ce même Cavet Signifiant troué, Creusé, Est aussi Le nom que nous donnons à une Cage, alors il devient Substantif, Et pour le distinguer nous prononçons Le double W comme S'il y avoit ou, Caouet, Et Son pl. Cawejou, comme S'il y avoit Caouejou; il en a déjà été parlé plus haut, parceque D. l. l'a écrit Caouet, ou j'ai fait voir que C'Etoit un dérivé De Cavt.

Gaives, choses abandonnées ou perdues, que d'autres trouvent. M. Le Brigant.

CAWL, Chou, herbe, Sing. Cawlen, un Seul Chou Souben cawl, Soupe de Chou. Davies met Cawl, Sulmentum, jus. Sic Armor. item Caulis, Brassica, olus. Armor. Cawlen, Gr. καυλός. nos Bretons n'attribuent à Leur Cawl que La Signification de Chou; mais de plusieurs espèces: par exemple Cawl-malw, mauve; Cawl-Arronç, Arole, en haute-bretagne Aroche; Cawl-herodes, en haute bretagne, Chou d'hérodes, La même que Arronç, et autres. il y a quelque apparence que ce dernier est pour Ar Ronç, Le Cheval: car Ronç a dû être en usage pour désigner un cheval, puisque Rençer ou Renceer, qui en est le pl. Sert à Marcher, Cheval. je m'en tiens à l'origine Gr. καυλός, n'ayant rien de meilleur.

Puisque D. l. n'a rien de meilleur à nous présenter, je trouve beaucoup plus Simple Et plus naturel de tirer Le Gr., de Vat. Et Le fr. du Celtique Cawl, qui S'est aussi Conservé chez Les Allemands qui disent Kohl, et Les holland. qui disent Kool. Cawl Se dit du Chou en général, qui a aussi Son pl. Cawllion.

D. l. Lezron, Table des mots latins, &c. Et La Tour d'Auvergne Corret. origin. Gaul. p. 70. et 96.

Et du Sing. Cawlenn, un Seul Chou Se tire encore un autre pl. Caulennou, Lorsqu'on ne parle que de quelques Choux ou de certains Choux. on compte différentes espèces de Choux, mais nos paisans n'en cultivent guères que deux ou trois Espèces, Sçavoir des Choux-pommes et des Choux-milans pour leur usage et une grande quantité de Choux communs, qu'ils appellent Cawl-Stlech, dont on nourrit les vaches quand le patûrage manque, mais ils donnent encore Le nom de Cawl à plusieurs plantes différentes du Chou. D. S. a observé qu'ils appellent la Mauve, Cawl-malw; L'Arroche, Arrouç, ou Cawl arrouç, et Ve S.r Arroche peut bien être tiré du Breton qui Signifie Chou de cheval. ils disent encore Cawl Garw, qui Signifie Chou âpre ou Rude, pour de la Bourrache; Cawl-pourr, Porreaux; Et Suivant Le S.r G. on donne aussi à la Couleuvrée noire le nom de Cawl du, qui Signifie Chou noir. Le Chou-crout, mets Si usité chez les allemands, n'est que du Chou préparé auquel on a donné, par la fermentation, un gout acéteux. Les anciens attribuoient aux Choux les plus grandes Propriétés. Caton en faisoit un grand cas; Et toute La médecine des Romains pendant près de Six cents ans Consista dans le fréquent usage des Choux. V. Colen.

CAWOUT, Trouver, avoir, Rencontrer, Lat. invenire. ce verbe est composé de la Racine Caw, un Trou, un Creux, une Cavité et de l'auxiliaire Bout, Avoir. il est aisé de voir Son analogie avec Cava, Caver, Creuser, &c. qui a La même Racine; Et on retrouve aussi en S.e La même analogie entre Trouer et Trouver qui viennent également de Trou au Surplus comme D. S. l'a écrit ci devant Cafout, j'y ai fait des remarques plus détaillées. V. y.

CAWR ou Gawr, Chèvre, en Lat. Capra. D. P. L'Ecrit ci après Gafr. V. y. V. aussi Câval, sur lequel il cite le Cawr farch de Davies, tiré du Livre de Landaff.

Add Et R. CAWS, Cause, occasion, raison, Excuse, prétexte, Procès. Beza Caws, être Cause, Causer, occasionner; Caws, Propos, Conte, Sujet d'Entretien; Cawseal, Causer, parler, Babiller, S'Entretenir avec quelqu'un. D. P. ne parloit pas de ce mot, mais le P. G. sur Cause met aussi Caus, pl. Causiou; Causer, Causeal, Causerez; au Reste je ne déciderai point si Caws est ancien bret. ou s'il est venu d'ailleurs. je laisse à d'autres le soin de Rechercher son origine

Felix qui potuit rerum Cognoscere causas.

Virg. Georg. Lib. 2. p. 256.

CAZ, ~~Animal~~, Chat, Animal tant sauvage que domestique. pl. Kizier. Cazes, Chate. Davies écrit Cath, Catus, felis. Armor. Caz. Gr. Κάτλης. Les irland. prononcent Cat, comme nos Picards: et c'est peut-être l'ancien mot latinisé Catus. Ce nom de bête connu dans presque toutes les Langues de l'Europe, même des Gr. modernes, doit être de la premiere antiquité. Catus en Latin se dit d'un homme adroit et rusé: et nos Bret. disent d'un tel personnage: Pen-caz a ra, il fait le Chat, il imite le Chat. on voit que Pen, Tête, mis devant le nom d'un animal, en marque l'Espece, aussibien que l'individu. Chatemite semble venir de Cata mitis, qui fait la doucereuse pour tromper. Mit et Mite en fr. sont Chat et Chate. Le Catamitus des Lat. y a quelque rapport. Nos Mitaines viennent des peaux de Mites. Notre Chagrin peut aussi venir de la peau du Chat de mer qui a la peau si rude, qu'elle sert de Rape aux menuisiers et Sculpteurs en bois pour Raper et polir leurs ouvrages. elle seroit mieux écrite Chat grain.

216

R

Car, masculin, Chat; Cares fem. Kizzier, pl. masculin, Careset, pl. femin. Cazic, diminutif masc. Chatton, petit Chat, Caresic, petite Chatte. pl. masc. Kizzierigou, pl. feminin Caresedigou. Composé Targaz, Chat mâle entier, pl. Targhizzier. Tar est là pour Tarw, Taureau et mâle, quand on parle du Chat sauvage, on ajoûte le mot Gwez qui signifie la même Chose. Le Chat est un animal adroit, leste, souple, agile, méfiant, indocile et perfide: il n'a d'instinct que pour la destruction des Rats et des Souris, qu'il guette avec beaucoup de patience. ce petit mérite et notre avantage particulier lui ont attiré de la considération.

Manuel du Naturaliste.

Le Chat voit mieux la nuit que le jour: il engendre dès la premiere année: la femelle met bas au bout de 56 jours. quoique cet animal ait la vie dure, il ne passe guères 12 ou 15 ans. La fourrure du Chat est la seule dépouille utile qu'on en tire. il se trouve des personnes qui ont une aversion naturelle pour les Chats, et l'on dit que henri 3, Roi de france, ne pouvoit en voir un Sans tomber en foiblesse. d'autres au Contraires marquent beaucoup d'attachement pour ces Sortes d'animaux, et l'on raconte que le faux prophète Mahomet étant obligé d'aller au temple, aima mieux couper sa manche, qu'éveiller Son chat qui étoit endormi dessus. Les Egyptiens poussoient la folie au point de rendre les honneurs divins à cet animal. Les Chats ont fourni à nos poëtes fr. et entr'autres à Mad.e Des houlières et au bon la fontaine la matière de quelques jolies pièces. je citerai quelques vers de ce dernier, parce qu'ils Sont dans le genre descriptif.

Traité de l'opin. T. 2. p. 264.

. . . . . Sans lui j'aurois fait connoissance
Avec cet animal qui m'a semblé Si doux.
il est velouté comme nous,
marqueté, longue queue, une humble contenance,
un modeste regard, et pourtant l'œil luisant;
je le crois fort Sympathisant
avec messieurs les Rats: car il a des oreilles
en figure aux notres pareilles. &c.

La fontaine L. C. fable 8, p. 125. V. aussi la fable 18 du 2 liv. p. 44.

CAZLEN. V. Gaz ou Caz.

CENCH. V. Chench ou Sench.

CENCLEN, Sangle de bête de Charge. c'est le Sing. de Cencl, de Cingulum, que nous avons encore plus corrompu en Sangle. Davies met Cengl, Cingulum. Armor. Cenglen. Cenglu, Cingere, Cingulo Ligare. Prononcez Kengl et Kenglu. je crois avoir lu quelque part que les Gaulois n'avoient point de Selles pour leurs Chevaux, ni par conséquent de Sangles, que pour attacher les fardeaux, dont ils chargeoient ces animaux.

R. Le P. G. Sur Sangle met aussi Cenclenn, pl. Cenclennou, Et Sur Sangler, Cenclenna; Et Battre à coups de Sangle, Cenclenna; Et Sanglade, grand coup de Sangle Cenclennad, pl. Cenclennadou. Ce que D. P. dit de ce mot qu'il fait venir de Cingulum auroit quelqu'apparence; voyez cependant Sur Kincl ce qu'il pense de Cingulum et de Cingo; et observez que les Bretons Armoricains ont adopté la mauvaise habitude de prononcer le C, lorsqu'il est placé devant les lettres E et I, à la maniere des Fr.; au lieu que les autres nations, aussi bien que les Bret. d'Angleterre ont conservé l'ancien usage de le prononcer toujours comme un K, ce qui fait une différence, puisque Cencl est aujourd'hui prononcé par nous comme S'il y avoit Sencl, et par les autres comme S'il y avoit Kencl. 2°. j'observe encore à l'occasion des mots Kengl et Kenglu de Davies, que nous avons dans notre Breton des mots très-approchants et fort usités Surtout en Tréguer, Savoir Kencl ou Clenc, Kencla ou Clenca, pour Signifier, Serrer, ramasser, Ranger, Arranger, mettre chaque chose en bon ordre et à sa place. Le P. G. Sur le mot Agencer, écrit qincla, et le Substantif Agencement qinclerez. La principale différence qui provient de la manière d'Ecire et de prononcer ce mot est la transposition de la Lettre L; ainsi il est possible que ce soit le même mot, Soit qu'on dise Cencl, Cenclenn, Cenclenna; Kencl, Kencla, Kenclærez, Soit qu'on dise Clenk, Clenca Et Clenkærez. au Reste Le P. G. donne encore à la grosse Sangle qu'on met par dessus le fardeau les noms de Sivellenn, pl. Sivellennou, Baffouer, pl. Baffouerou, d'où il tire Les verbes Sivellenna et Baffoueri. on voit aussi sur Sen que Davies met Sang, Pressura, Et Sengi, Comprimere. de là on a pu faire Sangenn, Sanglenn ou Senclenn.

Voyez aussi Kein ou Kefn.

V. Kincl.

CERN, Cerne, Circuit, Cercle, Prison. Cerna, Entourer. Encerna, Le même. Ce mot à tout l'air fr. Si pourtant il n'est pas fait de Cren, par la transposition d'une seule Lettre: celui-ci a la même Signification que l'autre. Davies n'a rien d'approchant.

R Le P. G. Sur Cercle met aussi Cern, pl. Cernou; en cercle, en rond, E Cern; c'est aussi un tour tout rond, une enceinte, une Enveloppe. Cerna et Encerna, Cerner, Encerner, Ceindre, enceindre, Entourer, environner, Envelopper, Bloquer. on peut appliquer encore ici l'observation que j'ai faite à l'article précédent au Sujet de la prononciation vicieuse du C, à l'imitation des fr, Et que nous prononcions autrefois K; il y a plus, c'est que nous appellons toûjours Kern le Sommet de la tête qui est ronde ou Circulaire d'où vient le Crane des fr, ainsi que le reconnoit D. P., le Cranium des Lat. et le κρανεῖον des Gr. ce qui a beaucoup de rapport à Crenn, coupé ou taillé en rond, qui semble être le même mot, à cela près de la transposition de l'R, comme l'observe D. P. Les femmes de ce païs ont un cercle qu'elles appellent Kern et qui sert de Support à leurs coëffes. nous venons de voir que Kern est le sommet de la tête, le Crane, Et Davies a mis Coryn, vertex. il a donc quelque chose d'approchant quoiqu'en dise D. P. Et si Cern a tout l'air fr comme il le prétend ici, ce ne peut être que par la mauvaise prononciation, puisqu'il observe lui-même, au mot Potail ci après, que le Gaulois Cern, Circuit rond, &c. paroît être l'origine de Cernere, couper en rond et en creusant, Et voir, regarder avec attention, d'où vient le fr Cerner: Et c'est en ce Sens de couper (en rond apparemment) que l'on a fait, dit-il, les Composés Discernere, Excernere &c. Voilà donc ce Cern, qui avoit tout l'air fr. dans un article, reconnu Gaulois dans un autre; la méprise de D. P. vient uniquement de cette imitation servile de prononcer le C à la franç.se il n'y seroit jamais tombé, s'il

V. Kernarpen

avoit prononcé Kern, au lieu de Sern. De même l'origine du lat. Cernere et de ses composés, auroit été reconnue d'abord Si on avoit prononcé Kern, Kernere, &c. comme le faisoient les Celtes, les Gaulois, les Latins, et comme le font encore toutes les nations qui parlent latin, au lieu de prononcer Sernere, &c. comme les franç.s V. aussi Kern. on a remarqué plus haut qu'il n'y avoit guères de différence entre Cern et Crenn que la simple transposition de l'R. Et je remarque une transposition pareille dans le prétérit et le participe de Cernere, puisqu'on dit Crevi, Cretus &c.

CEZO, et selon le nouveau dict. Ceon, Senevé, moutarde, et la Graine dont on la fait. je crois bien que ce nom ne se dit que de la graine, nos villageois ne sachant certainement point ce que c'est que la moutarde, s'ils ne l'ont appris dans les maisons où ils ont servi, et où l'on ne connoît pas le nom cezo. Davies écrit Ceddu, vel Cezu, Armor. Sinapi. de l'M. met aussi Cezo en deux endroits différents, et l'usage, quant à la prononciation, est également pour Cezo et pour Sezo, un ancien dialogue portant Sezo. Ce nom de plante n'est pas connu chez les Bret. d'Angl. puisque Davies n'explique Sinapi, que par hâd mustart, graine de moutarde. je ne puis rien dire de certain de l'origine de ce mot; mais les hébr. ont

Kerzah ou Kezah, qui est le nom d'une graine inconnue à tous les interprètes, du moins ils ne s'accordent point à ce sujet, Si ce n'est que son goût est relevé et approchant du poivre ou de l'anis. notre Vulgate au Ch. 28 d'isaïe, V. 25. où ce mot se trouve, et non ailleurs, l'exprime par Gith. lequel nom approche de l'hébreu et de notre Breton. Ausone en parle en ce vers:

Est inter fruges morsu piper æquiparans git.

220 Pour Gith les juifs ont mis en Espagnol Axenus, qu'Antoine De Nebrisse explique par Simiente negra Git indè Melanthium Græcè si Sezo est mieux écrit, ce peut être le pl. de Saez, flèche, pointe, Dard; parceque cette graine est piquante. Davies écrit Saeth, Sagitta, Saethu, Darder, tirer des flèches. le Gr. σινάπι même Seroit bien composé de l'hébr. chinnen, aiguiser, rendre piquant et de pi ou phi, la bouche. il y a apparence que nous avons fait notre moutarde de Mustum ardens.

R Dans ce païs nous appellons le Senevé ou la plante qui porte la Graine dont on fait la moutarde Sanab, que D. P. prétend être corrompu de Sinapi qu'il veut tirer de l'hébreu, mais ce pourroit être tout le Contraire quant au Fr. moustarde, qu'il fait venir de Mustum ardens, la chose est possible; cependant il viendroit aussi bien de Muz, Lèvre, Museau, et de Stard, ferme, Serré ou qui Serre, ou bien de Tarz, qui tourne, qui creve, ou qui fait tourner, peter, Crever, le museau, les lèvres ou la bouche. pour ce qui est de son nom bret, je Sçais que les PP. M et G l'ont écrit Cezo, mais c'est encore abusivement qu'ils l'ont écrit par un C, car je ne doute pas qu'il ne vienne de Saez ou Sahez, flèche, Dard, pointe, &c., Et il est évident que D. P. n'a pas pu se le dissimuler, puisqu'il avoue que ce peut être le pl. de Saez, parceque cette graine est piquante; il falloit donc l'Ecrire Sæzo, qui est véritablement le pl. de Saez prononcé à la mode de tréguer. en Léon le pl. de Saez est Saezou ou Saezziou; mais, lorsqu'il s'agit de Moutarde, nous disons également Sæzo. L'odeur de la moutarde soulage dans les accès de vapeurs. on fait aussi avec de la moutarde des cataplasmes caustiques qui peuvent être utiles dans la léthargie, la goutte Sciatique, le Rhumatisme, Et pour Resoudre les tumeurs Squirreuses. on en affoiblit l'Effet à volonté. au Surplus V. Sæzo Et Moustard.

CHABISTR, le même que Chapitre, de Capitulum ou Caput, le tout de Cab.

CHABL, par Ch fr, Cable, Gros Cordage qui ordinairement, Sert à l'ancre d'un Navire Ce nom est fr, inconnu à Davies pour Bret. je n'ai rien à en dire, Si ce n'est qu'il y a de l'ambiguité dans les anciens auteurs Gr. qui ont parlé du chameau, comme Cable de Navire: confusion causée par la ressemblance des lettres u Et s dans les manuscrits. Les mariniers nomment Bosse certains cordages, qui Servent à l'ancre d'un vaisseau, et le chameau ayant Sur le dos une Bosse, on a pu confondre ces deux choses. De plus Gamel en hébr. Camelus en lat. et en Gr, en bret Câval Sont Si peu différents de l'autre mot hébr. Chavel, Cable, Surtout M Se changeant en B et V consonne, qu'il n'est pas Surprenant qu'ils Soient pris l'un pour l'autre.

Le B. Cy. met également Chabl, pl. Chablou à la fin de l'article
R Cablus ci-devant j'ai observé qu'on disoit Cabl, Chabl Et Chap. celui-ci est le plus usité. quand D. S. prétend que ce mot est fr il Seroit Sans doute bien embarrassé de nous dire d'où les fr l'auroient pris eux mêmes. pour moi je crois bien qu'ils l'ont pris des Bretons Armoricains dont la marine étoit florissante avant que les francs connussent la mer, Et S'ils disent maintenant Cable, il n'y a pas fort longtemps qu'ils disoient Chable. il en est de même de Canal dont la prononciation n'est pas encore bien fixée, puisqu'ils disent tantôt Chenal, tantôt Canal, Et tantôt Chanal; cependant Canal doit être le meilleur, puisque la Racine est Can. les lat. n'avoient pas non plus de terme particulier pour Exprimer un Cable, puisqu'ils disoient en deux mots funis Nauticus.

Add Et R. CHACAT, ou Chocat, Mâcher, en lat. Mandere Manger et mâcher, Manducare Signifie la même chose; c'est toujours travailler de la Machoire, Mandibula. D. S. n'a pas parlé de

222

Chacat: il est vrai qu'il met ci-après Chocat & Choagat, mâcher, & pour les Vennet. Chaghein ou Choaghein, mâcher; mais il n'en dit pas davantage. Le L. G. écrit encore différemment mâcher, javga et Chaucgat, & pour les Vennet. Chagheiñ, Chagelleiñ, Chacgal; Sur Machicatoire, javcq et Chaucq, & Sur machoire il met encore pour les Vennet. Chaguell, & coup donné Sur la machoire Chaguellad, pl. Chaguelladeu. Cette diversité dans la maniere d'Ecrire ce mot n'en éclaircit pas l'origine. je Sçais qu'en ce païs on dit Chacat qui approche de la prononciation des Vennet. En Trég. on dit Chocat. & j'ai aussi entendu des marins dire Chicat, pour mâcher du Tabac; ils l'ont même francisé et en ont fait Chiquer, comme on a fait encore de Chica que l'on verra ci après, mais qui se prend dans des Sens un peu differents de celui-ci. la Racine de Chacat Est Chac, mâche ou qui mâche. nous avons encore Chag. qui Se dit de l'eau dormante qui S'arrête dans les creux ou dans les enfoncements, comme le bled S'arrête au fond d'un Sac. Les aliments S'arrêtent de même entre les machoires tandis qu'on les mâche. de la Racine Chac vient naturellement Chacat, & la terminaison en ell indiquant très Souvent une machine, un vase, un instrument, Chaghell est une machine, un instrument qui mâche ou Servant à mâcher. après tout Chacat a quelque rapport à Chaûver, Chaver ou javer, la joue, Chocat à Chot, Signifiant aussi la joue, comme Mandere et Manducare à mandibula; & Mascher, Machoire, à Maxilla.

CHACH, Tirement ou Tiraillement, l'action de Tirer quelque chose à Soi. Verbe Chacha, Tirer de la Sorte. Chachadec, habitude ou manie de tirer ou tirailler de cette maniere, Tirailleria. C'est ainsi que nous prononçons ce mot Sans aspiration forte, mais D. L. l'Ecrit Sacha comme on le verra ci après, & le L. G. l'Ecrit Saicha.

CHAG, qui S'arrete comme le bled dans un Sac, Se dit de l'eau dormante, comme je l'ai observé plus haut, le

verbe est Chaga, Croupir, S'arrêter dans un enfoncement; c'est ainsi que nous prononçons dans ce quartier, quoique D. P. ait écrit Sach et Sacha que nous reverrons ci après. Le P. G. L'a écrit des deux manières Sur eau dormante et Sur croupir. on voit assez que Chaga a beaucoup de rapport au précédent Chacat. L'eau Croupie Se rend en Lat. par Aqua Corrupta, Aqua Stans ou Stagnans, Et le verbe par Corrumpi, Stagnare, qui vient de Stanc.

Add. Et R. * CHADENN, Chaîne, pl. Chadennou. Chadenna, Enchaîner, mettre à la chaîne. Chadennet, participe, Enchaîné. il y a apparence que D. P. ne L'a pas cru bret. puis qu'il n'en a fait aucune mention. Le P. G. a mis Chadenn, aliàs Cadenn. je ne Sçais où il a pris cet aliàs, mais il a un grand rapport à Cad, qui est maintenant inusité parmi nous, mais qui S'est conservé dans le Breton d'Angl. Et que Davies a rendu par Pugna (Combat) Et L'on Sçait assez que dans les temps de Barbarie, Le Sort ordinaire des prisonniers à La Suite d'un Combat, étoit de devenir esclaves du vainqueur féroce, qui les mettoit Sans façon à La chaîne. Si c'est là La véritable origine de Chadenn ou Cadenn, il Seroit réellement Celtique, ainsi que L'a avancé D. P. Pezron qui en fait venir Le Latin Catena.+ V. Gadan Et Gwedenn.

+ Scribere plura libet; Sed pondere lassa Catena est manus. Et vires Subtrahit ipse timor. Ovid. Epist. 14. p. 52.

CHAFFOD, Echafaud, pl. Chaffodou. Chaffodi, Echaffauder; Chaffodaich, Echaffaudage. tout ceci est du P. G. Et D. P. n'en dit mot. ce n'est en effet qu'une imitation du fr. mais je Soupçonne ce fr. là d'Etre venu de notre bret. Saw, que l'on prononce Sao et Saff, Elévation, L'action de Lever et d'Elever, verbe Sewel, participe Sawet, auquel joignant La préposition e, on aura fait Esawet, en élevé, ou d'une manière Elevée; De Là Les franç.

224 qui changent souvent notre S en Ch, comme ils l'ont fait dans Echalier, Echelle, de Scallier et Skeul, ont pu de Esawer faire Echawer, Echaffer, Echaffaud en latin Fabulatum.

* Chag que j'ai placé avant Chadenn devoit être ici

CHAGUD, Cigue suivant le D. G. C'est peut-être une corruption du fr. ou du lat. Cicuta. Le même D. G. lui donne encore le nom de Piricill-Ki (Persil de Chien) et de Louasouenn Ar Sempis, mais je crois que Louasouenn ar pempis (l'herbe aux cinq doigts) est d'une espèce différente. V. Sempis. au Reste D. L. fait connoître la Cigue sous le nom de Keghit que l'on verra ci-après. V. aussi jagudic.

CHAL, Et Dichal (Vennetois, flux et Reflux de la mer.) Ces mots doivent être bretons formés de Hal que l'on verra ci-après, mais ici on dit Lano Et Pre que l'on verra en leurs rangs. astus maris, astûs Reciprocatio.

V. un autre Chal, Racine de Chala ci dessous.

CHALA, en Léon et Cornwaille est Chagriner. je doute que ce verbe soit Breton, Davies n'en faisant pas mention, et ayant toujours lieu de soupçonner les mots qui ont Ch fr. d'être étrangers. on dit dans les provinces voisines de Bretagne. Achaler. vous m'achaler vous me chagriner.

R Davies a conservé plusieurs mots que nous n'avons plus, et nous en avons conservé quelques autres qu'il ignoroit aussi, par conséquent le silence de Davies ne décide rien contre nous, Ce que dit D. L. de son Ch fr. est encore moins décisif et plus ridicule; nous avons des aspirations fortes et des aspirations douces et les fr. n'ont pas un droit exclusif sur celles-ci non plus que sur les autres. ce qu'il rapporte des provinces voisines de Bretagne est même un témoignage

que le mot est breton, puisque ces provinces étoient encore les seules que le voisinage eut mis a portée de l'emprunter, et qu'on ne voit pas de quelle autre langue il eut pu venir. En effet Chal est très-usité chez nous au sens d'inquiétude, Chagrin; Chala, inquiéter, Chagriner, causer quelque peine d'Esprit, participe Chalet, inquiet; Chalus inquiétant, propre à causer de l'inquiétude ou du Chagrin. En hem Chali, ou en hem jali, s'inquiéter, se Chagriner, se tourmenter l'Esprit. D. P. en dit encore quelque chose sur jala ci-après, car il s'Ecrit des deux manières. V. y.

CHALAN, bret. et fr. bateau de transport peut venir de Chal, flux de la mer.

CHALCHENN, Et Gelqenn, suivant le P. G. Leche, tranche, Pièce, morceau. En ce Canton nous appellons cela Draillenn, felpenn; frustum, fragmentum.

CHALONI, Chanoine, pl. Chaloniet. Le fr. et le Breton sont consacrés par l'usage et viennent de Canonicus, que chacun a altéré à sa manière.

chalorn, v. jalort.

CHALOTES, Echalotte, plante Bulbeuse fort usitée dans les cuisines, une seule Echalotte, Chalotesenn. D. P. n'en fait pas mention, parcequ'il l'a regardé comme un mot corrompu du fr. ce qui est vrai; mais le franç. même vient à son tour du Breton Scalf, Division, Séparation, fente; or on sçait que les oignons de toutes les plantes Bulbeuses se divisent en plusieurs Cayeux qui se séparent aisément, ainsi de Scalf et de la préposition E ou Es, en, ou par forme, on a fait Escalf, en fente, ou en forme de fente, Scalfet, divisé ou séparé de cette manière, et de Scalfet, Eschalfette, Eschalfotte, Eschalotte, en retranchant l'f, comme le Latin Bulbus vient de Boule, parceque tous ces Cayeux réunis donnent à l'oignon la forme d'une Boule: ainsi le nom Latin est analogue à la réunion des Cayeux, et le fr. à leur

226

Divisibilité

CHALOUP. Chaloupe, peut encore venir de Chal, flux de la mer.

CHALPA, Echarper. Ce terme qui est évidemment Corrompu. Est du P. G. mais il est possible que le fr. Echarper, hacher, tailler en pièces, pour fendre vienne encore du même Scarf dont on aura fait Escharper pour Escharfer. Diffindere.

CHANÇ, Chance. du Lat. Cadentia, de Cadere, dont nous avons fait Cheoir, Cadence, Chéance, Chance &c. de Chanç, on fait Mechanç, et l'on dit E-mechanç, peut-être c'est un peut-être craintif, signifiant en méchance, par malheur. de là même viennent nos mots Méchant et le vieux mechanceté.

tout ce que dit ici D. P. me paroît très-probable, mais
R ce mot est très usité en bret. aussi bien qu'en fr. et on lui donne le même sens de Chance, Aventure, fortune, hazard, Destin, Destinée. il se prend en bonne ou en mauvaise part selon les adjectifs qu'on y joint, Chanç-vad, bonne-aventure, bonne fortune, Bonheur; Chanç fall, Gwall-chanç, Drouc-Chanc, Malheur, Guignon, Revers, Malaventure, Mesaventure, infortune, mauvaise fortune; Chançus, fortuit, chanceux, hazardeux. Dre chanç, par hazard, par aventure. Mechanç, E mechanç, Michanç, Emichanç, apparemment, peut être. Le sens de Chanç peut se rendre en Lat. par Sors, fors, fortuna et l'adverbe par forte, fortasse, fortassis, forsan et forsitan.

CHANCR, Chancre, ulcère malin qui ronge les chairs. Le P. G. l'a mis de même et Chancrus, Chancreux. Gwez Chancrus, Arbres Chancreux. il dit aussi Chancret, mangé Rongé par le Chance. Ce Chancret est un participe qui suppose le verbe Chancra, et en effet sur Echancrer, Echancrure, il met Chancra et Dichancri, Chancradur et Dichancradur. tous ces mots sont venus de Caner ou Cranc, Crustacée abondant sur le rivage de la mer et qui ronge avec beaucoup d'acharnement et d'avidité les cadavres qu'il y rencontre.

CHAÑVET, jañvet ou javet, La joue, Gena, Mala. Chañvedad, Soufflet, Coup sur La joue, pl. Chañvedadou. S'il est question des deux joues, on dit Diou jañved, c'est-à-dire qu'on se sert de Chañved et jañved. c'est ainsi que nous prononçons. on se sert également de Chôd ou Chôt, jod ou jôt. il est vrai que D. P. Les P. M. et G. n'ont mis que javet ou javed, jôt ou jôd, mais il n'en est pas moins vrai que la prononciation de ces mots se varie suivant les positions où ils se rencontrent; c'est ainsi qu'après le pronom he (son, sa, ses) lorsqu'il se rapporte à un féminin, ou après le pronom hô, signifiant votre ou vos, on se sert de Chañved ou de Chôd, et après le même pronom he, lorsqu'il se rapporte à un masculin, et après hô signifiant leur ou leurs, on dit jañved et jôd. mais ces deux mots n'ont pas toûjours la même initiale après les autres pronoms possessifs, puisqu'on dit va jañved, da jañved, &c. ma joue, ta joue, &c. va chôd, Da Chôd, &c. mais si ces mots commencent la phrase, ils reprennent encore la même initiale, c'est-à-dire, qu'ils se prononcent Chañved et Chôd, et c'est ce qui m'a déterminé à les insérer ici sous la lettre C. au Reste comme D. P. les a rangés sous la lettre J, je pourrai y ajoûter quelques autres remarques sur l'origine de Chañved ou jañved, que les P. M. et G. écrivent aussi javed et par lequel ils entendent non-seulement la joue, mais encore la machoire. le pl. de Chañved est Chañvedou, et le P. G. donne de plus le composé Dijaveda, Démantibuler la machoire.

CHAPEL, Chapelle, pl. Chapelou, Chapeliou Chapalan, Chapelain, pl. Chapalanet. Chapalani et Chapalandi, Chapelainie, Bénéfice ou maison de Chapelain, pl. Chapalaniou, Chapalandiou. tous ces mots ont été consacrés par l'usage. mais ils peuvent venir de Cabell, à cause de la forme du dôme de la chapelle.

CHARDIN, V. jardin.

228 CHARGON, &c. Voyez jargon. CHARITELL, Voyez JARITEL.

CHARNEL, Charnier, Saloir, vaisseau où l'on met les viandes Salées. Ce mot employé par le P. G. qui met Charnel & Carnel, pl. Charnelou et Carnelou ne peut être ancien Breton en ce Sens; il paroît emprunté du fr. où l'on a fait Charnier de Chair; mais c'est abusivement que les fr. donnent le même nom de Charnier au Reliquaire, qui ne contient que les ossements, et qui est en ce Sens Emprunté de notre Carnel Dérivé de Carn, comme je l'ai remarqué Sur Carnel.

CHARONÇ, jarrosse, plante assez Semblable à la vesse, Selon le P. G. D. L. L'Ecrit ci après jaronçe ou Charonçe, V. y.

CHARRE, Charroi, voiture, Charriage, train de la Charrette, Roulage par Charrette, Roulier ou voiture roulante, L'action de Charrier, Charroyer, voiturer ou transporter par Charrette ou voiture à Roue, pl. Charreou dérivé de Carr. on y a inséré une H comme dans le fr. pour le Distinguer de Carré, quarré, quadratus, a, um de même Dans Charrea, Charrier, Charroyer, voiturer, transporter par Charrette, &c. pour le Distinguer de Carrea, Quarrir. Charretour, Charretier ou Charter, pl. Charretourien V. Carr qui est la Racine de tous ces mots Bret. fr. et Lat. et où j'ai fait mention de l'Ethymologie des noms de plusieurs voitures & de Vectura, Vehere &c.

CHARRE-BROCHET, Charroi de blaireaux. Le P. G. Sur Blereau, le Bruit des blereaux lorsqu'ils transportent du Blé-noir dans les tanières, mer Charre-brochet, pl. Charreou brochet. on prétend en effet que lorsque les Blaireaux font leurs provisions, ils font tour à tour l'office de voiture en Se renversant Sur le dos et tenant ces provisions entre Leurs pattes, tandis que les autres les traînent ainsi par la queue; et c'est par allusion à cet usage Singulier que nos paisans appliquent le même nom

Supplément à la page 228.

CHA.

CHARLEZEN est une injure qui offense beaucoup une fille ou femme d'honneur. Ce mot n'a guères l'air Breton, Si ce n'est qu'il ressemble assez au jarll de Davies, qui l'explique par Comes, Comarchus. jarlles, Comitissa. jarlaeth, Comitatus, Satrapia. jarlezen est le Sing. de jarles féminin de jarll: Et J Consonne est, dans la bouche de plusieurs, de même Son que notre Ch. Les Comtes Sont courtisans, les Comtesses fréquentent la Cour: Courtisanne est un mot à deux ententes. Les Gr. ont pareillement donné deux Sens à leur ἑταῖρα, celui de Compagne, & celui de Meretrix: et aussi à Son dérivé ἑταιρὶς &c. Charlatan approche fort de jarlaeth, en admettant J Consonne pour Ch. de Circulatanus de Ménage Est forgé.

R j'avois omis cet article par inadvertence; et quand je ne m'en Serois pas apperçu, je crois qu'on n'y auroit pas perdu beaucoup, car je m'imagine que ce n'est autre chose qu'un terme de jargon inconnu aux honnêtes gens; Si cependant il venoit réellement du jarll de Davies, comme cela est possible, il auroit une origine assez noble, et mon exactitude me fait un devoir de le rétablir ici dans Son intégrité. Cependant dans ce cas je pense que D. L. eut mieux fait de l'écrire jarlezenn; par ce qu'il eut été moins Suspect, quoique jarll ne Soit pas usité actuellement parmi nous, Si jamais il l'a été.

Suite du Supplément à la page 288.

CHA.

CHARM, Charme, magie, Sortilege, enchantement, pl. Charmou. Verbe Charmi, Charmer, enchanter, Ensorceller; Charmer, Enchanteur, Sorcier, magicien; pl. Charmerrienn. fém. Sing. Charmeres, magicienne &c. pl. Charmereset. Charmerez, l'art de Composer des Charmes, Sorcellerie, profession de l'Enchanteur. je Sçais que le S.G. qui a pris la peine de déguiser un peu les mots qu'il croyoit d'origine Franç.se écrit Chalm et Chalmi et quelquuns ont adopté Sa maniere; mais il en est aussi beaucoup qui ont Conservé la prononciation ancienne Charm, Charmi, qui est la même que celle des F.rs et c'est en effet le même mot, mais il vient de Garm, Cri, Clameur, Vociferation; Et d.f. ne dissimule pas que ce Garm ne soit probablement l'origine de Carmen. de tout temps les imposteurs ont tenté de Séduire le peuple par des moyens Extraordinaires, les cris, les contorsions, les Gestes et le Chant; Et de même que les enchantements, incantations, viennent de Can, Voyez ce mot; de même le Charme, Charm, Carmen, viennent de Garm. Voyez aussi celui ci.

Carminibus Circe Socios mutavit Ulyssei
Virg. Bucol. Eclog. 8. p. 96.

Non tamen effugies, vento rapiare licebit,
Si modo me novi: si non evanuit omnis
herbarum virtus, nec me mea Carmina fallunt.
Ovid. metam. lib. 14. p. 228.

à toute espèce de transport qui s'exécute d'une manière ridicule, comme avec une charrette mal attelée ou avec une voiture en désarroi, et encore à la manière dont on conduit les gens yvres qui reviennent des nôces, qu'on ramène chez eux, moitié en les faisant marcher, moitié en les traînant.

CHARRI-VARI, Comme en fr. Charivari, Bruit confus de charrettes mal graissées et d'instruments de Cuisine qu'on promene par les Rues et à la porte des personnes d'un âge inégal qui se marient. Ce nom peut être venu de ce que dans ces espèces de Bacchanales, on traîne quelquefois dans un tombereau, des mannequins ou figures grotesques d'Enfants et de Nourrice qu'on suppose s'appeller Marie, et c'est comme si l'on disoit Charroi de Marie.

CHASS, Chiens, pl. irrégulier de Ki, chien. Boet Ar Chass, pâture des Chiens. C'est le fr. Chasse, qui se fait avec plusieurs Chiens. Voyez ci-après Coun et Ki.

R il est vrai que le pl. Régulier de Ki est Côn ou Coun, qui est presque tombé en désuétude, et auquel, par une pudeur mal entendue, on a substitué le pl. moderne Chaz. Et que l'on dit Boued ar Chaz, pâture des chiens, mais si ce Chaz a été fait à l'imitation du fr. Chasse qui se fait avec plusieurs chiens, et, si par la même raison, on dit aussi Chasse et Chasseal, Chasse et Chasseu, il ne faut pas oublier que ces mots fr. viennent eux-mêmes du Bret. Cass, que D. L. écrit cidevant Caes, et qui signifie également envoi, renvoi, Chasse; Envoyer, renvoyer, Chasser. La Chasse avec les Chiens étoit connue des Gaulois; et les Romains eux mêmes faisoient tant de cas des chiens gaulois pour cet exercice que Canis Gallicus étoit pour eux l'Equivalent de Canis Venaticus:

ut Canis in vacuo leporem cum Gallicus arvo
vidit, et hic præda pedibus petit, ille salutem &c.

CHATAL, Gros et menu bétail: c'est un nom collectif. j'ai pourtant oui et lu dans un vieux Dict. ur. Chatal, une Bête seule. Davies ne l'a point: et aussi n'est-il pas Bret; mais venu du Capitale de la Basse-latinité, duquel on a fait Captale et Catallum, d'où sort immédiatement notre Chatal, que M. Du Cange a trouvé dans le Cathol. Armoricanum, pour Armentum. C'est ce que nous appellons en vieux Stile, Chevance pour Chefance fait de Chef, comme Capitale de Caput. nam Capitum vocabulo, dit cet habile Antiquaire, pecudes intelligi docemus infrà: undè quidquid boni in armentis et pecudibus est, Capitale, Captale et Catallum appellatum est &c. voyez le reste dans le Gloss. Lat. nos Bret. ont apparemment fait de Chatal Chatala, agir en Bête, Brutalement; et Chataler un Brutal, ou un Gardeur de vaches; puisqu'ils disent Chatalérez, au sens de Brutalité (et de Bestialité).

R Le P. G. sur Bétail et Troupeau met aussi Chatal, et sur Palmage ou Chepteil, il prétend que ce dernier mot vient de Chatal, qui veut dire Troupeau de bêtes; et non de Capitale. il est sûr que Chatal est naturalisé Bret. depuis plusieurs siècles, et qu'en adoptant même l'hypothèse où il auroit passé par le Lat. Capitale, il seroit toujours Celtique d'origine, puisque celui-ci vient de Cab d'où l'on a tiré Caput.

M. Le Brigant sur Chaptel, dit que c'est le meme que Catal ou Kead-all, et de ce Catal et de Lann, il tire Catalania ou Catalaunia, la Catalogne, terre à Bétail ou propre à le nourrir.

CHAUCER, Chaussée. c'est encore un mot étranger en cette langue, venant du Cautica de la basse latinité, dont on aura fait Cauticerium, et par abrégé Chaucer. Le tout de Cautes, pierres propres à faire des chaussées levées et digues.

R Le P. G. met aussi Chauçzer, Chaussée et Chauçzer dor, Ecluse (à la lettre (porte de Chaussée) et puisque le breton Chaucer est fait à l'imitation de Chaussée, il y a bien de

Chaudel, Chaudeau, Chaudouroun, Chaudron, pl. Chaudouroumou, V. Cauter et jaudel.

L'apparence que le Breton et le fr. ont une origine commune dans le Lat. Cautes, comme l'observe D. P. et en ce cas on pouvoit écrire Chausser, pl. Chausserriou, comme on écrit Chaussée. La chaussée, levée ou jettée, Agger, Choma. cependant Calsen.

CHAUSS, qui sonne comme le fr. Chausse, Tronc d'un arbre avec ses racines et sa motte, pl. Chaussou. je crois bien que c'est à raison de cette motte, qui fait comme la chaussure du Tronc qu'on lui a donné ce nom; quoiqu'il en soit on dit aussi Chaussi, Chausser ou Elever des mottes au pied des plants, afin qu'ils tiennent ferme debout. Cependant il est possible que Chauss soit mal prononcé pour Scoss que l'on verra ci après. un simple Tronc sans motte, ou sans égard à la motte s'appelle autrement Keff, Stips, Caudex, Truncus. mais si Chauss est pris au sens de Chaussure, comme je l'ai insinué d'abord, il viendroit de Calx, Calcis, ou Calceamentum, qui viennent du Celtique Cal, qui signifie Dur; V. Cal; et Chaussée pourroit bien avoir aussi la même origine, parce qu'on les fait de terre bien battue pour l'endurcir, ou de pierres dures pour les rendre plus solides.

CHEDA, voi, voyez. voici pour ce dernier, on dit souvent tout au long Chetu amân, à la lettre voi ici. on prononce plus délicatement, surtout les jeunes demoiselles zetu et zete. j'ai lu en la vie de St. Gwennolle Chetu hy, la voilà, voilà elle. je ne trouve rien du bret. d'Angl. qui convienne ici. cette diction est formée de sel, regarde et de Ta, Te, Tu, Toi. on dit aussi Sellit tu, voyez ici qui n'est pas tout-à-fait régulier. notre voici est aussi composé de voi et d'ici, comme voilà de voi et de là. Nous verrons Seade et Setu en leur rang.

R Dans ce quartier nous ne disons ni Cheda ni Chetu, nous disons Settu, que je crois abrégé de Sell, Regarde ou Sellit, Regardez, afin qu'on puisse l'adresser également à une ou à plusieurs personnes, et de hu, vous, comme lorsqu'on interroge plusieurs personnes, petra rit hu, petra livirit hu, que faites-vous, que dites vous? et ce hu est lui même un abrégé de Chwi; ainsi, je crois que Settu est un abrégé du Pl. Sellit et de ce hu; et que Sette qui se dit aussi du côté de Trég. est un abrégé du sing.

Sell er de Se, tu; ainsi notre Sellu Signifie à la lettre: Voyez-vous? ou Regardez-vous? Et Veus Sette, qu'ils prononcent aussi quelquefois Sedde, Signifie vois-tu, Regardes-tu? tout cela comme on voit ne répond pas exactement au Sens que les Latins donnent à Ecce, et les fr. à Voici, Voilà, c'est pour cette raison que, lorsque nous voulons Exprimer ces différents Sens nous ajoutons les divers adverbes de lieu qui y conviennent, ainsi Si je veux dire Voici près de moi, je dirai Setthu amañ; Voilà près de vous, Setthu aze; Voilà un peu plus loin, Setthu ahont; Voilà hors de la portée de la vûë, à une grande distance, Setthu ezno. il Semble inutile d'inviter quelqu'un à voir ou à regarder ce qui est hors de la portée de la vue, mais c'est cependant une façon de parler assez usitée en fr. aussi bien qu'en Breton on me demande par Exemple où demeure M. Jacques? je réponds: Entre Brest et Landerneau on me dira c'est donc au Bourg de Guipavas, Et je replique tout juste, Voilà où il demeure. Setthu ezno pe leach et Chomin. La même diction S'emploie aussi, avec les mêmes adverbes de lieu, pour désigner les différentes époques de temps où l'on a fait quelque chose, comme on se Sert en fr. de Voici et Voilà, quoiqu'on ne puisse pas distinguer en fr. avec autant de précision qu'en Bret. Si l'on parle d'un objet ou d'un temps plus ou moins éloigné, parceque les Français n'ont que les deux adverbes ici et là qui ne peuvent remplacer exactement nos quatre adverbes bretons. au Surplus quoique nous employons ces adverbes de temps après Setthu plus fréquemment qu'on ne le fait en fr. après Voici, Voilà, il y a cependant plusieurs occasions où on ne S'en Sert pas non plus, par exemple dans ces phrases où Setthu précède un pronom conjonctif, Suivi d'un adjectif ou d'un participe et dans quelqu'autres rencontres. Ex. Setthu me Dinvidic, me voici Riche; Setthu c'hui bras, vous voilà grand; Setthu deuet an amser, Voilà le temps arrivé &c.

CHELAOUI Sera placé et expliqué au Rang de Selaoui.

CHEMEL, infinitif peu usité du Verbe Chomm, demeurer, Rester, tarder, V. Chomm

CHENCH, Change, changement. Et Changer, Le nom Servant de Verbe, pl Chenchou Le L. G. écrit de deux manieres Ceinch et Chench et D. L. Sench, où il observe que ce mot est Le fr. Change, dans ce quartier on prononce Chénch qui en approche encore davantage, mais ce mot n'a l'air fr. que par la prononciation vicieuse que nous avons adoptée, pour nous conformer à celle de nos maîtres; car malgré cette altération, il est aisé de reconnoître que Son origine est Celtique; et c'est D. L. Lui-même, qui, Sans qu'il S'en doute, m'aidera à en trouver la preuve. En effet Sur Eskem ci-après, il observe que dans la basse-latinité on a dit Scamium; Ce Scamium est fait D'Eskem d'où les fr. ont fait Eschange, Eschanger: mais Si le composé Bret. a produit des composés Lat. et fr. Le Simple a du produire aussi des Simples. or ce Simple primitif est Kem, Les Latins en ont fait Cambire pour Kemmire; D. L. a prétendu que Cambire étoit dérivé de Cam, mais Le Sens ne S'y prête pas: et je Suis Sûr qu'il seroit revenu à mon opinion, S'il y avoit Songé. Ce Verbe Cambire n'étoit pas très régulier, puisqu'on disoit au prétérit Cambivi et Campsi, au participe Cambitus et Campsus, dérivé Campsor; Le Substantif qui marquoit L'Echange étoit Cambium. Si l'on veut donc trouver la filiation de tous ces mots, il faut reconnoître que La Racine est Kem dont Les Lat. ont fait Cambium; de celui-ci Les fr. ont fait Change, et de celui-ci nous avons fait par imitation Chénch, Et tout cela n'est que notre

Kem, un peu altéré a présent Le reste est facile à débrouiller. Du même Kem, Cambire, Changer Et Chênch; Campsus, Changé Et Chênchet; Campsor, Changeur Et Chêncher. Les Composés vont tout Seuls: il ne S'agit que d'y ajoûter la préposition Es; ainsi de Kem, Eskem, Le Scamium de La Basse-latinité, L'Eschange des f.r, Et L'Echênch de quelqu'uns de nos Bret. qui négligent Leur Eskem, afin de Se faire mieux entendre des f.r auxquels ils ont affaire. Du même Eskem, Eskema, Echanger; &c. il resulte de tout cela que Le Change Est d'origine Celtique, comme je L'ai avancé plus haut. V. Kem. La Conversion Et Le Troc le sont également, comme je le ferai voir Sur Gwerz et Tro; mais pour revenir à Chênch, puisque c'est ainsi que la pluspart des gens de notre païs prononcent aujourd'hui, on l'emploie au Sens de Change, Et de changement, mutation, conversion, et de Changer, Convertir, muer, transmuer, permuter, travestir, métamorphoser. ils disent aussi Chênchidighez, transmutation, Commutation, Changement. ils ont même adopté Chênchamant qui approche encore davantage du f.r changement, mutation, travestissement, vicissitude, altération, Transubstantiation. chênchus, changeant. Chênch-dijênch, inconstant, qui ne fait que changer.

CHEP, plante triangulaire qui croît dans les prés, connue Sous le nom de Spica-nardi; on en fait aussi des espèces de cordes auxquelles on donne le même nom.

CHER. Chere, comme bonne Chere, Cher-vat. on peut faire à l'Egard de ce mot la même observation qu'on a déjà faite à l'Egard du précédent, c'Est à dire qu'il est Celtique pour le fond, et le même que notre Ker, mais prononcé à la franç.se V. Ker et Car. Et vous y remarquerez que de ce Ker, prononcé à leur mode, Les f.r ont fait chérir, Comme de Car, Les Lat. ont fait Carus, Charitas; Les f.r Charité, Charitable, en y ajoûtant une h, quoiqu'ils Se Soient abstenus de L'insérer dans Caresse et Caresser qu'ils ont tiré de la même Racine Car. Cher est donc un

accueil, Amitié, Chere, Caresse.

petit mot Breton travesti en fr. Et le L. G. ne s'est pas contenté de lui donner place dans Son dictionnaire, malgré Son déguisement, il y a encore introduit Son dérivé Cherissa, comme on peut le voir Sur Chériw & Caressev.

CHETU, voici, voilà, Ecce. V. Cheda Et Setu.

CHÉVÉCH, fresaie ou Chevesche, oiseau nocturne. ulula. je n'ai jamais entendu ce nom là, mais comme le manuel du naturaliste m'apprend que la Chevesche est une Chouette Et la fresaie une espèce de Chat-huant, j'en conclus que tous ces oiseaux de nuit Sont des variétés du même genre. Et comme Le Chat huant Se nomme en Bret. Cawern, c'est-à-dire, oiseau de Cave, de cavité ou de Creux, il y a assez d'apparence que Choucas est pour Cawcar, Chat de Cave; que Chouette vient également du même Cavv; Cavvet, Cavé ou encavé; Et que Chevêche peut venir par la même raison de Kevv, pl. de Cavv. Creux et fresaie ont plus de Rapport à frao ou fravv que l'on verra ci après, et à fraser, participe de frasa.

CHIC, menton, le Bas du visage, le dessous de la bouche. il Se prononce de même que dans Chicanne. Davies n'a point connu ce mot, ni moi Son origine. Voyez ci dessous Chica.

Si Chic Signifie le menton, il indiqueroit la partie opposée à Choue, la nuque, le haut du dos entre les deux épaules. il a aussi quelque rapport à Chac ou Chag. Chac ou Chog, machement, l'action de mâcher et peut-être Signifie-t-il la Machoire ou l'action de Mâcher, puisque on en a fait Chica ou Chicat, qui Se dit pour Mâcher du tabac. Voyons donc Chica, pour Sçavoir Si nous Serons plus habiles.

CHICA, piquer avec un marteau, ou autre gros outil. Chica maen, piquer la pierre de taille, ou autre, pour y faire tenir l'Enduit. C'est aussi decouper et hacher menu, Mâcher. Chiker, découpé, haché, maché, piqué. ce verbe est

236 régulierement dérivé du précédent Chic, de quoi je ne vois point de raison, si ce n'est qu'il signifie proprement une Pointe, et qu'on le dit du menton, parceque c'est la pointe du visage. En effet Chic pointe a grande affinité avec le Latin Sica; (Car Chic peut être écrit Sic,) qui est un Poignard qui perce. Nous pouvons hardiment dériver de Chic, comme Pointe, Les mots fr. Chicanner, qui est Pointiller, Picoter, Chicot, Chiquer, que l'on dit en Bretagne au sens de Chica, Chiqueter et Déchiqueter, et d'autres que Le Lecteur aura le plaisir de trouver lui-même.

R Chica, Piquer, &c. tout cela peut être fort bon; mais D. P. observe qu'en Bret. on dit Chiquer au sens de Chica, et cela est vrai; mais nous entendons aussi par là mettre un enduit de chaux ou de Ciment aux endroits ou les pierres de taille laissent voir une Séparation entr'elles, et cela afin de les mieux lier ensemble. au reste D. P. a peut-être rencontré assez juste en disant que Chic Est pour Sic, Lequel Sic seroit formé de La préposition es ou S Et de ic déminutif de Ec pointe. Sic voudroit donc dire en forme de petite pointe, d'où seroit venu Sica, Petite Pointe ou Poignard Et Sicarius, celui qui en est armé ou qui en fait usage.

CHICANAT, Sing. Chicanaden, a deux Significations, Sçavoir celle d'inquiétude d'un plaideur, Et celle d'une Chiquenaude, c'est-à-dire, d'un coup de l'extrêmité d'un doigt laché avec violence. La premiere de ces Significations vient du fr. Chicanne, fait de Chica; La Seconde de Chica même, Signifiant frapper de la pointe, &c.

R Dans ce païs on dit Chican, Chicanne, Chicannat, Chicanner, plaider, pointiller, Ergoter, Chicaner, Chicanneur, pl. Chicannerrienn. fém. Chicaneres, pl. Chicanereser. Chicanærez, mauvaise Chicanne, Pointillerie, Ergoterie. En trég. on prononce Sican, Sicaner, Sicaneres, Sicanat, Sicanærez, ce qui appuie La Conjecture que D. P. fait sur Chica, Sçavoir que Chic peut être écrit Sic.

CHICANODEN, Chiquenaude (Vennet. Chikenauden et Chifrauden, au même sens.) C'est le même que Chicanaden au second sens

marqué ci-dessus, mais d'une autre formation. Car celui-ci est composé du même Chic, menton, et de Naudi ou Nodi, frappé un petit coup. Voyez ce verbe en son rang. Davies met Cnippws, Palietrum: Et encore Cnoccel Palitrum. Le premier ressemble autant au Gr. κνιπός, Chiche et Mesquin, que notre Chic, qui fait partie de Chicanoden, au fr. Chiche. Ajoutons que le verbe Κνίπειν, qui est régulièrement formé de Κνιπός, signifie Ebranler et raser; ce qui convient au menton, où nos Bretons donnent les Chiquenaudes. Le Cnoccel de Davies, est dérivé de Cnoce, verber, pulsus, ûs, d'où vient Cnoecio, tundere, pulsare. Il faut remarquer que plusieurs prononcent Sicanoden: Et que furetière a blamé mal-à-propos Ménage de ce qu'il a oublié de marquer qu'en Bret. Chiquenauden est le Chignon du coû; ce qui n'est pas vrai (Vennet. Chikein, Meurtrir, Chikereah, Meartrissure.)

R Le f. C. met aussi Chiquenaude, Chiquenaudenn, pl. Chiquenaudennou. Chifraudenn, pl. Chiffraudennou. D'après l'Explication donnée par D. f. il faut que le fr. soit venu du Bret. je serois même tenté de croire que Palitrum, que j'ai lu quelque part Palietrum, en vient aussi, soit qu'on l'ait formé de Paul, Coup et de ic pour ec, petite pointe, ou simplement de Palic, pour Paulic, diminutif du même Paul. dans le premier cas ce seroit petit Coup de petite pointe, (de la petite pointe ou du petit bout du doigt) dans le second, ce seroit seulement petit Coup. je ne crois pas, non plus que D. f. que Chiquenaudenn soit le Chignon du Cou; mais il est pourtant vrai que le f. C. sur ce mot, a mis Chiquenadenn, et que furetière a peut-être puisé dans cette source.

CHIFF, Chagrin, peine d'esprit, pl. Chiffou: et au païs de Vannes, où il est plus usité, Chiffeu. Chiffa, Chagriner, Causer de la peine. Davies n'a rien de pareil et l'origine m'en est inconnue. Ce pourroit bien être quelque vieux mot fr. d'où sont venus nos Chiffes, Chiffons, Chiffonner, qui se dit même au

238. Sens de Chiffa, c'est à dire de Chagrinev; ce qui vient peut-être de ce que l'on chagrine celui dont on Chiffonne le linge et les habits.

R. Ce mot n'est guères usité dans nos Cantons et je ne me flatte pas d'En connoître l'origine mieux que D. L. mais quand il dit que ce pourroit bien être quelque vieux mot f.r, je ne vois pas pourquoi ce ne seroit pas aussi bien quelque vieux mots Gaulois; il est toûjours évident qu'il ne vient pas du Latin, qui n'a rien de pareil, non plus que Davies. tout ce que je Sçais c'est que De S.G. Suw chagrin, Etre Chagrin, et Suw fâcheu, Chagrinev quelqu'un à mis Chiffal et Suw fâcheus, Chiffus. Si on étoit assuré que Chiff fut ancien et que Sa véritable valeur fût mieux

Anxietas. connue, il seroit plus aisé de trouver Ses rapports avec Chiffon et Chiffonnev, dont il paroît être la Racine, et que De S.G. a rendu aussi par Chiffouna.

CHIFFR, Chiffre, Caractère dont on Se Sert dans la numération, pl. Chiffrou; verbe Chiffra, Chiffrer. Nota Arithmetica. Ce mot est Etrangev, et nous ne connoissons ni les Caractères dont Se Servoient Les Celtes ni Leur manière d'opérer. Les Romains assignoient une valeur Numérique à chacune des Lettres de l'Alphabet, et comme cette connoissance peut être de quelque utilité, je vais transcrire ici l'Etat qu'en a donné De S.G.

500. Al lizerenn A, a Sinifie pemp cant, evel a Ziscuer ar verr-mâ; La Lettre A Signifioit cinq cents, comme l'indique ce vers

Possidet A numeros quingentos, ordine recto.

5000. Ā ganteur Varrenn War gorre, a Sinifie pemp mil. Ā avec une Barre audessus, Signifioit cinq mille.

300. B Tri c'hant, Trois cents.

Et B Trecentum per Se retinere videtur.

100. Ċ. Cant, C Cent.

Non plus quam Centum C Littera sestur habere.

100000. C̄. Cant mil, cent mille.

500. D. Semp Cant, Cinq Cents.

Littera D velut A, quingentos Significabit.

5000. D̄, Semp mil, Cinq mille.

250. E, Daou chant hac Antercant, Deux cents cinquante.

E quoque ducentos, et quinquaginta tenebit.

40. F Daou-ughent, quarante.

Sexta quater denos gerit F qua distat ab alphâ.

40000. F̄. Daouughent mil, quarante mille.

400 G. Pewar C'hant, quatre cents.

G quadringentos demonstrativa tenebit.

40000. Ḡ Daouughent mil, quarante mille.

200. H. Daou-C'hant, Deux cents

H quoque ducentos per Se designat habendos.

200000. H̄ Daou-C'hant mil, Deux cents mille.

1 Cant, Cent. (Près- Souvent il n'en vaut qu'un.)

100. 1, C, Compar erit, & Centum Significabit.

250. K. Dec ha Daouzecughent, Deux cents cinquante (V. E.)

K quoque ducentos, et quinquaginta tenebit.

150000. K̄. Cant hac antercant mil, Cent cinquante mille.

50. L. Antercant, Cinquante.

quinquies L denos numero, designat habendos.

50000. L̄. Anter cant mil, Cinquante mille.

1000. M. Mil, Mille.

M Caput est numeri, quem Scimus mille tenere.

1000000. M̄ Eur Million, mil gwasch mil; un Million, mille fois mille.

900. N. Nao C'hant, neuf cents.

N quoque nongentos numero demonstrat habendos.

90000. N̄. Dec ha pewar ughent mil, Nonante mille, ou quatre-vingt dix mille.

11 O. Eunnec, onze.

O numerum gestat, qui nunc undecimus extat.

11000. Ō. Eunnec mil, onze mille.

400. P. Pewar c'hant, quatre cents.

P. Similem cum G numerum monstratur habere.

400000. P̄. pewar c'hant mil, quatre cents mille.

500. Q. Pemp Cant, cinq cents.

Q velut A cum D quingentos vult numerare.

500000. Q̄. pemp Cant mil, Cinq cents mille.

80. R. Pewar ughent, quatrevingt.

octoginta dabit tibi R, Si quis numerabit.

80000. R̄. Pewar ughent mil, quatrevingt mille.

7. S. Seiz, Sept.

S vero Septenos numeratos Significabit.

160. T. Eiz-ughent, Cent Soixante.

T quoque centenos et Sexaginta tenebit.

160000. T̄ Eiz ughent mil, Cant ha triughent mil, Cent Soixante mille.

5. V. Pemp, Cinq.

V verò quinque dabit tibi, Si rectè numerabis.

5000. V̄ Pemp Mil, Cinq mille.

10. X. Dec, Dix.

X Suprà denos numero tibi dat retinendos.

10000. X̄. Dec Mil, Dix mille.

150. Y Cant hac Anter cant, Cent cinquante.

Y dat centenos, et quinquaginta, novenos.

ce qui Signifie cent cinquante-neuf; voici un autre Vers qui exprime 150.

Argolicus Centum quinquaginta facitque Character.

150000 Ȳ Cant hac Anter cant mil, Cent Cinquante mille

2000. Z. Daou vil, Deux mille.

ultima Z canens finem bis mille tenebit.

Z̄ Diou vil Gwesch, Deux mille fois.

Les Caracteres dont on fait usage dans la numération actuelle Sont empruntés des Arabes et se représentent ainsi:

0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

Zero, un, Deux, trois, quatre, cinq, Six, Sept, huit, Neuf.

CHIGOTA. V. Sigota.

CHILBA ou Chilpa, Abboyer comme les petits chiens, japper. Chilpaden, Cri de cette Sorte. Chilper, Abboyeur, Crieur importun, on prononce aussi Silpa, qui ne ressemble pas peu au Silvar des Espagnols, qui Signifie Siffler. Davies n'a rien qui réponde à ce mot. En fr. Glapir est de Semblable formation. De l. C. mer Chinca, japper.

R De l. C. mer Chincat, Chilpat, et Chalpat, je n'ai jamais entendu ni Chilba, ni Chinca, mais bien Chilpa et Chalpa, et Saltare. le japper des fr. peut bien venir de ce dernier. Chilpaden ou Chalpaden, un Seul cri de cette Sorte, pl. Chilpadennou, Chalpadennou; Chilparez, Chalparez, abboyement, jappement continué ou prolongé plus longtemps. Chilper, Abboyeur, pl. Crieur importun Criard. Chilperien. diminutif Chilperic, petit Abboyeur. De là, dit le l. C. Chilperic, qui querelle Sans cesse. Deux Rois de France ont porté ce nom; et c'est une chose assez remarquable que le premier des deux a été Surnommé le Vérou de la France.

CHILIP, Chilep, Chlip, Slip, Passereau, Moineau. C'est un nom formé du Cri de ce petit oiseau.

Nous ne lui donnons ici que le nom de Chilip, que l'on reverra ci après. Passer.

CHILPA. V. Chilba ci dessus.

Add. et R **CHILPION**, petit Chevalier ou Pluvier de mer, pl. Chilpioned. Ce nom est du l. C. qui appelle encore cet oiseau inguêd, pl. inguêded. Le nom de Chilpion peut lui avoir été donné à raison de son cri Souvent repété, ou parce qu'il ne cesse de Crier, ce qui l'a fait assimiler apparemment à un petit chien hargneux. Le nom fr. Pluvier vient du Lat. Pluvialis. cet oiseau Se mange et Sa chair est délicate.

CHIPOTAL, Barguigner, Chipoter, Barguigneur, pl. Chipoterienn, fem. Chipoteres, pl. Chipoteresed. Chipotarez habitude de Barguigner, de marchander Sou à Sou comme le dit le l. C. in Licitando Cunctari. Chipotal est peut être une espèce de fréquentatif de Chilpat, abboyer comme les petits chiens, Se quereller Sur le prix. Et Barguigner, peut être composé de Bara, Pain et de Kigna, Ecorcher, ou de Barr, Barbe, et du même Kignat. il Signifieroit donc Ecorcher le pain, ou Ecorcher la

Barbe, ou plustôt le visage, en le gratant ou le rasant de trop près.

CHOA. EN Sel. c'est ainsi que M. Roussel l'écrivoit.

CHITAL, Pioler, Selon le nouveau Dict. c'est à dire Piauler, ou piailler, Crier Chit Chit. C'est presque le même que Suta ou Sutal, Siffler.

R on a formé de même plusieurs mots à l'imitation du cri des petits enfants ou des animaux et ces Sortes de mots n'ont pas besoin D'Explication.

Chital, Gragaillat, Miânwal, Scloca ou Scloga &c. Sont de ce nombre. on les trouvera à leur rang.

CHOA. joie, v. joa. et C'hoarz.

C'HOALEN, Sel. c'est ainsi que M. Roussel l'Ecrivoit, et que plusieurs le prononcent, Sçavoir hoalen v. hal en son rang.

R il est vrai qu'en bas léon on prononce Choalenn avec une aspiration forte, mais dans ces Cantons et dans tous les environs de Morlaix, L'aspiration ne Se fait pas Sentir du tout et on prononce holenn, comme S'il y avoit simplement Olenn, Sel, Sal. nous reverrons encore ce mot Sur hal et holenn.

CHOAN Et Chuen ou Chwen, par Ch. fr., au pays de Vannes principalement, est du pain blanc. Bara Se met devant, Si l'on veut. Sing. ur Choanen, un pain blanc, autrement ur Bara Choanen; un tam bara Choan, un morceau de pain blanc. Davies n'a rien de pareil. Ce nom pourroit être un peu Corrompu de Gwen, blanc, ou de Cann très blanc. au pays du Maine. on dit Burlesquement du Choâne pour du pain blanc, et apparemment il leur est venu de Basse-Bret.

ici Choan n'est pas usité, mais Seulement Son dérivé Choanenn, une miche de pain blanc que Danet rend par Parvus Panis. il est vrai que le pain auquel nous donnons le nom de Choanenn est presque toujours petit, blanc et d'une

forme allongée, au Lieu que le Pain noir, Gris ou Bis est d'une forme Ronde et s'appelle Tors. Choan peut avoir été dit pour Cann, afin de se distinguer de Cân, ou Cann, qui se joint aussi a Bara, pour désigner le pain azyme ou sans levain qu'on appelle aussi Bara-cân, pain à chant. Si c'Etait Bara cann, ce seroit Pain très-blanc. V. Cân et Cann. Le pl. de Choanenn, est Choanennou.

CHÔANN, Sing. C'hôannen, Puce, Vermine, pl. C'hôenn. Les Vennet. prononcent Huen, Sing. Haenen quelquins après l'article disent Venn et Fenn. Davies écrit C'hwannen, Lulep. Armor. hoannen. je ne Sçais d'ou peut venir ce nom.

R D.S. auroit peut être pu découvrir l'origine de ce nom, s'il avoit été fidèle à suivre son ortographe et celle de Davies qu'il avoit pris pour modèle; mais il s'en est écarté en écrivant la même Syllabe aspirée, par laquelle commencent plusieurs mots, tantôt par C'ho et tantôt par C'hw, et en les entremêlant de plusieurs autres qui commencent aussi par Cho, mais dont l'aspiration est si douce qu'elle ne se fait pas plus Sentir que dans le franç.s Chocolat; c'est cette Bigarrure qui l'a empêché d'appercevoir la Connexité naturelle qui se trouve entre les mots qui ont une même Racine et qui auroient dû être placés de suite. Comme je me suis proposé de faire mes Remarques Sur les divers articles de Son Dict. à mesure qu'ils se présentent, je n'en intervertirai point l'ordre, mais j'aurai Soin d'indiquer ceux qui exigent l'aspiration forte, qui doivent s'Ecrire par C'hw, et qui devroient se ranger après les autres. De ce nombre est C'hwenn, qu'il écrit C'hoann, que je n'ai jamais entendu dire. Le nom générique est C'hwenn, et ces Sortes de noms Servent de pluriels pour l'ordinaire, le Sing. est C'hwannenn, Comme l'Ecrit Davies. Et je Suis persuadé que ce nom C'hwenn Est un Composé de C'hw,

qui est tout à la fois l'aspiration même et l'Expression de l'aspiration, et de Ezn, volatile; ou bien C'hwan, qui aspire et Ezn pour la formation du Sing. Chwanezn; ainsi C'hwenn et C'hwanenn peuvent avoir été dits pour C'hwezn ou C'hwanezn, ce qui veut dire volatile aspirant ou qui aspire. il est vrai que cet insecte n'a point d'aîles, et qu'à proprement parler on ne peut pas l'appeller un volatile, mais comme il saute deux cents fois la hauteur de son corps, on a pu croire qu'il ~~Voloit~~ Voloit en effet. nos danseurs de Corde ne font pas de sauts si Etonnants, et cependant on les qualifie de voltigeurs. je m'imagine donc que le titre de volatile est aussi bien acquis à la Puce. Elle doit cette agilité surprenante à l'Elasticité de ses jambes dont les articulations sont autant de ressorts. Si cet insecte peut passer pour un volatile, on ne sçauroit nier que ce ne soit un volatile aspirant; en effet il est muni d'une trompe au moyen de laquelle il succe le sang, comme l'abeille succe le nectar des fleurs. personne n'ignore avec quelle avidité et quelle célérité il aspire le sang dont il se gorge; ensorte que sa peau est tout à coup tendue et enflée comme une vessie qu'on vient de remplir d'air nouveau. Cette trompe est donc une vraie pompe aspirante; et le nom de C'hwanezn, volatile qui aspire, convient, comme on voit à la Puce. En fr. le nom de la Puce fait partie de celui du Puceron, autre insecte dont on connoît plusieurs espèces: il en est de même en Breton où l'on appelle C'hwanezn Gwez le Puceron des arbres, pl. C'hwenn-gwez; et Morc'hwanezn le puceron de mer, pl. Morc'hwenn.

La Puce est un insecte ovipare qui aime la Chaleur: il multiplie beaucoup en été: de chaque oeuf il sort un ver, et ce ver se métamorphose en Puce. on prétend qu'à Surate il y a un hôpital fondé pour les puces et autres vermines, et que toutes les nuits un pauvre, salarié à cet effet, vient se faire.

Succer par elles: en Europe on n'a pas encore poussé la charité à un tel excès; mais il s'y est trouvé des gens qui, à force de soins, d'industrie et de patience, sont venus à bout d'enchaîner des puces, de leur faire traîner des fardeaux proportionnés à leurs forces, comme de petits canons, de petits carrosses &c. quelques curieux que soient ces efforts de l'art, un bon préservatif pour se garantir de l'importunité des puces eut été bien préférable. on indique pour cet effet l'onguent mercuriel et le souffre, mais ces recettes ne sont pas exemptes de dangers: on vante encore la fumigation de feuilles de pouliot ou les feuilles fraîches de cette plante enfermées dans un sachet et mises dans le lit; ainsi que les décoctions d'herbes aromatiques dont on peut se servir pour arroser les chambres.

Manuel du naturaliste

Traité de l'opinion tom. 1. p. 408.

Dictionn. œconomique

Le nom franç.s de la puce, qu'on écrivoit autrefois pulce, vient du latin pulex. cet insecte a fourni la matière d'une petite pièce fugitive attribuée à Ovide et insérée parmi ses œuvres. Elle commence par ces vers.

Parve pulex et amara lues, inimica puellis,
carmine quo fungar in tua facta ferox?
Tu laceras corpus tenerum, durissime, morsu:
cujus cum fuerit plena cruore cutis,
Emittis maculas nigro de corpore fuscas
Levia membra quibus commaculata rigant. &c.

Pulex incerti auctoris. p. 238.

Enigme.

Du repos des humains implacable ennemie,
j'ai rendu mille amans envieux de mon sort.
je me repais de sang, et je trouve ma vie
dans les bras de celui qui recherche ma mort.
Baileau Despréaux p. 326.

C'HÔANT, désir, souhait, c'hôantec, désireux et désirable. C'hoanteghez, désir, ou comme si l'on disoit désirance. C'hoantaa, désirer, souhaiter. on dit plus ordinairement C'hoant a m'eus, à la lettre désir est à moi, pour j'ai désir. Davies écrit C'hwant, desiderium, concupiscentia, cupiditas. Armor Hoant, Hoannog, cupidus. Chwennychu, desiderare,

Cupere, Concupiscere &c. L'origine de ce mot peut être l'aspiration C'hw, dont le possessif C'hwec signifie celui qui a ce à quoi il aspire, Et C'hwant ou C'hoant, Composé de C'hw, et de gant, environ, avec, par, &c. ainsi C'hw.hant, pour C'hw.gant, Sera aspiration autour d'un objet. nous verrons bientôt d'autres dérivés tous naturels de cette même aspiration, tels que Sont C'hwiban, Sifflement, C'hwera, Souffler &c. en Lat. Aspirare, et en fr. Aspirer Se disent aussi pour désirer. il ne faut pas omettre que Davies ajoute Dryg c'hwant, et les nôtres Drouc-c'hoant, mauvais désir, en Lat. Libido.

R D. S. prouve dans cet article ce que j'ai avancé dans le précédent sur Sa manière d'Ecrire les mots qui commencent par une aspiration forte, puisqu'il tire l'origine de ce mot de l'aspiration C'hw, et qu'il reconnoît que Davies Ecrit C'hwant, il devoit par conséquent l'Ecrire aussi de même, D'autant qu'il écrit ci après C'hwec, C'hwer, C'hwiban, &c. qui partent de la même racine, et dont les rapports eussent été beaucoup plus faciles à Saisir, S'il S'en étoit tenu à une méthode uniforme. il eut fallu d'abord définir cette Racine, faire Connoître Sa Valeur Et Les Changements qu'elle Subit, Les inductions qu'il en tire eussent paru plus naturelles et n'auroient cependant pas exigé tant d'Explications qu'on Se voit obligé de répéter à Chaque article. Sauf y Suppléer en quelque Sorte, je vais tâcher de réunir Sous un même point de Vûë tout ce qu'il a dit de plus essentiel dans les observations éparses qu'il a faites Sur les différents mots dérivés de Cette Racine. C'hw est donc l'aspiration, et une aspiration très forte, et cette manière de l'Ecrire est celle qui convient le mieux à Son

Expression, ou si l'on veut à sa prononciation et cela me paroit nécessaire, afin de l'approprier aux différentes dialectes, parceque les uns disent Cho, d'autres Chou, et d'autres Chu; ensorte qu'en écrivant C'hw, chacun sera libre de prononcer à sa guise et de donner à cette Syllabe l'inflexion usitée dans son quartier. on ne se sert plus de cette aspiration toute seule, mais on se sert de plusieurs mots qui en sont visiblement dérivés, tels que C'hwant &c. il paroit cependant qu'on en a fait le possessif C'hwec, dont l'auteur fait ici mention en passant et dont il fait un article a part ci-après. il paroit aussi qu'on en a fait le verbe C'hwa aspirer, comme il le remarque sur C'hoar. j'ai eu déjà occasion de faire voir que les choses qui ont des rapports entr'elles s'Expriment en breton par des mots qui ont des rapports entr'eux, ce qui fait une véritable harmonie, l'aspiration C'hw m'en fournit encore un exemple; en effet de même que l'Aspiration, l'Expiration, la Respiration, la transpiration, le Souffle, le Ris ou le Rire, le Souffle, le hennissement peuvent se réduire à une seule opération simple qui est la vibration de l'air, de même tous les mots qui Expriment ces choses sortant, comme autant de rejettons d'une seule souche, qui est C'hw. De la C'hwa, Aspirer, C'hwantaat, Désirer, C'hwarzin, Rire, C'hweda, vomir, C'hwera, Souffler, enfler, Senfler, C'herzaat, flairer, C'hwirinat, hanniw, C'hwital, Siffler, et son fréquentatif C'hwitellat; cependant cette aspiration forte s'adoucit quelquefois dans certains Mots: tantôt elle se change en f, comme C'hwerw en ferw, C'hwibu en fubu, tantôt en hu, comme huana, huanada ou huanadi, Soupirer, et tantôt en Su, comme Sutel, Sutal et Sutellat pour C'hwitell, C'hwital et C'hwitellat, qui se disent également pour Siffler, et Siffler. Les Latins et les fr qui n'aimoient pas les aspirations fortes les adoucissoient aussi, et notre C'hw peut être le principe de

248. Cupere, de Sufflare, Sudare Et Suadere, Souhaiter, Souffler, Suer Et Suader, dont on a fait persuader. en effet il y a du moins beaucoup d'apparence que Sudare, Suer, Suadere, Suader Et Souhaiter ont la même origine, qui ne peut guères se reclamer que de notre C'hw, d'ou vient C'hwa, dont le participe est C'hwet, dont les fr. ont fait Souhait et Souhaiter, ce qui est encore plus Remarquable dans Convoiter, qui est composé d'une préposition et de Voiter pour C'hweter. revenant maintenant à C'hwant, qui fait l'objet de cet article, je dirai que le Simple C'hw auroit dû nous Suffire pour exprimer l'envie, le vœu, le désir, le Souhait, la Cupidité, l'aspiration, Et le verbe C'hwa pour désirer, Souhaiter, aspirer; mais voyant que les Lat. ne s'étoient pas contentés de Cupido, Cupiditas, Cupere, Et qu'ils en avoient fait encore Concupiscentia Et Concupiscere, les bretons ont voulu, à leur Exemple, faire de C'hw et de C'hwa, C'hwant et C'hwantaat, ce qui a fait négliger les primitifs. cependant le P. G. sur désir, qu'il rend aussi par Choandt, ajoûte encore alias het; ce het est apparemment pour huet, qui est le même que C'hwet adouci Et plus abrégé que le fr. Souhet ou Souhait. au Surplus je ne conteste pas que C'hwant, ne puisse être composé, comme le dit D. fr. De l'aspiration C'hw et de la préposition Gant (avec) dont le G. se perd en composition; Et Comme C'hw, répondoit à Cupidité, C'hwant devoit répondre à Cupiditas, mais comme le Simple C'hw étoit presque oublié, le Composé C'hwant, passa pour être lui-même le Simple, et on en tira le nouveau Composé C'hwantegher par lequel on prétendit avoir l'Equivalent de Concupiscentia; et le P. G. enchérissant encore là dessus a allongé fort inutilement ce C'hwantegher, pour en faire C'hwantidigher, qui n'en vaut pas mieux pour cela. on dit donc C'hwant désir, &c. C'hwantaat, désirer, Souhaiter, avoir envie de quelque chose, y aspirer; C'hoantec envieux, désireux,

C'hwantus et C'hwantäus se disent aussi au même sens; et véritablement la terminaison en us indique souvent ce qui fait l'action et ce qui la cause ou la produit, Berus, coulant ou sujet à couler; sonnus, abondant ou qui produit abondamment; Glacharus, affligeant ou qui cause de l'affliction; ainsi C'hwantus et C'hwantäus devroient signifier aussi désirant et désirable ou qui doit exciter le désir, l'envie &c

D'après ce que j'ai dit plus haut se dérive C'hoantagher doit signifier concupiscence, passion, désir effrené ou immodéré, la manie de former sans cesse des souhaits, des désirs, convoitise. le S. G. se sert aussi des mêmes termes pour exprimer convoitise et concupiscence, aliàs, dit-il, couvetis. mais il faut que cet aliàs ne soit pas bien ancien ce mot à tout l'air d'être de ſſ. altéré et mal prononcé et en effet ce n'est pas autre chose mais j'ai déjà fait voir que souhait et convait, souhaiter et convoiter venoient eux-mêmes de C'hwer. il faut bien qu'on ait dit couver ou convoit, car si on avoit commencé par convoitise, on eut dit pour le verbe convoitiser. au surplus cet allongement de couver ou convoit auquel on a ajouté tise peut encore venir du Breton tis, train, allure, maniere d'aller, ainsi convoitise peut signifier maniere d'être aspiré ou maniere d'aspiration, et ceux qui se servent en breton de couvetis, l'aspirent encore après l'article Ar, ensorte qu'ils prononcent Ar C'houvetis, ce qui le rapproche beaucoup de son origine que j'ai dit être C'hwer. le Coeur de l'homme est si vaste qu'il est sujet à former mille désirs. les uns n'ont rien que de bon, de louable et d'innocent, les autres sont mauvais, répréhensibles et dangereux, si on ne les étouffe d'abord un travail assidu est le meilleur moyen pour en venir à bout.

v. cependant ce qui suit et couetis.

otia si tollas periêre cupidinis arcus &c
ovid. de remed. amor. l. 1. p. 200.

quitter l'oisiveté; Cupidon perd ses armes:
. . . . son courage abattu ne fait plus vos alarmes; . . . .
. . . . . .

250

J'amour dans les travaux expire de foiblesse;
vous qui voulez le vaincre, occupez-vous sans cesse:
Edition d'Amsterdam 1770.

C'HÔAR, Soeur. Ma C'hôar, Ma Sœur. pl. C'hôarezet, comme
si le Sing. étoit C'hôares, qui seroit régulier. Sur celui qui
est en usage ce devroit être C'hôarez, Sœurs. on écrivoit
autrefois C'hôaer. C'hôarez, belle Sœur, Sœur de mari,
femme de frere, Sœur de Père ou de mère seulement. c'est
de L. G. qui m'a fourni ce dernier, qui est rare (Kennatois
C'hwairez, Belle-sœur) Davies écrit C'hwaer, Soror, Armor.
Hoar. pl. C'hwioryd... non nulli Scribunt C'hwaioryd.
Pour trouver l'origine de ce mot, il faut s'en approcher;
et pour cet effet s'attacher à l'ancienne orthographe.
C'hôaer ou C'hwaer est un des dérivés de C'hw, aspiration,
dont on a fait C'hwa, aspirer, et C'hwaer celui qui aspire.
Et comme il paroît par le pl. C'hwarezet que l'on a dit
pour le Sing. Chwares, ainsi que je l'ai remarqué ci-dessus,
C'hôares étant le féminin de C'hôar, c'est l'aspirante,
la désirante; celle qui est très-affectionnée, ou plustôt
affective. C'est tout ce qu'un époux peut dire de son épouse.
aussi les anciens israëlites donnoient la qualité de Sœurs
à leurs épouses; et je croirois presque que les Gr. auroient
fait de là leur ὄαξ, quoiqu'il ne soit pas aspiré si
fortement que notre C'hôar. Les Lat. en ont pu faire leur
Sozor, par la regle qui fait changer l'aspiration en la
lettre S.

R. tout ce que D. L. dit sur cet article me paroît très-
judicieux, et le seul tort qu'il ait eu, c'est de s'écarter de
l'ancienne orthographe, qui est aussi celle de Davies,
puisqu'il reconnoît la nécessité d'y revenir. en Léon
nous disons Ya C'hwar, ma Sœur; mais c'hwarez n'y
est point usité; au lieu de cela on dit C'hwanqêer,

Soeur-belle, comme en fr. Belle-soeur; Et Anter-c'hwar, mi-Soeur, S'il s'agit de Soeur d'un différent lit. C'hwar-Lez, Soeur de lait, C'hwar-vagher, Soeur-nourricier, en fr. Soeur-nourrice; C'hwar-ghevell, Soeur jumelle; C'hwar-eus an drede urz, Soeur du tiers ordre; C'hwar-lic, Soeur laie, Soeur converse. ces dénominations sont du P. G. D. S. J'observe que le pl. C'hwarezet supposeroit le Sing. C'hwares, qui seroit régulier; et cela est vrai; rien ne prouve cependant qu'on ait dit C'hwares, puisque dans tous les dialectes on dit constamment C'hwaer ou C'hwar, qui est du genre féminin, comme cela doit être, quoiqu'il ait une terminaison masculine. La même Singularité peut se remarquer également dans le Lat. où la terminaison en or indique presque toujours un masculin; ensorte que parmi un très-grand nombre de mots qui se terminent de cette maniere, je ne connois que Sozor et uxor qui soient décidément féminins. cette remarque aide à fortifier l'opinion de D. que les Lat. ont pu former leur Sozor de C'hoar par le changement de l'aspiration en S. c'est ce qu'ils ont encore fait en tirant Senex de hen, Sex de C'hwech &c. c'est du même mot et par le même moyen que les fr. ont tiré Sœur Soeur, qui approche encore plus de C'hwar. l'usage des anciens israélites de donner le nom de Soeurs à leurs épouses peut leur avoir été commun avec d'autres anciens peuples; Et puisque les Lat. ont tiré Sozor de C'hwar, je croirois volontiers que leur uxor est composé des deux mots Celtiques uch et C'hwar, Soeur élevée, ce qui marque la dignité de celle qui partage la Couche et l'authorité du maître, aussi ne donnoient-ils jamais ce titre qu'à la femme légitime. tout cela prouve que C'hwar est très ancien, et nous n'avons pas la moindre

V. Curet.

252

preuve de l'Existence de C'hwares.

C'HOARÂIS, Carême, la Sainte quarantaine. Davies écrit Garawys, quadragesima. Armor. hoarâys. on devroit écrire Coüarâys, car ce n'est que l'abrégé de quadragesima. je le pense de même, mais nous prononçons Coräis; Coräis ar bleiz, Carême du Loup, se dit en parlant du Carême de ceux qui mangent de la chair pendant ce temps, ce qui fait voir que le C. n'est point aspiré. il se devient seulement par position. Et le l. G. qui met aussi, Corayz, pl. Corayzion, a fort bien dit yun An C'horayz, le jeune du Carême.

C'HÖARI, jouer, se divertir en jouant, et comme nom il signifie aussi jeu. C'hôari mäen pal, jeu de paler. je trouve cependant une différence qui n'est que dans l'écriture ancienne, c'est hoary, jeu, et hoariff, jouer. C'hoarier, joueur. pl. C'hoarierien. Davies écrit C'hwarae, et C'hwarau, ludere, lusus, ludus. Armor. hoari. Gl. Xaiga, lator. vide Gwarae. Gwaregydd, lusor. armor, hoariar, et en son rang: Gwarae, Gwarau, Gware, item ludere, lusus, ludus, ludierum. De C'hoari on fait comme diminutif, C'hoariel, jeu d'Enfants, niaiserie, Badinerie &c.

D. l. ne parle pas ici de l'origine de ce mot, mais il en fait une petite mention ci après Sur C'hoarz, et je me reserve d'en parler aussi au même endroit. en attendant il est toujours bon de remarquer qu'à l'égard de ces mots, il s'est encore écarté de l'orthographe de Davies, sans aucune nécessité, et puisqu'il écrit, C'hwec, C'hwech, C'hwedaf, il pouvoit écrire aussi C'hwari, jeu et jouer, Nom et verbe. Comme nom il fait au pl. C'hwarioù. C'hwarier, joueur, pl. C'hwarierien. Fem. C'hwarieres, pl. C'hwariereser. De C'hwari on fait encore C'hwariel, jouant, et C'hwariell, dont la terminaison en ell n'indique pas un diminutif, mais un nom de Vase ou d'instrument. c'est donc proprement un instrument de jeu, un joujou, un hocher ou jeu d'enfants, son pl. est C'hwariellou. De C'hwariell on fait encore le fréquentatif, C'hwariellat, jouailler, jouer sans cesse, s'amuser à des jeux d'Enfants.

Crepundia

CHOARVOUT, C'hoarruvout, Le C'hoarverout, Arriver. ces trois infinitifs, ou plutôt cet infinitif diversifié est composé de la préposition C'hoar, oar, ou war, Sur, dessus, de Ru, Rue, et de l'infinitif Bout ou Bezout, Etre, et Signifie Seulement être Sur Rue, c'est-à-dire, venant de dehors, des champs, et entrant dans la ville Sur la Rue. Davies qui n'a point ce verbe périphrasé, met pour expliquer Accidere, Cwympo i lawr i un digwyddo, c'est-à-dire, tomber dans le fonds, dans l'aire de quelqu'un, et Tomber à Digwiddo représente à la lettre le Latin Accidere. Nous avons fait notre Arriver d'ad ripam Accedere, venir à la Rive &c. Voyez cidevant Arruout. Et Warverout.

R. Des trois infinitifs que d. L. met ici ou plustôt de ces trois façons de s'Ecrire et de le prononcer, le premier est à l'usage de Trég. Le troisieme est à l'usage de Léon, dans lequel il n'y a point de Ru, car le U. n'est là que pour remplacer le B de l'auxiliaire Bezout, qui est Sujet à ce changement; ainsi notre C'hoarverout ou C'hwarverout n'est formé que de la préposition C'hwar pour War, Sur et de Bezout, être, c'est donc Superesse, mais il s'emploie comme impersonnel pour Supervenire, Evenire, Accidere, Contingere, car il ne se dit guères que des choses, au lieu que Arruout ou Erruout qui lui ressemble beaucoup à la vérité se dit indifféremment des personnes et des choses. C'hwarverout Signifie donc arriver, Survenir, parlant des incidents, accidents ou Evenements, et le Digwiddo de Davies qui est notre Digwera Signifie proprement Echeoir.

CHÔARZ ou Chôars, Ris. Lat. Risus. C'hôarzin, Ris et Rire. Davies écrit Chwerthin, Ridere, Risus. Sic Armor. C'hwerthin gwatwor. Deridere, Ludibrio habere. Chwerthiniad, Risus, Chwerthinog, Ridebundus. et encore ailleurs, Cy chwardd, Ridere, à Cy le Chwerthin c'est plustôt à Cy et Chwardd; puisqu'il est écrit ailleurs: Risibilis, A-chwarddo. C'hoarz, qui peut être écrit Chwarz, est si ressemblant au précédent C'hôari: et le jeu étant si prochain de la joie qui fait rire, l'on peut croire

que c'est le même mot, ou qu'ils sont de même origine, sçavoir C'hw aspiration. En fr. jeu et joie viennent du Lat. jocus, et en hébreu les verbes et Rire et jouer: Et et Crier, appeller, se ressemblent tant, qu'ils peuvent n'avoir qu'une même origine, qui pourroit être crier, s'Ecrier. en effet il n'y a guères de sortes de jeux, où l'on ne crie, soit que l'on perde, ou que l'on gagne, et les cris sont souvent des compagnons de la joie. je dois avertir que C'hôarzin ni Chwerthin, ne sont point un verbe à l'infinitif, qui seroit C'hoarza, sur lequel se fonde toute la seconde conjugaison, qui est la seule Régulière. Le participe est C'hoarzet.

R. D. P. convient encore ici que ce mot peut être écrit C'hwarz. Et il auroit dû l'Ecrire de même, conformément à son analogie et à l'Exemple de Davies. C'hwarz est le Ris. Le verbe est C'hwarzin, quoiqu'il se conjugue comme si l'infinitif étoit C'hwarza. Davies a plusieurs verbes terminés en in; cette terminaison est commune chez les Vennetois; mais en

V. Glaschwerzin. Léon où on ne la connoît guères pour les infinitifs, elle est admise pour le verbe C'hwarzin qui se termine ainsi dans tous les dialectes. Les dérivés de C'hwarz sont C'hwarzer, pour le masc. pl. C'hwarzerrienn; fém. C'hwarzeres, pl. C'hwarzereset, Rieur, Rieuse. C'hwarzerez, L'action et la manie de Rire, Ricanerie. C'hwarzus, Risible, plaisant, Ridicule, qui fait Rire ou qui Excite à Rire. C'hwarzec ou C'hwarzog, qui Rit volontiers, qui aime à Rire. celui-ci paroît être le C'hwerthinog de Davies, qui est plus long, parcequ'il est dérivé de C'hwerthin, au lieu que le notre l'est de C'hwarz. il en est de même de son C'hwerthiniad, qui est chez nous, C'hwarzad, dont on fait encore C'hwarzadenn, plus usité, un éclat de Rire, pl. C'hwarzadennou. Et C'hwarzadec, Risée, ou assemblée de gens qui rient à la fois, pl. Chwarzadegou. De C'hwarz dont le pl. Régulier est C'hwarzou, on fait le diminutif C'hwarzic, pl. C'hwarzouigou. ces pl. sont peu usités; mais de C'hwarzadenn, on fait encore un autre diminutif C'hwarzadennic, pl. C'hwarzaden-

-nouigous petits Ris, Souris. on se sert encore de plusieurs façons de parler où entrent C'hwarz et C'hwarzin, telles sont C'hwarz-C'hwarz, qui Rit sans cesse, c'est-à-dire, qu'on redouble le mot C'hwarz, comme on le fait souvent pour former des superlatifs. C'hwarzin à bôes penn, Rire aux éclats, Rire à pleine tête, et à la lettre, Rire du poids de la tête. Dirolla d'a C'hwarzin, éclater de Rire, à la lettre, Dérouler, défiler ou délier pour Rire, sous-entendez se. C'hwarzin-Gwela, Rire-pleurer, c'est Rire d'un Rire forcé, de maniere à faire douter si l'on Rit ou si l'on pleure, Rire et pleurer à la fois. nous avons aussi des composés Bris-c'hwarzin, Rire à demi, ou faire mine de sourire; Mur-c'hwarzin, Rire du bout des lèvres; Glaz-c'hwarzin, Rire verd ou bleuf de mer, ce que les fr. appellent Rire jaune. tous ces verbes ont à peu près la même signification de feindre ou faire semblant de Rire, mais d'un air contraint et de mauvaise grace.

j'ai remarqué sur l'article C'hwari que D. L. n'y parloit pas de l'origine de ce verbe, qu'il en faisoit seulement une petite mention sur C'hôarz, et que je me reservois aussi d'y entrer dans un plus grand détail sur l'un et l'autre. il avoue ici de bonne foi que C'hôarz, qui peut s'écrire C'hwarz, est si ressemblant au précédent C'hôari, et que le jeu étant si proche de la joie qui fait Rire, l'on peut croire que c'est le même mot, ou qu'ils sont de même origine, sçavoir C'hw, aspiration. je ne crois pas que ces deux mots soient précisément le même, puisqu'il y a une petite difference dans la terminaison; mais je suis persuadé, tout comme lui, qu'ils ont une même origine, qui est C'hw, aspiration, au moyen de quoi nous sommes d'accord sur ce point. il ajoûte après cela qu'en franç. jeu et joie viennent du lat. jocus; et moi, j'ajoûterai à mon tour que tous ces mots lat. et fr. viennent de la même Racine C'hw,

Aspiration en effet il ne faut pas perdre de vue ce que notre sçavant auteur avance sur Chôar, sçavoir que de C'hw, aspiration, on a fait C'hwa aspirer, qu'on ne peut jouer et Rire sans aspirer et Respirer fréquemment. delà ces façons de parler si familieres: il n'aspire qu'à jouer: il ne Respire que les jeux et les Ris. Les verbes C'hwari et C'hwarzin, ~~Rire et~~ jouer et Rire, ne sçauroient donc trouver ailleurs une origine plus naturelle que dans C'hw, Aspiration il ne sçauroit y avoir de Doute là dessus, et nous en sommes déjà convenus; mais je vais encore plus loin. C'hwa est en même temps nom et verbe, ce qui n'est pas très-rare dans notre Langue; Et c'est notre sçavant auteur qui m'en fournit encore la preuve dans une citation de Davies qu'il Rapporte sur C'hwec. voici ses propres termes: C'hwa, Aura, flatus, flamen, ventus: c'est plûtôt (dit-il) L'aspiration, La Respiration ou Aspirer et Respirer, mots qui viennent de Spirare or c'est ce C'hwa devenu substantif ou pris substantivement, mais dont l'aspiration est adoucie, peut-être pour le distinguer du verbe, qui fait notre Chwa, qu'on prononce Choa et joa, La joie, Le jeu, ~~le~~ jouet, Le jouer Et Le vieux Choyer des francs, Recevoir avec joie, Le jocus, jocari, joculari, &c. des Lat. Les P.P. M. Et G. L'ont Ecrit joa, sans faire attention à son origine et sans observer qu'il se prononce souvent Chwa ou Du moins Choa, puisque ces deux auteurs n'ont pas jugé à propos de faire usage du W. dont ils ont cru pouvoir se passer. D. P. ne trouvant que joa L'aura omis, parcequ'il l'a cru fr. il ignoroit peut-être qu'on le prononçoit aussi Chôa, Et quand il L'auroit sçu, il étoit si prévenu qu'il croyoit le Gosier des bretons uniquement fait pour les aspirations fortes et nous jugeoit incapables de toute aspiration douce, qu'il n'appelloit jamais que Le Ch. fr. Cette prévention l'a souvent jetté dans de grands embarras,

Lorsqu'il ne pouvoit se dissimuler que les mots ne fussent vrais bretons, et qu'il ne trouvoit aucun moyen de les tirer du fr nous avons déjà vu qu'il a tergiversé plus d'une fois dans pareille occasion alors il a souvent mieux aimé faire plier son principe, qui est de commencer le mot dont il parle par la lettre initiale de sa racine, pour adopter l'orthographe du P. Maunoir ou du P. G. et il faut avouer qu'il ne prenoit pas là de trop bons guides. C'est ce qu'il a fait entr'autres à l'egard de tous les mots qu'il a plu à ces auteurs et à lui de commencer par J consonne, dont il n'y a pas un seul qui ne commence par un C et qu'on ne prononce de même, quoique ce C se change souvent en j, ce qui dépend alors de leur position, mais il en est de même de tous les mots qui ont une mute pour initiale, et ce qui auroit dû remettre D. P. dans la voie, c'est qu'il avoue lui-même qu'il y en a au moins plusieurs qui se prononcent aussi par C. c'est ainsi qu'après avoir écrit mal-à-propos, jala, jaudel, jot, jolori, il reconnoît qu'on dit aussi Chala, Chaudel, Chot et Cholori. en effet lorsque ces mots commencent la phrase, il est indispensable de les écrire par un C, puisqu'on les prononce de même. je me contenterai de donner un ex. de chacun. Chala a rit a chanon, vous me chagrinez, vous m'inquiétez; Chaudel ïen a so fall, la soupe nommée Chaudel est mauvaise étant froide; Chot va merch a so Cöenvet, la joue de ma fille est enflée. Cholori a Glêwan er mæs, j'entends du bruit dehors, ou j'entends dehors un jeu bruyant, ou une réjouissance bruyante. il est vrai que tous ces C peuvent se changer en j, selon la place qu'ils occupent dans le discours; ils le doivent par ex. lorsqu'ils sont précédés des articles à, Ar et Eur, des pronoms possessifs ma ou va, (Mon, ma, Mes); Da ou Ta, (Ton, Ta, Tes); he (Son, Sa, Ses) s'il se rapporte à un masculin; hon ou hor (notre, nos) ho signifiant leur, leurs, et lorsqu'ils sont précédés de la préposition

256

en (en, ou dans); mais ces mêmes mots reprennent leur C initial, lorsqu'ils sont précédés de la Conjonction A ou ha (et), des pronoms possessifs he (Son, Sa, Ses) s'il se rapporte à un sém. et ho Signifiant votre, vos; ou de toute autre préposition il en est de même de tous les mots que les Révérends Peres qui nous ont dévancés ont écrit par j: il en est de même par conséquent du mot qu'ils ont écrit joa, qui n'est autre chose dans le fait que notre Chwa adouci, c'est-à-dire, comme je l'ai déjà remarqué, notre Chwa, ou Choa, si on aime mieux l'écrire de même: c'est pourquoi je dirai C'hwa ou Choa e vezo ganeñ Gwelet va Bugale, à la lettre: joie Sera avec moi de voir mes enfants. c'est le discours d'un père éloigné de ses enfants qui n'aspire qu'au plaisir de les voir. souvent il employe une expression plus énergique et à la fois plus douce et plus naturelle que l'aspiration même. Et puis après il dit: Gwelet em eus Anezo gant eals à jwa ou joa: je les ai vus avec beaucoup de joie. c'est toûjours le même Sentiment qui le pénètre: il ne respire que la joie. il a donc dû se Servir encore de la même expression, et il s'en Sert en effet, mais le C se change en J, suivant les loix de la Grammaire, par l'influence de l'article A qui précede, conformément à ce que j'ai dit plus haut. ainsi de quelque maniere qu'on l'écrive Chwa, Choa ou joa: il est ancien et Celtique: il Signifie joie, Allégresse, Gaîté, et comme ce s. joie se prononce tout à fait comme joa, il n'y a plus moyen de Contester qu'il n'en vienne. Du pl. Chwaïou, Choaïou ou joaïou, qui est régulier, quoique peu usité, les s. ont fait Choyer, c'est-à-dire, faire de grandes joies. du même mot, ils ont encore fait les joyaux qui causent tant de joie aux femmes qu'elles ne considerent rien autre chose au monde. à leurs yeux c'est l'univers entier, mundus Muliebris, et le joyau ou les joyaux une fois admis, on ne peut se dispenser

d'admettre le jocaillier. Les dérivés de Chwa Sont Chwäus. Choäus ou joäus, d'où vient joyeux; Chwäusted, Choäusted, ou joausted, Etat d'une personne qui est dans la joie, d'où vient joyeuseté; Chwäussaat Chöaussaat ou joäussaat, Rendre et devenir joyeux. les fr. ne nous ont pas encore fait la grace de nous emprunter ce dernier verbe, puisqu'ils ne disent pas joyeuser. en revanche, de la même Racine Chw, qui est l'aspiration adoucie, ils ont fait jouir et Réjouir, jouissance et Réjouissance, ce qui n'a lieu que dans la joie; je ne Sçais Si le B. G. Soupçonnoit ces mots d'être bâtis Sur notre fonds, toujours est-il vrai qu'il a usé Sans Scrupule du droit de Recousse, en reprenant jouissanç et jouissa qu'il écrit à Sa mode. C'est encore de la même Racine Chw, que les fr. ont tiré leur jeu et leur Enjeu, leur jouer, leur enjouer ou leur Enjoué et leur enjouement, toutes choses qui ont beaucoup de rapports à la joie. Si je ne craignois d'épuiser une Racine Si fertile, je Serois tenté d'En faire venir aussi Gai et Gaîté. quelquefois la joie dégénere en Gaîté, et quelquefois notre C initial dégénere en G, puisque, comme on le voit Sur C'hôari, Davies écrit indifféremment Chwarae, C'hwarau; et Gwarae, Gwarau, Gware, Ludere, Lusus, Ludus, Ludicrum. De plus le B. G. Sur Goi a encore un Certain Gwiou ou Guyou qui peut être bon et ancien, quoiqu'inconnu à D. P. aussi bien qu'à moi, car je ne me flatte pas de tout Sçavoir. mais du moins après avoir démontré que les mots fr. jeu, joie, jouer, jouir, leurs dérivés et leurs composés viennent de la Racine C'hw ou de Son dérivé Chwa, on ne Sçauroit nier que les mots lat. jocus, jocari, jocularis, jucundus et jucunditas, jucundare, et jucundari, n'en viennent également. (ces deux derniers Sont rares) en effet on a reconnu que tous ces mots, Sortoient de la même Souche, puisqu'on

260 a voulu tirer le fr. du Lat. c'étoit apparemment une politesse que la Langue franç.se entendoit faire à la Langue Lat. dont elle se considère, comme la fille ou la Soeur cadette, mais je reclame le Droit d'aînesse en faveur de la Celtique, qui existoit plusieurs Siècles avant l'une et l'autre. D. après avoir avancé que jeu et joie viennent du Lat. jocus, observe qu'en Hébr. les verbes qui Signifient Rire et jouer, Crier et appeller, se ressemblent si fort, qu'ils peuvent n'avoir qu'une même origine; qu'il n'y a guères de jeu où l'on ne Crie, et que les cris sont souvent les compagnons de la joie. Sans courir si loin il auroit trouvé les mêmes avantages dans les mots ïou et ïoual, qui Ressemblent bien autant à jeu, jouir, jocus, jocari, &c. et qui Signifient pareillement Cri, Crier, appel et appeller. Ce nom ïou, qui peut aussi s'écrire hiou, me paroît encore un adoucissement de la Racine chw, qui est plus rude dans le franç.s hucher qui en vient également aussi bien que huer et huée, hoquet et hocher. Pour rendre la chose plus Sensible encore il Suffit d'observer que les fr. ont beaucoup de mots qui commencent par une H. Les unes Sont fortement aspirées, comme dans hoquet et hochet, les autres ne le font pas du tout, comme dans huile, homme, humain, qu'on ne prononceroit pas autrement quand on les écriroit Sans h; mais ils ne les distinguent pas dans l'Ecriture, ce qui cause un grand embarras aux étrangers, d'autant que les fr. eux mêmes ne sont pas trop d'accord sur tous ceux qui doivent ou ne doivent pas s'aspirer. ils ont même quelques mots

qu'ils aspirent dans certaines circonstances Et qu'ils n'aspirent point dans d'autres. tel est le nom propre henrie il S'ensuit que S'ils adoptoient le même Signe que nous pour marquer L'aspiration forte, ils auroient écrit C'hoquer Et C'hocher, et on auroit facilement reconnu à la vûe que ces mots ont précisément la même Racine que Notre Chôarrin Et C'hôari, et le Dérivé de ce dernier est Chôariell qui est justement un hochet, un jouet, un jeu d'Enfant, dont nous avons formé le verbe fréquentatif C'hoariellat, jouer Sans cesse, S'amuser à des jeux d'Enfants. les Lat. ont aussi le verbe hariolari, qui ressemble bien fort à C'hoariellat; Et l'on peut avancer hardiment que ceux qui font le métier de deviner, de dire la bonne-aventure, de jouer des gobelets, ne Sont que des imposteurs qui ne cherchent qu'à amuser le peuple par ces Sortes de hochets; et à se jouer de la crédulité des dupes, dont ils exercoquent l'argent. ce n'est pas Sans raison que j'ai dit que iou, Cri d'où vient ioual, Crier, sortoit De la Racine Chw, car je crois qu'il entre dans le Composé dichoual, Chasser les animaux importuns tels que les oiseaux, qui viennent à la picorée des grains ou des fruits en leur criant Chou, Chou. Nos Lexicographes ont oublié d'insérer ce verbe dans leur dict. quoique très connu et très usité depuis longtemps, ce que je remarque tout exprès de peur qu'on ne m'accuse de l'avoir forgé à l'imitation du fr. Déjouer, verbe de nouvelle fabrique du nombre de ceux que notre heureuse révolution a fait éclorre. Ce n'est pas que j'y trouve à redire, car il a bien fallu Créer de nouveaux mots pour Exprimer les belles idées

que la propagation des Lumieres a fait germer de toute part, Et je ne prétends à autre chose qu'à conserver à notre Dichoual la priorité sur Déjouer, parcequ'ils ont l'air de deux jumeaux qu'on pourroit confondre aisément.

C'HÔAS ou C'hôaz, Encore, de plus, outre. Diminutif, Chôasic, encore peu. Les anciens écrivoient hoaez. davies n'a point cet adverbe bien distinct; mais seulement en composition, Etto, Ettwa, Et Etwaeth, iterùm, Etiam. il est visible que cet Etwaeth est formé d'Etto, et de Chwaeth, qui est notre C'hôas ou C'hôaes. Chwaeth bach, eò minus, multò minùs, nedum. Lequel est fait de Chwaeth, encore, et de Bach, petit, peu. Chwaith neque nedum. Legitur Et ychwaith, celui-ci est notre Achôas, qui veut dire Et encore. et quand nos bret. interrogent par articles, ils disent n'a chôas, ni encore? Ce C'hôas, aussi bien que C'hwaeth, vient encore, si je pense bien, de l'aspiration Chw, comme si pour faire ou dire encore d'autres choses, on devoit respirer, afin de pouvoir continuer; ou bien que celui qui demande continuation, aspire à ce qui doit suivre.

R Cette dérivation est juste; en conséquence, et d'après l'Exemple de Davies, il devoit aussi Ecrire ce mot. C'hwaz, encore, Derechef, en outre, de plus, iterùm, iterùmque, insuper, præterea, rursùm, Rursùs. mais puisqu'il a préféré ici l'orthographe du P. G. pour le mot C'hôaz, encore, je m'Etonne qu'il aît omis de faire mention de Chôas, ainsi que l'Ecrit le même Pere, sur Choix, élection, préférence; option; Choisir, Elire, opter, Préférer. Ce n'est en effet que le même mot aspiré plus doucement, mais D. P. l'aura

pris pour le fr. Choix, à quoi je ne vois aucune raison. Les fr. avoient des Rois héréditaires, les Gaulois se Gouvernoient en Républiques et se choisissoient leurs Magistrats. ils parvenoient à ces dignités par les Suffrages, l'inspiration, l'acclamation ou la faveur du peuple. D. S. remarque sur sav. que les anciens donnoient leurs suffrages avec des fèves, et que c'étoit de là que les Latins avoient formé leur verbe favere, et l'on sçait qu'ils prenoient souvent au même sens Aspirare et favere. il n'est donc pas étonnant qu'en pareil cas, les Gaulois se soient également servis d'un terme qui marquoit l'aspiration, c'est-à-dire, de Chwar, dérivé de Chw ou de Chwa, que Davies rend en Lat. par Aura, comme on le voit sur C'hwec. ainsi le Candidat qui avoit pour lui la faveur du peuple pouvoit se flatter, comme Aneas, de faire tomber son Chwar ou son Choix, sur lui.

Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.
Virg. aneïd. lib. 6. p. 1118.

CHOCAT & Chôagat, Mâcher. (Vennet. Chaghein ou Chôaghein, mâcher.)

R Chocat est du dialecte de Trég. En Léon nous disons Chacat, et j'en ai parlé plus haut. La Racine est Chac ou Choc, mâchement ou l'action de mâcher ou Mastication; et comme cette opération se fait par la rencontre des deux mâchoires, il est possible que le Choc des fr. d'où ils ont tiré leur verbe Choquer, vienne aussi de notre Choc, puisqu'aucun choc ne peut avoir lieu que par la rencontre de plusieurs corps. Choc a aussi du rapport à Stoc qui est l'action de heurter, toucher, &c. ce qui revient à peu près à Choquer, et à Chocat, puisque les mâchoires se heurtent pendant qu'elles opèrent, et se touchent encore quand elles

CHOD, v. Chot. Sont en repos. Chocat est en Lat. Mandere v. Chacat.
CHOLI v. jolis. CHOLORI. voyez jolori.
CHOM, Choum et Chemel, Demeurer, Rester, S'arrêter.
Pe cn lèch a chom an den se? où demeure cet homme là?
Chomit amân, Demeurez ici, Restez ici. on a écrit anciennement Chomm, au Sens de patienter, Durer, et dans la vie de S. Gwennolle, Ne Chomo quet, ne tardera pas. (Vennet. Chommein, Demeurer, Loger.) Davies n'a point ce mot bien conforme au notre: il met Cwmmwd, Provincia Armor. Chom, et Simul Morari; et ailleurs: Siomm, fallacia, Dolus. Siommi, Decipere, fallere. (c'est-à-dire, rester en arrière, manquer de payer, différer ce que l'on a promis.) Somgar et Siomgar, Morosus. tout cela a besoin d'Explication. Cwmmwd n'est point du tout notre Choum, qui se prononce par Ch f.r Et ne Signifient ni l'un ni l'autre Simul Morari. mais bien Chom, Morari. j'ai expliqué Siomm. Siomgar marque celui qui manque d'aimer, étant composé de Siom, tarder, manquer, et de Car, ami, ou Cara, Aimer. celui-ci est assez bien representé par Morosus, tant parcequ'il Signifie fâcheux, Chagrin et incommode, que parcequ'il vient probablement de Mora, et qu'il peut de là avoir la signification de tardif, négligent et indifférent à aimer. quant à la manière d'Ecrire Siomm pour Chomm, Davies en donne des Exemples, en écrivant Siambr, Camera, Conclave, pour Chambre. Siaspi, Gallicum est, Chausse pied. j'ai trouvé en plusieurs endroits d'un de mes vieux MSS. Som pour Chom. c'est de là que nous disons en franç.s Chomer, pour Dire ne point travailler, cesser, Se reposer: et les hauts bretons disent Chomer pour tarder, Rester. on dit aussi d'un moulin, qu'il Chome, lorsqu'il n'a point de Bled à moudre, et que pour cela il est arrêté. Ménage qui ne goûte pas les Etymologies naturelles, abandonne celle-ci. on doit Sçavoir que Chom n'est pas un verbe, mais un nom dont l'origine m'est inconnue. Le

verbe Chomi, qui en est formé, se conjugue parfaitement. Sur ce pied-là nous pourrons en parler encore aux mots Esom et Som.

R. je crois bien que Chomm, Choumm ou Chwmm étoit dans l'origine un nom signifiant demeure, habitation, séjour; Et que le verbe a pu être à l'infinitif Chomma ou Chommi, puisque les vennet. disent encore Chommein; mais à présent nous disons à l'infinitif Chomm, demeurer, habiter, séjourner, Rester, s'arrêter, tarder, se tenir dans un lieu en lat. manere, habitare, Morari: on trouve aussi Chemmel à l'infinitif.

Credo pudicitiam, Saturno rege, Moratam
in terris, &c. juvenal. Satyr. 6. p. 78.

je n'ai point le Dict. de Davies, mais ce que D. P. en rapporte ici me paroît incomplet. peut-être cet auteur a-t-il dit ou voulu dire Chwmm ou Cwmm, Provincia, id est mansio, habitatio. Cwmmwd, Manere, habitare. Armor. Chom significat simul mansio et manere, Mora et Morari, pour faire entendre que ce mot est chez nous un nom et un verbe à la fois; car son Cwmmwd à l'air d'un verbe et peut être composé de Cwm, pour notre Chom, demeure, et de Bwd, pour notre Bout, Etre; ainsi ce seroit être à demeure ou demeurer. nous n'avons point son composé Siomgar, mais nous disons en termes Equivalents: a gar chomm, qui aime à demeurer, à s'arrêter, à tarder.

Les Exemples que D. P. cite ici font voir que Davies change les aspirations douces en S comme Siomm pour Chomm Siambr pour Chambre &c. Nous avons aussi Sutal, Sutell et Sutellat que quelqu'uns disent pour C'hwital, C'hwitell et C'hwitellat, mais pour les aspirations douces, nous les changeons ordinairement en j, lorsque la position l'exige; C'est ce qui fait que nous changeons Choa en joa, comme je l'ai observé à la fin de l'article Choarzin, Chanvet en janvet, Chot en jot, Cholori en jolori &c. ce changement étoit encore nécessaire dans la phrase citée de la vie de St. ..

chommons, c'est un métier qu'il veut nous faire apprendre la fontaine fable 2e du 3e Liv. p. 53.

V. Chala et jala.

Gwennolle: ne Chomo quet, ne tardera pas. il falloit dire Ne jommo Ket, et cela à cause du mot Ne qui précede. En général cette Règle doit s'observer à l'Egard de tous les mots qui commencent par une aspiration douce, et que nous écrivons par Ch, sans apostrophe ce que D. L. appelle fort improprement le Ch. fr. au Reste il a très grand-raison de Critiquer Ménage, car il n'est pas possible de trouver ailleurs une Ethymologie plus naturelle du Chommer des fr. que dans le Chomm des Bretons.

CHONCH, voyez Sonch-

CHOR-B, voyez Sorb.

CHOT, joüe, machoire, par Ch. fr. et même par J consonne, jot, que l'on dit aussi javet. Chotad et javedad, soufflet, coup de la main ouverte sur la joüe il est écrit Chout, dans l'ancienne vie de st. Gwennolle, où il doit être prononcé Chot, puisqu'il rime avec Dyot. Le pl. est Chotou on a fait de Chotad, Chotada, souffleter. nous verrons à l'article de javet, d'où peut venir Chot. mais remarquez que l'italien dit Gota, la joüe, la Machoire; l'Espagnol Chotar, Sucer; et le fr. joüe. et dans le Maine joe de porc. jodelet peut venir de jot.

R. Voilà encore le prétendu Ch. fr. c'est-à-dire, l'aspiration douce. il renvoie à l'article javet pour nous instruire d'où peut venir Chot. je cherche en conséquence cet article et je n'y trouve rien qui ait le moindre trait à son origine. pour moi je suis persuadé que Chôt ou Chwt vient encore de l'aspiration Chw adoucie, comme de fr. Souffler vient de Souffle. j'ai fait voir ci-dessus que cette aspiration douce que nous représentons par Ch, sans apostrophe, se changeoit, selon la position, en une aspiration plus douce encore, que nous représentons par j. Et c'est pour avoir méconnu cette propriété que D. L. se trouve dans l'incertitude de Sçavoir s'il doit dire Chot ou jot, parceque l'on trouve l'écrit des deux manières. Le P. G. n'a pas mieux connu cette propriété, quoiqu'il nous ait donné un Dict. et une grammaire

de sa façon; aussi met-il tantôt Chodt, tantôt jodt, Div-jod et Dichod, V. Bouffer, joue, &c. Et de même de la plus part des mots qui commencent par une aspiration douce: Chôt, la joue, Mala, a, Gena, a, quoique le pl. Chôtou soit régulier, on se sert plus volontiers du Duel Diou-chôt, les deux joüës. De Chôt nous faisons encore le dérivé Chottorell, qui désigne, non pas une loupe à la Gorge, comme le prétend le L. G. qui écrit jotorell, mais l'enflûre de la joüe ou des joüës, lorsque ces parties sont attaquées de fluxions, qui les font enfler beaucoup quelquefois. De tout cela il est aisé de conclurre que la joüe, la Bajoue, la joa de porc, l'Italien Gota & l'Espagnol Chotar viennent de Chôt, & ce Chotar confirme encore ce que j'ai dit de l'origine du nôtre qui est une aspiration douce, puisqu'on ne peut sucer sans aspirer.

CHOUC, Vertebre, Epine du dos, depuis le coû jusqu'à la ceinture, Le dos. Le nouveau dict. MSS. porte Samma voar e chouc, Charger sur son coû. Chouc ar c'hil, La nuque du coû. Chouc an dorn, Dos de la main. Mellou ar chouc, Et mellour chouc. La moëlle des vertebres. Les vertebres mêmes. on écrivoit autrefois scouc, selon qu'il paroît dans la vie de S. Gwennolle. Davies n'a rien qui puisse être rapporté ici. Antoine de Nebr. met en son dict. Espagnol Chueca donde juegan los huesos, Vertebra, & Chueca donde juega el anca, Coxendix, icis. on voit bien que Chueca approche du Bret. Chouc, Du Lat. Coxa, et du fr. Cuisse il y a un jeu des jeunes garçons, dit en bret. Chouc-e-benn, mot à mot, Dos en tête: c'est quand ils mettent la tête en

bas, et par un effort des jambes se renversent sur le dos. (Venner. Chouk ein, s'asseoir. En e chouc, en son séant.

R. Chouc, le Chignon, la Nuque, l'entre deux des Epaules, l'Epine du dos ou l'ensemble des vertèbres, toute la partie qui supporte le fardeau dont les Portefaix se chargent. L'initiale de ce mot, qui marque une aspiration douce subit les mêmes règles de mutations dont j'ai déjà parlé dans les articles précedents. elles sont générales pour tous les mots véritablement bret. qui commencent ainsi. d'après cela je dirai avec l'auteur du dict. MSS. Samma war he chouc, Charger sur son dos, s'il est question du dos d'une femme; car s'il s'agit du dos d'un homme, je dirai avec tous bretons qui parlent leur Langue: Samma war he jouc. Et je m'exprimerai encore de même, si le sexe de la personne qui doit porter le fardeau est inconnu; car il est à présumer que ce sera un homme plutôt qu'une femme, et dans les Exemples généraux, les rapports se font toujours au masculin, à moins qu'il ne s'agisse de fonctions qui appartiennent uniquement aux femmes. à l'Egard de Mellou ar chouc, je dirois aussi par la même raison Mellou ar jouc, Et je n'entends du tout pas par là la moëlle des vertèbres, mais les vertèbres mêmes; car mellou est un pl. qui signifie les articles, ainsi ce sont proprement les articles de l'Echine ou de l'Epine du Dos. Mel se dit du miel et de la moëlle, Et Mell est l'article. c'est ainsi que j'ai toujours entendu parler, quoique dans ce Dict. on rende Mell par l'un et l'autre, c'est-à-dire par article et moëlle, qu'on y appelle encore Melle Et

meller, suivant l'opinion de M. Roussel, qui étoit un habile homme, mais qui n'étoit pas infaillible.

ici D. L. se contente de dire que l'Espagnol Chueca approche du Bret. Choue, du Lat. Coxa et du fr. Cuisse; mais, contre son ordinaire, il ne nous dit rien de son origine; je vais donc tâcher d'y suppléer, autant que mes lumières me le permettent. tout le monde peut voir qu'il se fait une grande contraction de nerfs et de muscles dans les environs de l'échine, toutes les fois qu'on s'apprête à porter un fardeau; je m'imagine de même que Choue est formé par contraction de Gouroue, le Cou, qui est même naturellement contracté chez tous ceux qui n'aiment pas le z comme les Vennet. et les Trécor. qui disent Gouc, & comme G commence par un G. qui est une lettre mute, il arrive souvent, selon la position où il se trouve, qu'il se change en Couc et en C'houc, par où l'on voit que Gouc, Couc, C'houc et Choue ne diffèrent que par l'aspiration plus ou moins forte; ensorte qu'il y a bien apparence que c'étoit originairement le même mot. En effet on ne sçauroit disconvenir que Choue qui signifie ou qui désigne plus particulièrement, le Chignon ou l'Echine & la nuque ne signifie aussi le Cou; car l'Exemple que D. L. cite en cet endroit d'après le Dict. Mss. Choue ar chil, ne peut s'expliquer autrement que par la nuque, ou bien la derrière du Cou, car il seroit ridicule de dire la Nuque du derrière, puisqu'il n'y a qu'une seule Nuque, et qu'il n'y en a point devant. Le D. G. au mot Cou, met le derrière du Cou, Cil ar Gouroue et Ar Choue: ainsi il est évident que Choue signifie aussi le Cou, et en indique particulièrement la partie postérieure: à ne considérer que l'ancienne orthographe du fr. Col, il sembleroit venir du Lat. Collum, comme Colline de Collis, mais à ne considérer que le Son de

la voix, ou la prononciation, on dira que Coû vient plustôt de Couc, qui est la même chose que Gouc. il ne faut pas oublier que nous avons encore un dérivé de Chouc, sçavoir, Choucat, qui est tout le fardeau qu'un homme peut porter en une fois sur son échine. le pl. est Choucajou. il paroît aussi que c'est de notre Chouc, qui se change quelquefois en jouc, que les fr. et les Lat. ont emprunté leur joug et leur jugum[x], mais au lieu d'en faire l'application à la partie qui porte, ils l'ont donné à l'instrument qui est porté:

x ajoutez-y le ζυγὸς ou ζεύγος des Gr.

Tempore Ruricolæ patiens fit Taurus aratri,
præbet et incurvo colla premenda jugo.
ovid. Trist. Lib. 4. Eleg. 6. p. 179.

Aspice aratra jugo referunt suspensa juvenci, &c.
virg. Bucol. Eclog. 2. p. 23.

ovide a aussi imité ce vers:

Tempus erat quo versa jugo referuntur aratra &c.
fast. Lib. 5. p. 90.

mais comme nos bretons non contents de donner le nom de Chouc à la partie postérieure du Coû, à laquelle il convient particulièrement, l'étendoient encore à l'Echine et au dos tout entier, de même les Lat. donnoient encore plus d'extension à leur jugum, puisqu'ils appelloient indifféremment la Crouppe d'une montagne Dorsum ou jugum montis. ainsi puisqu'ils substituoient Jugum à Dorsum, on peut croire qu'ils avoient eu quelque notion que jugum signifioit aussi le Dos.

Dum juga montis aper, fluvios dum piscis amabit. &c.
virg. Bucol. Eclog. 5. p. 61.

hoc superate jugum, et facili jam tramite sistam.
id. Æneid. L. 6. p. 1095.

finalement s'il y a beaucoup de Rapport entre Chouc et Gouzouc, comme je l'ai fait remarquer plus haut, il est

aisé de voir qu'il n'y en a pas moins entre jugum et jugulum ou jugulus, car le genre de celui-ci n'étoit pas encore bien décidé. D'ailleurs ils ont tiré plusieurs dérivés et composés de jugum et de jugulum. des fr. s'en sont appropriés quelquuns. tels sont jugulare, et les fr. emploient quelquefois juguler au sens de vexer, opprimer, et la veine jugulaire &c. jugum leur en a fourni un plus grand nombre tels que jugalis, jugale, Conjugalis, Conjugale, Vinculum conjugale, le lien Conjugal. jugare, conjugare, subjugare, subjuguer; jungere, Conjangere &c. &c. &c. mais il faut remarquer que Conjuges, les Conjoints, sont ceux qui sont liés au même joug ou qui portent le même joug. il est donc avantageux que la plus grande Egalité possible se rencontre dans ceux qui s'y soumettent. ovide se sert à cet égard d'une comparaison très-juste et donne en même temps un fort bon conseil.

Y. Grec.

quàm malè inæquales veniunt ad aratra juvenci,
tam premitur magno conjuge nupta minor.
Non honor est, sed onus Species lasura ferentes,
si qua volet aptè Nubere, Nube pari.

ovid. Epist. heroïd. 9. dejanira herculi p. 30.

Choumm. Voyez Chom.

CHOURICA, faire du Bruit, comme les Roues de charrettes, les portes et autres machines, qui ont besoin d'être graissées, pour faciliter leur mouvement. ce verbe est de l'Evêché de Vannes, et son origine est le bruit qu'il signifie. il est régulierement le diminutif de Chour, qui apparemment exprime un plus grand bruit, mais je ne le connois pas, si ce n'est qu'il a quelque rapport au lat. Currus. ailleurs on dit au même sens Gwigoura, que nous verrons dans la suite.

Chourica et Gwigoura expriment à peu près les mêmes Bruits transposés; mais Chourica n'est point usité ici

CHRISTEN, Chrétien, qui fait profession de la Religion chrétienne, de la foi en jesus-christ. pl. Christennienn. fem. Christenes. pl. Christeneset. Christeniach et Christeniez. Christianisme. Christena, Christeni, faire Chrétien, ondoïer, baptiser sans cérémonies. tous ces mots sont consacrés par l'usage de l'Eglise.

Add. Et R. CHUCHU, petit bruit que font les personnes qui se parlent tout bas à l'oreille, Chuchotement. Chuchual, faire un tel bruit en parlant à l'oreille de quelqu'un, Chucheter. Chuchuer, est celui qui fait un tel bruit, pl. Chuchuerrienn. fem. Chuchueres, pl. Chuchuereset on dit aussi Chuchuenn et Chuchuennet. Le P. G. a Rendu ainsi Musard et Musarde, qui s'amuse de côté et d'autre. il est vrai que ces sortes de personnes affectent ordinairement d'avoir toûjours quelque anecdote secrette qui ne se peut dire qu'à l'oreille, mais il est visible que Chuchu n'est autre chose que la Répétition de l'aspiration adoucie Chu et que c'est de notre Chuchual que les fr. ont fait Chucheter et Chuchoter. Les Lat. qui, selon leur usage, changeoient souvent notre aspiration en S, ont fait du même Chuchu, Susurrus, Susurrum, Susurrare &c.

Sæpè levi somnum suadebit inire susurro.
Virg. Bucol. Eclog. 1. p. 7.

CHUGON, suc, jus (vennet.)

R Le P. G. le met de même pour les vennet. et pour les autres Suzn, qui est la Racine de Suzna, comme Suc est la Racine de Succus et de Sucer ou Succer mais comme l'action de Sucer est une véritable aspiration, il est croyable que le tout est dérivé de l'aspiration Chw adoucie dont on aura fait Chug, chuc, et Chuzn, qui, par le changement du C en S, sont devenus, Suc ou Sug et Suzn, qui sont respectivement l'origine de Succus, Sugere, Suzna.

CHUANAD, P. G. Voyez HUAN.

C'HW est L'aspiration forte ou Gutturale, qui entre dans la composition d'un Si grand nombre de mots, et dont Se forme directement Le verbe C'hwa, Aspirer, dont on a parlé Sur C'hoar, et Le Possessif C'hwec, qui paroîtra bientôt: il est vrai que cette aspiration forte S'adoucit quelquefois de diverses manières, en Chu, hu, Su &c. mais il n'en est pas moins vrai que D. L. qui ne commence à écrire par C'hw que Les mots C'hwebu, C'hwec, &c. auroit dû Ecrire de même Les mots C'hwan ou C'hwanezu, C'hwenn, C'hwant, C'hwar, C'hwari, C'hwarnout ou C'hwarnezout, C'hwarz, C'hwarzin, C'hwazi; puisque tous ces mots ont conservé L'aspiration forte, Sauf à écrire différemment tous ceux où elle Se trouve adoucie, tels que Choa, Choas, Chot &c. huan, huanad, &c. Sut, Sutal &c.

C'hwann ou C'hwenn Voyez C'hoann

C'HWEBU & C'hwibu, Seront expliqués au Rang de Subu qui est Le même. Voyez cependant C'hwibed.

C'hwant, V. C'hoant. &c.

C'HWEC est le possessif de l'inusité C'hw, qui n'est proprement qu'une aspiration forte, d'où viennent plusieurs autres mots Bretons. C'hwec Signifie donc celui qui aspire à quelque objet. Calon C'hwec, est un coeur qui aime tendrement, et aspire à ce qu'il aime. Davies ne l'a pas trouvé en usage de Son tems; mais il l'a connu, Sans Sçavoir Sa vraie Signification: car il met C'hwëg, Dulcis, Suavis, Et Chwa, Aura, flatus: flamen, ventus: c'est plûtôt L'aspiration, La Respiration, ou Aspirer et Respirer, mots qui viennent de Spirare. (Venn Huec, Savoureux, d'un bon goût) je trouve huec, qui est C'hwec, dans La Vie de S. Gwennolle, dans un Sens qui doit approcher de celui que lui donne Davies. Ma quenderu huec hegar, mon Cousin gratieux, aimable: Et le Saint parlant à la Ste Vierge dit: itron huec o trugarecaf, Dame gratieuse, en vous remerciant, ou je vous Remercie de ce C'hw, qui Semble n'être qu'une aspiration. Ses Sat ont pu faire?

Leuw Suavis, en changeant à l'ordinaire l'aspirée en S.

R. Puisque c'hwec est le possessif, il est incontestable qu'il signifie proprement qui a de l'aspiration ou qui aspire; mais les différentes applications qu'on fait de ce mot me font juger qu'il signifie aussi celui qui possède l'objet de ses désirs, tout ce qu'il pourroit désirer ou souhaiter, tout ce à quoi il pourroit aspirer, ou bien tout ce qu'on peut désirer, tout ce qu'on peut souhaiter relativement aux choses inanimées, qui par elles-mêmes ne peuvent ni désirer, ni souhaiter quoique ce soit, ni aspirer à rien. Les Exemples suivants vont développer ma pensée. Me Gar anezan a Galon c'hwec. Les uns l'expliqueront ainsi: je l'aime d'un coeur tendre, d'autres: je l'aime d'un coeur affectueux; d'autres encore d'un coeur sincère ou bien épris, &c. Et voici comme je l'entends: je l'aime d'un coeur pénétré de tous les sentiments qu'on peut désirer dans un coeur qui aime parfaitement; ce qui comprend, comme on voit, tous les bons sentiments de l'amitié, de l'amour, de l'affection, de la tendresse. De même en parlant des fruits, on dira: un Aval c'hwec que les uns rendront par une pomme de bon goût, les autres par une pomme douce, mûre ou savoureuse. La pomme dont il s'agit peut et doit être en effet, mûre, de bon goût et savoureuse, puisque d'après mon explication, elle doit avoir, selon son espèce, toutes les bonnes qualités qu'on désire dans un tel fruit, comme le Goût, la Saveur, la maturité, &c. ainsi on dit également Bara c'hwec, pour exprimer les bonnes qualités d'un pain qui a toutes celles qu'on peut désirer dans cet aliment; qu'on l'interprête donc par pain savoureux, pain nourrissant, &c. je dirai que dans ma pensée, il est réellement bien-fait, bien fermenté, bien cuit, bien savoureux, bien nourrissant, &c., parceque s'il manquoit de quelqu'une de

ces bonnes qualités, il n'auroit pas toutes celles qu'on pourroit désirer dans de bon pain, qui doit les réunir toutes pour être C'hwec: il doit donc Signifier aussi, Excellent, exquis, parfait. de C'hwec on fait encore le comparatif C'hwecoch, que je rendrois par plus parfait, et le Superlatif C'hwecca, le plus parfait, très-parfait ou très accompli. le L. G. met aussi C'hwecder et C'hwecder, suavité, j'ajouterais encore Excellence: il emploie encore le verbe C'hwecaat au Sens de devenir et rendre plus affable: il doit Signifier plustôt perfectionner et se perfectionner. Enfin on se sert encore adverbialement du mot C'hwec, et comme j'ai fait voir que ce mot comprend toutes les bonnes qualités qu'on peut désirer et qu'il est par conséquent l'Equivalent de parfait, il doit alors Signifier parfaitement, et je crois que c'est ainsi qu'il faut l'entendre dans les passages que cite D. L. de la Vie de St. Gwennolé: et par conséquent, au lieu de traduire le premier: Ma quendera c'hwec hegar (Ya C'henderv c'hwec hegar) par ces mots, Mon Cousin gracieux, aimable, je les rendrois par ceux-ci: Mon Cousin qui aimez parfaitement, ou qui avec un parfait amour, car le Sens propre de hegar est aimant comme D. L. le reconnoît lui-même sur hegar. quant au Second passage: itroun huec'o Pugarecaff (itroun C'hwec'ho Pugarecaañ) au lieu de le traduire: Dame gracieuse, en vous remerciant, ou je vous remercie, je le traduirois ainsi: Madame, je vous remercie parfaitement, ou je vous Remercie avec une gratitude ou une reconnoissance parfaite.

CHWE. CH, le nombre de Six. C'hwechver, Sixième. Tric'hwec, Trois Six, Dix-huit. Davies met pareillement C'hwech, Sex. Aranor. Huech, Gr. ἓξ. Chwechded, Sextus: je dériverois ce nom de nombre de l'aspiration C'hw, mais je n'en vois point la raison, si ce n'est peut-être à l'imitation du Gr. ἓξ, qui est aussi aspiré: et le Lat. Sex a pris S. en la place de l'Esprit âpre, comme il est arrivé à plusieurs autres dictions.

R. il est à Remarquer que C'hwech, Six, commence et finit par une aspiration; ensorte qu'il en contient réellement deux, quoique monosyllabe, aussi est-ce un des mots que les étrangers ont le plus de peine à prononcer. Son dérivé C'hwechvet, Sixième a les mêmes aspirations, mais il est Dissyllabe. La manière dont Tric'hwech est écrit par D. P. est régulière, puisqu'il est en effet composé de Tri, trois, et de C'hwech, Six; mais nous adoucissons la premiere de ces aspirations, et nous disons Seulement Triwech, Dixhuit, et Triwechvet, Dixhuitième. Ce nom de nombre porte avec lui le Caractère de la plus haute antiquité, Et bien loin que les Bret. aient fait leur C'hwech à l'imitation du Gr., il est au contraire très-probable que ce sont les Gr. les Lat. et les Fr. qui ont voulu imiter les Celtes. Le P. G. écrit C'huech, C'huechvet, Six, Sixième. Et Sur Cube, furm C'huech-coignec, ou C'huech-cornec, ou C'huech-façzec, ê chiz Diçzou, c'est-à-dire, forme à Six coins, à Six angles, ou à Six cornes; ou à Six pans, à Six faces, comme Les Dez. c'est donc un hexagone: un Cube, Le plus Solide de tous les corps. Le nombre de Six est vanté par le rapport qu'il a aux Six jours de la Création. il est considéré comme un nombre parfait, composé de la Somme de Ses diviseurs 1. 2. 3. c'est peut être la Seule raison que l'on puisse donner de Sa ressemblance au mot précédent C'hwec.

Traité de l'opinion, Tom. 2. p. 420.

C'HWEDA, Et C'hwedi, vomir, Rejetter ce que l'on a avalé. Davies met C'hwyd, vomitus. Chwyd awyr. Putredo et Sanies ex aëre generata ad verbum Vomitus aëris. c'est encore ici un dérivé de C'hw, aspiration, de quoi la raison n'est pas bien claire.

R La Racine de ce verbe est C'hwed, vomissement et L'action de vomir, qui répond au C'hwyd de Davies, vomitus. au Surplus je m'imagine qu'il y a erreur dans l'autre explication du même auteur Chwyd awyr. Putredo et Sanies ex aëre generata, ad verbum, vomitus aëris. ceci pourroit bien désigner des Rots, des flatuosités qu'on rend par la bouche, mais je ne vois pas que ces vents conviennent beaucoup à Putredo et Sanies, de La Pourriture et du pus. peut-être a-t-il voulu dire C'hwyth (chez nous C'hwez) enflure, comme celle d'une vessie, d'une ampoule ou d'une aposthume, qui peut contenir en effet de la pourriture, du

sang meurtri, du pus, je ne dissimulerai pas cependant que les médecins franç.s désignent sous un nom approchant, c'est-à-dire sous celui de vomique un abscès enkisté dans le poumon, un amas de pus enveloppé dans la substance du poumon, et juvenal en a dit un mot en passant.

Et phthisis, et vomica putres, et dimidium crus.
juvenal Satyr.

Le pl. de C'hwed, vomissement, vomitus, est C'hwedou. de ce C'hwed, on fait encore C'hwedenn, un seul vomissement, pl. C'hwedennou quelques vomissements, et C'hwedadenn, pl. C'hwedadennou. Le verbe est C'hweda, C'hwedi, vomir, vomere, vomitare, &c. C'hwedus, vomitif, vomitorius. on le dit aussi de celui qui est sujet à vomir. Le B. G. met aussi C'hueda, C'huedi, huyda, et dit que delà semble venir le fr. vuider, ce qui est très possible. Sur vomissement et vomitif, il met encore C'huyd et C'huydus. D. B. observe que C'hweda ou C'hwedi est encore un dérivé de C'hw, aspiration, de quoi la raison n'est pas bien claire. je ne vois pas qu'il y ait moins de raison à en dériver ce verbe que tout autre qui marque l'action d'aspirer, d'expirer et de respirer. et qu'on ne peut expirer l'air sans l'aspirer aussitôt, sans quoi on cesseroit de respirer, puisque la respiration est composée de ces deux mouvements. il en est de même de c'hwera, souffler, qui a tant de rapport à C'hweda. or toutes ces opérations ont lieu dans les vomissements qui sont souvent accompagnés de rôts, de nausées, de vents, et qui produisent quelquefois le hoquet et la mort. c'est dans ce sens que les lat. ont dit efflare animam, vomere animam.

Purpuream vomit ille animam, &c.
Virg. aneid. l. 9. p. 1412.

Volvitur ille vomens calidum de pectore flumen
frigidus, et longis singultibus ilia pulsat.
Virg. aneid. l. 9. p. 1420.

C'HWEDER ou hueder, Alouette, oiseau, Lat. Galerita. d'autres prononcent huheder, Ehueder, Ehuheder, et Uheder. Plusieurs même, au Lieu de la finale R mettent Z, c'hwedez &c. Davies écrit Hedydd, Alauda, Galerita, Corydalus, Cassita. Armor. Ehuedyz et huedydd. voilà un nom bien diversifié. il me semble composé du Bret. d'Angl. hu et hediad. hu, dit Davies, Pileus: et Ehediad, vel hediad, volatile; ce qui exprimeroit volatile à chapeau, comme en lat. Galerita de Galerus. Les Gr. l'ont nommé Κῶρυς, Κῶρυδος, Κορυδαλὸς, Κορυδαλλος, Κορυδαλλὶς; tous noms qui marquent le Casque, ou qui sont dérivés de celui qui a cette Signification. De même en lat. Cassita de Cassis. c'est donc le petit bouquet de plume que cet oiseau a sur la tête, qui lui a fait donner ces noms. mais puisque son nom Bret. est si diversifié, on peut en donner diverses étymologies. uc'heder et huedez seroient faits d'uch, haut, et de hediad expliqué cidessus. ce petit oiseau vole et chante fort haut. il faut observer que ce nom hediad est dérivé de hedi, voler, volare ou hed, vol. et que heder et hedez doivent signifier un volatile. aussi Davies met Hedeg, volare, vide Ehedeg. et là: Ehed et Ehedeg, volare. Ce dernier est irrégulier pour un verbe, ainsi que Rhedeg, Courir, pour Rhedi. hedez est proprement un nom subst. qui doit signifier vol. aussi Davies, aïant mis dans un endroit volatile, met dans l'autre volatus, ûs, ui, et volatura, æ, Ehediad. Enfin C'hweder dont est formé Alc'hweder, peut venir de C'hwita, Siffler, C'hwiter, Siffleur: ou bien Ec'hweder, d'aës, aisément, et du même C'hwiter, ce qui convient à l'alouette.

R. il est vrai que C'hwiter, signifie Siffleur, C'hwezer, Souffleur. Ec'hweder ou hec'hweder peut être formé de la préposition he qui marque facilité à faire quelque chose et de C'hweder ou de C'hwiter. au reste nous prononçons Alc'hweder, et j'en ai déja

parlé assez amplement Sur Allweder, ainsi que D.S. l'a écrit ailleurs. V. donc Allweder.

C'HWEN Doit Signifier Le Dos; puisqu'on dit en forme d'adverbe, à C'hwen, Sur le Dos, à la renverse: à-chwen má corf, moi étant renversé Sur le dos, mot à mot, à renverse mon corps. M. Roussel exprimoit C'hwen ou C'hween par le Latin Supinus; Supposant apparemment que l'on y joindra le pronom personnel, ou un nom Substantif. Davies a un pareil mot, Sçavoir C'hwŷn à Chwŷn, Sente, Sedatentim. La différence qui est en cette Signification vient apparemment de ce qu'un homme qui marche Sur le dos, va lentement: aussi en Lat. Supinus a ces deux Sens. Le même mot encore Chwynn, herba erratica &c. ces Sortes d'herbes rampent Sur la terre: et nous allons voir le verbe dérivé d'ici. M. Roussel m'a appris qu'en Son pays de Léon C'hwenia, est coucher Sur le dos, Et Por-c'hwenia Se rouler Sur le dos, comme font les chevaux, les chiens et autres.

R je n'entends jamais Se Servir de ce mot, Si ce n'est adverbialement, et toûjours précédé de la préposition à, ainsi on dit à C'hwen va C'horf, en Léon, et ailleurs, à chwen ma C'horf, (et non pas ma Corf, comme le dit D.S. Sans égard à la Regle des mutes) à la renverse, Sur le dos, &c. Le S.G. Sur Renverser un homme Ecrit C'huezhia un den, ou Diskarr un den à c'huezh e Gorf. D.S. ne dit pas quelle est l'origine de ce mot; je ne me flatte pas de la trouver non plus, mais je remarque qu'il a beaucoup de rapport à Chin que D.S. a omis et que Le S.G. écrit mal Guin: il Signifie Le Revers, le rebours, le contrepoil, L'opposé, et Se joint Souvent à Tu, Côté, An Tu Chin, Le Revers, Le mauvais côté d'une chose. V. Chin.

C'HWENNA, et C'hwennaa, sarcler les mauvaises herbes; c'est-à-dire les renverser par terre. Et au sens figuré, choisir, élire, séparer; c'est que l'on étend à terre plusieurs choses pour les choisir et séparer. Davies met seulement Chwynnu, sarrire. C'hwinnogl, sarculum. ce verbe vient assez naturellement du précédent C'hwen, et selon Davies C'hwynn, que M. Roussel écrivoit c'hween.

R Nous disons C'hwennat, sarcler; C'hwenner, sarcleur, pl. C'hwennerrienn. fém. C'hwenneres, pl. C'hwennereset; C'hwennarez, l'art de sarcler; C'hwennadeg, réunion de monde pour sarcler, comme si on disoit en fr. sarclerie, pl. C'hwennadegou; C'hwennadur, la mauvaise herbe qu'on a ôtée ou arrachée en sarclant, pl. C'hwennadurriou. un dewez C'hwennat, une journée de sarclage ou de sarcler. Le P. G. nomme le sarcloir C'hwengl, et Davies C'hwynnogl, sarculum. dans ce canton nous n'emploïons pas C'hwennat au sens de choisir, élire, séparer, mais comme on enleve après l'opération toutes les mauvaises herbes qui ont été arrachées, quelqu'uns s'en servent figurément pour dire enlever, emporter, dérober, &c. j'oubliois de dire que le P. G. donne encore au sarcloir le nom de Gravell. ici on le nomme Croc-c'hwennat. Croc à sarcler ou pour sarcler. Gravell peut venir de Graf, qui est l'action de grater, et en effet pour arracher les mauvaises herbes on grate la terre avec cet instrument. Vaussi, Gwenn et Diwenna.

C'HWERO ou C'hwerw, et selon quelqu'uns fero et ferw, (comme fenn pour C'hwen, puce,) Amer, Acre. Le nouveau Diction. MSS. porte Blas-c'hwero, Amertume, gout amer. Le vieux Casuiste et autres ont écrit hueroder, amertume. ceux qui prononcent plus court, disent C'hwerder. Davies écrit C'hwerw, Amarus, Acerbus, sic Armor. C'hwerwi, Amarescere, Acescere: sic Armor. C'hwerwedd et C'hwerwder, Amaritudo, Acor, Acerbitas. L'Etymologie de ce mot est difficile à trouver. ceux

qui le prononcent ferw, l'approchent du Lat. ferus, Sauvage, féroce; mais C'hwerw est le premier et l'original, qui peut être plus ancien que ferus; mais je n'ose pas décider que les Lat. l'ayent emprunté du Gaulois, quoique cela soit possible.

R il est possible sans doute que ferus, féroce, ferocitas, férocité soient venus de ferw pour C'hwerw, puisque le C se trouve souvent remplacé par l'F, comme dans fubu pour C'hwibu, fuilla pour C'hwilla, fariell pour C'hwariel, farz pour C'hwarz. V. ces différents mots. au surplus l'original est C'hwerw, qu'on prononcent C'hwerv d'une seule syllabe, en plusieurs cantons de Tréguier, mais en léon où le double W prend le son de l'o, lorsqu'il est final, on le prononce C'hwero, de deux syllabes, et partout C'hwervder, Amertume C'herwi, ou selon le P. G. C'hwervaat, rendre et devenir amer. V. fero.

M. E. Johanneau, dans ses Etymolog. Monumens Celtiques de Cambry, p. 347. tire Cervisia, et cervoise, de chwerv, Amere et heiz, orge. D. P. les tire de Kerch, ci après.

CHWERWISSON, herbe dite vulgairement Pissenlit, en Lat. oculus-bovis, ou dens Leonis. c'est un composé du précédent C'hwerw et d'isson qui m'est inconnu, si ce n'est un dérivé d'is, bas. cette herbe a les feuilles ameres et basses.

R je n'ai rien à dire de cette plante, si ce n'est qu'on la substitue en médecine à la Chicorée sauvage, lorsque celle-ci vient à manquer.

C'HWEWRER, le mois de fevrier. on prononce c'hwevrer, et quelqu'uns fewrer et feuvrer. je ne douterois pas que ce nom du second mois ne soit venu du Latin februarius, si je ne le voyois composé en partie de notre C'hwech, six, ou fait tout entier de l'inusité C'hwecha, sextare, aussi inusité, mais dont on a fait sextans, faisant six, de manière que C'hwewrer seroit sextator, faiseur de six: et c'est en ce mois que se trouve dans le Calendrier, sexto Calendas répété. on peut aussi le former de ce même C'hwech et de hwrer, fait de hora, comme si on vouloit dire sexthorarius, à raison des six heures, qui font en quatre ans le bissexte.

282.

mais on renversera entièrement ma conjecture, en m'objectant que februarius étoit en usage pour le nom du second mois, avant que le Bissexte fut reglé par jules César: à cela je n'ai rien de positif à répondre, si ce n'est que les Gaulois vaincus par César, et recevant des Romains leurs Rits, auront un peu accommodé ce nom de mois à leur langage, eu égard au bissexte établi par ce Conquérant, voulant peut être le flater par là.

R Puisque le C' aspiré se change quelquefois en f, comme Chwerw en ferw, Chwibu en fubu, &c. Chwewrer a pu se changer aussi en fewrer, et de celui-ci à februarius il n'y a pas loin je ne vois pas plus de raison de le tirer du Lat. que le Lat. du Celte, et je ne crois pas qu'on puisse donner de raisons bien solides de l'origine de ce nom de mois ni chez les uns ni chez les autres. nous ne connoissons pas assez la manière dont les Celtes regloient leur année, mais nous sçavons en général que les Romains ont beaucoup varié sur cet objet. on ne peut que former des conjectures là dessus. celles de D. P. seroient assez spécieuses, mais cependant le mot Chwech, (Six,) ne s'y trouve pas tout entier, non plus que le mot heur (hora) je pourrois hazarder aussi une conjecture sur laquelle je ne fais pas moi-même un plus grand fond, sçavoir que Chwewrer a été dit pour Chwezer, souffleur, parceque des vents violents commencent à souffler ordinairement vers la fin de ce mois, c'est ce qui a déterminé les Républicains franç.s à donner au mois qui commence cette saison le nom de Ventose, qui correspond à la fin de février et au commencement de Mars. suivant les Ethymologistes lat. februarius vient de februa sacrifices expiatoires qui se faisoient dans ce mois pour les morts, ou de februare, faire de tels sacrifices.

februa Romani dixêre piamina Patres. &c.

ovid. fast. L. 2. p. 23.

Il y a cependant toute apparence que le nom, ainsi que la chose étoient empruntés d'ailleurs, puisque Romulus en Reglant son année, ne l'avoit faite que de dix mois. Ovide nous apprend que Numa y en ajoûta deux autres. V. Bloar.

at Numa nec Janum, nec avitas preterit umbras:
mensibus antiquis præposuitque duos.
fast. l. 1. p. 9.

ensorte que leur année fut alors composée de Douze mois, mais il est à remarquer, suivant le même auteur, que le mois de fevrier étoit le douzieme; et l'on croit que ce furent les Décemvirs qui le placerent au second rang, dans l'ordre où il se trouve aujourd'hui, c'est-à-dire immediatement après le mois de janvier:

Sed tamen (antique ne nescius ordinis erres)
primus, ut est, Jani mensis, et ante fuit.
qui sequitur Janum, veteris fuit ultimus anni
Fu quoque Sacrorum, Termine, finis eras.
Primus erat Jani mensis, quia janua prima est.
qui Sacer est inis manibus; imus erat
post modo creduntur Spatio distantia longo
tempora bis quini continuasse viri.
fast. l. 2. p. 24.

CHWEZ ou C'hwéz, Sueur, l'eau qui sort du corps par les pores, C'hwéza, Suer, qui est écrit hueza dans les livres. Davies écrit C'hwŷs, Sudor. Sic Armor. C'hwysu, Sudare. Sic Armor. c'est encore ici un dérivé de l'aspiration C'hw, par la raison que la Sueur est une espèce de transpiration de l'humide d'un corps animé; ce que l'on appelle une respiration insensible. En ce pays les meres disent par reproche à leurs enfants qui ne sont pas assez dociles, ni sensibles à la tendresse maternelle: C'hwi so C'hwez ma Bourellou, vous êtes la Sueur ou la transpiration de mes entrailles.

R. D. L. met ici trois C'hwez qui ne sont tous trois qu'un seul et même mot, comme j'espère le faire voir, après avoir transcrit les trois articles; mais quoique ce soit en effet le même mot appliqué à trois fonctions différentes, mais qui ont quelques rapports, les verbes qui en sont formés prennent aussi une terminaison différente, pour distinguer apparemment la nature de leurs fonctions; c'est ainsi que de C'hwez, signifiant sueur, nous formons le verbe C'hwezi, qui veut dire suer. je vais passer au second C'hwez, après avoir remarqué que de Thou fait mention d'une sueur de sang causée par la crainte, que la sueur d'Alexandre sentoit bon, et que ses vêtements en étoient remplis de bonne odeur, comme s'ils eussent été parfumés. cette bonne odeur étoit en effet d'autant plus remarquable qu'il est bien rare que la sueur sente bon on voit au contraire grand nombre de personnes dont la sueur sent très-mauvais, surtout celles qui ont le poil roux et particulierement la sueur des pieds et des aisselles. Le L. G. appelle l'odeur qui s'en exhale C'hwez-bouch et C'hwez Casell, c'est-à-dire, odeur de bouc, odeur d'aisselle. V. Casell. Les fr. appellent cela sentir le gousset, et les Lat. hircum olere:

Pastillos Rufillus olet: Gorgonius hircum.
horat. Satyr. 2. lib. 1. p. 15.

Traité de l'opinion. t. 1. p. 194 et 511.

Pour se guérir d'une incommodité si désagréable, on a conseillé de boire du vin où l'on auroit fait cuire la racine d'Artichaut, ou d'appliquer en guise d'emplâtre sur les parties du corps qui produisent cette sueur fétide la même racine d'Artichaut cuite de cette manière:

C'HWEZ, odeur, senteur. C'hwezа, C'hwezahat, et selon M. Roussel C'hwessat, sentir, flairer, tirer l'odeur par la respiration du nez, par le sens de l'odorat. Davies écrit C'hwyth, halitus, Anhelitus, flatus, Sic Armor. &c. ce n'est pas ici la vraie signification de notre C'hwez, qui peut être écrit C'hwebs. Voyez un troisième C'hwez

R. Chwez, odeur, Senteur, L'Essence des fleurs considérée comme odoriférente Seulement. Ar per a so chwez mat gant-hân, ce qui a bonne odeur avec Soi, odoriférent. de ce Chwez, on fait Le verbe Chwezza et Chwezzaat, Sentir, flairer, Respirer quelq'odeur. Ce verbe Chwezza Se prend aussi Substantivement pour l'odorat. Chwezzarez, L'action Et La manie ou L'habitude de flairer. L'odeur des fr. vient du Lat. odor, mais Leur flairer vient de notre flar, mauvaise odeur. il y a bien des animaux qui ont l'odorat plus subtil que L'homme-tel est entr'autres Le Chien; mais on ne voit pas qu'ils prennent plaisir à respirer comme lui le parfum des fleurs. c'est donc pour L'homme Seul que L'odeur et La beauté des fleurs ont été créées. Elles lui Sont à la fois utiles et agréables, mais il ne faut pas oublier que tous les abus Sont dangereux; que Si l'odeur des fleurs flattent quelquefois agréablement, elle blesse aussi Souvent le cerveau, attaque les nerfs, et provoque cette maladie, Si commune de nos jours, qu'on qualifie du nom de Vapeurs. Elle est très-dangereuse pour les femmes en couches: mais il est temps de passer au troisième Chwez.

CHWEZ, Souffle, Chwezza, Souffler. Chwezit an Tan, Souffler Le feu. on écrivoit autrefois huezaff. c'est ici Le Chwyth de Davies, expliqué à l'article précedent. à quoi il faut ajouter Chwithau, idem ac Chwyth, Chwythu, flare, Anhelare. Armor. Coez flaiff. Celui-ci Signifie enfler, lequel M. Roussel écrit aussi Chwezza. à la vérité Enfler vient du Lat. inflare. ce verbe Signifie encore Moucher, de Sorte que Chwezza e fri est Se moucher, mot à mot Souffler Son nez, en le pressant avec les doigts et quand on y porte le mouchoir, c'est Secha e fri, Secher ou Essuyer Son nez. Chw, aspiration, est encore la Source d'où découle ce mot.

R. il n'est pas douteux que Chwez ne Soit dérivé de l'aspiration Chw; il Signifie proprement Le Souffle ou L'action de Souffler; et quelque

Sens qu'on lui donne, c'est toûjours une vibration de l'air, soit qu'on l'aspire ou qu'on l'expire. il est facile d'appliquer cette définition aux significations diverses qu'on lui donne: en effet C'hwez, sueur, est une évacuation naturelle des humeurs que la transpiration fait sortir par les petits tuyaux excrétoires de la peau, et cette transpiration est excitée par un air échauffé audedans du corps. dans ce sens on fait encore de C'hwez un autre substantif C'hwezenn, une suée, ou une crise de sueur, pl. C'hwezennou. le verbe est C'hwezi, suer, transpirer; C'hwezus, sudorifique ou qui fait suer ou sujet à suer. De même de C'hwez, pris au sens d'odeur, et dont le pl. est C'hwezziou, on fait un autre singulier C'hwezzerez, la manie de flairer. Et le verbe C'hwezza ou C'hwezzaat, sentir, flairer, aspirer ou respirer une odeur quelconque. odorari. Rei C'hwez, donner de l'odeur, parfumer, odorare; et sentir ou exhaler quelque odeur, olere. L'odeur est une exhalaison des corps, qui en est chassée par l'air, aussi bien que la sueur, et l'air est encore le véhicule qui la transporte aux narines qui respirent l'un et l'autre à la fois. Enfin C'hwez est, comme je l'ai déjà dit, le souffle et l'action de souffler, ce qui se fait en chassant au dehors l'air qui étoit retenu au dedans; mais C'hwez se dit aussi de l'enfle, enflûre ou gonflement ou bouffissure qui se remarque dans les corps, lorsqu'on suppose que ce gonflement procede des vents ou de l'air qui s'y est insinué, comme le gonflement des viandes qui est causé par le souffler des bouchers, &c. De C'hwez considéré comme l'action de souffler se tirent encore C'hwezadenn, un seul souffle, pl. C'hwezadennou; C'hwezerez, la manie ou l'habitude de souffler, le verbe C'hweza, souffler; boursouffler, enfler, dilater, enfler, gonfler, bouffir, s'enfler se gonfler. il signifie aussi moucher et se moucher, comme l'observe D. P. mais en ce sens on y ajoûte toûjours fri, le nez. l'aspiration C'hw se trouve changée en su dans le lat. sudare, suffire, sufflare, &c. Les lat. se servoient aussi de sufflare au sens de tumere, tumescere, turgere, s'enfler, se gonfler, se bouffir d'orgueil. c'est dans ce sens que Perse a dit:

Dinomaches ego sum: suffla; sum candidus: esto. &c. i nunc,

Auli Pers. Satyr. 4. p. 47.

Dd. C'HWEZEG, Seize. Ce nom de Nombre est composé de C'hwech, Six et de Deg, Dix. Le nombre correspondant Sexdecim est de pareille composition en Latin, ainsi que Sexâdexa en Gr. C'hwezecvet, seizième.

En 1587, Suivant les uns, ou en 1589 Selon d'autres, Se forma à Paris une faction dont les principaux étoient au nombre de quarante, mais parcequ'ils avoient distribué a Seize d'entr'eux les Seize quartiers de Paris, pour y faire exercer ce qui avoit été resolu dans leur Conseil, on les nomma les Seize: cette faction se joignit ensuite à la Ligue V. Morery au mot Seize.

C'HWEZEGHELL, C'hwezighell & C'hwizighen, vessie, ampoulle, enflure de la peau, qui contient quelque humeur. pl. C'hwezighellou & C'hwezighennou. Davies met C'hwizigen, Vesica, Tumor. huezquell. item Pustula, Papula. Sic Armor. C'hwisigennog, Pustulosus, Papulosus. C'hwysigenna, pustulas Contrahere. Ailleurs C'hwyddo, Tumere, Turgere, Protuberare. tout cela vient de C'hw, Aspiration, Souffle, d'où vient pareillement C'hweza, Enfler. Mais C'hwezighell et C'hwezighen Semblent être dérivés du diminutif C'hwezic, petite Vessie ou enflure.

R Nous appellons C'hwezighell une Vessie on Sçait que la Vessie est propre à contenir beaucoup d'air, aussitôt qu'on a tué un porc on Souffle sa Vessie qui devient tendue comme un ballon et on S'en Sert à divers usages. De C'hwezighell on fait C'hwezighella, Se former en Vessie, Se couvrir de Vessies. on Se Sert indifféremment de C'hwezighell & de C'hwezighenn, mais cependant celui-ci paroît plus particulierement affecté aux ampoulles, Pustules, &c. qui S'Elevent Sur la peau: on en fait aussi le verbe C'hwezighenna. L'un et l'autre de ces mots ont également Leurs diminutifs C'hwezighellic & C'hwezighennic, petite Vessie, petite ampoulle, &c. pl. C'hwezighellouigou, C'hwezighennouigou. C'hwezighellic, Vésicule. Le L. G. appelle aussi Les Lobes du Poumon, C'hwezighellou ar Skevent.

il est évident que l'aspiration C'hw est la Racine de tous ces mots, soit qu'ils soient immédiatement dérivés de C'hwez, souffle et enflure, soit du diminutif C'hwezic, petit souffle; mais il est également palpable que c'est du même C'hwezic ou C'hwesic que les Lat. ont fait leur vesica, d'où ils ont tiré le diminutif vesicula; les fr. leur vessie et vésicule; en effet pour changer C'hwezic en vesica, il est visible qu'il n'a fallu autre chose qu'adoucir notre aspiration forte et y ajoûter à leur mode la terminaison en a. C'est par la même analogie qu'on reconnoîtra facilement que la vesse des fr. flatus ventris, et leur verbe vessir et vesser, flatum ventris emittere, est pareillement tiré de notre C'hwez, qui, selon D. P. peut s'écrire C'hwess, et qui signifie en même temps, souffle, gonflement, odeur, exhalaison, ce qui réunit toutes les convenances propres à la nature de cette espèce de vent beaucoup mieux que le flatus ventris des Lat. quand les enfants peuvent attraper une vessie, ils la font servir à différents jeux: ils la chassent devant eux à coups de batons: ils la font voler en l'air et à force de la battre ils finissent enfin par la crever: l'air s'en échape avec éclat et l'explosion est quelquefois plus forte que celle d'un coup de pistolet, ce qui les divertit beaucoup. horace en a tiré une comparaison assez plaisante, par imitation de Lucrèce, qui s'en étoit servi pour expliquer l'explosion de la foudre.

Nam, displosa sonat quantum vesica, pepedi
Diffissâ nate ficus. &c.
horat. satyr. 8. l. 1. p. 59.

Tum per terricrepo sonitu dat mista fragorem
nec mirum: cum plena animæ vesicula parva
Sæpè ità dat pariter sonitum displosa repentè.
Lucret. lib. 6.

C'HWEZERES, souffleuse, est aussi le nom qu'on donne au soufflet. 4. tan.

C'HWEZPENNEC, celui de qui la tête est, ou devient enflée: c'est le possessif de C'hwezpenn, composé de C'hwez ou C'hweza, enfler, et de penn, tête, et signifie à la lettre, enfle tête, ou tête qui enfle.

x . . . . . ceu spiritus oris
Pendere vesicam solet &c. ovid. metam. l. 15. p. 245.

De C'hwez vient aussi le nom de vèze, ou sac du hautbois qu'on remplit d'air comme une vessie à force de souffler dedans.

R. Le mot C'hwez-pennec fait au pl. C'hwez penneyenn Et C'hwez penneghet. Le fém. Sing. C'hwez penneghes, pl. C'hwez penneghes. il est composé de C'hwez, souffle, enfle et enflûre, et de Pennec, possessif de Penn, qui a une tête, ou même une grosse tête, Capitatus. C'hwez pennec est donc celui qui a de l'Enfle dans la tête. Et qu'on pourroit appeller en fr. tête-bouffie, Caput inflatum.

C'HWI. vous. pronom de la seconde personne pl. qui se dit aussi par honnêteté, comme en fr. au Sing. C'hwi so ma breuzr, vous êtes mon frère; C'hwi a Lavar, vous dites. Davies écrit tout de même C'hwi, vos, Armor. hui il devoit écrire comme le premier, mais il a suivi quelque Livre imprimé, selon la prononciation la plus douce. c'est encore un des descendants de C'hw, Aspiration, ou bruit que fait celui qui parle aux autres, ou qui les appelle par un petit sifflement, tel qu'il est exprimé par C'hwiban cidessous. les hébreux ont pareillement donné le nom de Schourec, sifflement, à la lettre ו. U, W et V. et les Gr. ont formé σύ, toi, de ὑ: Et comme les Eoliens disoient ὕμ pour ὑ, on en a fait le pl. ὑμεῖς, vous. Les mêmes hébreux ont le mot pour dire viens et toi. Davies met encore chwi-chwi, vos, vosmet. Nos Bret. n'ont point ce pronom redoublé, mais bien C'hwi-unan, vous-même.

R. je n'ai pas le moindre doute sur l'origine que D. P. donne à C'hwi, Pronom personnel primitif de la 2e. personne du pl. signifiant vous, en Lat. vos. il y a des occasions où les bret. le répètent quelquefois à la fin de la phrase, et cela surtout dans la vivacité d'une altercation, en soutenant mordicus qu'une chose a été dite ou faite par quelqu'un à qui l'on répond. Par Ex. l'un des interlocuteurs fait cette question: ha Ni ew honn eus Lavaret an Dra-ze? Est-ce nous qui vous avons dit cela? l'autre lui répond affirmativement: ïa c'hwi c'hwi, oui, vous vous; ainsi cela n'est pas particulier à Davies. il est vrai qu'au lieu de C'hwi-c'hwi, vous, vous (vos, vosmet) on peut répondre et on répond en effet quelquefois C'hwi och-unan, vous, vous-même (vosmet ipsi), et non pas C'hwi-unan, comme le marque ici D. P. mais c'est par distraction sans doute, puisque sur och il a écrit C'hwi-och-unan, comme il eut dû le faire en cet endroit. Cet och est aussi un pronom possessif ~~secondaire~~ de la 2e. personne du pl. et signifie ~~également~~ votre[x] il occupe toujours cette place dans la conjugaison du verbe auxiliaire Bezout ou Bout.

[x] Na. Ho ou Oz ou O devant une consonne, Hoch ou och devant une voyelle, étant placé devant unan ou Eunan est un pronom possessif, comme on peut le voir sur Me. au reste och est aussi un pronom secondaire de la 2e. personne du pl. signifiant également vous, dont le Sing. est Te, Toi il occupe toujours cette place dans la conjugaison des verbes auxiliaires et des temps qui en sont composés, lorsque la phrase commence par le pronom primaire, comme par Exempl. lorsqu'on conjugue le verbe à l'impersonnel au surplus V. Ta et Te.

ou Cahout, Avoir; ensorte que par une tournure particulière à notre Langue, ces deux espèces de pronoms se trouvent réunis dans les temps composés de la 1.ere conjugaison. Ex. C'hwi och eus caret, C'hwi och eus, C'hwarzet, C'hwi och eus Lavaret, c'est-à-dire, vous avez aimé, vous avez Ri, vous avez dit; Et c'est comme si on répétoit en fr. Le pronom vous, Et qu'on s'exprimât de cette manière: Vous, vous avez aimé; vous vous &c.+ Ces deux pronoms se réunissent de même devant les noms de nombres cardinaux; il est vrai qu'alors och s'adoucit en o, ou en oz, dont le z ne se fait point sentir, si le nom de nombre dont il s'agit commence par une consonne, à moins qu'il ne s'agisse de C'hwæch, six, devant lequel on prononce och, aussi bien que devant les noms qui commencent par des voyelles. Ex. C'hwi och unan, vous-même ou vous seul; C'hwi oz Taou, vous deux; C'hwi oz Tri, vous trois; C'hwi oz Pewar, vous quatre; C'hwi oz Pemp, vous cinq, C'hwi och C'hwæch, vous six; C'hwi oz Seiz, vous sept; C'hwi och Eiz, vous huit. C'est comme si on disoit vous vous même ou vous seul; vous, vous deux, &c. je parlerai dans son Rang de ce pronom och ou wch, puisqu'on le prononce en Léon ouch; mais en attendant je remarquerai 1° qu'il semble faire partie de C'hwi, en transposant quelques lettres. 2° que ce C'hwi se reduit quelquefois à hu, comme dans les interrogations où le pronom personnel se place après le verbe, de même qu'en fr. Ex. Petra rit-hu? Petra Livirit-hu? que faites-vous? que dites-vous? 3° que ces deux pronoms ou portions de pronoms se réunissent encore mais sans confusion, si l'interrogation commence par un adjectif ou un participe. Ex. Bouzar och-hu, Etes-vous sourd? Clan och-hu Bet? avez-vous été malade? Caret och-hu bet? avez-vous été aimé? Ne seroit-ce pas de cet hu que seroit venu le Tu des lat. qui fait Te à l'accusatif et à l'ablatif, qui est précisément notre Te, singulier de C'hwi. Les fr. l'ont diversifié aussi en Tu, Te, Toi. quant au pl. j'ai remarqué que och, ou wch pouvoit être en partie le même que C'hwi transposé. cet wch qui sonne ouch, peut par une autre transposition devenir voch ou vouch et sonner vos dans la bouche des lat. Et vous dans celle des fr. Cet och est aussi un verbe: V. ounn.

+ Rectifiez ce qu'il peut y avoir ici de défectueux d'après la note que j'ai mise au bas de la page précédente. Voyez aussi Ho ou O, qui est le Radical d'hoch ou och. Voyez aussi les autres pronoms primaires, secondaires, conjonctifs et possessifs des différentes personnes tant au sing. qu'au pl. tels que Me, Te, Hen, Ni, Ni, &c. Ma ou Va, Ta ou Da, He, Hon, ou Hor, &c. Et vous y remarquerez que ces petits monosyllabes ont tant de propriétés qu'ils figurent tantôt comme possessifs, tantôt comme conjonctifs et tantôt comme personnels.

C'HWIBAN, Sifflement, C'hwibana, Siffler, Souffler et haleter en travaillant avec effort; Chanter et Siffler en même temps. c'est proprement Siffler bas, comme en ruminant à d'autres choses. Davies met C'hwiban, Sibilus. Sic Armor. Sibilare, C'hwibanu Sic Armor. C'hwibanogl, fistula, pl. C'hwibenygl. Chwibanogl (pour Mynydd) est Species avis montana, nos Gylfinhir. ce mot et ses dérivés viennent de l'aspiration C'hw, qui est le bruit du Sifflement et de Ban ou Bann, Et comme si l'on vouloit dire jet de C'hw.

Cette dérivation me paroît juste, Et C'hwiban est le Sifflement ou L'action de Siffler, d'où se tire C'hwibanadenn, un Seul Sifflement, comme si on disoit en fr. une Sifflade, pl. C'hwibanadennou, C'hwibana, Siffler en chantant &c. C'hwibaner. Siffleur, pl. C'hwibanerien, fem. C'hwibanerez, pl. C'hwibanereser. C'hwibanerez, manie de Siffler, comme si l'on disoit en fr. Sifflerie, pl. C'hwibanerezou. Le L. G. dit que C'hwibana et C'hwibanat est Siffler de la bouche seulement, c'est-à-dire sans se servir de Sifflet artificiel, et je crois bien qu'il a raison sur ce point; mais lorsqu'il dit que Siffler avec un Siffler, c'est Suttal et C'hwittellat, il n'est pas tout à fait exact, car C'hwittal Et Suttal sont de Simples dérivés de l'aspiration C'hw qui Signifient Siffler de quelque maniere que ce soit. quant à C'hwitellat et Suttellat, on pourroit dire en quelque sorte que ce seroit là plustôt Siffler avec un Siffler, puisqu'ils paroissent faits de C'hwitell et de Sutell qui marquent Le Sifflet; mais on peut les considérer aussi comme les fréquentatifs de Suttal et C'hwittal, ils Signifient alors Siffler Souvent, peu importe de quelle maniere, et en effet on s'en sert également en ce Sens, lors même qu'on Sifle Sans Sifflet. Le même L. G. met encore C'hwibanad, pl. C'hwibanadou, (et c'est de là qu'on a fait C'hwibanadenn, pl. C'hwibanadennou) Et un Saut C'hwiban, pl. Sautiou C'hwiban, Sur Coup de Siffler de la bouche seule. Remarquez que puisqu'on dit indifféremment Chettu et Settu, C'hwit et Sut, C'hwittal et Suttal &c. on a pu changer également la premiere Syllabe de C'hwiban en Sib, et c'est peut-être là la racine de Sibilus, Sibilare.

292 C'HWIBED. C'hwibu, C'hwebu, Et fubu, Moucheron. C'hwibed, nom générique du moucheron, Servant de pl. de Singulier Est C'hwibedenn, un Seul moucheron, pl. C'hwibedennou, quelques moucherons ou certains moucherons. Davies écrit Gwibed, Sing. gwibedenn, Culex, Conops. il est aisé de voir que C'hwibed, C'hwibedenn, est la même chose que C'hwebu ou C'hwibu, C'hwibuenn, fubu et fubuenn, que C'hwibed et C'hwibu viennent ainsi que C'hwiban de la même Racine C'hwib, dont les Lat. ont fait Sib, et ont tiré leur Sibilus, et que Le nom dont il s'agit peut avoir été donné à cet insecte, à cause de L'espèce de Sifflement ou Bourdonnement qu'il produit en volant. Le nom de Gwesped, La Guêpe ressemble assez à C'hwibed et encore plus au Gwibed de Davies, et La même raison peut avoir concouru à Lui donner Le même nom, quoiqu'on donne cependant une autre origine à Gwesped comme on Le verra en Son Lieu. Mais à propos de C'hwiban, j'ai oublié de Remarquer que Le P. G. Suw Chanter, a mis: Na Gan Na ne C'hwiban, il ne chante, ni ne danse il devoit dire plustôt, il ne chante ni ne Siffle C'est une façon de parler pour désigner un homme qui n'est bon à Rien.

C'HWILL. Sing. C'hwillen. pl. C'hwillet, toutes Sortes d'Escarbots, c'est à dire petits volatiles, dont tout Le Corps et La tête Sont couverts d'Ecailles, Sous lesquelles Sont des ailes transparentes, comme celles des mouches. C'hwill-dêrw, Escarbot de Chêne, Le hanneton, C'hwill-cornec, Le Cerf-volant, Escarbot à cornes; C'hwill-coh &c. Davies met Seulement C'hwil, Sing. C'hwilen Scarabaeus, Scrabro, (Lisez Crabro, qui est une autre Sorte de mouche) Sic Armor. Nous allons voir quelques Dérivés de C'hwill, qui pourront nous faire approcher de Son origine. C'hwill-glas, Cantharide. C'est mot à mot Escarbot vert et bleu ce qui convient à cet insecte.

R. C'hwill est proprement fouille ou L'action de fouiller et La Racine de C'hwilla que D. P. écrit ci-après C'hwillia ou C'hwilla, et que nous changeons quelquefois en fwill, feuill, fuilla, fwilla ou fouilla d'où on fait encore fouillera et d'où les Fr. ont tiré pareillement fouille et fouiller, ainsi que l'observe D. P. Suw C'hwilia où il fait voir que ces Sortes de changements ne Sont pas rares, puisqu'on dit ferw pour C'hwerw, fubu pour C'hwibu, &c. C'hwill est donc Scrutinium, investigatio; mais pour ce qui est de l'Escarbot ou du hanneton, Nous disons C'hwil, comme Davies, c'est-à-dire, que nous le terminons comme lui par une Seule L, quoique je Sois persuadé que ce Soit le même que C'hwill. cette différence paroît

avoiw été adoptée pour distinguer L'Escarbot de la fouille, et de là vient sans doute le nom de C'hwil-cauch, que D. P. a écrit C'hwill-coh, sans l'interpréter. Les fr. l'appellent sans façon fouille-merde ou Pillulaire. C'hwilen ni C'hwilen ne sont pas usités chez nous et nous disons seulement C'hwil lorsqu'il ne s'agit que d'un seul Escarbot, et C'hwilet au pl. lorsqu'il s'agit de plusieurs. Le P. G. dit aussi C'hwil, pl. C'hwilet C'hwil-dero et C'hwil-tan, Escarbot du Chêne et hanton je composerois volontiers ce nom fr. hanneton De C'hoann ou C'hwenn, volatile aspirant ou Sifflant ou Bourdonnant, et C'hoann ci-dessus, fr. de Tan pour Tan, Chêne; et je m'imagine que cette Etymologie vaut bien celle de Ménage qui le fait venir de Tabanus. pour Le nom d'Escarbot ressemble beaucoup à celui d'Escargot, qui est Le Limaçon à Coquille, lequel est d'origine bret. formé de La préposition S ou Es et de Carg, Chargé, et signifie par conséquent Enchargé, parcequ'il porte sa maison sur le dos. L'Escarbot est de même chargé d'une cuirasse qui sert d'Etui à ses ailes et qui mes également son dos à L'abri de L'ar Scarabeus ou Scarabaus peut avoir à peu près la même origine, savoir, la même préposition et Carr, Charrette, qui porte La Charge. La Cantharide n'est pas du genre des Escarbots, mais de celui des mouches: elle est rare dans ce païs et abondante dans les provinces méridionnales de france. Son nom vient de Gr. καρδαρος. nous avons une espèce d'Escarbot de La même couleur dont le Dos luisant semble glacé d'or et d'azur, qu'on appelle vulgairement C'hwil-aour, qui veut dire Escarbot d'or, et qu'il ne faut pas confondre avec La Cantharide; il paroît cependant que Le P. G. et D. P. L'ont confondu avec La Cantharide, puisqu'ils donnent à celle-ci le nom impropre de C'hwil-glas, et ce seroit plustôt Kelhieneñ-glas. C'hwil-gornec, Escarbot à Cornes. La raison de ce nom qu'on a donné à L'Espèce de Scarabée, nommé Cerf volant n'est pas difficile à deviner, puisqu'il est en effet muni de cornes mobiles qui piacent vigoureusement. on en voit au Cap de Bonne-espérance qui sont revetus des plus brillantes couleurs: on les appelle Cerf volants d'or. cet insecte est en si grande vénération parmi les hottentots qu'on prétend qu'ils l'adorent comme un Dieu: il y a apparence que c'est du Cerf volant qu'Ausonne a parlé dans ce vers:

Non Caper, aut aries, sed Scarabaus erit.

C'HWILLETTA, chercher des Escarbots, comme font les renards qui les mangent. Davies met C'hwilotta, mais mal entendu, car il le prend pour le fréquentatif de C'hwilio, Scrutari, au lieu que c'est un verbe régulièrement formé du pl. de C'hwil, qui est C'hwilotta, tout de même que C'hwilletta est formé de C'hwiller. Le Génie de la Langue Bret. est de former des verbes du pl. du nom des Bêtes que l'on cherche, soit à la chasse, soit autrement. cela me fait croire que C'hwil est proprement L'Escarbot, et les autres sont ainsi nommés par quelque ressemblance, en y ajoûtant un terme distinctif. aussi Davies n'a expliqué C'hwil que par Scarabeus & Crabro. Cet auteur met encore pour fréquentatifs de C'hwilio, C'hwilenna et C'hwiltath. Le premier est un simple verbe fait du Sing. C'hwilan: et le second n'est point un verbe régulier.

R. De même que Nous disons C'hwil, Escarbot et hanneton, pl. C'hwilet, De même de celui-ci Se forme C'hwilotta, chercher des Escarbots, mais comme je suis persuadé que C'hwill Signifie fouille, ainsi que je l'ai remarqué dans l'article précédent, d'où Se dérive C'hwilla, que l'on verra bientôt, je ne vois pas ce qui empêche que de celui-ci on ne forme encore le fréquentatif C'hwillotta ou C'hwilletta, Scrutari, dans le Dialecte de Davies, puisque de Swill, qui est la même Chose que C'hwill, nous faisons aussi le Verbe Swilla et le fréquentatif Swillera, & les franç.s fouiller et farfouiller, ainsi je ne crois pas qu'il faille condamner cet auteur Si témérairement Sur L'Explication qu'il donne de Son C'hwillotta. Voyez Gwillouric

C'HWILIA, ou C'hwilla, fouiller. M.r och C'hwilio, je vous fouillerai, je chercherai dans vos habits, Surtout dans vos poches. on vient de voir que Davies met C'hwilio, Scrutari &c. et C'hwilennur, Scrutator, Rimator &c. à quoi il ajoûte C'hwiliog, Pythonicus, Liber Landavensis. C'hwilioges, Ly Ronissa, ibidem, c'est-à-dire, dans ce livre de Landaf, dont le Bret. est assez conforme au notre: on voit que ce verbe C'hwilia vient de C'hwill, Escarbot, qui fouille et cherche dans l'ordure de quoi Se nourrir. autrement C'hwil Seroit dans Son origine, quelque cache, fente ou Trou, qui Servent de retraite à ces insectes, qui y trouvent ou cherchent des ordures. Le C'hwiliog du Livre de Landaf est

en notre Bret. Le possessif de C'hwill, et marqueroit un Lieu où ces animaux seroient plus nombreux: et de là viendroit le nom du Bourg de Meshwillac, au pays de Vannes, qui est champ D'Escarbots. quant à la Signification de Pythonicus, qui est attribuée à C'hwiliog: c'est que Python, d'où vient Pythonicus, vient lui-même de πυνθάνομαι, rechercher, ou plutôt de πυθω, pourrir; ensorte que Python seroit Equivalent à notre C'hwill, soit comme Reptile, rampant dans l'ordure; soit comme ordure même où il fouille sans cesse pour vivre. Voyez la Mythologie sur le serpent ou Dragon d'Apollon, et ce qu'en ont dit plusieurs Sçavants. le verbe franç.s fouiller peut fort bien venir de C'hwilla, par le même changement que nous avons vû en ferw, de C'hwerw, et en fubu de C'hwebu &c., c'est-à-dire de C'h en f, qui est tout contraire à l'usage des Espagnols, qui font huego de fuego, hoja de foja, huir de fuir &c.

R. D'après ce que j'ai déjà dit sur C'hwill et C'hwilletta, je ne puis que répéter ici que C'hwill signifie proprement fouille, et qu'il est La Racine de C'hwilla, fouiller. nous ne disons pas C'hwilia, de trois Syllabes, mais C'hwilla Dyssyllab. il est vrai que les deux LL sont mouillées. L'origine que D. P. donne au verbe fr fouiller est des plus propres à confirmer ce que j'en dis moi-même. fouiller peut en venir aussi.

C'HWILLORES, frêlon, Espèce de mouche, en Lat. Crabro, laquelle se plaît dans l'ordure, comme le C'hwill, et se cache dans la terre et dans les trous de murailles. Davies met de même C'hwiliores, Crabro. Lib. Landav. Et encore ailleurs: Caccwn, Sing. Caccynen, vespa . . Crabro. Lib. Landav. Ce nom est régulièrement le fém. de C'hwillor, fouilleur, celui qui fouille.

R. Cette dérivation me paroît fort juste, et le pl. de C'hwillores, qui signifie fouilleuse, est C'hwilloreset. Le P. G. qui n'a pas connu ce nom, donne au frêlon le nom de Sardonenn, mais D. P. sur Sardonen prétend que celui-ci est le Bourdon, et le P. M. sur Bourdon ou Guêpe met aussi Sardonenn, ce qui fait voir

que ces auteurs confondent ces différentes espèces
D'insectes qui ont à la vérité plusieurs traits de
ressemblance. Les frélons paroissent être des espèces
de guêpes, mais ce sont les plus fortes que nous ayons
dans ce païs-ci. elles sont armées d'un aiguillon redoutable
Leur piqûre est si vive et leur poison si actif, qu'elle
Manuel du Natural. peut faire perdre connoissance et occasionner la fièvre,
mais leur vol pesant ne seconde point leur fureur et le
Bruit qu'ils font avertit du danger. mais ces insectes ne
laissent pas que de faire beaucoup de dégâts dans
les années qui sont favorables à leur multiplication, &
Dieu le permet ainsi pour la punition de nos péchés.
Pour mettre son peuple chéri en possession de la terre
promise et en chasser les hévéens, les Cananéens et
les héthéens, il lui suffit de faire avancer une armée
de frélons. Exod. C. 23. v. 28. & deuter. C. 7. v. 20. les frélons
sont extrêmement voraces: tout leur est bon, la chair
des animaux, les fruits, le miel &c. ils font une guerre
cruelle aux abeilles. Leur antipathie naturelle a fourni à
La fontaine la matière d'une fable où il suppose un procès
entre ces deux espèces d'insectes pour quelques rayons
de miel. c'est la 21.e du 1.er liv. p. 22. elle justifie cette maxime
morale par laquelle il débute:

à l'œuvre on connoît l'artisan

C'est une imitation de Phèdre qui avoit traité le même sujet
fab. 13. l. 3. p. 108. opus artificem probat. La seule différence est
que le fabuliste latin a employé le nom de fuci qui signifie des
Bourdons. Virgile regarde l'un et l'autre, c'est-à-dire le bourdon et
le frélon, comme les ennemis des abeilles, mais il fait remarquer
en même temps la supériorité des armes de l'impitoyable frélon:

immunisque sedens aliena ad pabula fucus,
aut asper crabro imparibus se immiscuit armis. &c.
Virg. Georg. l. 4. p. 337.

C'HWIRINNA, hennir comme un Cheval; Lat. hinnire. Davies écrit un peu différemment Chwyrnu, Rhoncissare, Ringere, hirrire: peut-être aussi hinnire. Et ailleurs Gweryru, hinnire, Rudere. Notre verbe est formé de C'hwirin qui doit signifier hennissement, & que je crois formé de C'hwez, souffle, et du Son ou Cri, Rin, qui est le bruit du hennissement. Davies met Rhinge, Stridulus, Stridor, Sonus. on peut dire même que tout ce mot n'est que le bruit du hennissement. je dois remarquer que ce verbe est peu connu et que je ne l'ai trouvé que dans le Dict. du L. Maunoir aussi je ne l'ai jamais entendu dire; mais Seulement Cristillat & Gouriziat, qui ne me paroissent pas si bien représenter le hennissement du Cheval.

R Le mot C'hwirin, qui paroît formé de l'Aspiration C'hw & du Son Rin, Signifie l'action de hennir, le verbe est C'hwirina, ce qui représente assez le hennissement du cheval, comme l'observe D. L. il y a des valets d'Ecurie qui imitent fort bien ce hennissement, mais ce terme n'est pas aussi inconnu que le prétend D. L. & le L. G. l'a employé également au mot hennir où il met C'huyrinat, Et Sur hennissement où il met C'huyrinadenn, (un Seul hennissement) pluriel C'huyrinadennou (quelques hennissements, Certains hennissements.) on lit dans la vie d'Esope que Nectenabo, Roi d'Egypte lui demanda comment il se faisoit que les Cavales qu'il avoit en Egypte concevoient au hennissement des Chevaux qui étoient aux environs de Babylone. il retorqua cette question en faisant fouetter un Chat, que les Egyptiens adoroient comme un Dieu, sous prétexte qu'il avoit étranglé, la nuit précédente, le coq de Lycerus Roi de Babylone. S. Isidore dans ses origines, liv. 12. Chap. 1. observe qu'on tiroit des présages du hennissement des chevaux, Et Tacite avant lui Remarque que cette pratique étoit fort usitée chez les Germains qui élevoient des chevaux tout exprès pour cela, Et qu'ils y avoient la plus grande confiance: Propriam gentis, equorum quoque presagia ac monitus experiri publicè alantur iisdem nemoribus ac lucis, candidi, et nullo mortali operæ

contacti, quos pressos Sacro curru Sacerdos ac Rex vel princeps civitatis comitantur, hinnitusque ac fremitus observant. Nec ulli auspicio major fides, &c. Tacit. de moribus Germ. lib. N°. 10.

C'HWIST, fléau pour battre le Bled, pl. C'hwistou ce nom est fort usité en Tréguer & représente le bruit qu'il fait en fendant l'air par le mouvement qu'on lui imprime. il peut être l'origine de fust par le changement de C'h en f, comme on a vu de C'hwerw en ferw, de C'hwibu en fubu, &c. En effet on donne ailleurs le nom de fust au manche du fléau, qu'on appelle freill; et quelquefois même, par ce nom de fust, on entend l'instrument complet, c'est-à-dire le fléau tout entier. De C'hwist et fust on fait aussi les verbes C'hwista et fusta, Battre, Rosser ou maltraiter quelqu'un à coups de fléau, de Canne ou de Bâton. D. L. ne parle pas de C'hwist, mais il parle de fust sans oser décider si ce sont les Bret. qui l'ont emprunté des Romains ou si c'est le contraire; cependant sur flehut, on voit qu'il soupçonnoit les Lat. d'avoir emprunté notre fust et notre Iwl pour en faire leur fistula; leur fustis, Bâton ou fléau étoit également emprunté, puisque dans les premiers temps ils se contentoient de faire fouler les gerbes par leurs boeufs, afin de les égrainer, mais ils adopterent enfin une méthode plus expéditive avec les instruments propres à remplir ce but, et ils s'en trouverent bien: ipsa autem spicæ melius fustibus tunduntur.

Columell.

C'HWISTOC'H et fistoc'h de S. C. Sur épais, crepes épaisses, et Galettes, grosses Galettes, emploie indifféremment ces deux mots qui paroissent dérivés de C'hwist et de fust, sans que je puisse en deviner la Raison, si ce n'est que les femmes qui se mêlent de faire cette espèce de mets ont coutume de battre la pâte, non avec un bâton, mais avec la main. je ne crois pas non plus que ces noms se rapportent à la Spatule dont elles se servent pour tourner et retourner les Galettes. cet instrument se nomme Spanell et ne ressemble guères à un fléau.